This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

35

Per. 3977 f. 32/35

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES,
ET DES
BEAUX ARTS,
POUR LES MOIS
DE
JANVIER, FEVRIER, MARS;
MDCCLXXVI.

TOME QUARANTE-CINQUIEME.
PREMIERE PARTIE.

A LA HAYE,
Chez PIERRE FREDERIC GOSSE,
Libraire de S. A. S.

M. DCC. LXXVI.

BIBLIOTHECA·BODLEIANA·

TABLE DES ARTICLES.

ART. I. MEMOIRES DE L'ACADEMIE DES INSCRIPTIONS & B. LETTRES, Tome XXXVII. . . . *pag.* 1

II. INSTRUCTIONS D'UN PERE à SES ENFANS, *par Mr.* TREMBLEY. . . . 30

III. ENCYCLOPEDIE D'YVERDON, *Supplement*, Tom. I & II. 46

IV. HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX, *par Mr. le Comte* DE BUFFON; Tome I. . 64

V. DISSERTATION *ſur les* CAUSES DE LA MORT D'UN AUSSI GRAND NOMBRE D'ENFANS, *& ſur les préſervatifs les plus efficaces pour leur conſerver la vie; par Mr.* BALLEXSERD. . 85

VI. ESSAI SUR LES DEMONIAQUES, *par Mr.* FARMER. TOME I. . . . 92

VI. FRAGMENS DE PHYSIOGNOMONIE, *par Mr.* LAVATER, Second Extr. . . 108

VIII. HARANGUE *sur le* MEDECIN SPECULATIF, *par Mr.* HAHN. 129

IX. RELATION *de différens* VOYAGES *dans les* ALPES *du* FAUCIGNY; *par MM.* DE LUC, & DENTAN. . . . 139

X. TRAITE' DU MARIAGE & DE SA LEGISLATION; *par Mr.* P. DE T. 163

XI. LETTRES DU PAPE CLEMENT XIV. (*Ganganelli*). . 173

XII. NOUVELLES LITTERAIRES. 200

XIII. LISTE DES MORTS *de différentes maladies à* LA HAYE, *dans l'année* 1775. . . 278

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS,
POUR LES MOIS
DE
JANVIER, FEVRIER, MARS.
MDCCLXXVI.

ARTICLE PREMIER.

MÉMOIRES DE LITTÉRATURE TIRÉS DES RÉGISTRES DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES, *Tome XLV. Part. I.* A de-

depuis l'An 1767. jusques & compris l'An 1769. TOME TRENTE-SEPTIEME. *Paris*, de l'Imprimerie Royale. MDCCLXXIV. *in* 4to. *pp.* 754.

CE nouveau Volume du vaſte & précieux Receuil de l'Académie ne cède, peut-être, ni en richeſſes Littéraires, ni en recherches d'une profonde érudition à aucun de ceux qui l'ont précédé. Il contient vingt-ſix Articles, mais dont la plupart, comme on le verra à meſure que nous les indiquerons, paroiſſent, ou par leur nature, ou par la manière dont ils ſont traités, ne pouvoir intéreſſer qu'un fort petit nombre de Lecteurs, & ne ſont par conſéquent pas du reſſort d'un Journal où l'on tâche de ſe mettre à la portée de tous. On ne trouvera donc pas mauvais que, nous bornant à transcrire le titre de pluſieurs de ces Mémoires, ou tout au plus à donner une idée des ſujets dont s'oc-

cupent

cupent leurs Auteurs, nous ne nous étendions que ſur ceux qui nous paroîtront d'un intérêt plus général.

Nous trouvons d'abord dès l'entrée un Mémoire de Mr. l'Abbé ARNAUD *ſur le Style de Platon en général, & en particulier ſur l'objet que ce Philoſophe s'eſt propoſé dans ſon Dialogue intitulé* JON. Le ſavant Académicien traite ce ſujet de façon à ſe faire entendre, à ſe faire goûter & de ceux qui étudient les Ouvrages du Diſciple de Socrate dans l'Original, & de ceux qui ne les connoiſſent que par les Traductions. Il entreprend de défendre ſa diction contre un des plus judicieux Critiques de l'antiquité, Denys d'Halicarnaſſe, qui après avoir donné les plus grands éloges au Style de Platon, dans le genre ſimple, lui reproche, dans le ſublime, l'enflure, la profuſion des epithètes, l'abus des figures, des allégories exceſſives, des métaphores ſans rapport & ſans proportion. En un mot, dit ce ſévère Critique, la diction de Platon pure, dans le genre ſimple, comme le Ciel quand il

eſt ſerein, ſe trouble & s'obſcurcit, en s'élevant au ſublime, comme l'air dans un temps d'orage.

Mr. l'Abbé ARNAUD oppoſe d'abord à cette déciſion quelques obſervations générales deſtinées à diminuer un peu, dans ce cas-ci, l'autorité de Dénys, auquel il rend d'ailleurs toute la juſtice due à ſa pénétration, à ſon habileté, à ſon goût, à la juſteſſe de ſon eſprit. Après quoi, pour juſtifier Platon, il examine & l'objet & la forme de ſes Ouvrages. Platon étoit Philoſophe, c. à d. ſelon notre ſavant Académicien, il s'occupoit des moyens propres à rendre l'homme meilleur, mieux inſtruit & plus heureux. Les deux principaux objets de ſa Philoſophie étoient la vérité & la vertu: la vérité le bien de l'eſprit humain, la vertu le bien de tout l'homme. Il s'attache perpétuellement à les inculquer, à les enſeigner, à former ſes diſciples à l'une & à l'autre. Il en parle ſans ceſſe, & avec une ſorte d'enthouſiasme; mais en parle-t-il clairement? c'eſt ce que ne croyent pas ceux qui lui reprochent

la

la fréquence & l'obſcurité de ſes allégories. Mr. ARNAUD, ne les laiſſe pas ſans réponſe. Il obſerve d'abord, d'après Bacon, que „ lorſque les dogmes „ que l'on profeſſe, ſont univerſelle„ ment établis, on n'a beſoin que de „ diſcuſſions & de preuves, mais ſi ces „ dogmes contrarient ou excèdent l'o„ pinion commune, il faut, avant de „ prouver, s'expliquer & ſe faire enten„ dre, ce qui n'eſt poſſible qu'en im„ plorant le ſecours des comparaiſons, „ des allégories & des métaphores ". Telle fut auſſi la méthode que, chez toutes les Nations de la Terre, employèrent leurs premiers maîtres, ſans en excepter même les Prophètes. Ce langage allégorique, d'abord créé par le beſoin & par l'indigence, une fois adopté & conſacré par l'uſage plut à l'eſprit & à l'oreille, & fut regardé comme le principal ornement du diſcours.

Cette manière de s'exprimer & d'écrire, qui exerce tout à la fois & l'activité de la penſée & la vivacité de l'imagination, convenoit ſur-tout aux Grecs; auſſi fut-elle adoptée non ſeule-

ment par leurs plus anciens Philoſophes, & par leurs Poëtes, mais encore par leurs Rhéteurs & par leurs Sophiſtes, par tous ceux, en un mot, qui ſe propoſoient de faire impreſſion ſur l'eſprit de la multitude. L'uſage qu'en fit Platon n'a donc rien d'étonnant, „ plus les vérités qu'il apportoit étoient „ neuves, intéreſſantes, liées à la féli„ cité publique & contraires aux opi„ nions établies, plus il lui importoit „ de leur prêter les ornemens, le ton „ & le langage dont les oreilles de ſes „ concitoyens étoient ſi avides ". Ce n'eſt donc pas uniquement dans le deſſein d'égaler dans ſa proſe le ſtyle d'Homère, que Platon, comme on l'en en a ſouvent accuſé, a fait un ſi fréquent uſage des figures & des allégories. Mais les mêmes moyens par leſquels les Poëtes, & ſur-tout Homère, avoient ſéduit les Grecs, leur avoient fait adopter les plus groſſières erreurs, il tâcha de les faire ſervir à ramener les eſprits à des idées plus ſaines ſur la nature de Dieu & ſur les véritables devoirs de l'homme. Du reſte, Mr. l'Abbé A. ne diſconvient point

point que l'on ne trouve dans Platon pluſieurs allégories obſcures, que l'on ne peut guère ſe flatter de jamais expliquer, mais il obſerve qu'elles n'ont trait qu'à des objets de pure curioſité. Celles, au contraire, dont il fait uſage lors qu'il s'agit des moeurs, des vertus, de tout ce qui peut opérer la paix, la tranquillité particulière & publique, ſont transparentes, faciles à pénétrer, & ne ſont évidemment deſtinées qu'a rendre plus palpables les vérités qu'il enſeigne.

Tout le Monde ſait que Platon donna à ſes Ouvrages la forme du Dialogue: c'étoit auſſi celle qui convenoit le plus à ſa manière de philoſopher, la moins dogmatique qui fut jamais. Il n'eſt pas l'inventeur de ce genre comme quelques uns l'ont cru; mais il l'a porté à un tel point de perfection qu'il peut à bon droit paſſer pour le premier de ceux qui l'ont cultivé. Ce n'eſt jamais lui que l'on voit dans ſes Dialogues, mais uniquement les perſonnages qu'il met en ſcène: ils parlent toujours conformément à leur caractère, à la nature des choſes qu'ils traitent, aux circonſtances

ſtances dans leſquelles ils ſe trouvent & à l'objet qu'ils ont en vue. C'eſt ce que l'on appelle *convenance*; tout le monde en ſent la néceſſité & l'exige dans les Dialogues, mais perſonne ne l'a mieux connue, plus conſtamment obſervée que Platon. Tous ſes Ouvrages en ſont foi: il y fait parler divers perſonnages, dont l'hiſtoire nous a transmis les noms, les actions, les ſentimens, les opinions; mais qu'elle n'a pas peints plus au naturel qu'ils ne ſe peignent eux mêmes dans les propos que ce Philoſophe leur fait tenir. Socrate, ſur-tout, y ſoutient ſi bien ſon caractère, qu'il eſt impoſſible de n'y en pas reconnoître tous les traits. Son ironie, ſon art de diſcuter, ſa méthode de raiſonner par induction, d'amener inſenſiblement ſon interlocuteur, par des queſtions détournées, à des concluſions directement contraires aux principes qu'il avoit d'abord avoués, s'y retrouvent par-tout. Cependant on accuſe Platon, d'avoir altéré la doctrine & la méthode de ſon Maître: Mr. l'Abbé *Garnier*

a déjà détruit cette imputation dans un intéreſſant Mémoire qui ſe trouve au Tome 32e. des Mémoires de l'Académie (1), & que nous fimes connoître dans le temps (2). Mr. l'Abbé A. l'examine encore ici, quoiqu'avec moins d'étendue ; ce que les ſavans Académiciens diſent là deſſus, revient eſſentiellement au même, ſans donc nous y arrêter davantage, nous paſſons au ſecond objet du Mémoire que nous avons ſous les yeux, & dont nous ne dirons qu'un mot.

Quelques Interprètes de Platon ont penſé que, dans le Dialogue en queſtion, il ſe propoſoit uniquement d'établir que le caractère propre & diſtinctif des Poëtes, c'eſt l'enthouſiasme. Ils ſe ſont trompés faute d'avoir fait attention à l'eſprit & à la marche de ſes Dialogues, tous enchaînés les uns aux autres

(1) Premier Mém. ſur Platon. *Caractère de la Philoſophie Socratique.*

(2) *Bibl. des Sc.* T. 32. 1. Part. pag. 91. & *ſuiv.*

ſembler les divers fragmens qui nous reſtent de l'Hiſtoire générale de Salluſte, & d'en faire une Hiſtoire ſuivie, au moyen des ſupplémens qu'il tirera des Auteurs qu'il ſuppoſe que cet ancien Ecrivain a pu conſulter. Cet article-ci ne dément point l'idée que ceux que l'on a déja vus ont pu donner du travail du ſavant Académicien.

Sixième, Septième & Huitième Ode Phyſique de Pindare, par Mr. DE CHABANON; nous avons déja, dans un précédent Volume, averti que la Traduction de toutes les Odes Phyſiques de Pindare avoit été publiée en un Vol. 8°. à *Paris* 1772. *Examen de quelques paſſages des anciens Rhéteurs*, par Mr. l'Abbé ARNAUD, Article intéreſſant pour les Littérateurs qui font de la Langue Greeque, de ſon génie, de ſes beautés, de ſes règles l'objet de leurs recherches; indifférent, inintelligible même pour les autres. Nous nous bornons encore à indiquer les quatre Mémoires ſuivans, qui ont encore pour Auteur Mr. LE BEAU & pour objet la *Légion Romaine*. Ce ſont les 15e, 16e, 17e, & 18e, de ceux que le ſavant Académicien a conſacrés à cette ma-

matière. Il eſt queſtion dans le 15e, de l'élection, des fonctions des Tribuns, de leur dignité & de ſes marques, des changemens faits à divers temps à cet égard dans les Légions. Dans les trois autres, on s'occupe des Officiers qui commandoient diverſes parties de la Légion, des dénominations & des fonctions diverſes des Soldats qui la compoſoient, des diverſes ſortes de perſonnes attachées au ſervice de la Légion, Médecins, Chirurgiens, Miniſtres de la Religion, ouvriers, valets d'armée &c. &c.

L'hiſtoire & les uſages des Romains fourniſſent beaucoup à ce Volume: aux Mémoires ſur la Légion en ſuccèdent quelques autres ſur leſquels nous paſſerons à peu près auſſi légèrement. *Mémoires ſur les Sociétés que formèrent les Publicains pour la levée des impôts*, par Mr. BOUCHAUD. Chez les Auteurs de la bonne Latinité, le mot *publicum* ſignifie tout ce dont la République tiroit du profit & du revenu, il eſt ainſi quelquefois ſynonyme de *Vectigal* (impôt); de

là

là le nom de *Publicain* donné à ceux qui prenoient à ferme les revenus de l'Etat; il désigne cependant auſſi les entrepreneurs des ouvrages publics. On ſent qu'il ne s'agit pas ici de cette dernière acception. On ſait auſſi que, ſous la République, les Publicains, au premier ſens, furent tirés de l'Ordre des Chevaliers, que les richeſſes qu'ils acquirent par là donnèrent à cet Ordre un degré de conſidération & de puiſſance qui devint funeſte à la liberté. Ce fut principalement par ſon ſecours que Céſar s'empara de la République. La Province d'Aſie dont une Société de Chevaliers avoit affermé les impôts, avoit été ravagée par Mithridate. On avoit porté le bail plus haut, dans la chaleur de l'enchère, que cette circonſtance ne devoit le permettre, on ne tarda pas à s'appercevoir qu'il excéderoit le produit, en conſéquence l'on s'adreſſa au Sénat pour obtenir une remiſe. Caton s'oppoſa avec plus de zèle que de prudence à cette demande, qui dans le fond n'avoit rien d'injuſte: Céſar au con-

contraire la favoriſa & la fit accorder au moins en partie. Mais cette affaire, ſi peu importante en apparence, fit naître entre les deux premiers Ordres de l'Etat une désunion que Céſar entretint & dont il ſut ſe prévaloir. Les Chevaliers ſuivirent ſon parti & le firent triompher (4).

Quelles que fûſſent néanmoins les richeſſes des Chevaliers, il étoit rarement poſſible qu'un ſeul ſe chargeât de la ferme de l'impôt de toute une Province, moins encore de celles de différens impôts que l'on reuniſſoit aſſez ſouvent. Une telle entrepriſe exigeoit des fonds immenſes, auxquels la fortune d'un particulier ne pouvoit ſuffire. On formoit donc des Compagnies ou Sociétés, dont un des membres ſe portoit pour adjudicataire, on le nommoit *Princeps Publicanorum* ou *Manceps*: les autres avoient dans l'entrepriſe une part proportionnée aux fonds qu'ils y mettoient. Chaque Compagnie avoit les cautions des aſſo-

(4) *Cicer. ad Attic.* L. 7. Ep. 17. L. 14. Ep. 1. & *Suet.* in Jul. Cæs. c. 20.

aſſociés, des commis ou employés ſous différentes dénominations. La Loi avoit déterminé les qualités, les droits, les fonctions tant de ceux qui pourroient entrer dans la Société, que de ceux qu'elle employoit. Mr. B. entre ſur tous ces objets dans des détails, que ceux qui aiment à faire une étude approfondie des Loix, & des Antiquités Romaines, verront ſans doute avec plaiſir, mais que nous ne ſaurions transporter ici.

Mémoire ſur les différentes ſortes de Teſtamens qui avoient ceſſé d'être en uſage à Rome long-temps avant Juſtinien, par Mr. BOUCHAUD. *Diſſertation ſur la Loi Sempronia* par Mr. GAUTIER DE SIBERT. Sous le nom de Loi *Sempronia* l'on comprend quelquefois toutes celles que les Gracques firent paſſer pendant leur Tribunat: il s'agit en particulier dans ce Mémoire de celle qui transporta la puiſſance des jugemens du Sénat à l'Ordre des Chevaliers. Cette Loi funeſte à l'autorité du Sénat, le fut auſſi de plus d'une manière à la liberté de la Répu-

bli-

blique. Mais en humiliant le Sénat, elle flattoit le Peuple, elle en fut donc reçue avec les plus grands applaudiſſemens malgre les efforts des Sénateurs pour la faire rejetter: ils ne purent jamais, dans la ſuite, la faire entièrement abroger (5); les modifications qu'elle reçut, ne rendirent point au Sénat l'autorité qu'elle lui avoit ôtée. Après quelques détails là deſſus, le ſavant Académicien paſſe à l'examen de l'influence qu'eut cette Loi ſur la conſtitution du Gouvernement. « Elle l'altéra, *dit-il*, en trois manières. 1°. parce qu'elle conféroit des honneurs à des gens qui ſelon toutes les loix de la politique, devoient en être exclus à cau-

(5) Sylla, qui ſous le nom de Dictateur, regna en Deſpote, annulla tous les plebiſcites, & par cela même la Loi Sempronia qui étoit dans cette claſſe. Il rendit au Sénat la puiſſance des jugemens; mais il y fit entrer 300 Chevaliers. Ainſi leur Ordre conſerva toujours de fait le droit de ſiéger dans les Tribunaux, comme le ſavant Académicien l'obſerve.

cauſe des inconvéniens qui en réſultoient. 2°. Parce qu'elle faiſoit les mêmes perſonnes, juges & parties en leur propre cauſe, ce qui bleſſa toutes les Loix de l'equité. 3°. Parce qu'elle fit pencher la balance qui tenoit dans l'équilibre l'exercice des trois pouvoirs. " Le reſte de la Diſſertation eſt employé à diſcuter & à établir ces trois points: diſons un mot de chacun. On a vu dans l'article précédent que les Chevaliers étoient en poſſeſſion des fermes de la République, & qu'ils avoient acquis par ce moyen d'immenſes richeſſes; il étoit donc contre les règles d'une ſaine politique d'ajouter à la conſidération qu'elles leur donnoient, celle que procurent les honneurs & les dignités, qui jusqu'alors avoit été le partage de la naiſſance ſoutenue par le mérite & la vertu. Le moindre mal qui devoit en réſulter, c'étoit d'avilir ces dignités, auxquelles les richeſſes, bien ou mal acquiſes conduiroient déſormais infailliblement.

La perception des droits & des impôts,

pôts, dans laquelle tous les Chevaliers avoient un intérêt plus ou moins direct, donnoit lieu à beaucoup de conteſtations & de procès dont la déciſion appartenoit à leur Tribunal. Les Traitans, & leurs employés étoient toujours bien ſûrs d'y triompher; auſſi l'Hiſtoire fournit-elle mille exemples de ſentences injuſtes de ces Juges qui prononçoient dans leurs propres cauſes. Que l'on ſe plaignit des vexations, des extorſions des Fermiers, qu'on les réprimât, ç'en étoit aſſez pour s'attirer la haine des Chevaliers. P. Rutilius, un des plus vertueux Citoyens que Rome ait jamais nourri dans ſon ſein, en fit la dure expérience. Il étoit Lieutenant de Q. Mucius Scævola, Proconſul d'Aſie; ſon crime étoit d'avoir trop bien ſecondé le zèle du Proconſul à protéger les peuples de cette Province contre les excès & les brigandages des employés de la finance: de retour à Rome il fut accuſé de concuſſion, déclaré coupable & envoyé en exil.

" Il y a dans chaque état, *dit Mr. G. de S.* trois ſortes de puiſſances que

l'on désigne par les noms de puissance législative, de puissance exécutrice du Droit public, & de puissance exécutrice du Droit civil: on appelle ordinairement cette dernière la puissance de juger ". Il doit y avoir entr'elles une proportion qui maintienne l'équilibre entre les diverses Classes de Citoyens. Tel étoit, selon le savant Académicien, l'état des choses à Rome, lorsque Gracchus fit passer cette Loi, qui, transportant la puissance des jugemens du Sénat aux Chevaliers, détruisit l'équilibre, fit naître le désordre, la licence & la confusion. Ces vices destructifs de la constitution, subsistèrent, il faut en convenir, allèrent même toujours en croissant depuis cette époque. Mais est-ce uniquement, est-ce principalement la loi *Sempronia* qu'il faut en accuser? Mr. G. DE S. le prétend; mais, nous l'avouons ingénument, il ne nous persuade pas; il décrit, il peint avec chaleur, mais il ne nous semble pas prouver. Et l'on comprendra aisément pour peu que l'on connoisse l'Histoire Romaine, que les dissentions, les

Guer-

Guerres Civiles qui perdirent enfin la République doivent être assignées à de tout autres causes. Le savant Académicien les indique lui-même, &, de son aveu, elles subsistoient avant qu'il fut question de la Loi Sempronia.

Second Mémoire sur les Esclaves Romains, dans lequel on traite de l'affranchissement & de l'état des Affranchis, par Mr. DE BURIGNY. *Observations sur l'Histoire & les Monumens de la Ville de Tarse --- de Cyrène --- d'Ancyre en Galatie.* Ces trois Articles pleins de savantes & intéressantes recherches sur les Villes énoncées dans les titres, & sur les Provinces auxquelles elles appartenoient, sont de Mr. l'Abbé BELLEY, ainsi que le suivant: *Observations sur le titre* d'Eleuthères, *donné à des Peuples & à des Villes sous la domination Romaine. Mémoire sur la Navigation de* Pythéas *à* Thulé, *& Observations Géographiques sur* l'Islande, *par Mr.* D'ANVILLE, *Notice Historique du Registre* XXII. *du Trésor des Chartes, servant d'explication aux titres qu'il contient*, par Mr. BONAMY. *Mé-*

moire dans lequel on examine quel fut l'état du Commerce des François dans l'Orient, c'eſt-à-dire en Egypte & en Syrie avant les Croiſades : s'il influa ſur ces Croiſades, & quelle a été l'influence de celles-ci ſur notre Commerce & ſur celui des Européens en général, par Mr. DE GUIGNES. Mr. l'Abbé *Cartier* a très bien prouvé dans un Mémoire couronné en 1752 par l'Académie d'Amiens, que ſous la première & la ſeconde Race, les François s'occupoient du commerce, qu'ils avoient un aſſez grand nombre de Vaiſſeaux ſur la Méditerranée & ſur l'Océan. Il y parle auſſi de leur commerce dans le Levant, mais ce qu'il en dit ne paroît à Mr. DE GUIGNES ni aſſez développé, ni exempt de fautes; il a donc cru pouvoir revenir ſur cet objet pour le traiter avec plus d'étendue & d'exactitude. Il réſulte de ſon Mémoire très intéreſſant, mais que nous ne ſaurions ſuivre dans les détails, que, long-temps avant les Croiſades, l'inquiétude, la curioſité, la dévotion, l'avidité du gain & par conſé-

ſéquent le commerce attiroient beaucoup de François & d'autres Européens dans le Levant, que tous ces motifs, auxquels il faut joindre le fol amour des conquêtes, mais ſingulièrement l'intérêt du commerce, toûjours voilés cependant du prétexte de la Religion, concoururent à ces expéditions préſentées alors comme ſaintes, décriées depuis comme auſſi contraires à l'intérêt des Peuples qu'à la raiſon & à la juſtice.

On leur a cependant de grandes obligations; Mr. *Robertſon* l'a montré dans ſon Introduction à l'excellente Hiſtoire du Règne de Charles Quint (6), & Mr. DE GUIGNES met ici dans un grand jour les avantages qu'elles ont procurés, ſans diſſimuler le mal qu'elles ont pu faire. „ En nous exerçant „ à la marine, *dit-il en finiſſant*, les „ Croiſades nous ont acoutumés à tenter par mer de grandes entrepriſes & „ ont

(6) Voyez T. 1. de la Trad. pag. 58 & *ſuiv.* & les notes ſur-tout.

„ ont occaſionné la découverte de la
„ bouſſole : elles nous ont fait connoî-
„ tre les Pays lointains, ſur leſquels
„ nos Ancêtres ne débitoient que des
„ fables. Elles ont diminué en France
„ la puiſſance exceſſive des Grands,
„ qui vexoient les peuples. Nous leur
„ ſommes redevables du goût pour les
„ Sciences, & de quantité d'Arts, ou
„ au moins d'un certain degré de per-
„ fection, que nous avons pu acqué-
„ rir par le commerce avec le Le-
„ vant, & avec les Arabes d'Espa-
„ gne.... Mais cet empreſſement que
„ nous avons toujours eu pour la nou-
„ veauté, entraîna trop de François à
„ paſſer en Orient, & la France eut à
„ ſouffrir de cette déſertion qui la dépeu-
„ pla.... Cet amour pour la nouveauté
„ & la malheureuſe ſituation des peuples
„ firent plus d'impreſſion que la Reli-
„ gion. Mais parmi les motifs qui dé-
„ terminèrent nos Ancêtres à entre-
„ prendre les Croiſades, je crois qu'il
„ ne faut pas oublier l'appât des riches-
„ ſes, & la conſervation du Commer-

„ ce

„ ce que nous avions auparavant dans „ le Levant ".

Mémoire ſur les recherches relatives à l'Hiſtoire de France, faites à Londres, par Mr. DE BREQUIGNY. *Mémoire dans lequel on examine s'il y a eu, ſous les deux premières Races de nos Rois, un ordre de Citoyens à qui l'on puiſſe appliquer le nom de Tiers Etat*, par M. GAUTIER DE SIBERT. *Remarques Critiques ſur l'eſpèce d'épreuve judiciaire appellée vulgairement* l'Epreuve de l'eau froide, par Mr. AMEILHON. L'épreuve dont il s'agit ici, conſiſtoit à jetter l'accuſé dans l'eau, la main droite liée au pied gauche, & la main gauche au pied droit; s'il alloit au fonds il étoit abſous, s'il ſurnageoit il étoit declaré coupable. Dans les autres Epreuves judiciaires, connues ſous le nom de *Jugemens de Dieu*, celle du fer chaud, par ex. ou de l'eau bouillante, c'étoit en faveur de l'innocent que l'ordre de la nature étoit interverti; dans celle-ci c'étoit contre le coupable. On n'y ſoumettoit guère que les perſonnes des plus baſſes claſſes, celles ſur-tout qui

étoient accusées de sortilège ou d'hérésie: rarement on la faisoit subir pour d'autres crimes. Elle ne devoit assurément pas faire trouver beaucoup de coupables, cependant on y succomboit quelquefois. Comment cela arrivoit-il? c'est principalement à l'expliquer que sont destinées les Remarques contenues dans cet Article. Peu contents des conjectures avancées jusques ici là dessus, Mr. A. propose une solution fort simple de ce problême. On a vu dans tons les temps des personnes qui avoient la singulière propriété de ne pouvoir enfoncer dans l'eau; on les accusoit de sortilège parce que l'on croyoit les sorciers spécifiquement plus légers que les autres hommes. Pline, d'après un ancien Ecrivain, parle de certains habitans des bords du Pont qui ne pouvoient pas toucher au fond de l'eau (6). Plutarque sur la foi du même Ecrivain (Phylarque) les qualifie d'enchanteurs qui blessoient de leur vue, de leur haleine & de leur voix. Etien-

(6) *Hist. Nat.* L. VII. C. 2.

Etienne de Byzance en dit la même choſe, & ajoute que, *ſi on les précipite dans la mer, ils ne peuvent aller au fond, ils ſurnagent toujours.* Il eſt moins ſurprenant après cela, que l'on ait ſoumis les prétendus ſorciers à l'épreuve de l'eau froide, & qu'on les ait crus coupables parce qu'ils ſurnageoient. Mais qu'étoient au fond ces ſorciers? Selon toutes les apparences des perſonnes vaporeuſes, car l'on ſait que pluſieurs ont des ſymptômes que, dans les ſiècles d'ignorance on eût pris pour des ſignes infaillibles de Magie. On ſait auſſi qu'il s'en trouve qui ſurnagent dans l'eau, Mr. *Pomme* entr'autres en cite pluſieurs exemples dans ſon Traité des Vapeurs, & met ce phénomène au nombre des ſignes qui indiquent que la cauſe du mal eſt parvenue à ſon dernier degré. La conjecture de Mr. A. eſt d'autant plus vraiſemblable, que l'accuſation de ſortilège eſt toujours plus tombée ſur les perſonnes du Sexe que ſur les hommes, moins ſujets aux affections ſpasmodiques. Le ſavant Académicien n'eſt point

point embarraſſé des hérétiques ſoumis & ſuccombant à l'épreuve de l'eau froide, il les range ſans façon dans la claſſe des perſonnes vaporeuſes, leur fanatisme, leur enthouſiaſme leur en donnoient ſouvent tous les ſymptômes, auſſi ne manquoit-on guère de les confondre avec les prétendus ſorciers. Mais que dire de ceux à qui l'on faiſoit ſubir cette epreuve pour des crimes d'une toute autre eſpèce? que l'inquiétude, la crainte, le jeûne qu'on les obligeoit d'obſerver, tout l'appareil de cette épreuve, portoient le trouble dans leur ame, égaroient leur imagination, produiſoient en un mot l'effet des vapeurs: qu'il pouvoit ſe trouver dans le nombre des gens qui en fûſſent véritablement atteints, ou qui eûſſent par une ſuite de leur conſtitution, comme ce Prêtre de Naples dont tous les papiers publics on fait mention depuis quelques années, la propriété de ſe ſoutenir ſur l'eau.

Aucune des épreuves judiciaires n'a ſubſiſté auſſi long-temps en France que celle-ci: condamnée par des Conci-

ndue pour un temps, puis repriſe
un autre, elle n'a été tout à fait
: qu'en 1601.

Volume eſt terminé par deux Ar-
ſur leſquels nous nous arrêterions
plaiſir, s'il n'étoit plus que temps
nir cet Extrait, ce ſont une
ition du Syſtême Théologique des Per-
iré des Livres Zends, Pehlvis &
; & des *Recherches ſur le temps au-*
vécu Zoroaſtre, Légiſlateur des
& Auteur des Livres Zends, par
ANQUETIL DU PERRON.

ARTICLE SECOND.

INSTRUCTIONS D'UN PERE A SES ENFANS, SUR LA NATURE & SUR LA RELIGION. Par ABRAHAM TREMBLEY. De la Société Royale de Londres; deux Volumes grand *in* 8°. dont le 1er eſt de *pp.* 479 & le 2^d^. de 384. *Genève*, chez *Cailler.* 1775. (& ſe trouve à *la Haye*, chez *P. F. Goſſe.*)

L'Ecrit intitulé *le Syſtême de la Nature* n'eſt pas ſeulement nommé dans cet Ouvrage, & cependant nous n'en connoiſſons pas de meilleure réfutation. De quelque inconſéquence que l'eſprit humain ſoit capable, il nous paroît preſque impoſſible que des jeunes gens inſtruits de bonne heure à remonter de l'effet à la cauſe, conduits à la connoiſſance de Dieu par la contemplation de ſes Oeuvres, accoutumés à admirer avec re-

reconnoiſſance les traces de bonté, de ſageſſe & de grandeur imprimées ſur toute la Nature, il paroît, diſons nous, contre toute vraiſemblable que de jeunes gens élevés de la ſorte puiſſent jamais méconnoître leur Auteur, & même troubler par le crime ou par des vices deſtructeurs du repos de la Société cet ordre, cette harmonie dont l'étude de la nature ſait inſpirer le goût, & que l'idée habituelle d'un Etre ſuprême apprend à reſpecter. Nous poſſédons divers Ouvrages qui paroiſſent tendre au même but que celui qu'on ſe propoſe ici, tels, par exemple, que la *Théologie Phyſique*, la *Théologie Aſtronomique* &c. Mais l'Ecrit de Mr. TREMBLEY, enviſagé comme Ouvrage d'Education, a un avantage ſur ceux de *Derham* en ce qu'il paroît moins ſcientifique, qu'il parle plus au coeur, & que le ſtyle en eſt plus à la portée des jeunes gens. Il a d'ailleurs un mérite d'un autre genre, c'eſt de preſenter pluſieurs des idées & des découvertes dont on eſt redevable aux Naturaliſtes modernes, aux *Haller*, aux *Bonnet*, aux *Spa-*

Spalanzani, & à Mr. TREMBLEY lui même; mais c'eſt ſur-tout à la *Contemplation de la Nature* & à quelques autres Ouvrages de ſon illuſtre Ami, que l'Auteur renvoie fréquemment ſes Elèves. Dans un Diſcours préliminaire, il rend compte des motifs qui l'ont porté à coucher ces Inſtructions par écrit & à les publier. On y apprend que Mr. T. a employé ſes belles années à cultiver la jeuneſſe, & l'on apperçoit qu'il a porté dans l'éducation cet eſprit obſervateur qui lui aſſigne un rang diſtingué parmi les Naturaliſtes. Le mariage l'a fait rentrer dans une carrière qu'il avoit fournie glorieuſement, & dès-lors il s'eſt conſacré aux Elèves que l'Auteur de la Nature a ſucceſſivement confiés à ſes ſoins. „ J'ai quatre Enfans, *dit-il*, trois Fils & une Fille. L'ainé de mes Enfans eſt dans la ſeizième année de ſon âge & le plus jeune dans la douzième. Je ne les ai pas quittés depuis leur naiſſance. J'ai ſenti pour eux tout ce qu'un Père pouvoit ſentir; & je pourrois ajouter tout ce que devoit ſentir un Père qui aime naturellement beaucoup

coup exercé à les aimer. C'eſt en me livrant à ces ſentimens que j'ai paſſé l'heureux jours. J'ai éprouvé combien la Nature eſt bonne, & combien elle nous fait connoître la Bonté de ſon Auteur. J'ai éprouvé quelle douceur, quel agrément, quel bonheur il a attaché aux devoirs qu'il nous impoſe, lors que nous ſuivons, lorsque nous cultivons les belles affections naturelles qu'il nous a données pour nous porter à les ſuivre. J'ai pris avec délices tous les ſoins qu'exigent les Enfans. Je n'en ai point connu de pénibles; je n'en ai point connu de rebutans: ---- On peut auſſi prendre de belles leçons de la Nature pour régler celles que l'on doit donner: on peut ſuivre ſa marche, ſes développemens, & la manière dont elle préſente les beaux objets qu'elle étale à nos yeux. -- J'ai toujours eu du goût pour l'obſerver. Je l'ai admirée de plus en plus, à meſure que je l'ai mieux connue. J'ai été ému par ſes beautés: elles ont fait naître dans mon âme une paſſion que j'ai oſé y nourrir, & à laquelle j'ai oſé laiſſer prendre tout

l'empire qu'elle pouvoit prendre. J'ai ſenti qu'elle me menoit au bon, au beau, au bien, & à l'Etre qui eſt la ſource de tout ce qu'il y a de meilleur & de plus parfait. Ce que j'ai fait pour moi, j'ai tâché de le faire pour mes Enfans, autant que cela a été poſſible. Je les ai mis, dans le ſéjour qu'il font à la Campagne, à portée de cette belle Nature dont je ſouhaitois qu'il reçûſſent les leçons. Je n'ai pas toujours fait avec eux le perſonnage de Maître: je me ſuis ſouvent rangé avec eux ſur les mêmes bancs dans l'Ecole de la Nature: nous l'avons cherchée par-tout où nous pouvions la voir & l'entendre: nous apprenions ſon langage & nous nous joignions à elle pour célébrer ſon Auteur."

Les Diſcours que Mr. T. adreſſe à ſes Enfans renferment une partie des obſervations qu'ils ont faites enſemble, & il y a joint un nombre de faits & de conſidérations, qui ſervent à lier les parties de cet Ouvrage & à faire enſorte que tout conduiſe au but qu'il s'eſt propoſé. Ce but eſt de donner aux jeunes gens les inſtructions & les

ûts propres à les mettre en état
ister aux séductions de l'incrédu-
t de l'irréligion, & à leur inspirer
t de la vérité & de la Religion.
avec une sorte de timidité que
eur fait part au Public d'un Ecrit,
leurs l'origine n'étoit destiné qu'à
ifans, & lui même relève avec can-
les défauts qu'on pourroit repro-
à cet Ouvrage. „ Le tour qui y rè-
ît plus propre pour une famille
pour le Public. C'est ce qui fait
pourra paroître avoir à certains
s des superfluités; & qu'à d'autres
s on trouvera qu'il lui manque des
s de faits, & de faits qui auroient
rendre plus complet. Les superflui-
nt principalement les tours parti-
rs, qui ont rapport à ce qui s'est pas-
ere mes Enfans & moi, dans nos
ctations & en général dans notre
mestique. Ce qui manque, c'est
e j'ai cru devoir réserver pour les
ctions verbales, que je leur don-
à mesure que le besoin l'exigera:
ussi ce que j'ignore, ou ce que je
nois pas assez pour oser l'ensei-

gner." Quant aux ſuperfluités ou aux répétitions qu'on trouve ici, nous ſommes bien éloignés de les regarder comme un défaut ; d'un côté les gens inſtruits ne ſont pas en droit de s'en plaindre, puis qu'on ne fait enviſager cet Ecrit que comme une introduction à des Ouvrages plus abſtraits; de l'autre il eſt bon d'imiter avec la jeuneſſe le procédé des Peintres, qui font ſuccéder une couche à l'autre pour imprimer des couleurs durables, & il eſt abſolument néceſſaire de revenir ſouvent ſur les mêmes idées, ſi l'on veut graver dans l'esprit & dans le cœur des impreſſions profondes.

Un Ouvrage d'une utilité auſſi générale que celui-ci, ſera bientôt ſans doute entre les mains de tout le monde ; c'eſt pourquoi nous croyons ſuperflu d'en faire une analyſe fort détaillée; mais pour donner une idée du ton qui y règne, de la plupart des matières qu'il renferme, & de quelques unes des opinions de Mr. T., nous tranſcrirons l'un des paſſages où il récapitule les inſtructions qu'il vient de donner. Rappellez-vous, dit-il à ſes Enfans, l'effet

effet qu'a produit ſur vous l'examen ttentif des objets de la Nature. „ Chaue coup d'oeil vous a montré de l'orre, de l'art, de la beauté. C'eſt ce ui vous eſt arrivé lorſque vous avez bſervé avec ſoin la ſtructure extéieure des Plantes & des Animaux.)uelle prodigieuſe variété, quelle grane régularité ces objets, ne vous ont s pas préſenté? -- Vous avez comaré les objets, vous avez ſaiſi leurs apports, vous avez apperçu dans les hangemens qui ſe faiſoient dans ces bjets par leur accroiſſement, une action, n mouvement, une vie qui vous ont appé. C'eſt ce mouvement qui vous a it ſentir, lorſque vous avez réfléchi, u'il y a hors de ces objets une cauſe de e que vous admirez en eux, une cauſe ui les a faits ce qu'ils ſont & qui les onſerve tels qu'ils ſont. Ces réflexions, es ſentimens ſe ſont perfectionnés, orsque nous avons cherché à conoître la ſtructure intérieure des Plantes & des Animaux. Un nouveau onde s'eſt préſenté à votre eſprit. 'eſt alors que vous avez commen-

cé à découvrir les merveilles de l'organiſation. C'eſt alors que la plus petite Plante, & que le plus petit Animal ſont devenus à vos yeux des machines admirables, compoſées d'un nombre prodigieux de pièces différentes à tant d'égards, & qui concourent toutes à l'ordre, au méchaniſme général qui règne dans ces machines. Vous avez découvert dans la plus petite Plante & dans le plus petit Animal, plus de parties, plus de mouvemens, plus d'action & plus d'harmonie que vous n'en auriez jamais imaginé dans un Monde entier. Le méchaniſme que vous avez obſervé dans les corps organiſés, vous a conduits à chercher ce qui entretient en eux l'ordre, le mouvement que l'on y obſerve, ce qui ſert à les faire croître & ſubſiſter. Les connoiſſances quoique ſuperficielles que vous avez acquiſes ſur leur nutrition, vous ont auſſi montré un art prodigieux; elles vous ont découvert de nouveaux rapports. Vous avez apperçu des liaiſons entre les corps organiſés & un grand nombre d'objets, qui vous paroiſſoient auparavant leur être entiè-

ièrement étrangers. Vous avez appris que les alimens des Plantes, par exemple, ſont, non uniquement dans le terrein dans lequel elles croiſſent, mais qu'ils ſont répandus à des diſtances très conſidérables; qu'ils leur ſont apportés par les vents & par les pluies; & que les Plantes tiennent par mille liens au reſte de la Nature. Ce que nous avons pu pénétrer de la maniére dont les corps organiſés ſont produits, ſont multipliés, a été auſſi pour vous une ſource de merveilles. Vous avez vu dans cette grande ſuite de générations de Plantes & d'Animaux, une régularité, une conſtance, une richeſſe bien propre à exciter votre admiration & votre confiance. Vous avez été conduits à des principes, à des germes organiſés dont le développement, au moyen de la nutrition & du méchanisme qu'ils renferment, ſe fait toujours de la même maniére ſuivant la nature du germe, & ſert à procurer à la Terre une ſuite de beautés & de biens. Vous ſavez quels plaiſirs vous avez goûtés en obſervant les indices de la connoiſſance, de la ſenſibilité, de l'induſtrie, & de l'inſtinct

ſtinct des animaux. Il n'a plus été queſtion de comparer uniquement des formes, de ſuivre divers mouvemens, de tâcher de juger de l'organiſation & du méchanisme de cette organiſation. Nous avons découvert dans les Animaux, & ſur-tout dans ceux que nous avons obſervés de près, des rapports avec nous mêmes, des actions qui nous ont paru ne pas réſulter uniquement du méchanisme de l'organiſation, mais d'un principe actif, que nous avons été portés à conſidérer comme renfermant de la ſenſibilité & même un foible degré d'intelligence. Ces Ouvrages de la Nature nous ont intéreſſés à cet égard plus qu'à aucun autre. Nous avons pris des ſentimens pour ces objets qui nous ont paru en avoir. Les ſoins des mères pour leurs petits nous ont touchés. La foibleſſe, les beſoins, les cris même de ces petits ont été jusqu'à nos cœurs, & nous nous ſommes empreſſés à joindre nos ſoins pour eux à ceux de leurs tendres mères. L'induſtrie de tant d'Ani-

maux

été pour nous un objet de curio-
admiration, que nous ne pou-
ſſer de contempler. Dès le ma-
courions à cette ſociété d'Abeil-
ous avions raſſemblée dans une
ans laquelle nos regards curieux
it aiſément pénétrer. Nous
les progrès de leurs ouvrages,
accompagnions des yeux lors-
ortoient, nous allions les cher-
les fleurs pour les voir occu-
cueillir le miel & la matière
e. Nous aimions à les voir re-
argées de ces biens, & les rap-
leurs compagnes, pour l'utilité
la ſociété. Nous nous en
is avec affection dans les temps
dans les temps orageux, pen-
quels elles n'oſoient ſortir de
eure: nous penſions avec plai-
es avoient des proviſions pour
ir, & pour fournir à leurs tra-
es Oiſeaux, qui avoient dès
fance gagné votre affection par
e agréable, par leurs couleurs,
chants, & par tous leurs mou-

vemens, ont été à meſure que vous les avez mieux connus, des objets plus chéris, & en même temps des objets d'admiration -- Vous les accompagnez par la penſée dans ce grand voyage qu'ils entreprennent en automne, pour aller chercher des climats plus tempérés. Vous avez admiré l'inſtinct merveilleux qui les conduit, ce ſens qui nous eſt parfaitement inconnu, & qui nous paroît être d'une ſi grande reſſource & pour les Oiſeaux & pour tant d'autres Animaux dans diverſes circonſtances. Après vous être occupés de ces objets ſi nombreux & ſi intéreſſans, il vous ſembloit preſque qu'il n'en reſtoit plus ſur la Terre, qui pûſſent être pour vous un objet de contemplation. Mais vous avez bientôt appris qu'il n'y a rien dans tout ce qu'elle renferme, qui ne ſoit un ouvrage admirable, lié par nombre de rapports à tous ceux de la Nature. Vous avez vu que tous ces objets qui ſont répandus ſur ſa ſurface, & que nous foulons d'abord aux pieds ſans y faire attention, ſont des parties très utiles & très belles de la Nature. Vous avez vu

que

que les terres, les ſables, les pierres qui ſe trouvent ſous nos pas, qui ſont dans le ſein de la terre, & au fond des eaux, ſont la matière de tant d'objets précieux que vous connoiſſez; que la matière de ces corps eſt combinée avec le Feu, l'Air & l'Eau, d'un nombre infini de manières différentes, & ſervent à compoſer les corps organiſés, les ſels, les métaux, les pierres & mêmes les plus précieuſes. Vous avez vu que les corps organiſés ſont des machines dans leſquelles ſe fait une grande partie des combinaiſons dont je vous parle. Vous avez appris à connoître les merveilles de la cryſtalliſation, & vous avez compris que cette opération de la Nature eſt, comme l'organiſation, un des grands moyens dont elle ſe ſert pour produire tant d'ouvrages admirables. Vous avez jugé que ce que l'on connoît de la cryſtalliſation, n'eſt, comme ce que l'on connoît de l'organiſation, que quelques traits de l'art merveilleux que renferment ces opérations de la Nature.

Enfin

Enfin vous avez été amenés peu à peu, par les recherches que nous avons faites, à reconnoître que tous les différens corps qui ont été les objets de nos observations, ſont le réſultat des combinaiſons différentes du Feu, de l'Air, de l'Eau & de la Terre. Nous ſommes parvenus à ces quatre Elémens; nous avons cherché à connoître quelques unes de leurs propriétés, quelques uns de leurs rapports, & quelques unes des combinaiſons qui ſe font entre eux. "

Les Chapitres ſuivans offrent des conſidérations ſur les Aſtres & leur mouvement, ſur la peſanteur & la gravitation, ſur la pluralité des Mondes, ſur les objets qu'ils préſentent aux eſpérances de l'Homme; „ la Nature nous conduit à penſer que l'Ame, peut pour en jouir être unie à de nouveaux ſens plus exquis que ceux qui ſervent à l'inſtruire du préſent. La Révélation change ces probabilités en preuves, propres à fonder les plus grandes & les plus fermes eſpérances ". L'abſurdité du ſyſtême

tême qui entreprend d'expliquer méchaniquement l'origine du Monde, conduit l'Auteur à prouver la néceſſité d'une première Cauſe; enfin des inſtructions ſur la Providence & ſur les Perfections de Dieu, des conſidérations ſur le bien & le mal moral terminent cet intéreſſant Ouvrage. L'illuſtre *Bonnet* en encourageant l'Auteur à le livrer à l'impreſſion, s'eſt acquis un nouveau droit à la reconnoiſſance du Public, car c'eſt un de ces Ecrits propres à laiſſer dans l'ame des impreſſions douces & ſalutaires, puis qu'il ranime le goût des beautés de la Nature, qu'il exalte les affections qu'elle nous inſpire, qu'il invite à l'étudier, & à bénir ſon Auteur. Et à l'intérêt que produit ce tableau des merveilles de la Création, ſe joint toujours un intérêt particulier, parce que l'idée d'un Pere qui par ſes leçons & ſon exemple forme ſes Enfans à la ſcience & à la vertu, accompagne le Lecteur dans tout le cours de cet Ouvrage.

ARTI-

ARTICLE TROISIEME.

ENCYCLOPEDIE, ou Dictionnaire universel raisonné des Connoissances humaines. SUPPLEMENT. Mis en ordre par M. DE FELICE. *Tome* I. A--Asu *pp.* 799 *in* 4°. *Tome* II. At-Cotes *pp.* 821. *Yverdon* 1775.

DAns l'avant dernière Partie de cette Bibliothèque, nous avons exposé d'après Mr. DE FELICE, les raisons qui l'engageoient à donner ce Supplément, & le plan qu'il se proposoit d'y suivre. Il ne nous reste donc à présent qu'à produire quelques exemples du nouveau travail de l'habile Editeur & de ses savans Associés, & nous les prendrons presque au hazard, parce qu'il seroit trop difficile de faire un choix parmi cette multitude de morceaux précieux dont ces deux Volumes abondent.

ouverture du premier Tome nous
ons un Article, qui roule ſur une
ice dont la dénomination, au moins,
nouvelle pour pluſieurs Lecteurs.
s allons en rapporter l'eſſentiel.

ſthétique, (N.) (*), ſ. f. Phi-
phie des Beaux Arts, ou Scien-
qui tire, tant la théorie générale
: les régles des Beaux-Arts, de la
ture du goût. Cette dénomination
été nouvellement introduite par les
iloſophes d'Allemagne; elle ſignifie,
ivant ſon étymologie, *la Science des ſen-
timens*, du Grec Αἰσθησις. Le but prin-
cipal des Beaux Arts eſt d'exciter le ſenti-
ment vif du vrai & du bon: ainſi il faut
que ſa théorie ſoit fondée ſur celle des
notions confuſes & des ſentimens.

Parmi les modernes l'Abbé *Dubos* eſt
le premier qui ait eſſayé de fonder la
théorie des Beaux-Arts ſur un principe
uni-

(*) On continue à faire uſage dans ce Supplément des lettres (R) & (N). La première marque les Articles à ſubſtituer à ceux qui ne ſont pas aſſez approfondis dans le Dictionnaire; la ſeconde déſigne ceux qui y manquent.

univerſel, & de ſe ſervir de ce principe pour démontrer la juſteſſe des règles. Il poſe pour fondement de la théorie le beſoin qu'éprouve tout homme, dans certaines circonſtances, d'occuper les forces de ſon eſprit, & de donner une certaine activité à ſes ſentimens Mais il s'eſt contenté de poſer quelques règles principales ſur ce fondement, dans ſes *Reflexions ſur la Poeſie & ſur la Peinture*, Ouvrage plein d'excellentes remarques & de bonnes règles.

Mr. *A. Baumgarten*, Profeſſeur de Philoſophie à Francfort ſur l'Oder, a le premier tenté de réunir toute la Philoſophie des Beaux-Arts, ſous le nom d'*Aeſthétique*, & de la traiter ſyſtématiquement. Il a employé la doctrine de *Wolff* ſur l'origine des ſentimens agréables, que ce Philoſophe a placés dans la connoiſſance confuſe de la perfection. Dans la partie théorétique, la ſeule que M. Baumgarten ait publiée, cet habile Homme préſente toute la doctrine du beau, ou du parfait ſenſible, ſous toutes les faces différentes, à chacune desquelles il oppoſe celle du laid

qui

ſon contraire. Il eſt ſeulement
ux que n'ayant pas été ſuffiſam-
verſé dans les Arts, il n'ait rap-
ſes obſervations qu'a l'Eloquence &
Poéſie. Et encore n'a-t-il pas épuiſé
ce qui concerne le beau à ces deux
ds. Ainſi l'on doit encore mettre
ſthétique au nombre des parties de
Philoſophie qui n'ont acquis qu'un
veloppement imparfait. Si l'on voû-
t remédier à ce défaut, voici à peu
ès le plan qu'il faudroit ſuivre.

D'abord il faudroit bien établir l'eſ-
ence & le but des Beaux-Arts. Enſui-
e, il s'agiroit de montrer que ces Arts
doivent tendre principalement & con-
ſtamment à remuer & à gouverner l'eſ-
prit, en y excitant des ſentimens agréa-
bles ou déſagréables, dont l'origine doit
être déduite de la nature de l'ame, ou
des recherches précédentes des Philoſo-
phes. On indiqueroit après cela les di-
verſes eſpèces principales des objets
agréables, & des objets déſagréables,
& l'on détermineroit la manière dont
ils agiſſent ſur l'eſprit. Quant aux eſ-
pèces particulières de l'agréable & du

désagréable, conduites jusqu'aux plus petites circonstances, autant qu'on peut les découvrir, ou même les deviner, tant par la théorie que par une considération attentive des ouvrages de goût, c'est ce qui feroit la matière d'une centaine de Traités, ou du moins de Chapitres d'un Traité, & d'Articles d'un Dictionnaire. Tous ces Chapitres ou Articles réunis, feroient la partie théorétique de la Philosophie des Arts.

La partie pratique seroit destinée à l'énumération des différentes espèces des Beaux-Arts, avec la détermination du caractère particulier, & de l'enceinte de chacun d'eux. Il faudroit en même temps exposer les applications de ces Arts, dont le génie est capable, & déterminer exactement en quoi consiste le goût tant inné qu'acquis; montrer comment l'un & l'autre peuvent influer sur les Ouvrages; enfin faire connoître les principaux moyens qui mettent en état d'exécuter avec succès ces Ouvrages.

Chacun des Beaux-Arts enfante des productions qui se distinguent de celles de tout autre, tant par leur disposition in-

intérieure, que par les déterminations relatives à leur but. On a des descriptions particulières de chaque Art, & des espèces qui lui sont subordonnées. C'est ainsi qu'outre les Traités de Poésie en général, il y en a sur le Poëme épique, sur la Poésie lyrique, didactique, &c. Outre les Traités de Peinture, on a particulièrement écrit sur les tableaux historiques, allégoriques, moraux & autres, en déterminant le caractère de chaque espèce d'après des principes assurés. C'est de ces sources que sont finalement dérivées les règles qui servent à l'exécution des Ouvrages des Arts; tant les règles générales qui concernent l'invention, la disposition & l'uniformité de travail dans le tout, que les règles particulières sur le choix en fait d'invention, sur la justesse & les proportions, sur l'accord entre les parties & sur l'effet déterminé de chacune d'elles.

Tel seroit le contenu d'une Aesthétique complette; Science qui rendroit les plus grands services aux Artistes,

pour l'invention, la diſpoſition & l'e
xécution de leurs ouvrages, qui dirig
roit les amateurs dans leur jug
ment, & les mettroit en état de tir
des ouvrages de l'Art toute l'utilité qu'il
peuvent procurer. L'Aeſthétique, com
me toutes les autres théories, ſe fond
ſur un petit nombre de principes ſimple
C'eſt la Pſychologie qui enſeigne com
ment les ſenſations ſont produites, c
qui les rend agréables ou déſagréable
Deux ou trois propoſitions qui renfe
ment la ſolution de ces queſtions, ſe
vent de principes à l'Aeſthétique. Ce
principes déterminent d'un côté la natu
des objets aeſthétiques, & de l'autre l
manière ou la loi ſuivant laquelle il
doivent être préſentés à l'eſprit, ou l
ſituation de l'eſprit qui diſpoſe à éprou
ver leur efficace. Tout cela peut êt
réduit à un petit nombre de propoſ
tions, qui ſeroient ſuffiſantes pour dir
ger toute bonne tête dans l'exécutio
d'un Ouvrage quelconque de l'art.

L'adjectif *aeſthétique* ſe dit de tout

pr

té d'une choſe par laquelle elle
un objet de ſentiment, & ſe
par là propre à être employée
Beaux-Arts. Les termes, *une*
eſthétique, *une image aeſthétique*,
ignent donc des penſées & des
qui peuvent trouver place dans
rages de goût. On doit regar-
ime appartenant au fond aeſthé-
ut ce qui eſt capable d'exciter
iment auquel l'ame ne ſauroit
on attention. Les objets pro-
:xciter le ſentiment, peuvent
viſés en trois eſpèces. Ils ſe
:nt à l'entendement, ou à l'ima-
ı, ou bien ils ont la force im-
: d'exciter le deſir. Tout ce qui
nt au fond aesthétique, eſt com-
ıs ces trois eſpèces, dont l'exa-
ırticulier appartient à d'autres

aimerions à rapprocher de cet
celui des *Beaux-Arts*, où l'on
l'une manière très intéreſſante
détaillée de l'eſſence, du but, du
e l'application, & de l'état tant
que moderne des Beaux-Arts;

mais cet Article eſt trop long pour être rapporté en entier, & il perdroit trop à être abrégé. La même raiſon nous empêche de rendre compte de l'Article *Apperception*, excellent morceau, où l'on trouvera des faits ſinguliers, des conſéquences de pratique très importantes, & une multitude d'obſervations fines, très philoſophiques, & très propres à developper les replis les plus cachés de l'ame. On ne ſera pas moins ſatisfait des Articles *Air*, *Allégorie*, *Antiques*, *Argent*, *Arithmetique* (*Hiſtoire de l'*), *Athlètes*, *Avis* (*Commerce*), *Bienfaiſance*, *Bonheur*, &c. &c. La Médecine a fourni pluſieurs Articles, tels qu'*Amblyopie*, *Apoplexie*, *Berlue*, *Catarrhal*, &c. L'Article Apoplexie n'a pas moins de 26 pages: l'habile Auteur s'y attache ſur-tout aux cauſes de la maladie & aux moyens de s'en préſerver. Il inſiſte beaucoup ſur la diète, dans l'apoplexie ſanguine. Les alimens doivent être tirés de la claſſe des végétaux; il faut s'abſtenir de toute ſubſtance animale, auſſi bien que des vins forts

spiritueux, ne souper que lé-
nt, se priver de dormir l'après-
t choisir des boissons legères, dé-
es & rafraîchissantes. On ne gué-
ais l'apoplexie par les restaurans,
calis volatils, les spiritueux, les
ns. " Je sai, *dit l'Auteur*, que je
uerai beaucoup de gens en m'éle-
contre une méthode que les abus
accréditée, & en voulant avec un pe-
nombre d'autres guérir les apoplexies
les rafraîchissans; mais la raison &
xpérience, qui doivent être les seuls
ides d'un honnête Médecin, le die-
nt ainsi. La maladie est du genre
es inflammatoires -- J'ai vu mourir
n apoplectique dans le temps qu'on le
egardoit presque comme guéri, pour
avoir pris une soupe trop nourrissante
avec deux oeufs frais & deux onces de
vin d'Espagne." Rien de plus consо-
lant que ce que l'Encyclodédiste ajoute:
"je puis assurer, que j'ai toujours vu
des malades prévenir tout retour d'apo-
plexie quand ils étoient assez dociles
pour se résoudre à la diète, & échap-
per même entièrement à des maux de tê-

tête, qui avoient été chez eux pendan
pluſieurs années les annonces d'un
maladie bien plus grave -- La diète peu
tenir lieu de tout, pourvu qu'il n'y a
rien de preſſant; mais lors que le péri
eſt urgent il y auroit de l'imprudenc
de ne ſe fier qu'à la diète ſeule, il n'y
alors d'autre reſſource que dans la ſai
gnée. "

L'Auteur de l'Article *Catarrhal* ind
que un moyen bien ſimple de rétabl
la transpiration, dont la ſuppreſſion eſt
comme on le ſait, la cauſe de la plu
part des maladies catarrhales. Au lie
de recourir aux ſudorifiques, aux fum
gations, aux douches, & à des remè
des âcres & irritans, il conſeille de
coucher, & de ſe frotter les reins
ſucceſſivement toutes les parties d
corps contre le matelas. Cette opéra
tion ſuffit pour tranſpirer, & mêm
pour ſuer auſſi abondamment qu'o
peut le deſirer. Elle n'exige qu'une m
nute ou deux d'agitation de tête,
jambes ſans laiſſer pénétrer l'air froi
dans le lit pendant que l'on ſe roule
que l'on ſe frotte. On doit ſe frotte

tou

toutes les parties, parce que l'on ne ſait pas celle qui a pu occaſionner la maladie. On s'enrhume en parlant à haute voix, en marchant à pieds nuds, ou bien en appuyant la main ou le coude nuds ſur un marbre bien froid; la plupart des rhumes viennent d'un air froid qui a arrêté la tranſpiration du col, ou de la poitrine. « L'eſpèce de friction que je propoſe, *continue l'Auteur*, peut procurer, toutes les fois qu'on le deſire ces tranſpirations abondantes qui ſont très ſouvent des criſes ſalutaires dans les maladies les plus opiniâtres. En agitant le ſang il s'échauffe un peu, il occupe plus de volume, il preſſe légèrement le cerveau, & occaſionne par conſéquent le ſommeil. Si l'on veut dormir plus long-temps, on doit boire de la limonade tiède & des boiſſons tièdes, mêlées d'acides, & réitérer les frictions de l'eſpèce que nous venons de propoſer. Elles valent mieux que celles que l'on donne avec des linges chauds qui tendent à enflammer notre ſang, en y introduiſant des parties ignées. J'ob-

ſerve encore qu'il eſt nuiſible à la ſanté des malades d'échauffer leur lit avec de la braiſe. Les Anglois ont une eſpèce particulière de baſſinoire d'étain fermée à écrou, elle peut contenir cinq à ſix pintes d'eau bouillante. Cette manière d'échauffer les lits eſt beaucoup plus ſaine que la nôtre ".

On ſait que l'Article *Boerhaave*, eſt un des meilleurs de l'Encyclopédie de Paris, & qu'on le doit à Mr. le Chevalier *de Jaucourt*. L'illuſtre Mr. DE HALLER, Diſciple comme lui, Commentateur, Emule de l'Hippocrate moderne, a fait, dans le ſecond Volume du Supplément que nous avons ſous les yeux, une addition conſidérable à l'Article en queſtion, & nous ne ſaurions mieux terminer notre Extrait qu'en rapportant cet excellent morceau.

« Mr. *de Jaucourt* a donné carrière à ſa reconnoiſſance; il avoit été Diſciple de BOERHAAVE, j'ai eu ce même avantage en 1725, 1726 & 1727; j'ai d'ailleurs eu des raiſons très particulières

d'étudier les Ouvrages de ce grand
nme, je me ſuis pénétré des mê-
ſentimens, & je ne puis me refu-
e laiſſer parler ma gratitude."

Outre les qualités brillantes, l'élo-
ce, l'eſprit de ſyſtême, le point
e original, le ſavoir, l'expérience
le réunir des faits iſolés pour ré-
e du jour ſur les queſtions les plus
les, l'aſſiduité infatigable dans le
il, BOERHAAVE avoit des qualités
eur encore plus eſtimables que tou-
s prérogatives de ſon génie. Son
étoit au deſſus de tout. reſſenti-
à Uniquement occupé à étendre
roits de la vérité, & à faire du
à ſes frères les humains, il étoit
ſible aux réfutations & aux mau-
procédés. Jamais il ne critiqua
, dont la Secte prenoit à tâche de-
mer le Profeſſeur de Leyde. Un
Savant de grande eſpérance avoit
acé très honorablement, à la re-
mandation de BOERHAAVE, qui
répondu envers les Curateurs des

fer-

ſervices que rendroit le jeune Homme. Celui-ci trouva bientôt a critiquer dans les écrits & dans les leçons de BOERHAAVE, il ne s'en cachoit pas, & faiſoit ſentir publiquement le foible de quelques aſſertions phyſiologiques, & l'erreur de quelques points d'anatomie de ſon illuſtre Maître. BOERHAAVE s'en vengea en fréquentant les démonſtrations d'anatomie du jeune Homme, & en lui ſauvant la vie dans une dangereuſe maladie, une fièvre d'éréſipèle cauſée peut-être par ſes diſſections; ce fait eſt ſûr, & j'en ſuis témoin. Parvenu à une grande fortune, BOERHAAVE m'écrivit pour ſe plaindre de ce que la Providence lui avoit trop donné. Il n'ajouta pas le moindre ornement à ſes habits, ni le moindre agrément à ſon genre de vie; mais il racheta pour de grandes ſommes des Manuscrits qui ſe ſeroient perdus ſans ſa généroſité; c'eſt à lui qu'on doit les Ouvrages de *Vaillant* & de *Swammerdam* "

" Si BOERHAAVE mérita l'amour le plus tendre par ſa belle ame; ſes découver-

les verités qu'il mit dans leur
e jour méritent ſans doute la re-
ſance du genre humain. Qu'il
permis d'en donner une legere

Dans la Phyſiologie il detrui-
ermentations, les combats des
t des alkalis, l'aether étran-
les autres hypothèſes qui jus-
avoient fait un roman de cette
rtie de la Medecine. Ce fut à
dans la Chaire même de *Syl-*
iteur de tant de probabilités erro-
ne BOERHAAVE purgea la Méde-
ces hypothèſes. Il tira des meil-
ources les deſcriptions anatomi-
u lieu de ne s'attacher qu'à une
uſe d'un phénomène, il réunis-
ites les cauſes différentes qui
ent pour le produire."

Botanique n'avoit pas fait l'ob-
ès premières études; il ne s'y
a que pour s'acquiter avec di-
: ſon emploi; il s'attacha à la
des plantes avec une opiniâtre-
ravail, qui fut le caractère di-
de ſon naturel; je le voyois tous
tins, dès l'aurore, parcourir le

Jar-

Jardin en ſabots, diriger les travaux du Jardinier, faire des deſcriptions des plantes rares, & enrichir ſon Jardin des ornemens de tous les Pays du Monde. C'eſt a lui qu'on doit ces caractères naturels qui embraſſent toutes les parties eſſentielles des plantes; c'eſt lui qui le premier prêta à toutes ces parties la même attention que Tournefort & Rivinus n'avoient prêtée qu'aux fleurs, & Moriſon au fruit. Il donna les deſcriptions de pluſieurs plantes nouvelles, & de pluſieurs genres, qu'il avoit déterminés le premier. "

" Dans la pratique, BOERHAAVE s'attacha à détruire la mauvaiſe manière de traiter les fièvres aiguës, qui fondée ſur une hypotheſe, avoit gagné preſque toute l'Europe, & ſur-tout la Hollande: il déſabuſa le public des alkalis volatils & fixes, il démontra l'innocence des acides & des fruits, il rappella les Médecins à l'étude des maladies & à l'hommage que l'on doit à la Nature. Prudent & retenu, il aimoit cependant les remèdes vigoureux, & les fortes doſes: & au lieu des amas énormes de re-

remèdes différens, dont on ſurchargeoit les recettes, il revint à l'ancienne ſimplicité d'Hippocrate. Il guérit des maladies les plus difficiles & les plus dangereuſes; je l'ai vu ſauver ſon Collègue *Scharf*, Vieillard hydropique, presque uniquement par les frictions, & Mme. de Fénélon, Ambaſſadrice de France, attaquée de la petite-vérole dans ſa groſſeſſe. Toute l'Europe le conſulta, & ſa réputation paſſa juſqu'aux autres parties du Monde.

« La Chymie fut ſa première étude, elle conſerva toujours la première place dans ſes attachemens; il la cultiva dans le laboratoire, il l'éclaira des lumières de la Phyſique, il lui rendit un ordre & des vues, il fit ſentir les conſéquences de chaque opération, & les corollaires qu'on n'avoit pas penſé à en tirer. Ses *Elémens de Chymie* ſont ſans contredit ſon chef-d'oeuvre. Expérience, netteté, nouveauté, ordre, éloquence, tout y eſt réuni; les ſeuls quatre Chapitres ſur les élémens auroient ſuffi pour immortaliſer BOERHAAVE.

AR-

ARTICLE QUATRIEME.

HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX. Par M. le Comte DE BUFFON, Intendant du Jardin Royal des Plantes, de l'Académie Françoiſe, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société de Londres, & d'Edimbourg, de l'Académie Royale de Berlin, &c. TOME PREMIER. Nouvelle Edition. *Amſterdam*, chez J. H. *Schneider*, 1775; *in* 4o. de *pp.* 242.

M. DE BUFFON a publié depuis long-temps le premier Tome de cette Hiſtoire, mais nous avons attendu, pour en rendre compte, l'Edition de Hollande qui ſe diſtribue actuellement. Cet admirable Ouvrage étant d'une acquiſition diſpendieuſe, nous pouvons ſuppoſer

nous dirons quelque chose du plan
Auteur a suivi, & qui est expo-
à tête de ce premier Volume. Mr.
y fait voir qu'il est impossible d'a-
amais une Histoire aussi complète
iseaux que l'est celle qu'il a donné
uadrupèdes. Les espèces connues
ix-ci se réduisent à environ deux
au lieu qu'il existe peut-être quin-
ns, peut-être deux mille espèces
aux, „ le nombre encore plus
des variétés; la différence de for-
le grandeur, de couleur entre les
& les femelles, entre les jeunes,
lultes & les vieux; les diversités
sultent de l'influence du climat
la nourriture, celles que produit
mesticité, la captivité, le trans-

tipliant, multiplient les obſtacles & les difficultés de l'Ornithologie, à ne la conſidérer même que du côté de la nomenclature, c'eſt à dire de la ſimple connoiſſance des objets; & combien ces difficultés n'augmentent-elles pas encore, dès qu'il s'agit d'en donner la deſcription & l'hiſtoire? " L'une des principales eſt de donner par le diſcours une idée des couleurs, car les differences les plus apparentes entre les Oiſeaux portent ſur les couleurs encore plus que ſur les formes; mais une deſcription exacte de ces couleurs ſeroit presque impoſſible. C'eſt pourquoi M. DE B. a pris le parti de faire non ſeulement graver, mais peindre les Oiſeaux à meſure qu'il a pu ſe les procurer vivans; & ces portraits d'Oiſeaux, repréſentés avec leurs couleurs, les font connoître mieux d'un ſeul coup d'œil que ne pourroit le faire une longue deſcription. On ſait que ces figures colorées ont paru par cahiers avant même que l'Auteur eût publié l'Ouvrage que nous annonçons.

Mr. DE B. avoit donné ſéparément l'Hiſtoire de chaque eſpèce d'animal qua-

rupède, ſel il n'a pas été pos-
d'en faire de même. Rien de
difficile que de connoître les habi-
s naturelles des Oiſeaux. „ Le qua-
ède eſt forcé de ſubir les loix du cli-
ſous lequel il eſt né, l'Oiſeau s'y
rait & en devient indépendant par
culté de pouvoir parcourir en peu de
s des eſpaces très grands, il n'obéit
la ſaiſon; & cette ſaiſon qui lui
ient ſe retrouvant ſucceſſivement
ême dans les différens climats il
arcourt auſſi ſucceſſivement, en-
: que pour ſavoir leur hiſtoire en-
, il faudroit les ſuivre par-tout, &
mencer par s'aſſurer des principales
nſtances de leurs voyages; connoî-
s routes qu'ils pratiquent, les lieux
pos où ils gîtent, leur ſéjour dans
ue climat, & les obſerver dans tous
ndroits éloignés: ce n'eſt donc qu'a-
le temps, & je puis dire dans la
des ſiècles, que l'on pourra donner
oire des Oiſeaux auſſi complète-
t, que nous avons donné celle des
aux quadrupèdes. " C'eſt par toutes
conſidérations que l'Auteur a cru

devoir ſe former un plan différent pour l'hiſtoire des premiers, que celui qu'il a rempli pour l'hiſtoire des autres; au lieu de traiter les Oiſeaux un à un, c'eſt à dire par eſpèces, diſtinctes & ſéparées, il en réunit pluſieurs enſemble ſous un même genre, ſans cependant les confondre & renoncer à les diſtinguer lorsqu'elles peuvent l'être; par ce moyen il a beaucoup abrégé une hiſtoire, qui ſeroit devenue très volumineuſe ſi d'un côté il eût traité de chaque eſpèce en particulier, & ſi de l'autre il n'avoit ſuppléé, par le moyen des couleurs, une partie du diſcours qui eût été néceſſaire pour chaque deſcription. Il n'y aura donc guère que les Oiſeaux domeſtiques & quelques eſpèces majeures, qui ſeront traités par articles ſéparés: tous les autres Oiſeaux, ſur-tout les plus petits, ſeront réunis avec les eſpèces voiſines, & préſentés enſemble, comme étant à peu près du même naturel & de la même famille.

Le Diſcours ſur la nature des Oiſeaux qu'on trouve à la ſuite du plan de l'Ouvrage, eſt un des chefs-d'œuvre de Mr.

DE

UFFON : il eſt plein de vues neuves
dées philoſophiques ; & ſouvent il
l'ame du Lecteur en la transpor-
dans la région que parcourent les
s qu'on lui dépeint. Nous allons
nner l'analyſe. La faculté de ſen-
'inſtinct qui en eſt le réſultat, &
turel qui n'eſt que l'exercice habi-
e l'inſtinct, ne ſont pas à beaucoup
les mêmes dans les différens êtres ;
ualités intérieures dépendent de
niſation en général & en particu-
de celle des ſens, & elles ſont rela-
, non ſeulement à leur plus ou
is grand degré de perfection, mais
re à l'ordre de ſupériorité que met
: les ſens ce degré de perfection ou
erfection. Dans l'homme où tout
être jugement & raiſon, le ſens du
her eſt plus parfait que dans l'animal
y a moins de jugement que de ſen-
nt ; & au contraire l'odorat eſt plus
it dans l'animal que dans l'homme,
: que le toucher eſt le ſens de la con-
ance, & que l'odorat ne peut être
celui du ſentiment. „ En compa-
es ſens, qui ſont les premières puiſ-

ſances motrices de l'inſtinct dans tous les animaux, nous trouverons d'abord que le ſens de la vue eſt plus étendu, plus vif, plus net & plus diſtinct dans les Oiſeaux en général que dans les quadrupèdes; je dis en général, parce qu'il paroît y avoir des exceptions, des Oiſeaux qui, comme les hiboux, voient moins qu'aucun des quadrupèdes; mais c'eſt un effet particulier que nous examinerons à part, d'autant que ſi ces Oiſeaux voient mal pendant le jour, ils voient très bien pendant la nuit, & que ce n'eſt que par un excès de ſenſibilité dans l'organe qu'ils ceſſent de voir à une grande lumière: cela même vient à l'appui de notre aſſertion, car la perfection d'un ſens dépend principalement du degré de ſa ſenſibilité; & ce qui prouve qu'en effet l'œil eſt plus parfait dans l'Oiſeau, c'eſt que la Nature l'a travaillé davantage. Il y a, comme l'on ſait, deux membranes de plus, l'une extérieure & l'autre intérieure, dans les yeux de tous les Oiſeaux, qui ne ſe trouvent pas dans l'homme. —— Un épervier voit d'enhaut, & de vingt fois plus loin une alouet-

tte ſur une motte de terre, qu'un
ime ou un chien ne peuvent l'ap-
ercevoir. Un milan qui s'élève à une
teur ſi grande que nous le perdons
ue, voit de là les petits lézards,
nulots, les Oiſeaux & choiſit ceux
esquels il veut fondre, & cette plus
de étendue dans le ſens de la vue,
ccompagnée d'une netteté, d'une
iſion tout auſſi grandes, parce que
ane étant en même temps très ſou-
& très ſenſible, l'œil ſe renfle ou s'ap-
it, ſe couvre ou ſe découvre, ſe ré-
it ou s'élargit, & prend aiſément,
nptement & alternativement toutes
ormes néceſſaires pour agir & voir
itement à toutes les lumières & à
tes les diſtances. D'ailleurs le ſens
a vue étant le ſeul qui produiſe les
s du mouvement, le ſeul par lequel
puiſſe comparer immédiatement les
ces parcourus; & les Oiſeaux étant
ous les animaux les plus habiles, les
propres au mouvement, il n'eſt pas
nant qu'ils aient en même temps le
qui le guide plus parfait & plus ſûr;
euvent parcourir dans un très petit

temps un grand eſpace, il faut donc qu'ils en voient l'étendue & même les limites. Si la Nature, en leur donnant la rapidité du vol, les eût rendus myopes, ces deux qualités eûſſent été contraires, l'Oiſeau n'auroit jamais oſé ſe ſervir de ſa légèreté, ni prendre un eſſor rapide, il n'auroit fait que voltiger lentement dans la crainte des chocs & des réſiſtances imprévues."

Une autre cauſe qui doit rendre l'inſtinct de l'Oiſeau différent de celui du quadrupède c'eſt l'élément qu'il habite. „ L'Oiſeau connoît peut-être mieux que l'homme tous les degrés de la réſiſtance de l'air, de ſa température à différentes hauteurs, de ſa peſanteur relative, &c. Il prévoit plus que nous, il indiqueroit mieux que nos baromètres & nos thermomètres les variations, les changemens qui arrivent à cet élément mobile; mille & mille fois il a éprouvé ſes forces contre celles du vent, & plus ſouvent encore il s'en eſt aidé pour voler plus vîte & plus loin. L'aigle en s'élevant au deſſus des nuages peut paſſer tout à coup de l'orage dans le calme, jouir

jouir d'un ciel ſerein & d'une lumière pure, tandis que les autres animaux dans l'ombre ſont battus de la tempête; il peut en vingt-quatre heures changer de climats, & planant au deſſus des différentes contrées, s'en former un tableau dont l'homme ne peut avoir d'idée. Nos plans à vue d'oiſeau, qui ſont ſi longs, ſi difficiles à faire avec exactitude, ne nous donnent encore que des notions imparfaites de l'inégalité relative des ſurfaces qu'ils repréſentent: l'Oiſeau qui a la puiſſance de ſe placer dans les vrais points de vue, & de les parcourir promptement & ſucceſſivement en tout ſens, en voit plus d'un coup d'œil que nous ne pouvons en eſtimer, en juger par nos raiſonnemens, même appuyés de toutes les combinaiſons de notre art; & le quadrupède borné, pour ainſi dire, à la motte de terre ſur laquelle il eſt né, ne connoît que ſa vallée, ſa montagne ou ſa plaine; il n'a nulle idée de l'enſemble des ſurfaces, nulle notion des grandes diſtances, nul deſir de les parcourir, & c'eſt par cette raiſon que les grands voyages & les migrations ſont auſſi ra-

res parmi les quadrupèdes, qu'elles ſon fréquentes dans les Oiſeaux; c'eſt ce de ſir fondé ſur la connoiſſance des lieu éloignés, ſur la puiſſance qu'ils ſe ſer tent de s'y rendre en peu de temps, ſi la notion anticipée des changemer dans l'atmoſphère & de l'arrivée de ſaiſons, qui les détermine à partir enſen ble & d'un commun accord: dès que l vivres commencent à leur manquer, d que le froid ou le chaud les incomm dent, ils méditent leur retraite; d'abo ils ſemblent ſe raſſembler de concert po entraîner leurs petits, & leur commu niquer ce même deſir de changer de cl mat, que ceux-ci ne peuvent enco avoir acquis par aucune notion, aucu ne connoiſſance, aucune expérienc précédente. Les pères & mères raſſem blent leur famille pour la guider pendan la traverſée, & toutes les familles ſ réuniſſent, non ſeulement parce qu tous les chefs ſont animés du mêm deſir, mais parce qu'en augmentant le troupes, ils ſe trouvent en force po réſiſter à leurs ennemis. Et ce deſir d changer de climat, qui communéme

uvelle deux fois par an, c'eſt à
automne & au printemps, eſt une
de beſoin ſi preſſant, qu'il ſe
ſte dans les oiſeaux captifs par
uiétudes les plus vives. "

s la vue, l'ouie paroît être le ſe-
ens de l'Oiſeau, & ce ſens eſt plus
chez lui que dans les quadrupè-
n le voit à la facilité avec laquelle
art des Oiſeaux retiennent & ré-
des ſons & des ſuites de ſons, &
la parole. On démontre ici par
ts combinés, que l'Oiſeau a la voix
fois plus forte que l'homme ou le
pède. A l'égard de la douceur de la
& de l'agrément du chant des Oi-
c'eſt ſelon, notre Auteur, une qua-
partie naturelle & en partie acqui-
a grande facilité qu'ils ont à retenir
éter les ſons, fait que non ſeule-
ils empruntent les uns des autres,
que ſouvent ils copient les inflé-
, les tons de la voix humaine &
s inſtrumens. N'eſt-il pas ſingu-
ie dans tous les pays peuplés &
s, la plupart des Oiſeaux aient la
charmante & le chant mélodieux,
i que dans l'immenſe étendue des

dé-

déſerts de l'Afrique & de l'Amérique, où l'on n'a trouvé que des hommes ſauvages, il n'exiſte auſſi que des Oiſeaux criards, & qu'à peine on puiſſe citer quelques eſpèces dont la voix ſoit douce & le chant agréable? Doit-on attribuer cette différence à la ſeule influence du climat?" Il nous paroît qu'oui, parceque les Oiſeaux, hôtes des champs & des forêts, ſont trop loin de l'homme & ſur-tout des habitans des Villes pour que les ſons de la voix humaine puiſſe modifier les leurs. L'influence de l'homme ſur la Nature, continue M. DE B. s'étend bien au delà de ce qu'on imagine; il influe directement ſur le naturel, ſur la grandeur & la couleur des animaux qu'il propage & qu'il s'eſt ſoumis. Il a moins d'influence ſur les Oiſeaux parce que leur nature eſt plus éloignée, & qu'ils ſont moins ſuſceptibles des ſentimens d'attachement & d'obéiſſance. „Quelle comparaiſon y a-t-il entre l'attachement d'un chien & la familiarité d'un ſerin, entre l'intelligence d'un éléphant & celle de l'autruche, qui néanmoins paroît être le plus grave, le plus réfléchi des Oiſeaux, ſoit parce que

he eſt en effet l'éléphant des Oi-
ar la taille, & que le privilège
ſenſé eſt, dans les animaux, at-
la grandeur, ſoit qu'étant moins
u'aucun autre, & ne pouvant
la terre, elle tienne en effet de
e des quadrupèdes. Non ſeule-
voix des Oiſeaux ſe modifie ſui-
ars affections, mais même elle
, ſe fortifie, s'altère, ſe change,
où ſe renouvelle ſelon les cir-
ces & le temps; comme la
t de toutes leurs facultés l'une
faciles, ils s'en ſervent au point
ître en abuſer, & ce ne ſont pas
lles qui (comme on pourroit le
abuſent le plus de cet organe.
Ce chant qui ceſſe & ſe renou-
us les ans, & qui ne dure que
trois mois; cette voix dont les
ons n'éclatent que dans la ſaiſon
ur & s'éteint comme la flamme

Quant à l'aptitude au mouvement, les Oiſeaux l'emportent encore de beaucoup ſur l'homme & les quadrupèdes, & l'on peut conclure de la combinaiſon de divers faits, qu'un Oiſeau de haut vol peut parcourir chaque jour quatre ou cinq fois plus de chemin que le quadrupède le plus agile.

Dans les animaux quadrupèdes il n'y a que de l'amour phyſique & point d'attachement, c'eſt à dire nul ſentiment durable entre le mâle & la femelle; dans les Oiſeaux il y a plus de tendreſſe, plus de morale en amour, quoique le fonds phyſique en ſoit peut-être encore plus grand que dans les quadrupèdes: ils nous repréſentent tout ce qui ſe paſſe dans un ménage honnête; de l'amour ſuivi d'un attachement ſans partage, & qui ne ſe répand enſuite que ſur la famille. Ce mariage & ce moral d'amour n'eſt produit dans les Oiſeaux que par la néceſſité d'un travail en commun; ceux qui ne font point de nid, ne ſe marient point & ſe mêlent indifféremment: „ on le voit par l'exem-

ple

ple familier de nos Oiſeaux de baſſe-cour, le mâle paroît ſeulement avoir quelques attentions de plus pour ſes femelles, que n'en ont les quadrupèdes; parce qu'ici la ſaiſon des amours n'eſt pas limitée, qu'il peut ſe ſervir plus long-temps de la même femelle, que le temps des pontes eſt plus long, qu'elles ſont plus fréquentes, qu'enfin comme on enlève les oeufs les temps d'incubation ſont moins preſſés, & que les femelles ne demandent à couver que quand leurs puiſſances pour la génération ſe trouvent amorties & presque épuiſées; ajoutez à toutes ces cauſes le peu de beſoin que ces Oiſeaux domeſtiques ont de ſe conſtruire un nid pour ſe mettre en ſûreté & ſe ſouſtraire aux yeux, l'abondance dans laquelle ils vivent, la facilité de recevoir leur nourriture ou de la trouver toujours au même lieu, toutes les autres commodités que l'homme leur fournit, qui diſpenſent ces Oiſeaux des travaux, des ſoins & des inquiétudes que les autres reſſentent & partagent en commun; & vous retrouverez chez eux, les premiers effets

ſets du luxe & les maux de l'opulence, *libertinage & pareſſe.*"

Pour completter l'analyſe de ce Diſcours, nous rapporterons encore le morceau qui le termine: on y trouvera l'abrégé & le réſultat des obſervations de l'Auteur ſur la nature des Oiſeaux. „ En raſſemblant ſous un ſeul point de vue les idées & les faits que nous venons d'expoſer, nous trouverons que le ſens intérieur, le *ſenſorium* de l'Oiſeau eſt principalement rempli d'images produites par le ſens de la vue; que ces images ſont ſuperficielles, mais très étendues, & la plupart relatives au mouvement, aux diſtances, aux espaces; que voyant une Province entière auſſi aiſément que nous voyons notre horizon, il porte dans ſon cerveau une carte géographique des lieux qu'il a vus; que la faciſité qu'il a de les parcourir de nouveau, eſt l'une des cauſes déterminantes de ſes fréquentes promenades & de ſes migrations. Nous reconnoîtrons qu'étant très ſuſceptible d'être ébranlé par le ſens de l'ouie, les bruits ſoudains doivent le remuer violemment, lui don-

donner de la crainte & le faire fuir, tandis qu'on peut le faire approcher par des ſons doux, & le leurrer par des appeaux; que les organes de la voix étant très-forts & très flexibles, l'Oiſeau ne peut manquer de s'en ſervir pour exprimer ſes ſenſations, transmettre ſes affections & ſe faire entendre de très loin; qu'il peut auſſi ſe mieux exprimer que le quadrupède, puis qu'il a plus de ſignes, c'eſt-à-dire plus d'inflexions dans la voix; que pouvant recevoir facilement & conſerver long-temps les impreſſions des ſons, l'organe de ce ſens ſe monte comme un inſtrument qu'il ſe plait à faire réſonner; mais que ces ſons communiqués & qu'il répète méchaniquement, n'ont aucun rapport avec ſes affections intérieures; que le ſens du toucher ne lui donnant que des ſenſations imparfaites, il n'a que des notions peu diſtinctes de la forme des corps, quoiqu'il en voie très clairement la ſurface; que c'eſt par le ſens de la vue & non par celui de l'odorat, qu'il eſt averti de loin de la préſence des choſes qui peuvent lui ſervir de nourriture; qu'il a plus de

beſoin que d'appétit, plus de voracité que de ſenſualité ou de délicateſſe de goût. Nous verrons que pouvant aiſément ſe ſouſtraire à la main de l'homme, & ſe mettre même hors de la portée de ſa vue, les Oiſeaux ont du conſerver un naturel ſauvage, & trop d'indépendance pour être réduits en vraie domeſticité; qu'étant plus libres, plus éloignés que les quadrupèdes, plus indépendans de l'empire de l'homme, ils ſont moins troublés dans le cours de leurs habitudes naturelles; que c'eſt par cette raiſon qu'ils ſe raſſemblent plus volontiers, & que la plupart ont un inſtinct décidé pour la ſociété; qu'étant forcés de s'occuper en commun des ſoins de leur famille, & même de travailler d'avance à la conſtruction de leur nid, ils prennent un fort attachement l'un pour l'autre, qui devient leur affection dominante, & ſe répand enſuite ſur leurs petits; que ce ſentiment doux tempère les paſſions violentes, modère même celle de l'amour, & fait la chaſteté, la pureté de leurs mœurs & la douceur de

leur

leur naturel; que quoique plus riches en fonds d'amour qu'aucun des animaux, ils dépensent à proportion beaucoup moins, ne s'excèdent jamais & savent subordonner leurs plaisirs à leurs devoirs; qu'enfin cette classe d'êtres légers que la Nature paroît avoir produits dans la gaieté, peut néanmoins être regardée comme un peuple sérieux, honnête dont on a eu raison de tirer des fables morales, & d'emprunter des exemples utiles."

Ce premier Volume renferme l'histoire des Oiseaux de proie, présentés selon l'ordre suivant: les Aigles, les Vautours, les Milans, les Buses, les Eperviers, les Gerfauts, les Faucons, les Emérillons & les Pie-grièches. Viennent ensuite les Oiseaux nocturnes: le Duc ou grand Duc, le Hibou ou moyen Duc, le Scops ou petit Duc, la Hulotte, le Chat-huant, l'Effraie ou la Fresaie, la Chouette ou la grande Chevêche, la Chevêche ou petite Chouette; enfin les Oiseaux qui ne peuvent voler, tels que l'Autruche, le Touyou, le Casoar, le Dronte, le

Solitaire, & l'Oiseau de Nazare. Mr. DE B. a joint à chacun de ces articles les Oiseaux étrangers qui ont rapport à ceux de notre climat. Vingt neuf planches très bien exécutées, de même que tout le reste de la partie typographique de ce Volume, représentent les Oiseaux que nous avons nommés. Quelque intéressante que soit leur histoire, nous ne croyons pas devoir nous y arrêter, ayant été prévenus depuis longtemps par d'autres Journalistes.

AR-

TICLE CINQUIEME.

SERTATION ſur cette Ques-on : *Quelles ſont les cauſes princi-les de la mort d'un auſſi grand nom-e d'Enfans, & quels ſont les pré-rvatifs les plus efficaces & les plus nples pour leur conſerver la vie ?* ar Mr. JAQUES BALLEX-ERD, Citoyen de Genève. Cou-onnée par l'Académie Royale des ciences de Mantoue. En 1772.

:tra naturam error undique & damnum.

enève, chez *J. Bardin* 1775 (*& ſe ouve à la Haye chez P. F. Goſſe*) etit *in* 8° de *pp.* 168.

Ous avons rendu compte, il y a douze ans (1), d'une Diſſerta-tion

(1) Voyez Tome XX. première Partie Art. IIIe

tion du même Auteur (2) *sur l'Education Physique des Enfans*, qui fut couronnée par la Société des Sciences de Haarlem. On sent qu'il doit y avoir bien de l'analogie entre ces deux Discours; aussi nous nous étendrons peu sur le dernier parce que nous avons donné de l'autre une analyse fort détaillée. Mr. B. assigne quatre causes à l'affligeante destruction dont il indique ensuite le préservatif. Ce sont 1°. la débilité héréditaire ou acquise des Pères & Mères; 2°. l'usage des nourrices empruntées; 3°. la pratique du maillot ou l'emmaillotement des enfans; 4°. la précipitation de les sevrer de la mammelle & de suppléer à cet aliment par une autre nourriture. Nous rapporterons quelques unes des remarques renfermées dans ces quatre Sections. „ Les femmes qui habitent les grandes Villes, & dans ce nombre celles sur tout qui ont de la fortune, sont pour la plupart paresseuses & friandes à l'excès. Elles ai-

(2) L'Editeur nous apprend que la mort a enlevé cet utile Citoyen au milieu de sa carrière.

nieux ſe faire ſaigner trois ou
is pendant une groſſeſſe, à des
arqués par la mode ou le pré-
e de faire un exercice conve-
de réprimer leur gourmandiſe
e mêts de caprice ou artiſte-
mpoiſonnés. Cependant une
ui n'eſt pas trop ſanguine ou
ue, celles qui ſont un peu
, pâles ou d'un tempérament hu-
tueux ont grand tort de ſuivre
tique. Une ſaignée faite ſans né-
ſolue rompt l'équilibre entre les
des fluides, & fait obſtacle à la
on des esprits; c'eſt même une
rtaine pour les perſonnes qui
erfs minces & foibles, & ſou-
relâchant les fibres, un moyen
nner l'avortement qu'on avoit
d'éviter -- L'état de groſſeſſe
avent pour les femmes un état
vaiſe digeſtion par des cauſes
ntes, c'eſt a la raiſon, à l'expé-
u'il faut en appeller ſans ceſſe
inviter, à n'uſer que de choſes
ouces, humectantes, d'alimens
ent s'aſſimiler aiſément & qui

ſoient propres à développer, étendre ſans effort les foibles organes du foetus qu'elles portent." En effet les femmes enceintes risquent plus qu'on ne le penſe d'ordinaire en cédant à des caprices, à de prétendues *envies* peu connues des femmes raiſonnables ou qu'elles viennent aiſément à bout de réprimer. Selon Mr. B. il faut après la délivrance laiſſer écouler dix, douze & même quelquefois vingt-quatre heures avant que l'accouchée faſſe les fonctions de nourrice. Nous ſommes étonnés qu'il ait été ſi oppoſé en ceci à Mme. *le Rebours*, dont les directions ſont tous les jours juſtifiées par l'expérience, & dont l'Ouvrage a eu l'approbation de Mr. *Tiſſot*, & de divers autres autres grands Médecins. D'ailleurs rien de plus ſage que tous les conſeils de notre Auteur, ſoit aux Mères qui allaitent leurs enfans, ſoit au ſujet des nourrices qui les remplacent. Il voudroit que les mères rempliſſent toujours à cet égard le vœu de la nature, & leur adreſſe ſur ce ſujet les exhortations les plus pathétiques; mais peut-être exagère-t-il un peu le danger qu'elles

cou-

courent en confiant leurs enfans aux ſoins d'une étrangère. Il faut néceſſairement, dit-il, ſuppoſer une nourrice dans l'une de ces trois circonſtances; ou ſon enfant eſt mort entre ſes bras, ou elle l'a ſevré, ou elle peut en allaiter deux à la fois. Si elle a perdu ſon enfant, elle devient ſi ſuſpecte ou plutôt ſi rejettable que tout autre examen ſeroit ſuperflu. Si elle a ſevré ſon enfant de la mammelle, le lait qui lui reſte ſera trop lourd, trop vieux pour compoſer au nouveau né une louable nourriture.

„ Enfin ſi la nourrice eſt dans le troiſième cas, c. à. d. ſi elle veut nourrir deux enfans à la fois, qui vous aſſurera mères dénaturées, que cette femme le ſera autant que vous, & que ſon enfant n'aura pas toutes ſes attentions, toutes ſes préférences, tandis que le votre qu'une criminelle indifférence abandonne ainſi au hazard, pâtira peut-être ſur un ſein déjà épuiſé, ou périra des excès d'une nourriture ſubſtituée". L'Auteur ne fait pas mention d'un quatrième cas, qui cependant eſt le plus commun de tous, du moins en Hollan-

de & en Allemagne. Là les mères qui ne peuvent, ou qui ne veulent pas nourrir elles mêmes, ne ſe permettent pas pour cela d'exiler leurs enfans loin d'elles, mais choiſiſſent pour nourrice la mère d'un enfant bien conſtitué & bien portant, dont la ſanté ſemble garantir celle du nourriçon qui va prendre ſa place; celui-ci ſera allaité par une étrangère, mais dans la maiſon & ſous les yeux de ſa mère. Il eſt vrai que cet arrangement n'eſt favorable qu'à l'enfant de la femme aiſée, tandis que celui de la nourrice ſe trouve privé tout à la fois & des ſoins de ſa mère & du lait que la nature lui avoit deſtiné.

La plupart des nourrices s'imaginent que les pleurs de l'enfant ſont toujours les cris de la faim, „ & que dès qu'il pleure il ne s'agit que de lui donner à tetter, ou, qui pis eſt, de l'empâter avec de la bouillie, ſans penſer, ſans prévoir que la cauſe de ſes ſouffrances provient peut-être du mal aiſe de ſon eſtomac ſurchargé d'un lait non digéré, aigri, qui tourné en ſéroſité piquante, agace ſes inteſtins, excite des tranchées qui puiſent

de

de nouvelles forces dans l'aliment dont on l'accable pour étouffer ſes plaintes. —— Une nourrice un peu intelligente, ſait bien diſcerner les cris qu'arrachent à ſon nourriçon les douleurs de ventre ou tranchées, d'avec ceux que la faim ou le beſoin de manger lui occaſionnent. Elle ſait que ceux-ci ſont moins aigus & plus ſuivis; qu'ils ſont accompagnés de petits geſtes, de regards qui la ſuivent par-tout; d'apparence de chagrin quand elle s'éloigne, & de témoignage de plaiſir quand elle s'approche & qu'elle découvre ſon ſein. Rien de ſemblable ne ſe fait remarquer quand l'enfant ſouffre & pleure par les accès de la douleur, & quelque peu qu'on ſoit attentif on ne s'y trompera jamais ".

M. B. s'élève toujours avec force contre l'uſage des corps de baleine, il les regarde comme la cauſe la plus générale des fréquens avortemens, des couches laborieuſes & de l'incapacité des femmes à donner la mammelle à leurs enfans. Quoiqu'il ſe ſoit plus occupé dans cet Ouvrage à prévenir les maladies des enfans qu'à les guérir, il a cru néanmoins devoir of-

frit quelques directions à ceux qui ne ſont pas à portée de conſulter un Médecin, & il les a renfermées dans une des notes qu'on trouve à la ſuite du texte. „ L'Académie de Mantoue, *dit l'Editeur*, qui n'admet aucun Discours écrit en Langue étrangère, fut ſatisfaite de celui-ci au point que, contre l'eſprit de ſon inſtitution, elle le fit traduire en Italien afin que rien ne s'oppoſât à ſon couronnement. ”

ARTICLE SIXIEME.

AN ESSAY ON THE DEMONIACS *of the New Teſtament. By* HUGH FARMER;

C'eſt-à-dire,

ESSAI SUR LES DEMONIAQUES dont il eſt parlé dans le Nouveau Teſ-

ſtament, par Mr. H. FARMER Vol. 8°. Se trouve à *Londres*, z. *Robinſon*.

Cet Ouvrage eſt la ſuite de l'Eſſai du même Auteur ſur les miracles, nous avons donné l'Extrait dans lumes 39 & 40 de cette Biblio-. Mr. FARMER ſe propoſoit d'y que tout effet contraire aux loix les de la Nature eſt un vrai mira- qu'il ne peut venir que de Dieu lais les œuvres attribuées aux Dé- dans le N. T., l'hiſtoire de ceux qui nt poſſédés, formoient une objec- conſidérable contre le principe mê- il avoit voulu établir & contre ce voit avancé ſur la nature des Dé- en particulier. Ces poſſeſſions ſur- lles attribuées aux malins Eſprits du pouvoir d'infliger des maladies priver les hommes de l'uſage de la étant contraires aux loix ordinai- t, en effet de véritables miracles, oſſeſſions furent réelles. Mr. FAR-

MER

MER se propose ici de montrer qu'elles ne furent point l'ouvrage des Démons, & qu'elles procédèrent de causes purement naturelles. Déjà MM. Mède, Sykes, Lardner, Mead avoient travaillé à établir cette hypothèse ; mais Mr. F. en profitant de leurs travaux y a ajouté considérablement, & traite cette importante question avec plus d'exactitude.

Il divise son Ouvrage en deux Chapitres ou parties générales. Dans la première il établit les dix propositions suivantes, pour montrer ce qu'il faut entendre par les démoniaques.

1°. Les Esprits auxquels le N. T. attribue le pouvoir de s'emparer des corps des possédés étoient des *Démons*. L'Auteur affirme comme indubitable qu'il n'y a aucun passage où ces Esprits portent le nom de *Diable*. Il répond, il est vrai, à l'objection tirée de *Matth.* XIV: 24. 26. en montrant qu'il ne s'ensuit pas que Beelzebul & Satan soient une seule & même personne, quoique le Sauveur les nomme l'un & l'autre dans ce passage; mais il ne répond pas à celle qu'occasionne *Luc.* XIII: 16. 17. & sur-

tout

passage des *Actes* X: 38, où St. dit positivement que J. C. gué- eux qui étoient *opprimés* ou *sous ire du Diable.*

e terme de Démons toutes les 'il se rapporte aux possessions, dans les Ecritures, comme s Auteurs anciens, non des rebelles, mais quelqu'une de ces és du Paganisme, qui furent au- les hommes, p. ex. Beelzebul des Démons, qui étoit le Dieu ron (1). Quant aux Payens, trouve suffisamment de preuves rs Ecrits pour établir cette signi- ; mais ses adversaires en ont auſſi pour la contester, & s'il faut ir avec lui que ce fut l'opinion ; on est forcé d'avouer avec les que plusieurs Philosophes Payens- rent pas au mot de Démons le ens ni la même origine. Ce qui ertain, d'après le témoignage d'Hip-

d'Hippocrate, c'eſt qu'on c
Démons ou ces Dieux capab
dans le corps des hommes, (
re la frénéſie, d'altérer l
ſpirituelles. Quant aux Juif
s'autoriſe d'un paſſage de Joſe
(2), que les Démons ſont les
méchans, qui entrant dans
tuent ceux qui ſont privés
contr'eux, & d'un autre de J
tyr, qui aſſure que les perſon
dées & tourmentées par les
morts ſont celles que *tous* s'a
appeller démoniaques ou enr
il conclud que les Juifs avoie
mons & de leur puiſſance, d
& de leurs ſymptômes, les m
que les Payens.

3o. Ces Démons étoient
ment conſidérés par les Ju
des êtres malfaiſans, quoiqu'i
gardaſſent point comme des
chus de leur origine, ni co

(2) *De Bello Judaico* Lib. VII. c.

dre ſupérieur à celui du Genre humain. Il n'eſt cependant pas certain ſi l'épithète *d'immonde* leur eſt donnée pour caractériſer leurs diſpoſitions perſonnelles, ou ſi elle ne leur convient qu'à cauſe des effets dont ils étoient ſuppoſés la cauſe, & des impuretés légales que les poſſédés contractoient dans leurs fureurs.

4°. Ceux qui paſſoient pour poſſédés étoient des perſonnes, qui ſouffroient des maux réels & très violens, quelle qu'en fut la cauſe. Le miracle de leur guériſon eſt ſouvent exprimé par les mêmes termes que ceux dont on ſe ſert pour déſigner celle des maladies ordinaires. Ainſi *St. Matth.* IV: 24. dit également des Démoniaques, des lunatiques, des paralytiques, qu'*ils furent guéris*, & ailleurs il eſt dit qu'*ils furent rendus ſains*.

5°. Leur maladie particulière conſiſtoit dans le dérangement de leur eſprit. Quoique les Payens attribuaſſent les maladies en général à la colère des Dieux, ils ne regardoient comme poſſédés que les frénétiques, les furieux, & quelquefois les épileptiques; c'eſt ce que

prouve quant aux derniers le nom de maladie ſacrée que les Latins lui donnèrent, & le nombre d'autorités qu'allègue Mr. F. pour montrer que telle fut l'opinion des Grecs, des Juifs & des Orientaux met cette propoſition hors de doute.

6°. Mais comme il s'agit moins de l'opinion reçue alors, que de celle que les Auteurs des Evangiles ont voulu transmettre, il faut examiner ici ſi le langage du N. T. eſt conforme à cette opinion. Or il paroît évidemment d'après ce langage que tous ces Démoniaques étoient ſujets à ces maladies. Mr. F. fait remarquer qu'ils étoient tous attaqués de quelque eſpèce de frénéſie ou d'épilepſie, de quelque mal accompagné de la ſuſpenſion de leurs facultés, ou de la privation momentanée du libre exercice de leur raiſon. Voyoit-on quelqu'un comme plongé dans une noire mélancolie, comme les Juifs le croyoient de Jean Baptiſte, qui ſe requeſtroit de la ſociété & avoit renoncé aux plaiſirs & aux uſages du monde; quelqu'un paroiſſoit-il porté involontairement

e à soi-même ou aux autres, n'être
aître de son propre corps ou de
ouvemens, on en concluoit aussi-
t'il avoit le Démon. Si le patient
it la vue, la parole ou l'ouïe,
u'il y eut aucun défaut visible dans
ganes extérieurs, il avoit un Dé-
aveugle, muet ou sourd. Tel
le Démoniaque de Gadara, (*Marc*
évidemment frénétique, & le
homme dont il est parlé *Matth.*
: 15. sujet à l'épilepsie. Après
répondu ici aux objections du Dr.
er qui prétend que tous les possé-
'étoient pas malades d'esprit, no-
igénieux Auteur s'attache à mon-
ar quoi ils étoient distingués des
s malades en général & des luna-
s en particulier, pourquoi la ma-
u le mal caduc plutôt que tant d'au-
maux étoient attribués aux Dé-
s, & il en trouve la raison dans
ion générale de l'antiquité qui fai-
ériver les maux de l'influence des
s célestes & de la Lune en parti-
r.

7°. Ces poſſeſſions ſoit réelles ou imaginaires, ces déſordres imputés aux malins Eſprits, ne furent point particuliers à la Judée ni au temps où Jéſus vivoit. Eſchyle, Sophocle, Euripide, Hérodote, Hippocrate, Ariſtote, Plutarque, Lucien, Joſèphe & une multitude d'autres Anciens dont Mr. F. cite des paſſages, parlent des Démoniaques de manière à nous faire conclure qu'ils étoient auſſi communs que les furieux ou les épileptiques le ſont parmi nous. L'Ecriture ſainte nous fournit elle-même une preuve ſuffiſante pour nous porter à croire que la doctrine commune étoit antérieure au premier ſiècle du Chriſtianiſme; elle ne donne jamais à entendre que ces poſſeſſions aient occaſionné la moindre ſurpriſe, comme elles n'eûſſent pas manqué de faire ſi elles avoient été nouvelles & extraordinaires. Elle n'en parle jamais que comme de faits communs & accoutumés.

8°. Les Démoniaques du N. T. ne ſont point d'une eſpèce différente de ceux dont parlent les anciens Auteurs pro-

profanes, & l'on doit porter le même jugement des uns & des autres. On y voit les mêmes ſymptômes, les mêmes effets. Il n'y a aucune raiſon pour les attribuer à une cauſe ſurnaturelle en Judée du temps de J. C. & à une cauſe naturelle dans d'autres Pays, & même en Judée dans d'autres temps. L'action des Démons doit être admiſe ou rejettée dans l'un & dans l'autre cas également.

9°. La raiſon ne fournit aucune évidence capable de faire admettre la réalité de ces poſſeſſions, elle en fournit au contraire pour la nier. Ceux qui inventèrent cette Doctrine connoiſſoient peu la nature. Toute maladie, tout évenement, dans l'eſprit des Payens, avoit pour cauſe quelque Divinité. Les ſymptômes des lunatiques, des épileptiques, des furieux ne pouvoient être attribués qu'à des Etres inviſibles, malfaiſans qui s'emparoient du ſiège de l'ame. Mais ceux qui étudioient la nature, qui en approfondirent les ſecrets, reconnurent & déclarèrent que ce qui

paſſoit pour être l'ouvrage des Démons, n'avoit rien que de naturel. Ariſtote ſoutient dans ſes Problêmes, que ce que l'on appelloit poſſeſſion n'étoit que la ſuite de la mélancolie. Hippocrate écrivit un Livre exprès ſur l'épilepſie pour prouver qu'elle n'a rien de ſurnaturel, & pour confondre l'impiété & l'ignorance de ceux qui l'attribuoient à l'action immédiate des Dieux, & qui prétendoient en procurer la guériſon par des expiations & des charmes. Celſe impute la fureur en général à des cauſes connues, & celle d'Ajax & d'Oreſte à une imagination frappée & non aux Dieux comme le diſoient les Poëtes. Plotin qui fleuriſſoit dans le 3e. ſiécle, parle, quoique Platonicien, de ceux qui prétendoient guérir les maladies en chaſſant les Démons, comme de gens admirés uniquement du peuple, mais mépriſés des hommes de ſens qui ſavent que toute maladie a ſa cauſe dans la nature. Mr. F. après pluſieurs autres citations de ce genre, finit ainſi cette Section.

« La ſeule autorité de notre Auſtre con-

ncitoyen, le ſavant Dr. Mead, doit voir pour nous plus de poids que opinion d'une multitude élevée dans gnorance & dans la ſuperſtition. Ce lèbre Médecin, a prouvé que les irconſtances des Démoniaques de Evangile n'étoient que des ſymp-mes de maladies naturelles & n'al-ient pas au delà du pouvoir des cau-s phyſiques."

. Enfin loin que la Révélation Ju-ue ou Chrétienne favoriſe le ſyſtême attribue aux Démons un tel pou-, l'une & l'autre le détruiſent en-ment. Déjà l'Auteur avoit mon-combien cette doctrine eſt in-patible avec l'ordre de l'Univers, la bonté & la ſageſſe de celui le gouverne; il en vient ici au t le plus important & le plus f de la queſtion. Pour prouver ni Moyſe ni les Prophètes n'ont is ni ſuppoſé cette doctrine, il par-t toutes les occaſions où ils auroient turellement en faire mention, & il ine les paſſages qui ſemblent y a-quelque rapport. Il fait voir que la

vais eſprit qui troubloit Saül n'étoit qu'une profonde mélancolie ; le mot *d'eſprit* étant ſouvent employé pour déſigner les affections de l'ame, une humeur noire étoit exprimée chez les Juifs par celui de *mauvais eſprit*. Quand Moyſe prescrivit des purifications pour toutes les maladies naturelles, il n'en prescrivit aucune pour la ſouillure des poſſédés. Les Prophètes qui annoncèrent les vertus du Meſſie & ſes guériſons miraculeuſes, n'annoncèrent jamais qu'il jetteroit dehors les Démons. Tout l'ancien Teſtament garde un profond ſilence ſur ce ſujet. Le grand principe de l'œconomie Judaïque & de la Chrétienne, c'eſt que l'Eternel, Jéhovah, eſt le ſeul Dieu, le ſeul Créateur, le ſeul Maître du Monde, qu'aucun Etre que lui ne peut altérer les loix qu'il a établies. Jeſus appelle les miracles, des *œuvres de Dieu* ſon Père. La nature des miracles en général, celle des miracles opérés ſur les Démoniaques mêmes en particulier, exclud la poſſibilité d'un tel pouvoir des malins Eſprits ſur les hommes. Mais ce que Mr. F. s'efforce ſur-tout d'établir, c'eſt

que

que tous les Prophètes du vrai Dieu dans tous les temps, ont unanimement déclaré & ſoutenu l'impuiſſance totale des Démons, & renverſé ainſi entièrement la Doctrine de leurs pretendues poſſeſſions.

Nous ne pouvons ſuivre ce ſavant & ingénieux Auteur dans tous ſes raiſonnemens, ni dans les détails de la critique la plus profonde qui leur ſert d'appui. Nous voudrions pouvoir entrer avec lui dans l'examen de ce paſſage de St. Paul: *Nous ſavons que l'idole n'eſt rien au monde, & qu'il n'y a qu'un Dieu ſeul.* Sa longueur ne le permet pas. Il faut nous contenter en finiſſant de rapporter l'explication de ce Paſſage de St. Jaques, *les Démons croient & tremblent.* Je ne me rappelle pas, dit Mr. F, d'avoir lu dans aucun Auteur cette obſervation, que je ſoumets au jugement des Savans; ce paſſage eſt tiré de celui de *Job* XXVI: 5. qui a été malheureuſement traduit, *les choſes inanimées ſont formées au deſſous des eaux & auſſi ceux qui y habitent*, & qui devoit être rendu plutôt de cette manière; *les*

Géans (Rephaïm) *tremblent ſous les eaux*, ou dans l'abyme, *avec leur armée* ou avec leurs cohabitans. Job célèbre ici l'empire de Dieu ſur les demeures des morts, & il dit que les Géans, les ames de ces hommes puiſſans, qui furent la terreur de l'ancien monde, tremblent maintenant dans les régions infernales avec ceux qui furent leurs contemporains ſur la terre, ou qui habitent maintenant les mêmes demeures. Que ce ſoit le ſens que les Juifs attachoient à ce paſſage, c'eſt ce que prouvent clairement la Paraphraſe Chaldaïque & la Verſion des LXX. Ces paroles peuvent être donc entendues dans ce ſens général ; *les ames des méchans qui ont été puiſſans ſur la terre tremblent dans l'enfer* (sheol) *le plus profond.* Les Démons dans St. Jaques ne ſont autres que ces ames dont parle Job, & le paſſage du premier ſemble n'être qu'une traduction du ſecond. Quant à cette circonſtance ajoutée, les Démons *croient*, elle eſt clairement renfermée dans les termes de Job, puiſque la crainte qu'ils ont de la Juſtice de Dieu ſup-

poſe néceſſairement qu'ils croient à ſon exiſtence. St. Jaques ne propoſoit pas une nouvelle doctrine ſur la nature des Démons, il raiſonnoit d'après les principes reçus de ceux auxquels il écrivoit, il en appelloit à un fait établi par l'ancien Teſtament; *tu crois*, leur diſoit-il, *qu'il y a un Dieu*, & jusques là *tu fais bien*; mais cette foi ſeule ne ſuffit pas, car *les Démons croient auſſi & tremblent.* Il eſt d'autant plus raiſonnable de ſuppoſer que ce texte eſt emprunté du V. T. que les raiſonnemens qui le ſuivent pris de l'exemple d'Abraham & de Rahab, ſont tirés de cette même ſource. Si cette obſervation eſt juſte, ce paſſage prouve clairement que par les Démons dans le N. T. il faut entendre quelquefois les ames des morts.

La ſuite au Journal prochain.

ARTICLE SEPTIEME.

FRAGMENS DE PHYSIOGNOMONIE &c. par Mr. LAVATER.

Second Extrait.

LE caractère le moins équivoque d'une belle ame, eſt d'avoir un vif ſentiment du beau, ſoit du beau moral, ſoit des beautés de la nature & des chefs d'oeuvre de l'art. Perſonne ne le poſſède à un plus haut point ce caractère, & par conſéquent perſonne ne doit être plus heureux que Mr. LAVATER. Voici l'un des paſſages où il exprime ſon enthouſiasme pour *Raphaël* „ Oh! noble Créateur des plus nobles figures, combien de fois as-tu récrée mon oeil & aggrandi mon coeur! Toi le ſeul entre mille dont les Ouvrages immortels s'emparent de toute mon ame comme d'un eſprit inviſible & céleſte, s'approchoit

choit de moi & entroit dans l'atmosphère où je reſpire. Combien de fois mon oeil ne s'eſt-il pas repoſé ſur tes créations -- combien ne veut-t-il pas s'y arrêter encore pour y découvrir ſans ceſſe & un nouveau ſublime & de nouvelles profondeurs! " Mr. L. a placé dans cet Ouvrage quatre portraits de *Raphaël*; quelque défectueux que lui paroiſſe encore le meilleur de tous, il n'a, dit-il, trouvé parmi les mortels aucune tête qu'on puiſſe comparer à celle là, de même qu'il n'a jamais vu aucun morceau qui approche de ſes ouvrages. „Une figure de *Raphaël*, une ſtrophe de *Klopſtock*, un air de *Pergolèſe*, que me faut-il de plus pour ravir mes yeux, mon oreille & mon coeur, & m'inonder d'une volupté pure!"

Xe. Fragment. *Des mépriſes du Phyſionomiſte, qui ſouvent ne ſont telles qu'en apparence.* Le Phyſionomiſte peut ſe tromper ſans doute, mais ſes erreurs ne montrent que les bornes de ſa pénétration, & ne prouvent pas que la Science

dont

dont il fait ſon objet ſoit une Science menſongère. Souvent auſſi ſes mépriſes ne ſont qu'apparentes. „ Vous voyez un homme doux & paiſible, qui dix fois de ſuite aura gardé le ſilence lors qu'on a provoqué ſa colère, qui peut-être ne ſe fâche jamais pour ſon propre compte & parce que c'eſt *lui* qu'on a offenſé --- Le Phyſionomiſte lit ſur ſon viſage toute la nobleſſe, toute la fermeté de ſon ame -- Il vous dit au premier coup d'œil : *c'eſt la plus aimable, la plus inaltérable douceur* --- Vous vous taiſez, ou vous vous mettez à rire, ou bien vous vous en allez en diſant : „ quel Phyſionomiſte ! Combien n'ai-je pas vu „ cet homme en colère ". Mais, dans quelle occaſion s'eſt-il ſi fort irrité? eſt-ce peut être lors qu'on diſoit du mal d'une perſonne qui lui eſt chère? „ Oui ! Il étoit hors de lui même en „ prenant la défenſe de ſon ami. Cela „ ne prouve-t-il pas de reſte que la „ Science des Phyſionomies eſt un rê„ ve & le Phyſionomiſte un rêveur. " De bonne foi, qui a raiſon des deux & de quel côté eſt la mépriſe? L'homme

plus ſage peut dire une ſottiſe — hyſionomiſte le ſait, n'en tient pas te & prononce avec reſpect: *Cet e eſt d'une ſageſſe extraordinaire!* Et vous moquez de ce jugement, par- le le Sage a dit une ſottiſe en votre nce. Encore une fois de quel côté . mépriſe? Le Phyſionomiſte ne e ni ſur une, ni ſur pluſieurs ac- ; comme Phyſionomiſte ce ne pas même les actions qu'il juge, ſerve les diſpoſitions, le caractère, alités eſſentielles, les facultés do- ntes, que des cauſes purement ac- uelles parviennent ſouvent à dé- . D'ailleurs le Phyſionomiſte- ien, c'eſt à dire un homme bon &, agira très ſouvent d'une manière ement oppoſée à ſon tact, à ſes oiſſances -- je m'explique mal, il agir d'une manière contradictoire, l'opinion qu'il a de certaines per- s; il ne les *condamne* point d'après le nent qu'il porte d'elles. Nouvelle a des erreurs apparentes du Phy- miſte, & qui fait méconnoître en vrai obſervateur, ou même expo-

ſe

ſe à la raillerie & l'eſprit d'obſervation & la vérité. Il voit le ſcélérat dans le viſage du pauvre qui ſe préſente à ſa porte, & ne l'en éloigne pas, & lui parle avec cordialité ; il jette un regard profond dans ſon ame & découvre -- Dieu qu'y découvre-t-il? abymes de déſordre, dégradation totale -- Mais n'y découvre t-il que *cela ſeul*? Quoi rien de bon? Suppoſons qu'il en ſoit ainſi, encore il y verra l'argile qui ne doit & qui ne peut dire au Potier : *Pourquoi m'as-tu fait ainſi*? Il la voit, adore, & détournant ſon viſage dérobe une larme dont le langage eſt énergique, non pour les hommes, mais ſeulement pour celui qui les a faits, -- D'une main fraternelle il tend à l'indigent le don de la charité, il lui donne non ſeulement pour l'amour de la triſte compagne qu'il a rendue malheureuſe, non ſeulement pour l'amour de leur innocente famille qui languit ſans ſecours--mais pour lui même, pour l'amour de ce Dieu qui juſqu'aux méchans a tout créé pour la gloire de ſon Nom ; il donne pour enflammer s'il eſt poſſible une étincelle qu'il apperçoit encore.

ore. -- Le malheureux abuſe du don; n'importe, le Chrétien a ſuivi la voix de ſon cœur. Et cependant s'il y a des témoins de ſa conduite ils s'écrieront à coup ſûr: voyez comment cet honnête-homme s'en laiſſe impoſer!

„ *L'homme n'eſt point le Juge de ſes ſemblables*! O combien le Phyſionomiſte qui eſt homme n'en eſt-il pas convaincu! Le plus puiſſant des hommes, le Maître des humains n'étoit point venu ici bas pour *juger* mais pour *ſauver* le monde. -- Ce n'eſt pas que les vices des hommes lui fûſſent cachés, il ſavoit les obſerver & les decouvrir aux autres quand l'humanité l'exigeoit: mais il ne *condamnoit* pas, ne puniſſoit pas, il pardonnoit: -- *Va, & ne pèche plus déſormais!* -- Ne daigna-t-il point admettre auprès de lui juſqu'à un *Juda*, le garder, l'embraſſer, quoique depuis long-temps il vit en lui le perfide qui devoit le trahir! -- -- Je ne voudrois point avoir ton oeil, ô Jéſus, ſi en même temps tu ne me donnois ton cœur. *Sageſſe ſans bonté eſt folie.* Je

veux juger avec juſteſſe & agir avec bonté.

XI Fragment: *de quelques unes des difficultés de la Science Phyſiognonomique.* Perſonne ne les ſent mieux que notre Auteur, mais perſonne auſſi n'y a répondu d'une maniére plus ſatisfaiſante. Dans le XII Fragment, il tâche de prouver que cette Science eſt facile à pluſieurs égards; & il indique les divers avantages qui en réſultent & les abus qu'elle peut entraîner, dans les deux morceaux ſuivans. « La Science des Phyſionomies eſt une ſource de ſentimens nobles & délicats, un nouvel œil qui apperçoit mille traces de la bonté & de la ſageſſe adorables du divin Auteur de la nature humaine, qui a ſu mettre tant de vérité & d'harmonie dans cet ouvrage de ſa main. Là où l'œil novice & inattentif ne ſoupçonne rien, l'œil exercé du connoiſſeur découvre une ſource inépuiſable de plaiſirs intellectuels & moraux. Lui ſeul comprend la plus belle, la plus éloquente, la plus préciſe, la moins arbitraire, la plus éner-

que des Langues, la Langue ma-
de l'esprit & du cœur — — de
esse & de la vertu. Il la com-
dans le visage de ceux qui la par-
ms le savoir, & connoît la vertu
ers tous les voiles qui la cachent.
avec un secret ravissement que le
monisse ami des hommes pénè-
ns l'intérieur d'un de ses sembla-
& y apperçoit les plus nobles dis-
ons, au moins il en voit le
e qui peut-être ne se développe-
le dans le monde à venir. Il dis-
dans le caractère le fonds d'a-
habituel, l'habituel d'avec l'acci-
l: ainsi il ne juge l'homme que
ès lui même. Je ne saurois décri-
plaisir que j'éprouve souvent, je
presque tous les jours, lorsque ma
rant au milieu d'une foule de gens
nus, je découvre des visages qui,
uis m'exprimer ainsi, portent sur
ront le sceau de la Divinité, lors
avois entrer dans ma chambre un
ges, dont la noble droiture & l'esprit
eux me frappent au premier aspect.
alors que les sens, l'esprit & le

cœur s'ouvrent à la félicité, que les facultés se répondent d'une ame à l'autre, que l'ame s'exalte, s'élève, s'aggrandit -- O Dieu tout bon, tu as voulu que l'homme fut heureux par l'homme! -- C'eſt dans un moment pareil que je devrois écrire ſur l'utilité de la Science des Phyſionomies. " Combien n'eſt elle pas redoutable au vice! Qu'elle faſſe des progrès, qu'elle opère parmi les hommes, & ils ſeront notés d'infamie ces méchans, ces hypocrites qui ſous le masque de la Religion en étoient la honte, & les perturbateurs du repos de la Société.

XV. Fragment; *Le Phyſionomiſte.* Il faut avoir ſoi même une bonne Phyſionomie pour être bon Phyſionomiſte. Les plus beaux Peintres, dit notre Auteur, ſont devenus les plus grands Peintres, & il cite en exemple *Rubens, Vandyk,* & *Raphael*; " Celui qui a dit ou qui a pu dire une fois en ſa vie: *Qu'importe la figure d'un homme! je ne m'arrête qu'aux actions & non pas au viſage*; celui qui a dit ou qui a pu dire: *tous les fronts me paroiſſent égaux; je ne trouve point de dif-*

fé-

firence entre les oreilles, ou quelque chose de semblable, qu'il ne s'avise point de dire un mot sur la Science des Physionomies. "

Celui qui au premier abord de quelqu'un qui vient ou lui demander un service, ou lui parler d'une affaire, n'éprouve pas souvent un mouvement secret, du penchant ou de l'éloignement, quelque chose qui attire ou repousse, ne sera jamais Physionomiste. Celui qui pourroit convenir qu'il préfère l'art à la vérité, & ce qu'on appelle *manière* dans la peinture à la correction du dessin, qui seroit plus touché du travail presque surnaturel de *van der Werf* & de l'ivoire de ses chairs, que d'une tête du *Titien*; qui ne se plairoit point à rêver dans les payſages de *Geſſner*; qui ne trouveroit dans l'Arche de *Bodmer* (1) aucun lieu où son pied pût reposer; qui ne sentiroit pas dans les Apôtres de *Klopſtock* ce que

(1) L'un des plus célèbres Poëtes de Suiſſe, Auteur d'un Poëme sur le Déluge.

que l'humanité a de plus noble, dans son *Eloa* un Archange, et l'Homme-Dieu dans son Christ près de *Satan*; celui pour qui *Goethe* (1) n'est que spirituel, *Herder* qu'obscur, *Tieck* que dur; dont le cœur ne frémit pas en présence devant la tête d'Antinoüs, que la sublimité d'Apollon n'élève point, qui ne la sent pas même d'après *Winckelmann*; celui qui à l'aspect de ces restes de l'ancien idéal de l'humanité ne s'arrête point, presque jusqu'à verser des larmes, de la dégradation de l'humanité, et de l'Art son imitateur; celui qui en examinant les admirables antiques ne voit pas dans *Cicéron* une tête intelligente, dans *César* un caractère entreprenant, dans *Solon* une profonde sagesse, dans *Brutus* une fermeté inébranlable, dans *Platon* une sagesse divine; celui enfin qui considérant les médailles mo-

(1) L'un des Ecrivains les plus originaux de l'Allemagne, célèbre par divers Ouvrages Dramatiques, mais sur-tout par un Roman plein de chaleur & d'énergie, qui à certains égards peut être comparé à la *Nouvelle Héloïse*.

dernes, ne voit pas au premier coup d'œil dans *Monteſquieu* la plus haute ſageſſe où l'homme puiſſe atteindre, dans *Haller* le regard ſerein & réfléchi & le goût le plus épuré, dans *Locke* un profond penſeur, dans *Voltaire* le Satyre le plus ſpirituel, ne ſera jamais un Phyſionomiſte ſupportable."

« Celui qui n'éprouve pas un mouvement de reſpect lors qu'il ſurprend quelqu'un faiſant le bien ſans ſe croire apperçu ; celui que la voix de l'innocence, le regard naïf d'une pudeur non profanée, l'aſpect d'un bel Enfant qui dort dans le ſein de ſa Mere penchée ſur lui & reſpirant ſon haleine -- celui que le doux preſſement de la main d'un ami & ſon regard attendri ne touche point, celui qui peut detourner la vue de tous ces objets avec un ris moqueur, égorgéra plutôt ſon pere que de devenir Phyſionomiſte."

Mais que faut-il donc pour l'être, quelles ſeront les diſpoſitions, les talens les qualités du Phyſionomiſte ? Il faut

d'abord une figure avantageuſe, un corps bien organiſé, des ſens faciles à émouvoir & qui transmettent fidèlement à l'ame l'impreſſion des objets extérieurs, ſur-tout un régard pénétrant, prompt & sûr. Au reſte les meilleures vues ne ſe trouvent pas toujours, ſe trouvent même rarement chez ceux qui obſervent le mieux, & les hommes ordinaires ont ſouvent de l'avantage à cet égard ſur les hommes de génie: l'aveugle *Saunderſon*, ſeulement avec une vue foible, eût été un admirable obſervateur. Le Phyſionomiſte doit poſſéder au plus haut point l'eſprit d'obſervation; joindre à une profonde ſagacité une imagination forte & un eſprit vif & pénétrant; il doit ſavoir le deſſin, & avoir étudié l'Anatomie & la Phyſiologie. Enfin la plus eſſentielle de ſes connoiſſances eſt celle du cœur humain & ſur-tout de ſon propre cœur. „ Si tu ne veux pas que ton talent d'obſerver devienne pour toi un ſujet de tourment, & tourne au dommage de tes frères, oh! combien ton cœur doit être bon, qu'il doit être doux, tendre & généreux! Comment

vers

as-tu chez un autre les ſignes de l'a-
ur du prochain, ſi toi-même tu es dé-
rvu d'amour? Comment ſi l'amour
uiſe ton regard, pourras tu remarquer
preinte de la vertu, l'expreſſion
ſentiment noble; combien de fois
'échapperont alors ſur un viſage dé-
ré par tel ou tel accident! Si de vi-
paſſions ſont comme en ſentinelle
our de ton ame, combien de faux
mens ne te diſteront-elles pas! Que
mitié, l'orgueil, l'envie, l'egoïſme
nt loin de ton cœur, ſans quoi *ton
étant mauvais, tout ton corps ne
que ténèbres*, tu liras le crime ſur
fronts où la vertu eſt écrite, & ſup-
ras chez les autres tout le mal dont
onſcience t'accuſe. Celui qui a quel-
reſſemblance avec ton ennemi, au-
ous les défauts & tous les vices que
amour propre bleſſé attribue fauſſe-
nt même à ton ennemi: les beaux
ts t'échapperont, les mauvais ſeront
gérés, & tu n'obſerveras que des ca-
tures" Enfin le Phyſionomiſte doit

ſérentes circonſtances, entrer en relation avec des Artiſtes, des Gens de Lettre, des gens très vertueux & très vicieux, très ſages & très bornés, & ſurtout étudier les Enfans.

XVIe. Fragment: *De quelques Phyſionomiſtes.* L'Auteur ne parle point ici de ceux qui ont écrit ſur la Science phyſiognomonique, ce ſera la matière d'un autre article, & il avoue avec ſa franchiſe ordinaire que juſqu'à préſent il n'eſt pas en état d'apprécier leur mérite & leurs Ouvrages. Il ſe contente d'indiquer ici quelques Anciens & quelques Modernes qu'on peut compter au rang des Phyſionomiſtes: tels que *Platon*, *Pythagore*, *Zopire*, *Démocrite*, *Jules Scaliger*, *Garrik*, *Rouſſeau* (1) &c. &c. Un Voyageur digne de foi a raconté à notre Auteur que Mr. *Fielding*, Magiſtrat de Londres, diſtinguoit quoique totalement aveugle, au ton ſeul & au caractère de la voix, les innocens & les coupables, & que les aveux de ceux-

(1) C'eſt ſans doute le célèbre Citoyen de Genève.

ceux-ci avoient si souvent justifié l'opinion de Mr. *Fielding* qu'il étoit regardé comme un Oracle (2). Mr. L. observe encore que des Villageois honnêtes, bien faits & qui ont quelque expérience, des Enfans doués d'une grande finesse d'organe, & le beau Sexe en général sont les meilleurs Physionomistes.

„Ma Femme, *dit-il*, qui n'a aucune part à mes Ouvrages physiognomoniques, ne s'est jamais trompée que je sache sur cette matière: chaque fois qu'elle a porté un jugement sur des personnes qui lui étoient entièrement inconnues, & que j'envisageois avec d'autres yeux qu'elle, ç'a été, à ma très grande surprise, avec tant de justesse que je n'osois presque plus exposer mon sentiment devant elle, quoique, à l'exception des yeux, elle ne remarque aucun trait particu-

(2) On fait encore mention ici d'un trait fort remarquable rapporté dans le XXVe. Tome des Mém. de l'Acad. de Berlin. Nous l'avons cité dans cette *Bibliothèque* Tome XXXIX. Part. 2. pag. 291.

ticulier dont elle puiſſe rendre raiſon. Malgré un manque total de Littérature & de tout ce qui s'appelle culture d'eſprit, exercice de Logique, par un ſimple tact qu'elle ne cherche pas non plus à rectifier, à raffiner ou à gâter par la lecture de mes Ouvrages ſur la Science des phyſionomies; elle a porté cela ſi loin qu'il m'eſt impoſſible de me déguiſer devant elle, de lui dérober ni le moindre chagrin, ni le plus léger mouvement de joie."

XVIIe. Fragment: *Exercices Phyſiognomiques* &c. C'eſt un des plus intéreſſans de tout l'Ouvrage. Il eſt accompagné de quarante planches, parmi leſquelles il y a deux têtes d'après *Raphaël* & deux d'après *le Brun*, un portrait d'*Homère*, l'eſtampe de *Michel Schuppach*, celle de *Kleinjogg*, ou du Socrate ruſtique; celle de l'Amiral *Anſon*, celle de *Rameau* &c, & un grand nombre de portraits à la *Silhouette*. Quelques uns de ceux-ci ſont idéals, d'autres offrent le profil de divers perſonnages remarquables & même célèbres, tels que MM. *Klopstock*, *Zimmermann*, *Moſes Mendel-*

bu, &c; notre Auteur désigne ce dernier après avoir comté sa physionomie. „ Oui, je le ce fils d'*Abraham*, qui un jour avec n & *Moïse* viendra reconnoître & r le Sauveur de gloire mort sur la 1" Pour exercer le tact Physiognoique de ses lecteurs, Mr. L. leur proquelquefois des questions à résou-

Par exemple, il a fait graver sur emière planche six têtes de jeunes ns, habitans d'une maison d'Orins, & il demande lequel est le plus uel? lequel est le plus sensible? &c. & l'on trouve les réponses à la paivante. Il est aisé de sentir que ce ment est moins susceptible d'analyle les autres, qu'il faut souvent avoir ravures sous les yeux pour bien prendre les observations du Physioiste, & en un mot connoître le texte s'intéresser beaucoup au commen-

Celui que fait notre Auteur sur la l'*Homère*, est l'un des plus originaux; en rapporterons quelques passages.

„ Cet

„Ces homme ne voit rien, n'entend rien, ne demande rien, ne fait rien. Le centre de tous les sens de cette tête est dans la concavité du front, siège de la mémoire. Là toutes les images sont reflétées. - - Jamais ces sourcils ne se sont baissés pour sonder des rapports & former des abstractions, ici est la demeure de tout ce qui est animé, de tout ce qui a vie. C'est Homère! Voici le cerveau où les Héros & les Déités monstrueuses ont autant d'espace que dans le vaste Univers. C'est ici où Achille

Μηκεσι μεγαλησι, νεκυσσι τε κειται!

C'est ici l'Olympe -- --un calme inaltérable est répandu sur tout ce visage. Ces yeux ont perdu la lumière, mais la faculté visuelle tournée en dedans renforce de plus en plus la vie intérieure & achève de le rendre le Père des Poëtes. -- -- --Cet homme exempt de passions n'existe que pour lui-même, & le monde qui le remplit est son occupation & sa récompense."

Mr. L. observe que les yeux des Poëtes

sont

ſont rarement enfoncés, & par contre que c'eſt le propre des yeux d'un très grand nombre d'Artiſtes. C'eſt dans l'Ouvrage même qu'il faut voir l'expreſſion qu'il attache aux fronts élevés, aux nez ſaillans, à la forme des ſourcils &c. &c. Au reſte il donne peu de règles dans ce premier Volume, parce qu'il les réſerve pour la ſuite. Et comme il le dit dans le dernier fragment, intiulé *Mélanges*, il ne s'eſt pas mis en peine jusqu'ici de prévenir une foule d'objections qu'on ne manquera pas de lui faire, parce qu'il renvoie également ſes réponſes aux Volumes ſuivans. C'eſt pourquoi il voudroit qu'on ne parlât ni en bien ni en mal de cet Ouvrage avant qu'il fut entièrement achevé. Pour ce qui eſt de nous, on a du s'appercevoir que nous n'avons pu remplir ce vœu qu'à demi. Au reſte la curioſité de bien des lecteurs ne ſera peut-être qu'imparfaitement ſatisfaite après la lecture de ce premier Volume, & la plupart d'entr'eux n'en ſeront guère plus Phyſionomiſtes qu'auparavant: nous ſouhaitons qu'ils aient au moins le ſort de ce Chymiſte qui cher-

cherchoit la Pierre philoſophale : il ne la trouva point, mais découvrit un autre ſecret important. De même ceux à qui l'Ouvrage de Mr. LAVATER ne communiquera point ſon habileté, pourront d'ailleurs éprouver en le liſant quelque choſe de cet amour pour l'humanité, de ce reſpect pour la dignité de la nature humaine qui ſont l'ame de cet Ecrit.

Le portrait de l'Auteur eſt la dernière gravure qu'on y trouve, & c'eſt une des plus fines, des plus nobles & des plus heureuſes phyſionomies de celles qu'on voit raſſemblées ici. Quel beau ſujet de commentaire pour un Phyſionomiſte, qui ſeroit auſſi ami des hommes que celui dont ce Portrait nous offre l'image!

Un vrai ſervice à rendre à Mr. L. eſt de lui envoyer le profil (en petit) des perſonnes ſingulièrement remarquables; mais il déclare en même temps qu'il ſe refuſeroit à toutes les queſtions indiſcrettes qu'on pourroit lui faire ſur la phyſionomie de tel ou tel perſonnage à lui inconnu, dont on voudroit ſavoir ſon opinion.

AR-

ICLE HUITIEME.

IS DAVIDIS HAHNII *Oratio de* ico ſpeculatore. *Habita A. D.* ptembris 1775 *quum ordinariam* cinæ practicæ & Chemiæ profes- in *Academia Batava auſpica-*

C'eſt à dire,

UR ſur le MEDECIN SPECU- F, par Mr. le Profeſſeur , &c. *Leide*, 1775, *in* 4°, *pp.* chez *Luzac* & van

haire que Mr. GAUBIUS avoit ée vacante par ſon Emeritat, oit être plus dignement rem- par le célèbre Mr. HAHN, qui pluſieurs années a donné tant de

luſtre à l'Univerſité d'Utrecht. Neveu, Diſciple, Emule de l'Homme illuſtre auquel il ſuccède (*), il a été reçu ici avec les

(*) On aimera à voir comment Mr. HAHN donne l'eſſor à ſes ſentimens en s'adreſſant dans ſa Harangue à ce vénérable Vieillard. *Quod vero generoſi Curatores tibi nominatim, clariſſime Gaubi! Avuncule, Suſceptor, Magiſter, Patrône, Pater venerande! quod tibi me ſucceſſorem elegerunt, hoc quoties cogito, ineffabili, quodam ſenſu totus perfundor, & collatamus Matris Avique mei, tuæ Sorōris, tui Patris, manes ſacro cum horrore percipio. Verba deſunt; vita mea, quid ſentiam, docebit.* Plus haut, exprimant ſa reconnoiſſance pour MM. les Curateurs de l'Univerſité, il leur avoit dit: *Mihi nihil dulcius, nihil honorificentius accidere potuiſſet, quam luculenta veſtra erga me voluntatis ſignificatio, & illud munificum decretum, quo in hanc illuſtrem litterarum virtutumque omnium ſedem me vocaſtis, & expreſſis verbis ſucceſſorem conſtituiſtis clariſſimi Gaubii, viri omnibus laudis generibus excellentis. Quod cui per ſe magnum eſt, tum eo etiam illuſtrius fit, & ad augendam felicitatem meam aptius, quoniam idem ille vir ſanctiſſimis naturæ auctoritati*

ès grands applaudiſſemens, & ſa gue inaugurale a parfaitement ré- à la haute idée qu'on avoit de lui. n'eſt pas ici un de ces Diſcours ières qui meurent avec la ſolem- ui les a occaſionnées; c'eſt un ge précieux que les gens de goût veront avec ſoin, & que les jeu- édecins ne ſauroient trop lire & r. Ceux-ci y apprendront à évi- ux écueils également dangereux: e ne vouloir point raiſonner du 1 Médecine, & de n'admettre que ience pour toute règle; l'autre de raiſonner & *ſpéculer* toujours onſulter l'expérience. Les Mé- qu'on nomme Empiriques, d'un mot

mihi conjunctus eſt, quo ſane nemo mihi carior, nemo ſtudioſior mea ſalutis exi- hoc ano Viro Avunculum mei amantiſ- Præceptorem fideliſſimum, Conſiliarium ſimum, verum denique Patrem, quòrum u diu dolui, velut conjunctos mihi rec

mot Grec qui ſignifie expérience, ſe moquent de tout ce qu'on appelle théorie, ſyſtêmes, ſpéculations, & perſuadés avec raiſon, que l'expérience eſt le fondement de la Médecine comme de tous les autres Arts, ils donnent dans l'excès de prétendre en bannir toutes ſortes de raiſonnemens. Selon eux, un Théoriſte eſt toujours un mauvais Praticien, & pour réuſſir dans la pratique il faut oublier la théorie. Les Médecins qu'on appelle Dogmatiques, Théoriſtes, Syſtématiques, Spéculatifs, ſe jettant dans une extrêmité oppoſée, ſoutiennent que l'expérience eſt trompeuſe, & qu'il faut néceſſairement avoir recours aux ſpéculations. Ils ne ſe contentent pas de reconnoître les maladies par le concours des accidens qui en déſignent l'eſpèce, mais ils veulent de plus pénétrer les cauſes de ces accidens, & ils aſſûrent que ſans cela il n'eſt pas poſſible d'appliquer les remèdes convenables. *Galien* peut être regardé comme le Chef de cette Secte Dogmatique. C'étoit ſans doute, comme Mr. HAHN le

le reconnoît, un très grand Médecin & un homme de génie, mais ſes ſpéculations furent fatales aux progrès de la Médecine; & de ſon Ecole ſortirent dans la ſuite une infinité d'opinions & de ſyſtêmes différens qui apportérent une grande confuſion dans cet Art. Le célèbre *Frederic Hofmann*, eſt le Galien des Modernes, tant par ſes talens extraordinaires que par ſon goût exceſſif pour les ſpéculations. A l'en croire, le Médecin doit pouvoir rendre raiſon de tout, expliquer la nature & les cauſes premières des maladies, déterminer comment les remèdes agiſſent, & montrer, par des raiſons tirées de la nature des médicamens, la vertu qu'ils ont de guérir tel ou tel mal. Mr. HAHN tient un juſte milieu entre les Empiriques & les Dogmatiques, il montre que les ſentimens des deux Sectes ont quelque choſe de vrai & quelque choſe de faux, il examine de quelle manière & en quelles occaſions on doit ſe ſervir de l'expérience & des raiſonnemens dans la Médecine, & après s'être particuliérement attaché à faire ſentir le danger

des ſyſtêmes, des hypothèſes & des vaines ſpéculations, il trace le portrait du vrai Médecin & il indique les qualités qu'il doit avoir. Les deux principales ſont *le ſens médicinal* (*ſenſus medicinalis*) & *le jugement* ou le *diſcernement pratique* (*judicium practicum*). Ce que l'éloquent Orateur dit ſur la première de ces facultés, eſt ſi intéreſſant, ſi ingénieux, ſi bien exprimé, qu'on nous ſaura ſans doute gré de le rapporter ici. *Miremini forte Auditores, quod ſenſum Medicis proprium conſtituere audeam. Sed cum Philoſophi noſtræ ætatis mirâ erga genus humanum liberalitate ſenſuum auxerint augeantque numerum, cur Medicis, partem regni philoſophici ſibi vindicantibus, non liceat eodem jure frui? Præſertim cum res ipſa, cui nomen hoc tribuo, non modo exiſtat, ſed etiam in linguis vernaculis nomina jam acceperit. Præſtantioribus enim Medicis modo penetrans oculus, modo exquiſitus tactus tribui ſolet. Sed hæc nomina ab uno ſenſuum organo deſumta, rem de qua loquor non ſatis exprimunt. Eſt ſenſus medicinalis facultas longo uſu, aſſiduâ ſpeculatione, & ſedulâ antecedentium &*

com-

ntium comparatione acquiſita, per-
celeriter, &c ab iis quæ extrinſe-
rent, cognoſcendi præſentem cor-
uditionem, morbi genium, naturæ
runcta denique quæ ſpem aut metum

Utpueri magno tædio elementa
im diſcimus, &c in ſyllabis colli-
liu hæremus, aſſiduitate vero &c
ibilem legendi facilitatem nanciſci-
unumeras fere litteras uno contuito
i: ſic Medicus, ſi inter initia lente
itur, ſi omnes notas &c characte-
os corpus humanum per varios va-
s caſus exhibet, curioſè obſervat
icitè colligit, nec quidquam ceu vile
vum prætermittit, atque hanc di-
m diu &c conſtanter adhibet, pau-
idipiſcitur illam celeritatem perci-
&c librum quaſi naturæ promptiſſi-
ndi. Adhibitâ enim exercitatione,
e, quis eſt, quin cernat, quanta
in ſenſibus? Quam multa vident
: in umbris &c in eminentiâ, quæ
videmus? Quam facile aſtronomus
, nobis non percipiendam, venator
n in gramine delitescentem, nauta
, bartulanus prima leguminum ole-

rumque germina detegit & discernit? N
que oculus tantum majorem pedetentim
ciem acquirit, sed auris etiam, ut musi
sic medica fit. Quam multa, quæ nos fugiu
in cantu, exaudiunt in eo genere exercit
ti? Pariter Medicus ex sono & voce ægr
tantium discit sensim corporis æstimare
res, animi habitum, ipsam quandoque mo
bi speciem dignoscere. Est venerea vox
est stridula anginis quibusdam propria;
catarrhalis. Sunt murmura hystericis co
munia. Est in variis generibus tussis v
rius clangor, ex quo stomachalem, fe
nam, spasmodicam, pectoralem utcum
dignoscas. Sunt borborygmi in colicis do
ribus sæpe signa instantis solutionis.
præsagiendis acutorum morborum eventib
Hippocrates jam monuit ad loquelam q
que ægrotantium attendi oportere; lil
ram quippe vocem & expeditam bonu
obscuram & deficientem malum signum e

Tactus porro exercitatione mirum in m
dum acui potest; exemplo coecorum,
colores distinguunt, exemplo præstigiator
& lusorum, qui incredibili celeritate sub
les rerum differentias solo attactu disc
nunt. Et quanquam in explorandis arter

r

rum modulationibus pauci eam attingant subtilitatem, quam olim Heropbilus babuisse dicitur, quamque recentiores nonnulli sibi tribuunt, vere tamen dici potest, usu & intentione pulpis digitorum quasi oculos innasci.

Olfactus ipse in partem laudis venit, quippe qui non modo varias aëris qualitates, quarum in medendo maxima cura habenda est, indicat, sed etiam symptomata nonnulla morborumque signa exhibet. Est enim morbis quibusdam proprius odor; atque etiam odorum mutationes modo spem, modo metum faciunt.

Nec gustus omnino excluditur. Quanquam enim foedum sit, quæ ab aliis excernuntur, degustare, sitque hominis aut sensu vacui, aut male humilis, urinæ saporem explorare: tamen cibi, potiones, medicamenta sæpe gustu probari debent, & quantum in his discernendi usus valeat, oenopolæ, pharmacopæi, ipsæ matres familias clarissimè docent.

Datur ergo sensus medicinalis, qui cum severæ & diuturnæ speculationis fructus est, tum in diagnosi & prognosi morborum, cæterisque artis officiis maximam

vim habet. Sed quoniam ex perceptione rerum multarum simul & semel oblatarum oritur, & persuasionem fortem sæpe parit, sed distincta singularum notione destitutam; rapiditate actionis suæ potest omnino & solet fallere. Vehemens enim est nec satis constans; ideoque Medicus in eo non debet acquiescere, sibique nimium placere, sed quod sensu illo non satis distincte percepit, id rationali speculatione enucleatius pleniusque expendat necesse est.

Judicium ergo vagi illius sensus custos & moderator esse debet. Velox sensus est, judicium lentum; ille res plurimas uno quasi impetu complectitur, hoc singulas seorsim ponderat, singulis suum locum, suum statuit pretium. Hujus freno retineri sensus debet, ne suam celeritatem linguæ tribuat. Simul enim atque Medicus pronuntiavit, & persuasionem quam sensus ille peperit, verbis aperuit, animi pathos intervenire solet, & pudor quidam aut affectus pudore pejor, fastus, ut nolit postea dicere non putassem; sedum, erravi.

ARTI-

ARTICLE NEUVIEME.

RELATION de différens Voyages dans les ALPES du FAUCIGNY. Par Meſſieurs D. & D. *Maeſtricht*; chez *Dufour* & *Roux* 1776 *in* 12 de *pp.* 138.

LEs *Alpes*, ou ces chaînes de montagnes élevées qu'on trouve dans différentes parties du Globe, ne méritent pas l'attention du *Phyſicien* ſeulement; s'il vient y contempler la nature ſous une face nouvelle, & l'interroger dans des lieux qu'on pourroit appeller ſon ſanctuaire à cauſe de l'aſpect auguſte ſous lequel elle s'y préſente; les grands objets qu'on y découvre peuvent frapper tout homme ſenſible, l'intéreſſer & lui plaire; d'ailleurs les habitans de ces contrées ſéparés par leur montagnes du reſte des humains, offrent un ſpectacle moral tout particulier;

lier. A en croire l'Auteur de ce petit Ouvrage, la ſimplicité de leurs mœurs, leur heureuſe inſouciance, leur obligeante hoſpitalité, avantages presque perdus dans la ſociété, ſeroient un pas vers cet état *de nature*, dont tant d'hommes honnêtes ont voulu nous donner pour réelle la peinture qu'ils en ont tracée, peinture intéreſſante ſans doute, mais dont les traits n'étoient puiſés que dans leur propre cœur.

L'Auteur de cet Ecrit ayant fait lire à quelques perſonnes la Relation d'un Voyage dans les Alpes du Faucigny (Province de Savoie), contenue dans l'Ouvrage de Mr. DE LUC *ſur les modifications de l'atmoſphère*, on lui conſeilla de la détacher pour ceux qui ne pourroient ſe procurer ce grand Ouvrage; aimant d'ailleurs, comme il le dit dans l'Avertiſſement, à ſe rappeller ces beaux lieux qu'il a ſouvent parcourus, il prit la Relation de Mr. DE LUC, y ajouta quelques notes, y joignit celle d'un Voyage poſtérieur qu'il a fait avec ce Phyſicien, & quelques conſequences qui ſe déduiſent naturellement des découvertes aux-

quel

s ces voyages avoient donné lieu.
allons mettre ſous les yeux du
ur quelques uns des morceaux qui
ont paru les plus intéreſſans, nous
ant de parler à la fin de cet Ex-
du but phyſique de ces courſes,
ce qu'elles ont produit à cet égard.
des premiers phénomènes dont
l'Auteur, eſt celui qu'on connoît
les pays montueux ſous le nom
alanche; ce ſont des chûtes de mas-
iormes de neige, qui ſe détachent
à coup & roulent avec grand fra-
ans les vallées. La neige s'arrête
nt en des lieux, où elle ne ſe fou-
que parce que la première couche
accrochée aux inégalités des corps
a reçoivent, & que les couches
ffives ſe ſont entrelaſſées avec cette
ière. Tant que la couche n'eſt pas
épaiſſe, ou que rien n'altère ſa
n, ſon adhérence l'emporte ſur
oids, & elle reſte immobile. Mais
maſſe devient trop grande, ou
les crampons par leſquels elle
au terrein ſoient minés par l'eau,
liſtille lorſque les premières chaleurs
ſe

ſe font ſentir, ou briſés par une pl
forte congélation qui réduit ſes rame
en pouſſière, il vient un moment où
maſſe ne pouvant plus ſe ſoutenir
précipite toute entière & produit p
la preſſion de l'air ſur ſon paſſ
une eſpèce *d'ouragan* ſi terrible, qu'
en a vu ſe frayer un paſſage à trav
des forêts de hêtres & de ſapins, &
laiſſer pas un arbre ſur pied dans le
route. Auſſi les habitans ont-ils ſo
de conſtruire les huttes dans leſquel
ils doivent paſſer l'été, peu élevées
dans une même file ſelon la directi
de la pente des pâturages. Cette co
ſtruction de leurs demeures, eſt une im
ge de la ſageſſe avec laquelle ils ſe ſo
mettent aux peines de leur état, a
maux inévitables, ſans leur oppo
une vaine réſiſtance.

En s'élevant ſur ces hauteurs nos V
yageurs trouvèrent quelques impreſſio
de ce coquillage ſi connu ſous le nom
corne d'Ammon; ces morceaux intéreſſ
pour la Cosmologie ſe trouvent à u
hauteur de 7844 pieds au deſſus du n
veau de la mer; les guides les plus ſi
ſe

ſont les Chaſſeurs de Chamois, dont l'infatigable patience rend inutiles les efforts, la vigilance & la vélocité de cet animal, auquel ils font une guerre continuelle. Presque ſûrs de leurs coups à cauſe de la conſtruction particulière de leur fuſil, & du peu de denſité de l'air ſur ces hauteurs, ils ſurprennent le Chamois, ou le forcent à ſe retirer dans des lieux ſans iſſue, ne lui laiſſant que le choix ou de ſe précipiter ou de devenir leur proie.

Conduits par ces guides, nos Voyageurs ſurmontèrent les difficultés qu'on rencontre naturellement dans des lieux auſſi élevés; & après bien des tentatives inutiles parvinrent enfin au ſommet de l'Alpe ſur laquelle ils deſiroient d'arriver. Voici comment la décrit Mr. DE LUC. „ Il eſt bien difficile de ſe faire entendre par des mots, lors qu'ils ne réveillent pas des ſenſations éprouvées. Je ne me flatte donc pas de produire chez mes lecteurs celle que nous éprouvions alors. Le ſilence le plus profond régnoit dans ces lieux; on ſentoit qu'ils n'étoient pas faits pour des êtres vivans;

vâns: ils étoient auſſi inconnus à notre guide qu'à nous mêmes. Les Chamois n'y viennent point, & par conſéquent aucun chaſſeur n'y étoit monté. Ils n'étoient pas cependant abſolument dépeuplés, car nous y vîmes beaucoup de ces moucherons que les Naturaliſtes nomment *tipules*. Nous y trouvâmes quelques abeilles, mais elles étoient mortes. Elles viennent ſur les rochers voiſins ſucer les fleurs du *Genepi*; & ſans doute qu'elles y ſont quelquefois accueillies par des orages, qui les tranſportent ſur le *Glacier*, où elles meurent. Nous vîmes auſſi ſur ces rochers des papillons de pluſieurs eſpèces. - Ce ſentiment de profonde ſolitude, étoit un de ceux que nous démêlions le plus aiſément: mais il n'explique point notre état. Nous nous trouvions ſur une immenſe étendue de neige, dont rien n'altéroit la blancheur. Les rayons du ſoleil qui commençoit à paroître, réfléchis par la ſurface de la neige dans la ligne qui tendoit vers cet aſtre, nous faiſoient appercevoir combien elle étoit polie; & l'imagination étendoit

ce poli par-tout. Nous ne voyions absolument que cette neige & le ciel, vers lequel elle ſe terminoit en divers replis moëlleuſement arrondis, comme ces beaux nuages argentés qu'on voit quelquefois ſe ſoutenir majeſtueuſement dans un air pur. Et voilà préciſément ce qui produiſoit cette ſenſation extraordinaire que nous éprouvions. Il nous ſembloit réellement que nous étions ſuſpendus dans l'air ſur un de ces nuages. Et quel air! jamais nous ne l'avions vu de cette couleur. Il étoit d'un bleu vif & foncé en même temps, qui produiſoit une ſorte de ſenſation d'immenſité, qui eſt inexprimable. Cette couleur foncée du ciel, étoit, ſans doute, l'effet de la pureté de l'air, jointe à ce que la couche qui nous interceptoit l'obſcurité du ciel, étoit moins épaiſſe que dans la plaine. Dans le bas de l'athmoſphère, la couleur de l'air eſt toujours plus ou moins affoiblie par les vapeurs, qui en même temps diſperſent davantage la lumière. On l'y voit preſque toujours d'un bleu très pâle: il

devient foncé quand il eſt plus pur ; mais il n'approche jamais de la teinte vive & foncée que nous remarquâmes alors. " De ces hauteurs, l'œil ſe promène ſur l'étendue immenſe des glaciers ; le *Mont-Blanc* la pointe la plus élevée de cette chaîne, & de tout l'ancien Continent (1), ſe préſentoit avec *toute ſa majeſté*, c'eſt l'expreſſion qu'il inſpire, dit notre Auteur.

« Les détails autant que l'enſemble, auroient excité l'admiration de l'homme le plus indifférent. Un ſeul coup d'œil ſur l'immenſe quantité de glaces & de neiges qui couvrent les Alpes, ſuffit pour tranquilliſer le ſpectateur ſur la durée du Rhône, du Rhin, du Pô & du Danube : on a le ſentiment que c'eſt là leur réſervoir, & qu'il peut fournir à pluſieurs années de ſéchereſſe. Nous comparions ſans qu'il fût beſoin de calcul, les écoulemens avec leurs ſources. Dans toute cette étendue où nous

(1) Il a 2392 toiſes au deſſus de la Méditerranée, & le Pic de Ténériffe n'en a que 2070.

couvrions le *Rhône*, il ne nous
t qu'un ruiſſeau, à cauſe de la
; & cette même diſtance ne
iſoit point perdre le ſentiment
ıenſité des amas de glace d'où
oit. Plus près & ſeulement à
e de diſtance, nous avions de-
us les ſources de l'*Arve*, qui
réunir au Rhône au deſſus de

Ces ſources ne nous paroiſ-
ue de petits filets d'eau, en
iſon des vallées comblées de
où elles ſortoient. Le *Mont-*
qui s'élevoit au deſſus de ces
roiſſoit capable de fournir ſeul
très long-temps au cours d'une
tant il étoit chargé de glace,
on pied jusqu'à ſon ſommet,
ire dans une étendue prodigieu-
'on ſe peigne, *dit l'Auteur des*
n fleuve immenſe qui ſe préci-
nappes des montagnes, & s'ar-
ceſſivement dans les baſſins
s qui forment leurs cavités; ce
elé tout à coup dans ſa chûte ne

ſera encore qu'une foible image de l'aſpect que préſentent les glaces du *Mont-Blanc*, depuis ſon ſommet inacceſſible jusques dans la vallée où repoſe ſa baſe. Après avoir porté quelque temps notre attention tout autour de nous, pourſuit Mr. DE LUC, elle fut ramenée bien fortement ſur nous-mêmes, lorsque nous vînmes à découvrir que nous n'étions ſoutenus que par une maſſe de neige glacée, qui étoit ſaillante ſur un précipice affreux. Notre premier mouvement fut une retraite précipitée. Mais ayant compris par la réflexion, que l'addition de notre poids à cette maſſe prodigieuſe qui ſe ſoutenoit là ſûrement depuis bien des ſiècles, étoit abſolument nulle pour produire l'effet de la détacher, nous ceſſâmes de craindre & nous revînmes ſur ce terrible *bord-der* -- Quel aſpect pour des habitans de la plaine! Nous le conſidérions avec un étonnement mêlé d'effroi. Nous nous tenions l'un l'autre par nos habits, en avançant la tête vers le précipice: chacun des deux tranquille pour lui même, n'avoit point cette ſécurité pour l'autre;

e;il eût friſſonné au moindre pas qu'il lui uroit vu faire ſeul. Cette crainte ré- iproque nous fit retirer tous deux du ord du précipice, plutôt que nous ne aurions fait ſéparément; & nous com- nençames nos obſervations à quelques pas en arrière".

Incommodés par le froid qui ſe fait ſentir dans les jours les plus chauds de l'été à ces hauteurs, nos Voyageurs fu- rent obligés de deſcendre quelque toiſes plus bas, pour ſe mettre à l'abri des ro- chers; outre l'incommodité qu'ils reſ- ſentoient d'ailleurs, il eût été impoſſi- ble à cauſe du vent & de la rareté de l'air, d'allumer du feu comme ils en avoient beſoin pour une expérien- ce ſur la chaleur de l'eau bouillan- te; mais on ſe trompe quand on imagine que la reſpiration eſt gênée, ſur ces hauteurs: dans la dernière courſe, nos Voyageurs remarquèrent que leur peau étoit comme flétrie, & que ſoit à la vue, ſoit au toucher, el- le ne reſſembloit pas mal à de la veſſie ſéche & ridée; mais le jeu du poumon

& tous les autres mouvemens du corps étoient parfaitement libres, quoique le Baromètre ne fut qu'à 19 pouces ſix lignes. Nous nous émerveillons, diſent-ils auſſi, de n'appercevoir la différence de la denſité de l'air, que par nos inſtrumens; de ce qu'aucune incommodité ou ſenſation déſagréable ne nous avertiſſoit que cet air que nous reſpirions, étoit près d'un tiers moins denſe que celui de la plaine; de ce que le poids de l'athmoſphère avoit diminué de cent quintaux ſur notre corps ſans que l'équilibre fut troublé dans ſon intérieur. Quelle merveilleuſe machine, que celle qui ſe prête à de ſi grandes variations, dans les cauſes mêmes de ſes principaux mouvemens, ſans qu'ils ceſſent d'être réguliers! Je ne puis m'empêcher de faire remarquer à ce ſujet combien ſe ſont trompés quelques Médecins, qui ont attribué à la différence du poids ou de la denſité de l'air les changemens qu'éprouvent certaines perſonnes lorſque le Baromètre baiſſe, & qui ont entrepris d'en rendre raiſon

par le manque d'équilibre entre l'air intérieur & l'air extérieur, ou par l'effet que peut produire ſur les mouvemens du cœur & des poumons un air plus ou moins denſe."

Le ſpectacle que nous avons jusqu'ici préſenté au Lecteur, eſt grand ſans doute, mais il a quelque choſe de ſauvage, ſi rien ne l'adoucit: écoutons nos Voyageurs, nous verrons qu'à côté de cette nature impoſante on trouve des objets rians & agréables. Ce ſont ceux par lesquels ils ont paſſé pour arriver à l'Alpe élevée dont nous venons de parler. „ Pendant deux heures & demie, nous montâmes ſans ceſſe par des chemins, qui nous préparoient peu à peu à l'aſpect le plus ſauvage qu'on puiſſe ſe peindre ſans y mêler de l'horreur. Nous ne pouvions nous raſſaſier de contempler les divers aſpects qui ſe préſentoient ſur notre route. Le ſentier que nous ſuivions étoit à mi-côte dans une vallée étroite, ombragée de part & d'autres par des forêts de hêtres & de ſapins. Ces maſſes obſcures, entrecoupées de

rochers & de pâturages éclairés par le ſoleil, formoient les plus agréables contraſtes que puiſſe offrir la nature. De toute part des napes d'eau tomboient du haut des montagnes, & formoient au fond de la vallée un torrent, quelquefois découvert, mais le plus ſouvent caché par l'entrelaſſement des branches d'arbres, qui s'avançoient continuellement par les contours de la vallée que nous ſuivions. Le ſol des *Fonds*, qui s'étend preſque horiſontalement vers les rochers qui l'environnent, s'abaiſſe brusquement du côté de la vallée par laquelle on y arrive; & cette pente rapide ſur laquelle on monte, forme un rideau qui cache entièrement ce lieu. On n'a plus que quatre pas à faire, & l'on ne découvre rien encore: ces quatre pas faits, l'amphithéatre le plus ſuperbe s'offre tout-à-coup à la vue, & tout le pâturage qu'il entoure ſe voit à découvert. -- Nous employâmes le reſte du jour à parcourir cette belle ſolitude, & à interroger notre guide, ſur

tant

tant d'objets extraordinaires qui s'offroient à nous de toute part. L'hiſtoire ſur-tout des gens qui habitent ces montagnes, nous intéreſſa extrêmement. C'eſt un recoin de la vie humaine, bien peu connu, quoique bien digne d'occuper le Philoſophe. On apprend dans ces lieux à quoi ſe réduiſent les vrais beſoins de l'homme; ce qu'il peut par la force de l'habitude: mais ſur-tout on y apprend, dans quel doux calme eſt ſon ame, lors qu'il reſte entre les mains de la nature, loin des ſpéculations des Philoſophes & du labyrinthe de la ſociété. Ces gens là ont des peines parce qu'ils ſont hommes; nous en fûmes même témoins: mais ils ne les anticipent point par des ſollicitudes; ils ne les aggravent point par la réflexion. Ils peuvent eſpérer, parce qu'ils attendent tout de l'Auteur de la nature; & la réſignation, cet effort de la Philoſophie Stoïque, eſt chez eux l'effet naturel de ce que les maux qu'ils éprouvent, leur ſont diſpenſés par la même main qui leur fait du bien."

ce de lit, elle étendit un tas d'herbe ſèche, ſur lequel nous nous jettâmes pour paſſer la nuit, & elle ſe coucha enſuite avec ſa compagne. Si la petiteſſe de la cabane, l'impoſſibilité de nous donner une retraite ſéparée, eût gendarmé la pudeur de ces femmes, nous eûſſions paſſé une fort mauvaiſe nuit. Heureuſement pour nous, elles n'étoient pas venues dans nos Villes, apprendre à rougir de l'apparence du mal, pour acquérir, ce ſemble, le droit de ne plus rougir du mal même". Le lendemain à leur retour ayant été ſurpris loin de cette cabane par un orage, ils auroient erré tout la nuit dans ces précipices expoſés à la pluie, ſans l'humanité de ces deux femmes. Averties par leurs cris de l'embarras où ils ſe trouvoient, elles s'empreſſèrent à les ſecourir; „ malgré l'orage & malgré ce qu'il leur en coûte pour avoir du bois ſur ces hauteurs, elles allumèrent un grand feu au pied des rochers ſur leſquels nous errions dans la plus grande obſcurité; & tantot attiſant ce feu avec peine, tantôt s'avançant vers nous avec des

ti-

tisons que le vent & la pluie éteignoient enfin, elles cherchoient avec une sollicitude naïve à nous montrer la route que nous devions tenir. Soutenus par le courage de ces femmes, éclairés de temps en temps par leurs feux, dirigés même par leurs cris, nous arrivâmes enfin dans leur cabane, bien moins touchés de nos périls & de nos fatigues, que de l'humanité de ces bonnes gens, qui ne cessèrent de nous en donner des preuves. Elles séchèrent elles-mêmes nos hardes, nous préparèrent un souper de laitage, qui nous parut excellent, sur-tout par l'empressement & l'affection avec lesquels elles nous l'offroient; & non contentes de mettre ainsi tous leurs soins à réparer nos fatigues, elles sembloient par des questions réitérées sur les circonstances de nos détresses, & l'intérêt avec lequel elles en écoutoient le récit, elles sembloient, dis-je, chercher le plaisir de nous plaindre & de nous consoler. Je crois encore les entendre s'écrier: les pauvres hommes! Mon cœur leur répondoit: les excellentes femmes! " Aussi nos Voyageurs

geurs les quittèrent-ils à regret ;
venoient de nous prouver par l
xemple, obſerve Mr. DENTAN, ,
l'hoſpitalité eſt une vertu nature
ceux que l'égoïſme & le calcul d
tits intérêts n'ont pas dénaturés
repos & le bonheur que nous goû
dans cette chaumière, nous firen
que les beſoins proprement dits ,
aiſés à ſatisfaire ; & le déſintéreſſe
de ces bonnes femmes, qui les
à refuſer les légères marques de no
connoiſſance, acheva de nous to
Heureux obſtacles que ces monta
En fourniſſant aux beſoins de cet
les habitent, en leur offrant les
néceſſaires, elles écartent ceux q
portent que le nom, qui entrai
près eux tant de maux, & augm
la malheureuſe facilité de s'iſoler
lieu de ſes ſemblables. "

Cet Extrait eſt déja bien long re
ment au Volume dont il eſt tiré, ma
térêt des choſes qu'il renferme no
penſe de toute apologie à cet égard.
reste à dire un mot des découvertes
ques dont on fait mention dans ce

Le but principal de Mr. DE LUC dans ſon grand Ouvrage, a été de trouver la proportion que ſuivent les diminutions de poids dans les colonnes de l'athmoſphère, à meſure qu'on s'élève ſur des hauteurs ; ce qui, en d'autres termes, peut apprendre à meſurer les hauteurs par l'abaiſſement du mercure dans les Baromètres qu'on y tranſporte ; des travaux longs & ſoutenus ont enfin valu à Mr. DE LUC la connoiſſance de ce qu'il cherchoit ; c'étoit pour appliquer ſa règle à de grandes hauteurs qu'il avoit cherché à gravir l'Alpe dont nous venons de parler.

Il vouloit en ſecond lieu connoître les diminutions qu'éprouve la chaleur de l'eau bouillante (dont on ſe ſert comme d'un point fixe dans les Thermomètres) à meſure que la colonne d'air qui pèſe ſur cette eau devient plus légère ; ce problême qui tient au premier & en fait partie a été de même heureuſement réſolu.

Enfin comme il avoit eu lieu de croi-

re

le que l'air eſt *plus ſec* à meſure qu'il eſt plus élevé, il vouloit tranſporter un Hygromètre de ſon invention ſur une montagne très élevée, pour voir ce qu'indiqueroit cet inſtrument ; & il a trouvé en effet que les couches de l'atmoſphère ſont conſidérablement plus ſeches à meſure qu'on s'élève. De cette dernière découverte, la ſechereſſe des couches ſupérieures de l'atmoſphère relativement aux inférieures, l'Auteur de cette Relation déduit l'explication de deux phénomènes phyſiques. Le premier eſt la petiteſſe des végétaux, le raccourciſſement de leurs dimenſions, & la concentration de leurs ſucs dans les montagnes élevées. Environnés d'un air plus ſec, il conjecture que leur extrêmité, par laquelle ils croiſſent, ſe durciſſant plus vîte, eſt moins long-temps en état de croître ; & que par conſéquent leurs ſels, leurs huiles ſont diſſoutes dans une moins grande quantité d'eau ; d'où il réſulte qu'ils doivent avoir des vertus plus actives.

Le ſecond objet auquel il applique ces

te découverte eſt l'électricité naturelle. Cette matière quoique traitée par tant de gens & depuis aſſez long-temps, eſt bien loin d'être épuiſée. On ſait, dit-il, que l'air n'eſt conducteur de l'électricité que par les vapeurs qu'il contient; à une certaine hauteur il paroît par la découverte de Mr. DE LUC, qu'il contient beaucoup moins de vapeurs; il peut donc alors *iſoler* les corps qu'il ſépare, c'eſt à dire les nuages élevés au-deſſus de cette couche. L'éclair & le tonnerre ſeront l'étincelle que donnent ces nuages iſolés, lorſque quelque circonſtance les rapproche du globe de la terre. Cette explication ſatisfait, dit-il, à ſes expériences répétées ſur l'électricité naturelle; il a cependant la ſageſſe de n'appeller cette explication quelque probable qu'elle ſoit, qu'une hypothèſe, juſqu'à ce qu'elle ſoit établie ſur un plus grand nombre de faits.

Mr. DENTAN, Auteur de cet Ouvrage, s'eſt acquis en le publiant des droits à la reconnoiſſance de tous les ordres de Lecteurs. Il n'eſt perſonne ſans doute qui ne dût s'honorer d'être le compa-

gnon des travaux de Mr. DE LUC ; mais il nous paroît très remarquable qu'un jeune homme de vingt ans ait joui de cet honneur, car tel étoit à peu près l'âge de Mr. D, lors qu'il joignoit ſes obſervations à celles de ce grand Phyſicien. Ou nous ſerons fort trompés dans nos conjectures, ou ce ſera bientôt un honneur d'être aſſocié à Mr. DENTAN lui-même ; digne Fils d'un Père reſpectable par ſes vertus & ſes lumières, Elève des *Trembley* & des *Romilly*, il joint à des talens ſupérieurs des connoiſſances auſſi variées qu'approfondies ; il pourra donc s'illuſtrer dans plus d'une carrière, & groſſir la liſte déjà ſi nombreuſe des Genevois célèbres.

ART.

ARTICLE DIXIEME.

TRAITE DU MARIAGE & DE SA LEGISLATION. Par Mr. P. DE T. Auteur du *Traité des Loix Civiles*. *La Haye*, chez *P. F. Gosse*, 1776, grand 8° de 94 *pp*.

C'Eſt un préjugé bien favorable pour cet Ecrit, que d'avoir pour Auteur le Juriſconſulte Philoſophe à qui l'on doit le *Traité des Loix Civiles* (*), Ouvrage ſavant, ſolide, dicté par l'amour de l'humanité, & par la haine de la tyrannie, de la chicane, & de la ſuperſtition. On retrouve les mêmes principes dans la nouvelle production que

(*) Nous en avons donné trois Extraits, *Biblioth. des Sc.* Tom. XLI. Part. I. *Art.* VI. Part. II. Art. II. Tom. XLII. Part. I. *Art.* II.

que nous avons ſous les yeux ; mais nous ne diſſimulerons pas que nous nous ſerions attendus à quelque choſe de plus approfondi & de plus complet; & que dans ce Traité, de même que dans le précédent, nous ſouhaiterions moins de véhémence, plus de modération, en général un ton moins dur & moins tranchant.

Mr. P. s'élève d'abord contre le Célibat, & il montre que le Mariage a toujours été en honneur parmi les peuples vertueux, tandis que les peuples vicieux l'ont conſtamment négligé. „ Liſez, *dit il*, l'Hiſtoire Romaine; vous y verrez le vice & le Célibat, s'avancer à Rome d'un pas égal. Conſidérez les Chinois d'aujourd'hui, les Suiſſes, les Peuples Proteſtans d'Allemagne, les Hollandois, les Anglois, les habitans de l'Aſie & de l'Amérique qui ſont ſous la domination des Proteſtans, conſidérez dis-je, tous ces Peuples, les *ſeuls* en qui l'on voit encore quelque reſte de vertu, d'induſtrie, & d'amour pour le tra-

travail ; vous trouverez que chez eux ni les mœurs, ni les loix, ni la manière de penſer ne favoriſent le Célibat. Au contraire, jettez les yeux ſur l'Italie, l'Eſpagne, le Portugal, la Pologne, ſur les Pays de l'Allemagne Catholique, ſur ceux de l'Aſie & de l'Amérique poſſédés par les Espagnols & les Portugais ; vous verrez dans leurs Loix, le Célibat préféré au Mariage ; & dans leurs mœurs vous ne remarquerez que de la pareſſe, de la poltronnerie, de la volupté, de la débauche, de la ſuperſtition."

A ce langage on ne ſoupçonneroît pas que l'Auteur fut Catholique Romain ; il l'eſt cependant ; mais s'il reconnoît que ſa Religion en donnant au Célibat une grande préférence & des avantages immenſes ſur le Mariage, dépeuple les Pays où elle eſt établie, il a ſoin d'avertir qu'il faut diſtinguer la Religion qui eſt compriſe dans l'Evangile, de celle que la fourberie & la ſuperſtition ont inventée depuis. La première ne nuit point à la population ; c'eſt la

ſeconde qui produit ce malheureu effet.

Mr. DE P. expoſe les raiſons qui on porté le Clergé Catholique, à recom mander le Célibat, & les Papes à dé fendre le Mariage aux Prêtres. Il ré fute enſuite très ſolidement les raiſon de ceux qui prétendent que la Polyga mie eſt le moyen le plus propre à aug menter la population; il prouve la lé gitimité des ſecondes nôces, & il indi que les objets du Mariage. Ces objet ſont le plaiſir, la génération, & l'é ducation des Enfans. Toutes les Ins titutions, toutes les Loix & toutes le doctrines qui choquent quelqu'un d ces objets, ſont préjudiciables au Mari ge, & toutes celles qui favoriſent ce objets lui ſont avantageuſes. Ceci con duit l'Auteur à examiner s'il eſt bo que les enfans puiſſent ſe marier ſan le conſentement de leurs parens; mai comme il avoit déjà expoſé ſes idées ce ſujet dans ſon *Traité des Loix C viles*, & que nous en avons rend compte dans un de nos Extrai

(

(*), nous y renvoyons nos Lecteurs.

Dans les articles ſuivans, Mr. DE P. recherche s'il eſt néceſſaire de fixer un âge pour les Mariages, il parle des Mariages entre de jeunes & de vieilles perſonnes, des degrés de parenté où le Mariage eſt défendu, de la dot que les femmes apportent à leurs maris, de l'autorité que le mari doit avoir ſur ſa femme, de l'adultère & de la punition qu'il mérite, &c. Sur tous ces points l'Auteur fait diverſes obſervations dont la plupart ſont très judicieuſes; mais ici comme dans ſon précédent Traité, il paroît avoir bien de l'indulgence pour le concubinage & pour l'adultère des hommes. Nous voyons auſſi avec peine & ſes déclamations éternelles contre le Clergé, & l'injuſte mépris, ou plutôt l'horreur qu'il témoigne ſouvent pour les anciens Juifs, qu'il appelle une *Na-*

(*) *Biblioth. des Sc.* Tom. XLI. Par II *pg.* 308 *& ſuiv.*

Nation atroce & le Peuple le plus ſcélérat de toute la Terre. Un homme auſſi éclairé & auſſi eſtimable que Mr. DE P. n'auroit pas du adopter ce langage des nouveaux Philoſophes, & s'il daigne lire hiſtoire de ces Juifs, que leurs injuſtes détracteurs ſe plaiſent à repréſenter comme l'opprobre de la nature, il y trouvera des exemples de vertu, d'amour pour la Patrie, de déſintéreſſement & de grandeur d'ame qui feroient honneur aux Peuples les plus célèbres.

Le dernier article de ce Traité en eſt auſſi le plus étendu. L'Auteur y traite du Divorce, qu'il regarde comme le grand moyen de prévenir la plupart des inconvéniens & de remédier à tous les déſordres du Mariage. « Toutes les Nations de la terre, *dit-il*, les plus policées comme les plus barbares, celles qui habitent les climats les plus chauds comme celles qui vivent ſous les climats les plus froids, ont toujours admis le divorce dans le Mariage depuis le commencement du Monde jusqu'à préſent. Il n'y a que les Chrétiens modernes qui prétendent avoir une Loi di-

divine, laquelle, ſelon les uns, le défend abſolument, & ſelon les autres ne l'admet que dans deux ou trois cas ſeulement."

M. DE P. n'a pas de peine à prouver contre les Catholiques Romains, que le divorce doit être permis pour cauſe d'adultère : le Sauveur l'a déclaré en termes formels dans le XIXe. Chapitre de S. Matthieu. Mais il ſemble que dans ce même Chapitre & ailleurs, le divorce ſoit défendu dans tout autre cas que celui de l'adultère. Notre Auteur ſoutient qu'on a mal entendu ces paſſages. „ Je remarque, *dit-il*, que ces paſſages ne regardent que la coutume particulière des Juifs, qui répudioient leurs femmes de leur propre autorité, par la ſeule raiſon qu'ils en étoient dégoutés, ſans connoiſſance de cauſe & ſans l'intervention du Magiſtrat. C'étoit là ſans doute un grand abus. Jéſus-Chriſt & S. Paul n'ont attaqué que cet abus. La déciſion de Jéſus-Chriſt ne regarde pas les divorces qui ſe font pour de bonnes raiſons & par l'autorité du Magiſtrat, parce que

cela n'a pas été mis en queſtion. Les Phariſiens qui firent cette demande à J. C. ne lui parlèrent que de la coutume des Hébreux de répudier leurs femmes de leur chef, & par la ſeule raiſon qu'ils en étoient dégoutés. Cette particularité y eſt clairement exprimée --- Il eſt donc évident que le diſcours du Sauveur avec les Phariſiens, ne regarde que la méchante pratique des Juifs --- Après cela J. C. déclare nettement aux Phariſiens qu'ils ne peuvent répudier leurs femmes de leur propre autorité que pour cauſe d'adultère. La doctrine du Sauveur ne concerne donc pas les divorces qui ſe font par l'autorité du Magiſtrat, & pour de bonnes raiſons, différentes de celle de l'adultère. J.C. a dit que l'homme ne doit pas ſéparer ce que Dieu a joint; mais cela doit s'entendre de l'homme privé & non du Magiſtrat, parce que la queſtion ne rouloit point alors ſur l'autorité du Magiſtrat, mais ſur le droit de l'homme privé."

Mais quoique nous ſoyions perſuadés avec Mr. DE P. que le divorce peut

& doit être permis dans d'autres cas encore que dans celui de l'adultère, nous ne saurions lui accorder que la nature & la fin du Mariage exigent seulement que cette société dure long-temps, & non pas qu'elle soit à vie. Il nous paroît au contraire que c'est un contrat perpétuel, qui ne doit être naturellement dissous que par la mort; & rien ne seroit plus aisé que de le prouver tant par l'institution du Mariage, & les décisions de l'Evangile, que par l'intérêt de la Société, celui des enfans, & celui des époux eux-mêmes. Cela n'empêche pas cependant qu'il n'y ait divers cas où l'union conjugale doive être absolument dissoute: l'incompatibilité totale des humeurs, par exemple, la mort civile de l'un des conjoints, la prison perpétuelle ou les peines infamantes auxquelles il a été condamné, les défauts physiques incurables, en un mot tout ce qui choque les objets du Mariage, tout ce qui entraîne la ruine d'une maison, tout ce qui met en danger la vie & le salut des époux, doit être regardé comme une rai-

raiſon légitime d'accorder un
abſolu. Nous diſons *abſolu*,
que l'on puiſſe contracter un au
riage, car ces ſéparations de c
de biens, qui ſont ſi fréquentes
d'hui, ne devroient presque jan
permiſes, & nous ſommes ſur
Mr. DE P. ne ſe ſoit point éleve
cet abus. Les ſéparations ont
inconvéniens du divorce, & n
pas les avantages. Elles ſont n
tement contraires aux vues d
au bonheur des parties intéreſſ
bien de la ſociété; & le Célibat fc
quel elles condamnent, eſt la
d'une multitude de déſordres
vent de crimes.

ARTICLE ONZIEME.

LETTRES intéreſſantes du Pape CLEMENT XIV (GANGANELLI). Traduites de l'Italien & du Latin. (Par le Marquis *de Caraccioli*) deux Vol. *in* 8° dont le 1er eſt de pp. 431, & le 2d. de 446, *Paris*, chez *Lottin* 1776.

ON a formé des doutes ſur l'authenticité de ce Recueil, & il faut convenir que ce n'eſt pas tout à fait ſans fondement. Pour les prévenir il ſeroit à ſouhaiter que l'Editeur eût pu nommer le *digne Eccléſiaſtique*, le *Perſonnage illuſtre* & *l'Archevêque reſpectable* de qui il aſſure tenir une partie de ces Lettres; il auroit fallu ſupprimer les petites phraſes Italiennes dont ces Lettres ſont parſemées, & qui ont tout à fait l'air de venir d'un Auteur qui a écrit en

en François; il eût fallu sur-tout éviter les anachronismes: par exemple dans une Lettre datée de 1753, *Gessner* est mis au rang des *Dante*, des *Tasse*, des *Miltons*, des *Corneille* & des *Racine* (*). Or si en 1753 le Théocrite de la Suisse étoit déjà connu dans sa Patrie, au moins est-il certain que les Ouvrages qui l'ont fait admirer dans toute l'Europe n'avoient pas encore paru: ses *Idylles* furent publiées en 1756 & la *Mort d'Abel* en 1758. On pourra encore trouver étrange que le prudent GANGANELLI, à peine revêtu de la pourpre, ait déjà laissé entrevoir les sentimens qui ont déterminé CLEMENT XIV à supprimer l'ordre des Jésuites (1), auxquels il paroissoit assez favorable immédiatement avant son élévation. Enfin il y a dans les Ouvrages de Mr. CARACCIOLI divers endroits exactement conformés

(*) *Tom.* I. *pag.* 381.

(1) Voyez la Lettre CXII.

à quelques paſſages des Lettres
publie à préſent ; il eſt vrai qu'il
ne la Preface, que quelques unes
Lettres lui ayant été communi-
à Florence dès l'an 1758 par le
Cerati & par l'Abbé *Lami*, il en
fait uſage dans quelques unes de
oductions littéraires. Mais il n'y
jusqu'à cet aveu qui ne puiſſe pa-
ſuſpect à ceux qui nieront l'au-
icité de ce Recueil : ſans cette
ution, diront-ils, l'Editeur n'au-
u en impoſer & comme il eſt ac-
ment intéreſſé à faire croire que
ettres ont GANGANELLI pour Au-
il conſent à paſſer pour plagiaire ;
quelque jour il revendiquera la
: qu'il ſe ſera acquiſe ſous un nom
unté. D'un autre côté, en liſant
ettres, effuſion de l'ame la plus hon-
, on y découvre de ſi grands carac-
de vérité, on les trouve ſi dignes
lui à qui on les attribue, ſi aſſor-
à tout ce qu'on rapporte de lui, que
s les préventions contre leur au-

then-

thenticité s'affoibliſſent; on ſe d
autre que GANGANELLI ne peut
écrites, c'eſt presque une de ces
ſentiment, que les objections les
tiles ne parviennent point à
D'ailleurs ſi le Marquis DE CA
n'eſt pas ſimplement l'Editeu
Lettres, il faut donc ſuppoſer q
l'Auteur. Et quelle différenc
dant entre ſes Ecrits & les Le
queſtion! Ici l'on eſt obligé d
ſa bonne foi aux dépens de ſes
car au fonds ce ſeroit un phé
peut-être ſans exemple, que de
tir de la même plume des pro
d'un ordre ſi différent, les une
diocres (2), l'autre ſi propre
ver le ſuffrage des gens de go
un mot c'eſt le cas d'appliquer
Mr. *Rouſſeau* de Genève a dit

(1) Voyez entr'autres ſon *Diction
tique*, *Pittoreique*, *& Sententieux*
dans le XXXe. Tome de ce Journal,
page 166.

plus reſpectable: *l'Inventeur ſeroit étonnant que le Héros.* D'ailleurs t pas impoſſible de répondre aux dif-és dont nous avons fait mention; t. les erreurs de date peuvent être autes typographiques, d'autant ju'elles ſont, dit-on, rectifiées une ſeconde Edition plus exacte la première. Peut-être auſſi le & le faux ſe trouvent-ils mêlés ce Recueil; le Biographe de CLE-XIV, par les relations qu'il a eu ,a pu ſans doute ſe procurer quel-unes des Lettres de ce Pontife, ur en groſſir la collection en fai-mpoſer d'autres par une plume . Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain es Lettres ont en France un très ſuccès & un ſuccès mérité; pro-édifier, à inſtruire & à plaire, el-nt intéreſſantes ſous quelque point e qu'on les enviſage, puiſqu'elles it ou le portrait, ou le modèle Religieux accompli. En ſuppo-ce Recueil authentique, le pa-iſte le plus éloquent ne pourroit toutes les reſſources de ſon art,

nous communiquer autant d'admiration pour GANGANELLI qu'en inſpire la ſimple lecture de ces Lettres. On y voit un Religieux qui n'a renoncé au monde que pour l'éclairer par ſes travaux & le ſanctifier par ſon exemple, qui ſent toute la dignité de ſon état, & qui cependant ne conſeille à perſonne de l'embraſſer, à moins de la vocation la plus marquée. Un Moine animé d'une charité univerſelle; pénétré d'amour pour ſa Religion & de zèle pour ſes intérêts, mais dont le zèle toujours prudent & tendre n'eſt jamais amer, parce qu'il eſt plein de ſupport pour les foibles, de compaſſion pour les vicieux & les incrédules, d'eſtime pour les gens de mérite de quelque Nation & de quelque Secte qu'ils ſoient. Un Homme qui ſut allier aux études les plus ſérieuſes, non ſeulement les graces de l'eſprit, mais encore la gaieté la plus aimable & la plus ſoutenue; un Savant qui connoiſſoit tout le prix du temps, & qui cependant accueilloit avec bonté juſqu'aux importuns, parceque dans cha-

que

que homme il voyoit son prochain. Un Religieux qui refusoit de s'immiscer dans les affaires séculières & que tout le monde consultoit, qui ne refusoit alors à personne le secours de ses conseils & de ses lumières, & guidoit avec la même sagesse le Religieux & le Père de famille, l'Evêque & l'Homme du monde, l'Homme de Lettres & la Dévote; un Religieux enfin qui sentoit tout le néant des grandeurs, qui en redoutoit les écueils & le fardeau, & que les honneurs vinrent chercher, sans parvenir à le corrompre.

Actuellement nous allons faire à l'égard de GANGANELLI, en le supposant Auteur de ces Lettres, ce qu'il conseilloit à un Ecclésiastique appellé à faire le panégyrique de St. *Augustin*: ce conseil étoit, „ de ne rien dire de „ lui-même, mais de tout extraire des „ Ecrits du Saint, pensant que pour célébrer dignement *Augustin*, il faut être „ *Augustin* même."

La première Lettre de ce Recueil, datée de 1747, & dont nous allons rapporter quelques passages, est adressée à

dame, qu'il n'y a ni rancune dans vo tre cœur, ni hauteur dans votre esprit ni ſingularité dans vos actions, que vou obſervez enfin les préceptes de Dieu & de l'Egliſe ſans affectation, ſans mi nutie ; alors vous pourrez croire qu vous êtes réellement dans la voie d ſalut. Sur-tout rendez vos domeſti ques heureux, en vous abſtenant de le tourmenter. Ce ſont d'autres nous-mê mes, & il faut continuellement allé ger leur joug. Le moyen d'être bien ſervi c'eſt d'avoir toujours un viſage ſerein; la vraie piété conſerve en tout temps le même calme & la même tran quillité, tandis que la fauſſe dévotion varie à tout inſtant. Entretenez vos nièces ſelon leur condition, & n'exigez pas d'elles qu'elles faſſent préciſément tout ce que vous ferez, parce que vous avez un attrait particulier pour la mortification. -- -- Je ne vous conſeille nullement de donner aux Communautés; outre qu'elles ne manqueront pas, il n'eſt pas juſte d'appauvrir les familles pour les enrichir."

La

cauſe de la Religion eſt ſi belle
nir, (écrit-il à un Chanoine
, qui ſe propoſoit de compoſer
rage de Théologie) elle qui réu-
à faveur tous les témoignages de
& du ciel, qu'on ne doit la dé-
ju'avec modération. -- Les hom-
voulurent ſe paſſer d'un culte,
ſduiſirent à manger du gland,
nèrent dans les plus grands ex-
y a plus de quarante cinq ans
udie la Religion, & j'en ſuis tou-
s frappé. Elle eſt trop élevée
e l'ouvrage de l'homme, quoi-
liſe l'impiété. " L'éloge de la
gie eſt reproduit ſous un autre
ans la Lettre ſuivante au Comte
ti. „ Il n'y a pas de mal, *lui*
ue je prêche un Philoſophe qui
coutume d'aller au Sermon, &
jour de Potsdam n'aura pas ſanc-
ous êtes là trois hommes, dont
s ſeroient bien utiles à la Reli-
i vous vouliez leur faire chan-
direction; vous, Mr. *de Voltaire*
de Maupertuis. " Une autre

fois il écrit au même: arrangez vous, malgré votre Philoſophie, de manière que je vous voie dans le Ciel; car je ſeroi bien fâché de vous perdre de vue pendant toute une Eternité. „ Les ancien Philoſophes, *dit-il ailleurs*, qui n'étoient point éclairés des lumières de la foi, & qui n'avoient pas le bonheu de connoître le vrai Dieu, ſouhaitoient qu'il y eut une Révélation; & les nouveaux rejettent celle qu'on ne peut méconnoître: mais en cela ils ſe trahiſſent eux mêmes; car s'ils avoient l'eſprit droit & le cœur pur, s'ils étoient humains comme ils le prétendent, ils recevroient à mains jointes une Religion qui condamne jusqu'aux mauvais deſirs, qui ordonne expreſſément l'amour du prochain, & qui promet une récompenſe éternelle à tous ceux qu auront ſecouru leurs frères, & qui auront été fidèles. -- Auſſi quand je voi continuellement ſous la plume des Ecrivains qui anéthématiſent le Chriſtianiſme, les mots de *légiſlation*, de *patriotisme*, *d'humanité*, je dis, ſans crain

te de me tromper : ces hommes là ſe jouent du Public, & ils ne ſont intérieurement ni patriotes ni humains. La bouche parle ordinairement de l'abondance du cœur. C'eſt par là que j'aurois voulu attaquer les Philoſophes modernes, ſi je m'étois ſenti aſſez fort pour les combattre. Ils auroient pu crier contre mes raiſonnemens, parce que je les aurois ſerrés de près ; mais ils ne ſe ſeroient pas plaints de ma vivacité. Je leur aurois parlé comme l'ami le plus tendre, zélé pour leur bonheur autant que pour le mien, comme un auteur véridique, impartial, qui auroit reconnu leurs talens, & rendu ſouvent juſtice à la beauté de leur eſprit. " Il revient ſouvent ſur cette matière, entr'autres dans une Lettre au Cardinal *Quirini*, remplie d'excellentes choſes ſur l'étude de la Theologie, & dans une autre à l'Abbé *Nicolini*, dont nous tranſcrirons le morceau ſuivant. „ Malgré les affreuſes conſéquences de la nouvelle Philoſophie, je ſuis d'avis qu'on ne doit point irriter ceux

qui la profeſſent. Il y a des inconvaincus qui méritent de la commiſération; parce qu'au bout du compte, la foi eſt un don de Dieu. Jéſus-Chriſt qui tonnoit contre les Phariſiens, ne dit rien aux Saducéens. On ramenera bien plus facilement les incrédules par la douceur que par la ſévérité. On prend avec eux un ton d'orgueil qui les bleſſe vivement, d'autant mieux qu'on leur répond ſouvent avec beaucoup moins d'eſprit qu'ils n'en mettent dans leurs diſcours & dans leurs Ecrits. Le plus petit Eccléſiaſtique ſe met en devoir de les attaquer, ſans penſer que ſi ſon zèle eſt louable, ſon ſavoir qui n'y répond pas, fait plus du mal que de bien. -- J'ai ſouvent occaſion de voir des hommes qui déteſtent cordialement tous les Religieux; & ce ſont ceux là même que je m'empreſſe de bien accueillir. Si j'avois le loiſir & la capacité de combattre la nouvelle Philoſophie, j'ai la préſomption de croire qu'aucun Philoſophe ne ſe plaindroit de moi. Je poſerois des principes qu'on ne pourroit nier; & quand je rencontrerois dans ma

rou-

toute ces Hommes trop célebres, qui affichent l'incrédulité, je ferois voir avec la plus grande honnêteté, qu'ils n'ont pas bien pris le véritable ſens des Livres Saints, ou qu'ils n'ont pas de bonnes raiſons pour en nier l'authenticité.

Si Dieu ſouffre les Incrédules, nous devons les ſupporter, d'autant plus qu'ils entrent dans ſes deſſeins, puiſque c'eſt par eux que la Religion en paroît plus forte, & que les juſtes ſont exercés dans la foi. Il n'eſt pas ſurprenant que des ſiècles ſuperſtitieux aient amené un ſiècle d'incrédulité: mais ce ſont des orages qui paſſent, & qui ne ſervent qu'à faire paroître le ciel plus pur & plus ſerein."

On retrouve la même ſageſſe, le même eſprit de ſupport & de charité, joint à une grande connoiſſance du cœur humain & de l'art de gouverner les hommes, dans la Lettre XXVIIIe. à l'Abbeſſe d'un Monaſtère; dans la XXXIIe à un Religieux devenu Provincial, de même que dans celles qui ſont adreſſées au Comte***, jeune homme né avec d'heureuſes diſpoſi-

positions, mais que de mauvais exemplus avoient entraîné dans le désordre. Ces dernières Lettres nous ont rappellé quelques unes de celles où *Gellert*, en pareille occasion, emprunte le langage touchant d'un Père vertueux & tendre qui cherche à ramener un fils de ses égaremens. „ Vous ne trouverez en moi, *écrit* GANGANELLI *au Comte* ***, ni un moniteur impérieux, ni un pédagogue irrité ; mais un ami, mais un frère, qui vous parlera comme il se parleroit à lui même, avec la même douceur, avec la même tranquillité. Je sais que la jeunesse est un âge bouillant ; qu'on a bien de la peine à se garantir du monde, quand on est riche & livré à ses goûts. Mais l'honneur, mais la raison, mais la décence, mais la Religion, tout cela ne doit-il pas parler plus fortement que les passions & les sens? Qu'est-ce que l'homme, mon cher Ami, s'il ne prend plus conseil que de son cœur corrompu! Hélas! je trouverois en moi même, ainsi que vous trouvez en vous, de quoi m'égarer, si je n'écoutois ma conscien-

: & mon devoir; car nous n'a-
:ous en partage que le menſonge
orruption. Je vous attends avec
: grande impatience, pour vous
les bras, pour vous embraſſer. Ne
ffarouchez point à la vue de mon
: & de mon habit: c'eſt préciſé-
parce que je ſuis Religieux, que
avoir plus de charité. -- Plus
ne fuirez, plus je vous croirai
)le. N'écoutez point vos cama-
laiſſez parler votre cœur; & ſur
np je vous verrai. Le mien me
de ne jamais vous abandonner: je
)erſécuterai à force de vous ai-
& je ne vous donnerai point de
e jusqu'à ce que nous nous ſoyons
:hés. C'eſt parce que je ſuis vo-
:illeur ami, que je vous cherche
n temps où presque tous vos pa-
ıe veulent plus entendre parler de
" Il eut le bonheur de ramener
ne homme à la vertu; mais ſa
ıce lui faiſant craindre, qu'extrê-
ı tout, le Comte ne donnât dans
s oppoſé, c. à. d. dans une dévo-
tion

tion minutieuſe, il continua toujours à lui ſervir de guide. « Si les ſcrupules vous inveſtiſſent, mon cher Ami, vous êtes perdu ; ou vous retomberez dans la diſſipation ; ou vous ne ſervirez plus Dieu qu'en eſclave. Souvenez vous que la loi judaïque étoit une loi de crainte, & que la nouvelle eſt une Loi d'amour. Le vaſe d'argile auquel notre ame eſt attachée, ne nous permet pas d'avoir une perfection angélique. On dégrade la Religion, lorſqu'on s'applique à des minuties. Il y aura des diſtractions dans les prières, tant que les hommes prieront ; des fautes dans leur conduite, tant qu'ils agiront ; parce que tout homme eſt ſujet à l'erreur & a la vanité -- Il n'y a que les faux dévots qui ſe ſcandaliſent de tout, & qui voient le démon par-tout. Accompliſſez la loi ſans travail d'eſprit, ſans effort d'imagination ; & vous ſerez agreable à Dieu. Rien n'arrête les ames dans le chemin de la piété, autant que le ſcrupule mal-entendu. Comme la trop grande retraite favoriſe les illuſions,

&

la ſociété les diſſipe, fréquentez
s de bien, au lieu de reſter ſeul.
ai rien de plus à cœur que de
voir un bon Chrétien ; mais je
éſolé ſi vous deveniez ſcrupu-
lors tout vous bleſſeroit & vous
nſupportable à vous même". Il
cherché à réconcilier le Comte
e parente implacable jusqu'alors,
affichoit la dévotion. *Je vous*
oderai ſûrement, lui avoit-il dit,
ute votre famille, excepté peut-être
*Marquiſe R ***, que je crois*
vote pour vous pardonner. GANGA-
ne ſe trompa point ; la Marqui-
a à une Lettre excellente, mais
dure qu'il lui écrivit. En voi-
ques morceaux. „ Que voulez-
e le Public penſe de votre piété,
il vous voit ſi acharnée à rejet-
ſant prodigne? Pour moi, Ma-
qui n'ai pas votre vertu, j'ai
près lui, dès que j'ai appris qu'il
t ; & j'eſpère que Dieu m'en ré-
aſera. Vous ne ceſſez de dire,
, qu'il a beaucoup perdu d'ar-
gent

gent; qu'enfin c'eſt un mauvais ſujet. Mais qu'eſt-ce que la perte de l'or même, pour vous en affliger ſi vivement? Vous devez ſeulement être ſenſible à l'abus qu'il a fait de ſes bonnes qualités; & penſer que s'il eſt réellement un mauvais ſujet, il a plus beſoin que jamais des avis & des exemples des gens de bien. C'eſt une Religion bien mal-entendue, que celle qui abandonne un jeune homme, parce qu'il donne dans des écarts. Eh! que ſavez-vous, Madame, ſi ce mauvais ſujet ne ſera pas demain agréable à Dieu, pendant que vos ſervices ne lui plairont pas? Car enfin il ne faut qu'un grain d'orgueil, pour gâter la meilleure action. Le Phariſien qui jeûnoit deux fois la ſemaine, fut repouſſé, & le Publicain qui s'humilioit, fut juſtifié -- Vous ne pouvez ignorer qu'il y a plus de joie dans le ciel pour la converſion d'un ſeul pécheur que pour quatre-vingt-dix-neuf juſtes, qui n'ont pas beſoin de pénitence. Et vous conſerveriez du reſſentiment, pendant que les Anges ſe réjouiſſent? Ce ſeroit

ſeroit bien alors une piété qui fait peur: *una pietà ſpaventoſa.*"

GANGANELLI eſtimoit beaucoup le Baron *de Croneck*, l'un des plus chers diſciples de *Gellert*. „ Je ne ſais, Monſieur le Baron, ce que je dois le plus admirer en vous, ou de l'eſprit, ou de l'aménité. Rien ne prouve mieux que votre exemple, combien les Allemands ont les qualités propres à devenir amis. Tous ceux que j'ai fréquentés, m'ont fait voir la plus belle ame du monde. -- Je me félicite de ce qu'un ſimple hazard m'a procuré le plaiſir de votre agréable converſation. J'ai toujours gagné en me rendant communicatif; car j'ai rencontré des perſonnes qui méritoient qu'on leur fût vivement attaché, ou des malheureux qui avoient beſoin de ſecours & de conſeil. Il eſt ſi doux d'obliger qu'on ne peut trop aller au devant de ceux qu'on rencontre, quand on eſt conduit par ce motif."

On voit dans pluſieurs de ces Lettres une prédilection marquée pour la Nation Françoiſe, quoiqu'on y rende juſ-

tice au mérite des autres. „ Deux Anglois fort inſtruits ont pris part à notre entretien, & ont parlé de manière à ſe faire écouter. C'eſt une Nation qui voyage avec beaucoup de fruit, en profitant de tout ce qu'elle voit. On dit qu'elle prend la ſubſtance des choſes, tandis que les François ſe contentent de la ſuperficie. Mais je vous laiſſe à réſoudre ſi pour le commerce de la vie, il ne pas vaut mieux être agréablement ſuperficiel que triſtement profond. Le Cardinal *Bentivoglio* diſoit, *qu'il falloit voir les Anglois lorſqu'on vouloit ſonger, & les François quand on vouloit converſer.* J'ouvre ma cellule aux uns & aux autres avec le plus grand plaiſir, vous avouant toutefois que la vivacité françoiſe a quelque choſe pour moi de ſingulièrement attrayant. On aime à ſe retrouver; car vous ſavez que je ne ſuis ni lent, ni taciturne."

Ceux qui aiment la Littérature diſtingueront dans ce Recueil toutes les Lettres adreſſées à l'Abbé *Lami*, Ecrivain périodique fort eſtimé de Ganganelli & du Public. L'une de ces Lettres traite de la Poéſie. „ On entaſſe trop d'images

:s dans nos Pièces de vers & il faudroit
ioins les prodiguer, pour *qu'ils* fiſſent
ne ſenſation plus vive. Rien ne ré-
eille mieux un Lecteur que la ſurpriſe;
: il n'y a en point lors qu'on multiplie
:op les choſes qui peuvent étonner.
Ieureux l'eſprit ſobre qui dans la poé-
:e comme dans la proſe, ménage avec
élicateſſe les rencontres & les ſituations.
e m'ennuie bientôt d'un jardin où je
'ois par-tout des caſcades & des bos-
quets; au lieu qu'il m'enchante ſi je
n'y découvre qu'au hazard des cabinets
le verdure & des pièces d'eau. Les
violettes gagnent infiniment à ne paroî-
re qu'à demi, ſous un épais feuillage."
Malgré cette judicieuſe critique des dé-
auts juſtement reprochés aux Poëtes
le ſa Nation, GANGANELLI ſe permet-
:oit quelquefois cet abus de l'eſprit, ces
oncetti qui les caractériſent. Dans cet-
:e même Lettre d'où nous venons de
:iter un paſſage, il dit que „ la Poé-
ie Allemande eſt un feu qui éclaire, la
Françoiſe un feu qui pétille, l'Italienne un
eu qui brûle, l'Angloiſe un feu qui noir-
it." Le parallèle qu'il fait entre les Pères

de l'Eglise (*Lettre CXVI*), pourroit nous en fournir un exemple encore plus frappant.

On voit dans la plupart de ces Lettres, que le Frère GANGANELLI ne connoissoit d'autre ambition que celle de perfectionner son ame & d'être utile à ses semblables; ses goûts & ses principes tout l'empêchoit d'aspirer aux honneurs qui lui étoient réservés. „ Je ne trouve rien d'aussi charmant, *écrit-il au Gonfalonier de Saint Marin*, que d'être à la tête d'un petit canton, qu'on apperçoit à peine sur la carte géographique, où l'on ne connoît ni les discordres, ni la guerre, & où il n'y a d'orage que lorsque le ciel s'obscurcit; où il n'y a d'ambition que celle de se maintenir dans le silence & dans la médiocrité; où tous les biens sont communs par l'usage où l'on est de se secourir. O que ce petit coin de terre me plaît! qu'on est heureux d'y demeurer; & non au milieu du tumulte qui agite les grandes villes, & non au milieu des grandeurs qui font gémir les petits, & non au milieu du luxe qui corrompt le cœur & qui éblouit les yeux! C'est un endroit où

je

ixerois volontiers mon tabernacle, ." „ L'homme de cabinet, *dit-il ail-*
s, a réellement des plaiſirs qui ſur-
ent toutes les joies du monde.
is chut: c'eſt le ſecret des gens d'é-
, & il ne faut pas le divulguer. "
, Je n'ai jamais été plus ſatisfait que
qu'après les Chapitres, je me ſuis
ivé ſans autre dignité que l'honneur
tiſter: alors je m'applaudiſſois d'a-
r refuſé tout ce qu'on avoit voulu
offrir & de n'avoir que moi-même
ouverner. " Et dans la première
tre qu'il écrit après avoit été fait
dinal, il dit en parlant des honneurs
la pourpre: „ Vous me connoiſſez
z pour vous convaincre que je n'en
pas ébloui. L'ame ne prend au-
ie couleur, & c'eſt par elle ſeule
nous valons quelque choſe devant
n. Le Seigneur en nous faiſant à
image & à ſa reſſemblance, nous a
donné que toutes les dignités du
nde ne ſauroient nous conférer.
n'eſt que ſous cet aſpect, que je
nviſage pour me trouver grand.
pourpre toute éblouiſſante qu'elle

eſt, n'eſt point faite pour mes yeux, heureuſement accoutumés à ne voir que l'Eternité &c. " Nous citerons encore un paſſage de la Lettre qu'il écrit à un Religieux de ſes amis après ſon élévation à la Papauté. „ Si vous me croyez heureux, vous vous trompez. Après avoir été agité tout le jour, je me réveille ſouvent au milieu de la nuit, & je ſoupire après mon cloître, ma cellule & mes Livres. Auſſi puis-je dire que je regarde avec envie votre poſition. Ce qui me raſſure, c'eſt que le Ciel lui-même m'a placé au grand étonnement du monde entier; & que s'il me deſtine à quelque œuvre importante il me ſoutiendra."

On a inſéré dans le ſecond Vol. à la ſuite des Lettres que nous venons d'extraire, des Bulles & des Breſs de CLEMENT XIV, & quelques Lettres à LOUIS XV & à Madame LOUISE au ſujet de la priſe d'habit de cette Princeſſe. L'Editeur regrette de n'avoir pu obtenir aucune des Lettres qu'il écrivit pendant les ſix derniers mois de

, qui furent un temps d'épreu-
de douleur. Pour ne pas trop
ger cet Extrait, nous avons été
és de paſſer ſous ſilence divers
eaux très intéreſſans; mais la ſe-
Edition de ces Lettres nous
era occaſion d'y revenir. La
ire qui ſe trouve à la tête de celle-
bien exécutée, & l'idée en eſt
uſe: elle repréſente le temps éton-
voir ſa faux ſe rompre ſur la baſe
Pyramide érigée en l'honneur de
ENT XIV, pendant que ſon pou-
s'exerce ſur d'autres monumens
n voit prêts à s'écrouler.

NOUVELLES LITTERAIRES.

FRANCE.

AUTUN. *Encyclopédie Elémentaire ou Rudiment des Sciences & des Arts. Ouvrage dans lequel on ſe propoſe de réunir toutes les connoiſſances qui peuvent ſervir à l'éducation d'un jeune homme.* Par J. M. C. (CROMMELIN) *de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon.*

Eſt quodam prodire tenus, ſi non datur ultra
HORACE

Chez *Deſuſſieu*, & ſe trouve à *Rotterdam*, chez *Bennet* & *Hake*; à *Amſterdam*, chez *Changuion*, 1775. Trois Vol. dont le 1er eſt de *pp.* 436, le 2d de 552 le 3e de 573. Un Ouvrage élémentaire dont le plan eſt auſſi vaſte que celui ci, exigeoit de la part de l'Auteur des connoiſſances variées, une lecture immenſe, un diſcernement ſûr, & le talent de s'exprimer avec autant de clarté que de juſteſſe. Mr. CROMMELIN nous paroît réunir ces différentes qualités; ainſi ſon Ouvrage ne peut qu'être utile aux jeunes gens. Pour faire

ſen-

ſentir dans quel eſprit il a été compoſé, & qu'il ne diſpenſe pas de puiſer dans des ſources plus abondantes, lors qu'on voudra approfondir un Art ou une Science quelconque, nous tranſcrirons quelques paſſages des Diſcours préliminaires. L'Auteur convient que les notions qu'il donne des Sciences & des Arts ſont extrêmement reſſerrées, mais ſon but, dit-il, eſt moins d'inſtruire que d'inſpirer le goût de l'étude. « J'ai voulu (ſi j'oſe m'exprimer ainſi) faire la carte des Sciences, & marquer les cantons, pour que chacun puiſſe ſe placer au lieu qui lui convient. --- Il y a deux manières d'étudier les Sciences. La première (qui eſt la bonne) conduit de principes en principes, de conſéquences en conſéquences; elle donne le courage convenable pour franchir les difficultés; de la patience pour ne point ſe rebuter; de la force pour méditer, digérer, & ſur-tout elle ne permet pas de quitter une matière ſans l'avoir parfaitement entendue & même épuiſée. C'eſt ainſi que doivent étudier un Militaire, un Médecin, un Juriſconſulte, un Artiſte même quand ils veulent ſe diſtinguer. L'autre manière, conſiſte à effleurer les Sciences & les Arts; à en apprendre les règles les plus eſſentielles; à en faire quelques applications particulières, à en connoître aſſez les termes pour en parler, & pour jouir avec agrément de la converſation des gens inſtruits. --- Il eſt bien intéreſſant d'avoir des no-

tions générales; j'en ai fait ſentir les avantages; mais celui qui ne connoît que des élémens, & qui n'a fait que parcourir le vaſte champ des Sciences, ſans s'arrêter ſur aucune, peut être comparé à un ſpectateur qui jettant ſes regards d'un lieu élevé ſur une place publique, voit beaucoup de monde, & ne connoît perſonne. " Le plan de cet Ouvrage eſt très vaſte comme nous l'avons obſervé, il comprend la Coſmologie; la Philoſophie diviſée en Logique, Métaphyſique, Morale & Phyſique; la Théologie; les Mathématiques; la Chronologie; l'Agriculture; l'Hiſtoire; la Politique; la Juriſprudence; la Médecine; la Botanique; la Chymie; l'Art Militaire; la Méchanique; l'Hiſtoire Naturelle; la Géographie ancienne & moderne; la Grammaire; l'Ortographe; la Rhétorique; la Poéſie; la Muſique; la Peinture; la Sculpture; la Mythologie; l'Iconologie, & les Changes étrangers. On pourroit deſirer un peu plus de détail dans certains Articles; d'autres nous ont paru réunir ce qu'il importe le plus de ſavoir ſur la matière qui qui y eſt traitée; tels ſont les articles Poéſie, Rhétorique, Air fixe, &c. &c.

CAEN. Proſpectus *d'un Traité d'Hydrodynamique expérimentale, à la portée des Artiſtes.*

„ M. ADAM, Profeſſeur de Philoſophie en l'Univerſité de Caen, Chanoine de l'Egliſe Collégiale du S. Sépulchre de la même Ville, voulant

ant tourner ſes leçons à l'utilité publique, autant qu'il lui eſt poſſible, a ajouté dès il y a huit ans, aux Leçons ordinaires de Phyſique, un Traité d'Hydraulique Théorique & Pratique; afin d'inſtruire ſes Ecoliers ſur une matière auſſi intereſſante que l'eſt l'Art de conduire, d'élever & de ménager les Eaux pour les différens beſoins de la vie; ſur-tout, dans un Pays où les ouvriers, quoique capables d'inſtruction, ne vont que par routine, ſans principes & très-ſouvent contre les vrais principes. Il ſe propoſe d'offrir au public ce Traité en François, beaucoup plus étendu & mis à la portée du commun des Artiſtes. Il ſubſtituera l'expérience aux démonſtrations Géométriques & Algébriques dans tous les cas poſſibles; de ſorte qu'avec l'Arithmétique ſeule ils puiſſent aiſément l'entendre. Il met cependant en notes marginales les démonſtrations Géométriques & Algébriques néceſſaires pour avoir des formules générales. Il y a joint des Tables ſi étendues, que les Artiſtes pourront opérer ſans faire d'extractions des Racines, excepté dans les cas extraordinaires. Il fait tout ſon poſſible pour être aiſément entendu de tous ſes lecteurs, ce qu'il ne pourroit obtenir, s'il employoit la Géométrie & l'Algèbre dans le corps de l'Ouvrage. La plupart de nos Artiſtes de Province n'entendent point ce langage.

Il a diviſé ce Traité en deux parties, l'une Théorique, l'autre Pratique. La

La première ſe ſous-diviſe en quatre Chapitres. Dans le premier il donne les Elémens de la Méchanique. Dans le ſecond il traite des Frottemens des Corps, de la manière la plus avantageuſe de conſtruire les Roues des Voitures, tant pour les forces motrices, que pour l'entretien des Chemins. Dans le troiſième, des Principes & des Loix de la Preſſion, de l'Equilibre, du Mouvement, de la Réſiſtance & de la Percuſſion des Fluides. Le quatrième comprend les Règles néceſſaires pour eſtimer la dépenſe naturelle des Fluides, qui coulent par des orifices différens & le déchet cauſé par le frottement des ſurfaces des orifices.

La ſeconde Partie, toute Pratique, eſt ſous-diviſée en cinq Chapitres.

Dans le premier il donne des détails fondés ſur l'expérience touchant la force des Bois de différente eſpéce. Dans le ſecond il traite des Moulins à Eau, & ſur-tout, de ceux ou l'eau tombe par deſſus la roue, que M. Belidor n'a point, ou du moins très-peu connu: des Moulins à Vent, &c. Dans le troiſième il traite des différentes ſortes de Pompes, des Soupapes, des Piſtons, des Ajutages les plus avantageux. Dans le quatrième, des Jets d'Eau, de la meilleure maniére de conſtruire les Canaux, les Courſiers,

les

les Tuyaux de conduite. Le cinquième enſeignera le moyen de faire le Devis & l'eſtimation des différentes Machines Hydrauliques & de juger certainement de l'effet qu'elles doivent produire.

L'Auteur propoſe cet Ouvrage par ſouſcription aux conditions ſuivantes.

1°. Les Perſonnes qui ſouhaiteront ſouſcrire, auront la bonté de lui donner leur engagement par une lettre dont le port ſoit payé. La ſouſcription ſera ouverte juſqu'au mois d'Octobre 1776.

2°. Il avertira MM. les Souſcripteurs du temps auquel ils lui feront toucher le prix de la ſouſcription. Ce temps ſera celui auquel il leur livrera l'Ouvrage.

3°. Vû la cherté des Planches, le prix de la ſouſcription ſera de ſept livres pour un Volume grand in-octavo, & neuf livres pour les perſonnes qui n'auront pas ſouſcrit. L'Auteur ne demande que d'être défrayé. Il ſera ſuffiſamment récompenſé, s'il peut goûter le plaiſir d'être utile à ſa Patrie.

Nta. Pour perfectionner les Machines, il ſeroit très-avantageux & même néceſſaire qu'on pût faire une ſuite d'expériences ſur la force, la dureté, l'élaſticité des différentes eſpéces de bois depuis la groſſeur d'un pouce juſqu'à celle de 15 ou 18 pouces de diamètre, & ſur des longueurs

geurs depuis un pied juſqu'à 20 ou 30 & même davantage. De plus, qu'il fût poſſible de comparer les mêmes eſpéces de bois qui croiſſent ſur des hauteurs, à mi-côte, dans des vallons & ſur les bords des ruiſſeaux & rivières, on trouveroit une grande différence entre les uns & les autres, quant à leur force, leur denſité, leur durée & leur élaſticité. Quoique M. Adam ait fait un grand nombre d'expériences ſur cette matière; il ne les a cependant pas portées auſſi loin qu'il le deſiroit; elles exigent une dépenſe trop conſiderable pour un particulier, vû que toutes celles que l'on peut faire pour parvenir au but propoſé ſe terminent à rompre. Cependant le Pâtier d'un Moulin à bled trop fort ou trop foible peut cauſer un préjudice notable, tant ſur la quantité de bled qu'il moud en 24 heures, que ſur la quantité & la qualité de la farine qu'il donne pour la même meſure de bled. Ce que l'on dit d'un Moulin à bled peut s'appliquer aux autres machines, & à toutes les conſtructions dans leſquelles il faut avoir égard à la force, à la dureté, à l'élaſticité de la bâtiſſe, ou des organes méchaniques, &c. Nous ne doutons pas que le ſage Miniſtre qui protége ſi efficacement les Sciences & les Arts ne prenne des moyens certains pour procurer une connoiſſance auſſi avantageuſe à l'Etat.

Pour ſouſcrire, il faut s'adreſſer à l'Auteur, à Caen, rue des Chanoines.

PA-

PARIS. *Guillaume de Naſſau, ou la Fondation des Provinces-Unies. Par M.* BITAUBE', *de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin. Nouvelle Edition conſidérablement augmentée & corrigée*; chez *Prault*, 1775, grand *in* 8° de *pp.* 486. L'analyſe que nous avons faite de cette intéreſſante production, n'ayant pu être inſérée dans cette Partie de notre Journal, eſt réſervée pour le Trimeſtre prochain. Nous recevons dans ce moment une des dernières Feuilles de feu M. *Fréron* (1), qui contient l'Extrait du même Ouvrage. Nous y trouvons avec plaiſir la confirmation de tout le bien que nous en avons dit lors qu'il parut pour la première fois; & comme ce Critique célèbre étoit judicieux chaque fois qu'il étoit impartial, le ſuffrage qu'il donne à l'Ecrit d'un Etranger nous paroit être d'un grand poids. Voici comme il s'exprime en parlant du *Poëme de* Guillaume, car il ne balance point à lui accorder ce titre. Les caractères „ ſont marqués, ſoutenus, vrais, „ tels, en général, que les ont tracés les meilleurs „ Hiſtoriens, *de Thou*, *Grotius* &c. Mr. BITAU„ BE n'a point recours à des cliquetis d'antithè„ ſes pour faire les portraits de ſes perſonnages. Ils „ ſe peignent par des actions. *Naſſau* eſt tout „ à la fois le Patriote le plus ſenſible, le Père le „ plus

(1) *Année Littéraire* 1775. No. 3.

„ plus tendre, le plus grand des Héros. Les „ deſcriptions de ce Poëme ſont riches d'expreſ„ ſion & de couleur; tantôt riantes, tantôt éner„ giques. Les combats ſont pleins de feu. „ la diction eſt presque toujours ferme, élégante „ noble & rapide. Quelques critiques qu'on puiſ„ ſe faire de ſon Ouvrage, tous les hommes é„ clairés, tous les amateurs de la grande & vraie „ Poéſie conviendront qu'il mérite la plus haute „ eſtime, & qu'il eſt actuellement en Europe peu „ de génies capables d'enfanter un Poëme de cet„ te étendue & de cette beauté. "

Diſcours prononcés dans l'Académie Françoiſe le Jeudi 29 Février 1776 à la réception de M. DE BOISGELIN, *Archevêque d'Aix*; chez *Demonville* 1776, *in* 4° de *pp.* 22. Le Récipiendaire expoſe dans ſon Diſcours les avantages qui réſultent pour les particuliers & les Etats de l'amour & de la culture des Lettres; il reconnoît l'heureuſe influence qu'a eue l'inſtitution de l'Académie ſur les progrès de la Littérature, & il déſigne la plupart des grands Hommes qui ont illuſtré à la fois & l'Académie & le Siècle de Louis XIV. En parlant de ce Prince il s'écrie: „ combien la proſpérité trompe & le malheur inſtruit! Louis XIV mourant enviſagea la France; il oublia ſa gloire; il montra ſon courage. Il lui reſte aujourd'hui d'avoir perfectionné les Loix, d'avoir favoriſé les Lettres, & d'avoir rétracté la

gran-

ande erreur de ſon règne " On n'applaudira
is moins aux traits que l'Orateur emploie pour
aractériſer LOUIS XVI : „ il n'a point ſéparé du
onheur ni de l'amour de ſon peuple la gloire de
on règne ; il ſe plaît au récit de tous les biens
u'il veut faire, & ſemble oublier tous ceux qu'il
faits. On peut l'entretenir de ſes devoirs, &
ion de ſes vertus. " Rapprochons de ce paſſage
e portrait du même Monarque tracé par Mr. DE
OQUELAURE, Evêque de Senlis, dans ſa réponſe au
iſcours de l'Archevêque ; il n'a eu garde d'y
rendre le ton du panégyrique, parce que les cho-
ſes qu'il dit ont le mérite & l'intérêt de la vérité.
. Tout eſt vrai, tout eſt ſimple dans ſes mœurs,
dans ſes idées, dans ſa Perſonne. Auprès de lui
la vérité n'a plus à rougir que de ſe tenir cachée.
Il ne laiſſe à l'éclat du Trône que ce qu'il ne peut
pas lui dérober : de ſes retranchemens ſur ſa
grandeur apparente, il en acquiert une véritable.
Son Peuple lui eſt cher ; & comme il l'aime ſans
faſte, il prépare ſon bonheur ſans oſtentation. Ses
choix ſont heureux, parce qu'ils ſont juſtes : ſa
conduite étonne parce qu'elle ne frappe point. Il
y a quelque choſe de ſi naturel, de ſi peu appré-
té, de ſi antique même dans ſes vertus, que l'in-
trigue n'a pu encore ſe remettre de ſa ſurpriſe. "
Revenons au Diſcours de Mr. DE BOISGELIN. Il
réfute l'opinion de ceux qui prétendent que l'E-
oquence ſouveraine des Républiques, eſt ſans for-

ce & ſans voix dans une Monarchie, & que les Orateurs modernes n'ont point à produire les nobles ſentimens qui animoient les anciens, parce qu'ils n'ont point d'auſſi grands objets à traiter. M. DE B. combat cette opinion par de très bons argumens; mais il eſt ſingulier qu'il ait omis le meilleur de tous, & en même temps la réflexion qui devoit ſe préſenter le plus naturellement à un homme de ſon état, en un mot il ne dit rien de l'Eloquence ſacrée, qui offre à l'Orateur Chrétien des objets bien plus ſublimes & bien autrement importans au bonheur du genre humain, que ceux que traitoient jadis les *Cicéron* & les *Démoſthène*. On ſait que l'Archevêque d'Aix a été élu Académicien à la place de feu l'Abbé *de Voiſenon*. Appellés à faire l'éloge de cet homme ingénieux & frivole, qui n'a point ſu allier aux graces de l'eſprit les vertus de ſa profeſſion, les deux Prélats ſe ſont tirés avec adreſſe de ce pas embarraſſant.

„ L'Académicien auquel je ſuccède, *dit* M. DE BOISGELIN, n'a point eu l'avantage d'employer ſes talens au bien de ſon pays. Mais nous ſavons que ſon cœur ne ſe refuſa jamais aux beſoins des malheureux. Il jouiſſoit d'une fortune modique, & ſa mort a fait perdre deux mille livres de penſion à des familles indigentes. On ignora long-temps qu'il avoit conſigné des fonds pour réparer des maiſons incendiées dans une terre qu'il habitoit. Les larmes de ceux dont il s

ſoula-

la misère, ont trahi ses bienfaits, & nous connoître ses vertus. Il paroît que l'habitude de la Littérature avoit secondé l'aménité de son caractère, & qu'elle a fait dans tous les temps son bonheur ou sa consolation; son exemple nous apprend quelle est la séduction des *mêmes* au milieu des dangers dont elles ne sont pas toujours exemptes, & quelles peuvent aussi leurs ressources dans toutes les vicissitudes de la vie." Il nous paroît qu'il y a quelque obscurité dans la fin de ce paragraphe. ROQUELAURE dépeint avec plus de précision & de détail le caractère & l'esprit de l'Abbé *Fenon*. „ Il démêloit par un tact fin, des légères nuances du sentiment, des idées, du langage. La gaieté & la douceur de son commerce, sa souplesse & la facilité de son esprit le faisoient rechercher dans la société. Son caractère naturellement douce ne sentoit point les aigreurs de la satyre & de la critique. Il se livroit à son penchant ennemi de toutes querelles: eût-on attaqué ses ouvrages, il n'appelloit le censeur: eût-on attaqué sa personne, il pardonné. Il auroit pu par cela seul, comme désarmer son ennemi; & ce que je viens de dire, s'il eût pu faire, est véritablement ce qu'il fit. Mais une action qui l'honore bien davantage, c'est que pouvant facilement monter aux premières dignités de l'Eglise, qui vinrent le chercher,

chercher de bonne heure, il réſiſta, par probité, aux offres les plus flatteuſes. Un ambitieux les eût ſaiſies comme un don imprévu de la fortune; l'homme foible & facile à ſe laiſſer éblouir ſe ſeroit trompé lui même: l'homme de ſociété, mais de bonne foi, ne vit dans ces honneurs que la gravité d'un miniſtère capable d'allarmer par l'étendue des devoirs impoſés; & ce qui pouvoit peut-être l'en rapprocher, c'eſt qu'il fut très éloigné de s'en trouver digne. On ſent aſſez qu'elle eſt là fin qu'un tel refus donnoit lieu d'eſpérer. Celle de Mr. l'Abbé *de Voiſenon* fut ce qu'elle devoit être, chrétienne & conſolante: auſſi quels que ſoient ſa réputation & ſes titres littéraires, je les oublierai tous dans ce moment, pour ne ſonger qu'à ſa mort édifiante, & pour en faire honneur à la Religion & à ſa mémoire devant le Public, devant l'Académie, & ſur-tout devant l'illuſtre Prélat qui lui ſuccède."

Le Nécrologe des Hommes célèbres de France. Par une Société de Gens de Lettres. Tome Onzième. Chez *Knapen*; 1776 *in* 12. *pp.* 201. Nous en rendrons compte.

Vie de l'Empereur Julien, par Mr. l'Abbé DE LA BLETERIE, *Profeſſeur d'Eloquence au Collège Royal; & de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres. Nouvelle Edition.* Chez

la

ues Africaines depuis leur origine ou le
t des différens Royaumes qui compoſent
, juſqu'à nos jours ; petit *in* 8°. de *pp.*
Vincent (& ſe trouve à *la Haye* chez
oſſe) 1775. Le fil chronologique que
ſuivi met de la liaiſon entre les faits
orte; ſon plan qui écarte toute diſcuſſion
:cueillir les évenemens & les traits les
rquables de l'Hiſtoire d'Egypte, de Bar-
Abyſſinie & des habitans des Côtes oc-
de l'Afrique. Un lecteur ami des hom-
: preſque à chaque page en liſant l'Hiſtoire
s & ſur-tout celles des Souverains d'Alger,
, de Tunis &c. Cependant au milieu
s & des horreurs qu'enfante le deſpotis-
encontre quelquefois un trait d'humanité
nence, & l'on s'y arrête alors avec le
aiſir qu'éprouve un Voyageur quand
e égaré dans une forêt, repaire de bêtes
, découvre enfin les traces d'une habitation

Miniſtres voulurent l'engager à faire des recherches de l'Auteur pour le punir comme il le méritoit. Pourquoi me donnerois-je cette peine, leur dit Azir ? „ Si les reproches qu'on me fait „ étoient réels & fondés, je ſerois obligé de me „ corriger ; comme ils ſont injuſtes & calomnieux, „ je ne puis que que les mépriſer. " Ses Miniſtres ne penſèrent pas de même : ils firent des perquiſitions ſecrettes qui leur réuſſirent, le Poëte fut découvert, arrêté & chargé de fers, ils le conduiſerent devant le Caliphe en lui demandant juſtice & vengeance d'une nouvelle Pièce ſatyrique trouvée dans ſes papiers. *Azir* prit la ſatyre & la lut. „ Comme j'ai part avec vous à l'injure, leur dit-il, „ prenez part avec moi au mérite du pardon que „ je lui accorde." Il fit remettre en liberté le Poëte, que cette clémence ineſpérée fit tomber aux pieds du Calife ; il jura de n'écrire jamais que pour faire l'éloge de ſa bonté & il tint parole. *Schaouer*, d'eſclave qu'il étoit parvint par ſes talens à la dignité de Viſir ſous le règne du Calife *Al-aded-ledini'llah*. *Zarick* ſon prédéceſſeur & ſon ennemi fut livré entre ſes mains. „ Tu fus „ injuſte, lui dit-il, quand tu me perſécutas ; il „ eût dependu de toi de me voir éternellement „ attaché à tes intérêts ; tu m'as forcé de me défendre, & de m'élever à la place que tu occupois ; tu en es deſcendu, je ſuis aſſez „ vengé. Je ne t'offre point de te la rendre,

„ tu

„ tu abuſerois peut-être de mon bienfait contre „ moi; mais je t'offre mon amitié & le partage „ de mon crédit. Je t'ai aimé, je voudrois „ t'aimer encore, la haine eſt un fardeau qui „ pèſe à mon coeur: elle doit peſer au tien; dé„ poſe la & viens l'oublier dans mes bras. " Cependant *Schouer* ne put parvenir à ſe faire un ami de *Zarick*. Un Ecrivain auſſi célèbre par ſes talens que par la ſingularité de quelques unes de ſes opinions, a vanté depuis peu le bonheur dont jouiſſent les Femmes Turques; il ſemble avoir oublié qu'elles ſont expoſées quelquefois aux caprices les plus barbares. *Déby*, Roi de Maroc, fils du féroce *Ismaël*, hérita de la cruauté de ſon père: „ Ses femmes étoient tour à tour ſes idoles & ſes victimes; il les traitoit comme l'Indien ſa pagode, qui l'adore & la fouette alternativement. Il fit arracher toutes les dents à une de ſes favorites, parce qu'elle n'étoit pas accourue aſſez promptement un jour qu'il l'avoit fait appeller. Quelques jours après, ayant oublié cette action barbare, il ordonna qu'on la lui amenât: on lui dit qu'elle ſouffroit trop cruellement de l'opération qu'elle avoit ſubie pour pouvoir ſe préſenter devant lui. Cette réponſe lui rappella ce qui s'étoit paſſé, il fit venir le Chirurgien qui avoit été chargé de l'exécution,

& lui fit arracher à ſon tour devant lui toutes ſes dents, qu'il envoya dans une boëte à ſa favorite pour la conſoler. *Deiby*, cruel & ſanguinaire de ſang froid, étoit doux, affable & humain lorſqu'il étoit ivre; ceux qui l'approchoient s'empreſſoient de l'enivrer pour éviter ſes fureurs, & ils entretenoient ſon ivreſſe autant qu'il leur étoit poſſible.

Inſtitution des Sourds & Muets, par la voie des ſignes méthodiques; Ouvrage qui contient le Projet d'une Langue Univerſelle, par l'entremiſe des ſignes naturels aſſujettis à une méthode; 1776 grand *in* 12 deux Parties dont la 1e. eſt de 228 *pp.* & la 2e de 132; chez *Nyon* l'aîné (& ſe trouve à *la Haye*, chez *P. F. Goſſe*). Le nombre des Sourds & Muets eſt beaucoup plus grand qu'on ne penſe. Mr. l'Abbe DE l'EPE'E, Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons, croit qu'il peut y en avoir deux cens dans Paris, & que par conſéquent, toute proportion gardée, il doit y en avoir environ trois mille dans le Royaume. Ce ſeroit donc aſſurément un grand bien de venir au ſecours d'une portion ſi conſidérable de l'humanité, qui étant abandonnée à elle-même ſe trouve preſque réduite à la condition des bêtes. Pluſieurs perſonnes, dans le Siècle précédent & dans celui-ci, ont eu la charité de s'occuper d'un objet ſi im-

por-

ıtant : *Wallis*, *Amman*, *Emmanuel*, *Ramirez de Cortonne*, *Pierre de Caſtro*, le P. anin de la Doctrine Chrétienne, M. *Ernaud*, ame. *de Sainte Roſe*, & quelques autres ſe nt appliqués avec plus ou moins de ſuccès à nſtruction des Sourds & Muets. Mr. *Perreire*, ır-tout, s'eſt acquis beaucoup de célébrité dans e genre, & l'on ſait que l'un de ſes Diſciples, Mr. *Saboureux de Fontenai*, Sourd & Muet de aiſſance, eſt aujourd'hui en état non ſeulement le prononcer très diſtinctement, & de ſoutenir des diſputes en règle ſur des Sciences dont le commun des hommes n'eſt pas inſtruit, mais même de compoſer des Ouvrages & de les donner au Public (1). Dans l'inſtruction de ſes Diſciples, Mr. Perreire fait grand uſage d'un Alphabet manuel qu'il nomme la Dactylologie, & qui lui évite l'incommodité d'avoir continuellement la main à la plume. Cet Alphabet manuel eſt une écriture de convention, qui annonce à celui aux yeux duquel on préſente tel ou tel mouvement des mains ou des doigts, que c'eſt un *a*, ou un *b*, ou un *c*, ou un *d*, &c, qu'il doit écri-

(1) Il travaille actuellement à un Ouvrage ſur l'inſtruction des Sourds & Muets, & il s'occupe auſſi de quelques Traductions.

écrire, comme il feroit en copiant lettre à lettre un papier écrit ou un Livre imprimé qu'il n'entendroit pas. C'eſt une écriture en l'air qui indique celle qu'on doit mettre avec le crayon ou la plume ſur la table ou ſur le papier. Cette méthode eſt ſans doute bonne & utile pour apprendre aux commençans à diſtinguer les lettres, mais, par elle même, elle ne préſente aucune idée, elle n'apprend point aux Sourds & Muets à comprendre ce qu'ils écrivent, à moins qu'on ne l'accompagne de ſignes méthodiques, elle eſt d'ailleurs très embarraſſante & en quelque ſorte impraticable pour bien des perſonnes. Ces inconvéniens ont déterminé M. l'Abbé DE L'EPE'E a employer la methode des ſignes qui eſt bien plus facile, & dont tous les Sourds & Muets ſe ſervent naturellement pour exprimer leurs penſées. Mais comme les ſignes les plus ſimples, qui ne conſiſtent qu'à montrer avec la main les choſes dont on écrit les noms, ne mènent pas loin, puiſque les objets ne ſont pas toujours ſous nos yeux, & qu'il y en a beaucoup qui ne peuvent être apperçus par nos ſens, notre habile Inſtituteur a cru qu'une Méthode de ſignes combinés devoit être la voie la plus commode & la plus ſûre, parce qu'elle pourroit également s'appliquer aux choſes abſen-

ter

préſentes, dépendantes ou indépendantes
ns. C'a été en effet la route qu'il a pri-
vec le plus grand ſuccès. Après avoir ap-
ſes Elèves en aſſez peu de temps à con-
& à former les lettres, il ſe ſert donc de
méthodiques pour leur dicter tout ce qu'il
qu'ils écrivent; il leur enſeigne non ſeule-
tous les mots de la Langue, mais auſſi à déci-
à conjuguer; il leur fait obſerver les cas, les nom-
& les genres des noms; diſtinguer entre ceux
ſubſtantifs d'avec les adjectifs; connoître l'u-
les pronoms & de quelques particules qui en
nt lieu; ſavoir ce que c'eſt qu'un verbe, la
nce de l'actif & du paſſif, leurs perſonnes,
temps & leurs modes; enfin à quoi ſervent
verbes, les prépoſitions & les conjonctions.
cela paroît preſque incroyable, & il ſem-
n'une telle méthode exige une multitude in-
de ſignes: auſſi a-t-on comparé ces ſignes
diques à la multiplicité des caractères Chi-
mais ces caractères ſont arbitraires, au lieu
es ſignes de Mr. DE l'EPEE ſont toujours pris
ns la nature même ou dans la raiſon, ce qui
qu'on peut les ſaiſir très facilement; & c'eſt
nt des milliers de perſonnes qui ont aſſiſté à
xercices ont été & ſont tous les jours les té-
s. Mr. l'Abbé donne pluſieurs leçons par
ſe-

ſemaine, & pour lors il eſt environné d'un trentaine de Sourds & Muets, auxquels il apprend 1° à entendre des yeux; 2° à s'exprimer de vive voix. Il emploie avec eux trois ſortes de langages: celui des ſignes méthodiques artiſtement combinés; celui de l'écriture; enfin le langage même de vive voix, en leur apprenant à diſtinguer par le mouvement de la langue, des lèvres, des joues, &c. les paroles qu'on leur adreſſe. Quant à la méthode qu'il emploie pour apprendre aux Sourds & Muets à rendre des ſons & à former des paroles diſtinctes, c'eſt la même que celle que le célèbre *Amman* publia il y a environ quatre-vingts ans, dans deux Ouvrages très curieux, l'un intitulé *Surdus & Mutus loquens*, & l'autre *Diſſertatio de loquelâ Surdorum & Mutorum*. En quatre leçons Mr. DE L'EPEE délie la langue de ſes diſciples & les met en état de pouvoir prononcer plus ou moins diſtinctement toutes ſortes de ſyllabes. Il ne s'agit plus enſuite que de leur faire acquérir de l'uſage; c'eſt l'affaire des perſonnes qui demeurent avec eux. Une des Diſciples de notre Auteur a récité de vive voix les vingt-huit Chapitres de l'Evangile ſelon S. Matthieu. Un jeune Sourd & Muet lui répond ſeul publiquement à la Meſſe, toutes les fois qu'une Fête concourt avec un jour de leçon. Il a ſoutenu en 1773, une

dif-

Latine de vive voix en toute règle sur la
n de la Philosophie, donné ses preuves,
ds aux objections. En 1774, plus de
sonnes l'ont entendu prononcer un Discours
: quatre pages. On voit que M. l'Abbé
e se borne pas à apprendre le François à
es. Comme il s'agit de faire entrer dans
it les règles de la construction, & que cel-
a langue Latine sont plus précises, en plus
mbre, plus faciles à retenir, & que la
on des cas aussi bien que le régime des
k des prépositions s'y annoncent d'une
plus sensible, il a cru devoir leur ensei-
li cette Langue. Il y joint même l'Italien,
ol & l'Allemand, pour des raisons qu'il
dans son Ouvrage; & il arrive de là que
il dicte par des signes méthodiques, quel-
s de ses Elevès écrivent en François, d'au-
Italien, d'autres en Espagnol, &c. Les
lont il se sert étant des signes d'idées &
: mots, ils n'ont pas plus de rapport avec
çois qu'avec toute autre Langue. Pour é-
us sa dictée il n'est donc pas nécessaire de
e François; il suffit que ses Disciples saisis-
qu'ils rendent dans leur Langue des i-
idées qui n'appartiennent particulièrement
ne (Langue), mais que chacune d'elles peut

ex-

exprimer de la manière qui lui eſt propre. Mr. l'Abbé s'eſt appris à lui-meme, avec les ſecours des Méthodes & des Dictionnaires, les Langues Italienne, Eſpagnole, Allemande & Angloiſe, autant qu'il lui étoit néceſſaire pour compoſer ſes Traités dans ces quatre Langues, comme en Latin & en François. Il eſt même diſpoſé à apprendre toute autre Langue dans laquelle il faudroit inſtruire un Sourd & Muet qui lui ſeroit envoyé. Et ce qu'on ne ſauroit trop admirer, c'eſt le noble déſintéreſſement de ce reſpectable Eccléſiaſtique : toutes les inſtructions qu'il a données depuis pluſieurs années à une multitude de Sourds & Muets ont été gratuites, & il déclare qu'il ne recevra jamais aucune récompenſe de quelque nature qu'elle puiſſe être. Il offre même de former gratuitement à l'inſtruction des Sourds & Muets tous ceux qui voudroient s'appliquer à cet Art ſi utile, & il promet de le leur apprendre dans l'eſpace de trois mois. C'eſt, au reſte, un motif de Religion qui l'anime : le grand but qu'il ſe propoſe eſt d'inſtruire des vérités du ſalut une multitude d'infortunés qui paroiſſoient condamnés à une éternelle ignorance. C'eſt à cette excellente œuvre qu'il conſacre ſes peines, ſon temps, & ſa fortune, & voici ce qu'il répond à ceux qu'un zèle ſi héroïque pourroit étonner : „ vous ne ſavez point quelle eſt la ſollicitude de l'ame d'un Prêtre, qui n'ayant éprouvé depuis plus de ſoixante ans qu'il exiſte

exiſte aucun des fléaux perſonnels auxquels tous les enfans des hommes ſont expoſés, & craignant avec juſtice de vivre trop à ſon aiſe dans ce monde, cherche du moins à gagner le ciel en tâchant d'y conduire les autres". Les inſtructions que Mr. l'Abbé D. L. donne à ſes Diſciples ont donc principalement la Religion pour objet; il leur en explique les vérités dans le plus grand détail, & c'eſt proprement un cours de Théologie qu'il fait avec eux. Sur-tout il les met parfaitement au fait de l'Hiſtoire du V. & du N. Teſtament, & par cela même il leur apprend la Langue toute entière, puis qu'il n'eſt aucune choſe de quelque ordre que ce puiſſe être dont l'Hiſtoire très détaillée de la Bible ne lui donne occaſion de parler. C'eſt ce qu'il montre fort bien dans l'Ouvrage que nous avons ſous les yeux; en répondant à quelques objections qu'on lui a faites. Cet Ouvrage eſt diviſé en deux Parties. On trouve dans la premiére, les principes de ſa méthode; & dans la ſeconde les piéces juſtificatives de ces principes, & l'hiſtoire du ſuccès qu'ils ont eu pour un aſſez grand nombre de Sourds & Muets. Cette ſeconde Partie contient les Lettres que l'Auteur avoit ſucceſſivement publiées pendant quelques années, & les Progammes par leſquels il avoit annoncé les Exercices publics que les Sourds & Muets devoient faire. Ces Programmes excitérent l'attention du Public: des milliers de Perſonnes de tout état & de toute condition ont aſſiſté aux Exercices, & l'on y

a vu des Princes du Sang, des Souverains étrangers, des Ambaſſadeurs, des Magiſtrats, des Eccléſiaſtiques, des Savans de différens Pays, &c. Le Duc de Saxe-Weymar s'étant trouvé à une de ces Leçons, forma ſur le champ le projet d'un établiſſement de cette eſpèce dans ſes Etats, & il enverra un de ſes ſujets à Mr. l'Abbé D. L. pour ſe former à ce genre d'éducation. Avant de terminer cette annonce, nous devons encore dire un mot d'une conſéquence que l'Auteur tire des ſuccès qu'il a eus; c'eſt que la Langue des ſignes méthodiques peut devenir une Langue univerſelle. Le langage des ſignes eſt plus expreſſif que tout autre, parce qu'il eſt naturel, & que les autres ne le ſont pas. En le réduiſant en art méthodique, il ſeroit capable de former entre tous les hommes un langage univerſel. Auſſi les ſignes de Mr. l'Abbé DE L'EPEE ſont-ils abſolument les mêmes dans les différentes Langues dans leſquelles il inſtruit les Sourds & Muets. „ Il me ſemble, *dit-il*, qu'en laiſſant à chaque Nation le langage qui lui eſt propre, la Langue des ſignes méthodiqees à laquelle il ſeroit très facile d'accoutumer les enfans dans les Académies & les Collèges, deviendroit un centre de réunion entre tous les hommes. Dès qu'on ſe rencontreroit avec un étranger, on prendroit ce langage, & on l'entendroit auſſi facilement qu'en converſant de vive voix dans ſa Langue nationale. Un langage qu'on peut apprendre à des Sourds & Muets, & qui réu-

vec eux pour leur faire entendre & écrire
ju'on veut leur dicter, ſeroit plus facile à
i des enfans qui jouiſſent de la faculté de
d'entendre. Chaque Souverain dans ſes
pectifs pourroit ordonner aux Maîtres,
le l'éducation des enfans, de les former
ge, qui ne ſeroit qu'une eſpèce de jeu
s Elèves. Tout Pays qui voudroit faire
ivec le reſte de l'univers, ſe priveroit
aure des avantages qui peuvent en ré-

ouveaux Torts, ou nouveau mêlange de
our ſervir de ſuite aux Fantaiſies; chez
1775, grand *in* 8° de *pp.* 300 (*& ſe*
la Haye, chez P. F. Goſſe) Quelque
que ſoit ce Recueil, compoſé en grande
Pièces érotiques ou galantes, nous ne
pas fâchés de lire dans une Lettre qui
de Préface, que c'eſt la dernière collection de
que M. DORAT ſe propoſe de publier, parce
ſſein de s'occuper déſormais d'objets plus
Indépendamment de l'eſprit & des gra-
chacun de ſes Ouvrages portent, l'em-
pluſieurs d'entre eux auront le mérite de
caractériſer l'eſprit, le ton, les travers
ûts dominans des contemporains du Poë-
n mot ils ſeront le monument de la lé-

gèreté des mœurs Françoiſes dans le dixhuitième Siècle, car il faut eſpérer, moins pour la gloire de Mr. DORAT, que pour une toute autre raiſon, que le portrait durera plus long-temps que le modèle, & que la poſtérité aura de la peine à le croire auſſi reſſemblant qu'il peut l'être en effet. Dans la Lettre adreſſée à la Comteſſe de **, qui ſe trouve à la tête du Volume, l'Auteur a cru devoir entrer dans quelque détail ſur l'hiſtoire de ſa carrière littéraire, & ſur les cauſes qui l'ont mis en butte aux cabales, aux libelles & aux animoſités: en général il parle modeſtement de lui-même & avec ménagement de ſes détracteurs qu'il déſigne ſans les nommer. La plupart des Pièces qui forment ce Recueil ſont abſolument nouvelles, les autres ſont revues avec ſoin. On retrouve ici le Dialogue de Pégaſe & de Clément, le Nouveau Règne, Ode à la Nation, &c. M. DORAT met de la galanterie juſques dans la profeſſion qu'il fait de croire à l'exiſtence de l'Etre ſuprême, comme on peut le voir dans ces vers qu'il adreſſe à une Dame en lui envoyant le *Syſtême de la Nature*:

Tout me prouve & me dit qu'un Dieu doit exiſter,
Qui t'adore, lui rend hommage;
Tes beaux yeux en offrent l'image,
Et qui connoît ton cœur n'oſe plus en douter.

Dans

Dans une autre Pièce il fait la même profeſſion d'une manière plus ſérieuſe, & parmi les morceaux qui nous étoient inconnus c'eſt un de ceux que nous avons diſtingués.

A UNATHE'E.

Ce pur flambeau, cet œil du monde,
Etincelant au haut des Cieux,
Seroit-il donc l'effet heureux
D'une matière vagabonde?
Eſt-ce elle qui règle le cours
De ces milliers d'Aſtres nocturnes
Qui, dans leurs phaſes taciturnes
Réparent l'abſence des jours?
Eſt-ce elle qui donne à la terre
Son majeſtueux appareil,
Et cette marche circulaire,
Préſentant ſa mobile ſphère
A tous les aſpects du Soleil?
Autour de cette active maſſe,
Quelle main répandit les Mers,
Et fit dans un fluide eſpace,
Ondoyer ce voile des airs
Qui la balance & qui l'embraſſe?
Sont-ce des Atomes errans,
Qui, de la plus foible ſemence,
Ont élevé ce chêne immenſe,
Vainqueur de la foudre & des ans?
Eh quoi! ſophiſtes déſolans,

Un concours ſans intelligence
Fait bruire l'baleine des vents,
Allume le feu des volcans,
Sur nos têtes fixe & condenſe,
Ces eaux, ces nuages brillans,
Dépoſitaires bienfaiſans
Et des promeſſes du printemps,
Et des tréſors que l'abondance
Verſe en automne ſur nos champs ?
Eh bien! ſoit : ces objets peut-être
Ne parlent point à votre cœur :
Mais l'homme ſeul a dans ſon être
Ce qui décèle ſon Auteur.
Ce ſouffle éthéré qui m'anime,
Cette ſoif d'immortalité;
Cette inquiétude ſublime,
Qui, des profondeurs d'un abyme
Me pouſſe vers la vérité;
Ces intervalles de lumière,
Et ce rayon intercepté
Qui cherche à percer la barrière
Où le corps le tient arrêté;
Les arts étalans leurs charmes
Pour le mortel induſtrieux;
Le plaiſir ſi délicieux
Qu'il trouve à répandre des larmes;
L'effroi dont il ſe ſent preſſer,
Quand ſous la vieilleſſe il ſuccombe,
Et qu'il eſt prêt à s'enfoncer
Dans les ténèbres de la tombe:

Du hazard ſont ce les effets ?
Ne connaît-on point à ces traits
Le ſceau d'une cauſe éternelle ?
Toi dont l'ame eſt encore rebelle,
Dont les yeux ſont encor diſtraits,
Cherche cet auguſte modèle
Dans les grands Hommes qu'il a faits.
Henri fut un de ſes bienfaits ;
Il s'étoit peint dans Marc Aurèle.
Plus que l'eſpace illimité,
Où ſa main ſema la clarté
Et l'étincelle de la vie,
Plus que la céleſte harmonie
C'eſt la vertu ; c'eſt le génie
Qui prouve la Divinité.
Tu le crois, & ments à toi-même
L'orgueil enfante ton ſyſtême,
Et t'en cache l'abſurdité ;
Martyr d'une folle chimère,
Tu cherches le bruit & l'éclat ;
C'eſt ton eſprit qui ſe débat
Quand ta conſcience t'éclaire.
Ta raiſon eſt ton châtiment.
Va s'il eſt un ſincère Athée,
Il ignore ce mouvement,
Ces combats d'une ame agitée ;
Il ſe laiſſe aller mollement
Au courant des choſes humaines,
Et n'eſt touché que foiblement
Par les plaiſirs & par les peines

Le noeud de la moralité
Ne l'enchaîne point à la terre;
Il n'a dans ſa tranquillité,
Rien qu'il redoute, ou qu'il eſpère;
Il ſupporte nonchalamment
L'exiſtence qu'il apprecie,
Et, las d'une vaine feerie
Dont la jeuneſſe évanouie
Emporte tout l'enchantement,
Il croit tomber dans le néant,
Sans un ſeul regret vers la vie
Qu'il abandonne en ſommeillant.

Les Victimes de l'Amour, ou Lettres quelques Amans célèbres, précédées d'une Pièce ſu Melancolie, & ſuivies d'un Poëme Lyrique; Delalain (& ſe trouve à *la Haye* chez *P. F. G* 1776 grand *in* 8o. de *pp.* 131 Les Lettres renferme ce Volume ſont celles *d'Abailar Héloïſe, d'Octavie à Antoine, de Julie à de, de Philomèle à Progné, d'Héro à L dre, du Comte de Comminges à ſa Mère Barnevelt à Trumant, de Zéila à Valco Reponſe de Valcourt; de Valcourt à ſon* „ Quoique ces Lettres vous ſoient déjà con (écrivoit Mr. DORAT au Marquis de * * en eſt l'Editeur) je vous les envoie, ce un Ouvrage abſolument neuf, & le plus ſe peut-être, qui ſoit ſorti de ma plume Je conſervé dans la plupart que le titre & le

ition eſt tout à fait différente. Il eſt celle Epîtres où nous ne trouverez pas vingt iens Vers conſervés. " Ces Lettres, auſſi e les deux Pièces qu'on y a jointes, ſont pleichaleur & de Poéſie, & M. D. s'y rapprocette harmonie, de cette douceur, de cetté de ſtyle qui caractériſe les Ouvrages que *lardeau* a compoſés dans ce genre. Peutme l'égale t-il dans quelques morceaux ; l en ſoit, ce qui ne lui fait pas moins ur c'eſt qu'il s'eſt plu tout nouvellement : un hommage public à la ſupériorité des : ſon émule, en reconnoiſſant qu'après *Ra*: Mr. *de Voltaire*, Mr. *Colardeau* étoit de Poëtes de ſa Nation celui qui avoit mis de charmes, le plus d'élégance, de ſenſile grace & d'intérêt dans ſa verſification :venons aux Lettres qui compoſent ce Reque l'Editeur caractériſe ainſi : on y re- „ toutes les expreſſions de l'Amour, ſon ſon ivreſſe, ſes agitations, les emporte-

mens

Voyez la Lettre qui eſt à la tête du *Mé- Poéſies* que nous avons annoncé dans précédent.

mens de ſa jalouſie, le charme de ſes eſpérances, ſon héroïſme & ſa tendreſſe, ſes fureurs & ſa volupté, la violence de ſes peines, & la vivacité de ſes plaiſirs. " Les emportemens & le délire de la paſſion ſont ſur-tout portés à leur comble, dans quelques paſſages de la Lettre d'Abailard & de celle du Comte de Comminges. Si pour leur faire parler le langage convenable à leur ſituation, il falloit néceſſairement que ce langage fût profane, on eſt en droit de demander au Poëte, pourquoi il choiſit de ſemblables ſujets? D'ailleurs il a mis lui même dans la bouche d'*Abailard* la condamnation de ce genre d'Ouvrages:

Que de foibles mortels mon exemple a ſéduits!
Que de coupables feux par les miens enhardis!
Dans les lieux les plus ſaints, nos fautes ſont connues;
Nos lettres, tu le ſais, ſont par tout répandues:
On les lit, on s'y plaît, on y puiſe un poiſon,
Qui pour aller au cœur enivre la raiſon:
La jeuneſſe livrée à tout ce qui l'abuſe,
Dans ſes déreglemens nous cite pour excuſe &c.

Parmi ces Lettres il en eſt pourtant de morales, telle, par exemple, que celle de *Barnevelt* à ſon Ami; Mr. DORAT en y conſervant les idées de l'Au-

glois les a ſouvent embellies par le char-
reſſion. Nous allons en extraire un
aux paſſages, celui où *Barnevelt* &
illard dont il fut l'aſſaſſin & l'horreur
a au moment de commettre le crime.

e, tremblant, dans un morne ſilence,
arche au hazard, frémis, pleure, ba-

ion déſeſpoir je ſoulève mes yeux,
et que je vois m'eſt un preſage affreux.
à regret commençoit ſa carrière;
de ſang me cachoit ſa lumière.
émiſſoit; des torrens, ſous mes pas,
ient les accens de meurtres, d'attentats.
'embloit flétri de mon haleine impure:
d'un aſſaſſin conſternoit la nature.
it que le Dieu, qui punit les pervers,
mort d'un Sage un deuil pour l'uni-

nfin dans ce bois, pour moi ſeul for-
ble,
coutumé d'un Vieillard reſpectable.
erçois: le front élevé vers ſes cieux,
arque ſuprême il adreſſoit des vœux;
un cœur pur, une longue ſageſſe,
attendriſſant d'une heureuſe vieilleſſe;

L'uſage de ſes biens, ſans remord an
Au ſein des malheureux, par lui-même
Soixante ans de travaux! qu'il me pa
guſte,
Que le coupable ſouffre en préſence du

SUEDE.

STOCKHOLM. Le ROI vient de don nouvelle preuve de ſon amour pour les S & les Arts, & de la protection qu'il leur de. Il a acheté la grande & belle collect deſſins originaux des plus grands Peintres tes les Ecoles, formée par le feu Comte *ſin* dans le temps qu'il étoit Miniſtre de Paris. On y trouve des morceaux admira pour la plupart uniques d'un Raphaël, d'u chel-Ange, &c. Cette Collection qui conſiſ une trentaine de Porte-feuilles & qui contie de 3000 Pièces toutes originales, a été joi grande Bibliothèque Royale.

M. SCHÄFFER, Paſteur de l'Egliſe Luth à Ratisbonne, & Membre de pluſieurs Socié téraires, a dédié au Roi, par une belle O tine, ſes *Elémens d'Ornithologie.* Il en a compenſé par la grande Médaille en or, frappée pour le couronnement du Roi.

M. GJÖRWELL, Bibliothécaire de S. M. s'eſt acquis tant de réputation par la varié

ſes connoiſſances, & par divers Ouvrages qu'il a publiés, rédige actuellement l'*Encyclopédie* d'Yverdon, en forme d'un grand Vocabulaire Suédois, qui contiendra toutes les Sciences en abrégé. Il eſt aidé dans ſon travail par pluſieurs Savans, les premiers Volumes ſe diſtribueront dans le cours de cette année.

Sven-ka Koningars Oſyks-Oden; c. à. d. *Traité biſtorique ſur les Rois de Suède, contenant diverſes particularités ſur les évenemens de leur vie, leur caractère, leurs maladies, leur mort, leur embaumement, & leurs obſèques, par Mr.* SCHUTZERCRANTZ, *Premier Medecin du Roi*; 1775, *in* 8°. Cet Ouvrage intéreſſant & fort ſingulier, nous occupera le Trimeſtre prochain.

UPSAL. M. WALLERIUS, Chevalier de l'Ordre Royal de Waſa, & ci-devant Profeſſeur en Chymie, a publié le ſecond & dernier Volume de ſon *Syſtema Mineralogicum*, in 8°, Ouvrage excellent dont nous parlerons peut-être une autre fois avec détail.

Le Roi vient de nommer M. BJÖRNSTHÅL Profeſſeur dans cette Univerſité. Ce Savant, que l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris s'eſt aſſocié, & qui eſt très connu en Europe où il a fait des Voyages littéraires pendant plus de neuf ans, étoit dernièrement en Angleterre, d'où

d'où il ſe propoſoit de retourner en Suè
qu'il reçut ordre du Roi de repartir dir
de Londres pour Conſtantinople, de v
Levant & toutes les côtes Barbaresques,
dans la vue de faire des découvertes &
rir des connoiſſances utiles à ſa Patrie. I
gé les Mémoires de ſes précédens Voyage
me de Lettres, adreſſées à M. *Gjörwell*,
plies d'obſervations & d'anecdotes intér
Ce ſavant Bibliothécaire les fait imprimer
lement en Suédois & en François.

DANEMARCK.

COPENHAGUE. Les Lettres floriſſent
en plus dan- ce Royaume. Le Monarque
tège, & divers Seigneurs, non ſeulement
couragent de différentes manières, mais l
vent eux-mêmes avec le plus grand ſuccès
le cours de l'année dernière il a paru tant
Norwège un nombre aſſez conſidérables d
ges, que nous indiquerons ſucceſſiveme
jourd'hui nous nous bornerons à ceux qui
publiés en Latin, & nous parlerons le T
prochain de ceux qui ont été écrits en
Danoiſe.

Carmina. Havniæ, 1775, *typis Vi*

H. Godiche, *Regiæ Universitatis Typographi per* F. C. Godiche; *in* 4° *pp.* 207. L'Auteur de ces Poéſies, eſt Mr. LÜNDORPH, Chevalier de l'Ordre de Dannebrog, Conſeiller de conférence, & Député au Département des affaires internes. Les dignités & les grandeurs ne font rien pour la bonté d'un Livre; mais outre que l'on voit toujours avec plaiſir que les Gens en place & la Nobleſſe cultivent les Sciences, cet Ouvrage mérite par lui même d'être recherché, & il feroit honneur à un Homme dont les Lettres ſeroient l'unique occupation. On y découvre beaucoup de talent pour la Poéſie, du feu, de l'enjouement, de la Philoſophie, des connoiſſances très variées, & ſur-tout un grand reſpect pour la vertu & pour la Religion. Ce Recueil contient des Epîtres, un beau Poëme ſur la Muſique vocale, une Héroïde, des Pièces mêlées, des Epigrammes, &c; une Traduction des deux premières Epîtres de *Pope* ſur l'Homme, quelques autres Traductions de vers Grecs, François, Anglois & Allemands, quelques Lettres en proſe pleines d'érudition & de bonne critique, &c. Nous avions deſſein de tranſcrire ici une des Epîtres, mais il ne nous reſte pas aſſez d'eſpace pour cela, & nous nous bornerons à rapporter la Traduction que Mr. LUXDORPH a faite du célèbre Sonnet de des Barreaux: *Grand Dieu tes jugemens ſont remplis d'équité*, &c.

Jus

Judicii nemo laudem tibi derogat æqui,
Summe Deus! semper cui placet esse bono.
Sed, nisi Justitiam Clementia lædere possit,
Frustra est, depositò parcere velle reo.
Excine delectum pœnæ. nil deinde relinquant
Tam gravia arbitrio crimina nostra tuo.
Et re nempe tua est, ut sim miser; ipsaque cessat
Gratia, & interitum flagitat ipsa meum.
Quin desideriis agitur tua gloria; justis
Fac satis, & lacrymis exstimulare meis.
Plectelitonal est tempus. (Stimulos perituros adoro
Irarum.) Bellis bella repende mihi!
Quam tamen invenient vibrata tonitrua partem
Quæ non sit Christi sanguine tecta Jatis.

N'oublions pas d'avertir qu'à la tête de ce Recueil, le respectable Auteur a mis un Abrégé très intéressant de sa propre vie.

On a fait ici, au mois d'Août 1775, une perte considérable en la personne de M. LANGEBEK, Conseiller d'Etat & Garde des Archives. Outre divers Ouvrages dont il avoit enrichi la République des Lettres, on lui devoit l'important Recueil intitulé : *Scriptores rerum Danicarum medii ævi, partim hactenus inediti, partim emendatius editi, quos collegit adornavit & publici juris fecit* JACOBUS LANGEBEK *S. D. M. a consiliis Status, & tabularii sanctioris Præfectus*; in folio. Trois Volumes de cette Collection, à laquelle M.

NORREN avoit travaillé pendant plus de
ns, parurent ſucceſſivement en 1772, 73
Le quatrième étoit déjà fort avancé lors
uteur mourut. Le Roi a chargé l'illuſtre
lan DE SUHM de l'achever & de le pu-
il ne pouvoit aſſurément mieux choiſir :
ieur, qui eſt un de nos principaux Mé-
& à qui toutes les Sciences ſont familiè-
ſur-tout profondément verſé dans l'Hiſtoire
ples Septentrionaux, & toute l'Europe
les excellens Ouvrages qu'il a publiés ſur ce

riptiones animalium, avium, amphibio-
iſcium, inſectorum, vermium; quæ in
re orientali obſervavit PETRUS FORSKAAL;
rtem Autoris edidit Carſten Niebuhr;
e 1775 grand *in* 4°. L'Auteur étoit Sué-
un digne Diſciple du célèbre Chevalier
nné. Il étoit infatigable dans la recherche
ſes naturelles; mais il mourut, à la fleur
âge, en Arabie, & l'on pouvoit craindre
découvertes, ſes mémoires & ſes deſſins
nt perdus pour le Public. Heureuſement
rt, ont été conſervés, & Mr. NIEBUHR,
non & ami du défunt, a bien voulu ſe char-
les mettre en ordre dans le Volume que
nnonçons. Tout y eſt rangé ſelon le
: de *Linné*. Les tailles-douces paroî-
tront

tront dans un Volume à part (1).

Flora Ægyptiaco-Arabica PETRI FORSKAAL, *edita a* Carſten Niebuhr; *in* 4°. Plus de 800 Plantes ſont ici décrites ſelon la méthode de *Linné*, & la Botanique a été enrichie de 20 nouveaux genres. Les Plantes formeront auſſi un Livre à part.

Mr. HORREMAN, jeune Homme de grande eſpérance à qui l'on devoit déjà une bonne Diſſertion critique ſur les LXX Interprètes, a publié un autre Ouvrage qui lui fait honneur: *Obſervationes ad illuſtrationem doctrinæ de canone Veteris Teſtamenti ex Philone*, in 8°.

FINNI JOHANNÆI, *Epiſcopi Diœceſeos Skalholtinæ in Iſlandia*, *Hiſtoria Eccleſiaſtica Iſlandiæ*, Tomus III. *Havniæ*, in 4° Peu d'Hiſtoires Eccléſiaſtiques ſont auſſi bien écrites que celle-ci. Les deux premiers Volumes avoient paru il y a quelques années, & s'étendoient depuis l'introduction du Chriſtianiſme dans l'Iſlande l'an 1000, jus-

(1) Nous apprenons dans le moment qu'elles paroiſſent ſous ce titre: *Icones rerum naturalium quas in itinere orientali depingi curavit* P FORSKAAL, *Prof. Havn; poſt mortem Auctoris ad Regis mandatum & æri inciſas edidit* Carſten Niebuhr; 1776 grand *in* 4°, deux feuilles avec 49 Planches.

jusqu'à la Réformation de Luther; le 3e va jusqu'en 1740. Tout l'Ouvrage eſt écrit avec beaucoup de ſoin, d'érudition, de jugement, & peut auſſi être regardé comme une Hiſtoire littéraire du Pays.

Le Roi a donné une nouvelle ordonnance pour les Ecoles & les Collèges de ſes Royaumes. On travaille par-tout à ranimer l'étude des Langues ſavantes, trop négligée précédemment. Le Miniſtère s'applique auſſi à faire fleurir l'Univerſité de Kiel dans cette partie du Holſtein qui appartenoit au Grand Duc. Le reſpectable Mr. *Cramer* y eſt Pro-Chancelier & premier Théologien; Mr. *Berger* remplit la Chaire de Médecine; Mr. *Fabricius* celle d'Oeconomie; & l'on a appellé Mr. *Zacharie* célèbre Profeſſeur de Göttingue. La Bibliothèque de Kiel qui étoit aſſez mal fournie, vient d'être conſidérablement augmentée par la munificence du Roi.

PAYS-BAS.

MASTRICHT. On trouve ici chez *J. Edme du Four & Phil. Roux*, Libraires-Aſſociés: *La Juriſprudence du Grand-Conſeil, examinée dans les Maximes du Royaume. Ouvrage précieux, contenant: l'Hiſtoire de l'Inquiſition en France: celle*

le de la Bulle in Coena Domini ; *celle du Pétitoire & du Poſſeſſoire des matières Eccléſiaſtiques; celle de la Pragmatique & du Concordat; celle de l'Appellation comme d'abus ; celle du Serment de fidélité & de la Régale ; celle de l'expectative des Gradués ; celle de l'Uſure; celle du privilège de Cléricature ; & celle de la compétence du Juge laïc & du Juge d'Egliſe dans les Procès criminels des Eccléſiaſtiques ; Avignon*, 1775. grand 8° deux Vol. dont le 1er eſt de 274 *pp.* & le 2d de 308. L'Auteur de cet Ouvrage eſt vraiſemblablement l'habile Publiciſte, à qui l'on doit l'*Hiſtoire de la Pairie de France*, dont nous avons rendu compte dans la Partie précédente de cette Bibliothèque. Il reſpecte les motifs qui ont déterminé le rétabliſſement du Grand-Conſeil en France; mais il croit que ſous un Règne qui eſt celui de la Sageſſe & de la Juſtice, il ne peut qu'être permis à un Patriote de repréſenter modeſtement les abus de l'Adminiſtration précédente: *la vérité*, dit-il, *eſt aujourd'hui le vœu du Monarque, elle devient la dette du ſujet.* Dans cette perſuaſion, l'Auteur s'attache à montrer que la Juriſprudence du Grand-Conſeil eſt contraire aux maximes & aux Loix du Royaume ; & voici le précis de ſes preuves. 1°. Cette Juriſprudence reconnoît l'Inquiſition, comme un Tribunal

de

de Juſtice en France. 2. Elle autoriſe les Juges d'Egliſe à connoître du pétitoire & du poſſeſſoire des matières Eccléſiaſtiques. 3. Elle favoriſe les clauſes *motu, propriâ, & apoſtolicæ poteſtatis plenitudine*, & par conſéquent l'infaillibilité du Pape. 4. Elle a dans tous les temps fomenté les atteintes qui ont été données à la Loi nationale de la Pragmatique-Sanction & à l'ancienne Diſcipline de l'Egliſe. 5. Ce Grand-Conſeil ſe prétend juge des appellations comme d'abus dans les renvois, & attributions qui lui ſont faites, au préjudice de l'Art 20. de l'Edit de 1695; & dans la Juriſprudence à cet égard, il reſtreint la Juriſdiction Royale, en ce qu'il ſe réſerve toujours de déclarer l'appellant non recevable. 6. L'attribution qui lui eſt faite des conteſtations qui ſe font en vertu du droit de joyeux avenement & du ſerment de fidélité, ſuppoſe que ces deux droits Royaux ſont moins privilégiés que la Régale, & émanent d'une ſource différente. 7. Il eſt dans l'uſage d'adjuger les dignités des Egliſes Cathédrales & Collégiales aux gradués, comme les autres bénéfices, au préjudice des réclamations faites à cet égard par l'Aſſemblée générale du Clergé, notamment en 1660. 8. Dans la connoiſſance qu'il s'attribue des délits des Eccléſiaſtiques, il ne reconnoît point le privilège de Cléricature, que le Parlement a toujours défendu & protégé. Ces matières ne ſont point de notre reſſort, & elles ſont

trop étrangères à ce Journal pour que nous suivions l'Auteur dans le développement de ſes preuves; mais nous avertiſſons ceux qui n'ont que des idées confuſes de la Pragmatique Sanction, du Concordat, & de la Régale, qu'ils ne ſauroient mieux s'inſtruire que dans cet Ouvrage, où ils en trouveront une Hiſtoire très détaillée & très intéreſſante.

Les Srs *du Four* & *Roux* débitent auſſi un autre Ouvrage rempli de recherches & qui ſuppoſe une grande connoiſſance de l'Hiſtoire de France. Nous conjecturons qu'il eſt du même Auteur. En voici le titre: *Hiſtoire du Procès du Chancelier Poyet, pour ſervir à celle du Règne de François I. Roi de France. Avec un Chapitre préliminaire ſur l'antiquité & la dignité de l'office de Chancelier, & ſur les viciſſitudes qu'il a éprouvées. Par l'Hiſtoriographe ſans gages & ſans prétentions.* Londres, *& ſe trouve à* Paris, *chez tous les Libraires*; 1776 grand 8° de 360 *pp.* Ce fameux Chancelier étoit fils d'un Avocat d'Angers. Après avoir étudié dans les plus célèbres Univerſités du Royaume, il vint à Paris, où il parut avec tant d'éclat dans le Barreau, que Louiſe de Savoie, mère de François I. le choiſit pour ſoutenir les prétentions qu'elle avoit contre le Connétable de Bourbon, & qui devinrent ſi fatales à la France. Poyet ayant plaidé cette cauſe avec ſuccès, fut regardé comme le premier Orateur

a Royaume. La Princeſſe lui obtint en 1731,
arge d'Avocat-Général, d'où il monta
ns après à celle de Préſident à mortier, &
enfin Chancelier de France en 1538. Mais
déplu à la Reine de Navarre & à la Duches-
tampes, & s'étant rendu odieux par ſon a-
, & par la dureté avec laquelle il pourſuivit
al Chabot, il fut arrêté le 2 Août 1542. Le
i-même dépoſa contre lui, & c'eſt peut-être
l exemple d'un Monarque entendu en dépo-
contre un de ſes ſujets. Poyet fut privé,
45, par arrêt du Parlement de toutes ſes di-
, déclaré inhabile à tenir aucune Charge,
idamné à cent mille livres d'amende. Il ſe
dans l'Hôtel de Nemours & y fit le métier
onſultant, moins pour gagner ſa vie, que
entretenir ſa réputation d'homme éclairé, &
déſeſpéroit pas de pouvoir quelque jour ren-
ans les bonnes graces du Roi; mais une ré-
n d'urine qu'il avoit contractée durant ſa
rité, jointe aux incommodités inſéparables de
eilleſſe, vint déconcerter de nouveau ſes pro-
mbitieux: il mourut à Paris au mois d'A-
1548, âgé de 74 ans. Le portrait qu'on
le lui dans l'Ouvrage que nous annonçons,
ttrêmement noir. Poyet, s'il faut en croire
Auteur, étoit un vil eſclave de la fortune,

un lâche flatteur, une ame de boue, capable des plus baſſes manœuvres : „ tigre altéré de ſang, ou inſecte rampant, ſuivant l'intérêt du jour, il tenoit d'une main le glaive, de l'autre l'encenſoir; il careſſoit ceux qu'il vouloit poignarder, & tomboit aux genoux de ceux qu'il avoit manqués." L'Hiſtoire de ſon Procès eſt ſans doute curieuſe; mais on ſera peut-être ſurpris qu'on l'ait écrite à préſent qu'il y a ſi peu de perſonnes qui puiſſent y prendre intérêt : nous ne nous permettrons aucune conjecture à ce ſujet, & nous nous bornerons à rapporter ce morceau de la Préface. „ Peu de gens ſavent le mot mémorable de François I, aux Députés du Parlement, qui vinrent l'informer du diſpoſitif de l'arrêt rendu contre le Chancelier Poyet. Etonné de voir que pour des crimes auxquels ſa propre dépoſition avoit imprimé d'un côté le caractère de *crime d'Etat*, de l'autre le complément de la preuve, on n'eût prononcé qu'une privation d'Office, & des amendes pécuniaires, il dit avec émotion qu'il avoit été élevé dans la perſuaſion intime *qu'un Chancelier de France ne devoit perdre ſa Charge qu'avec ſa tête.* Il eſt en effet des places pour leſquelles les Princes peuvent en quelque ſorte, eſſayer les hommes; mais il n'en eſt pas de même de celle où il s'agit d'acquitter le Monarque de ſa première dette envers ſes ſujets. Son choix à cet égard doit être, ou juſtifié par une conduite ſans re-

pro-

proches, ou vengé par le glaive".

Poéſies de M. l'Abbé MANGENOT; grand *in* 8° de *pp.* 210. chez *Dufour* & *Roux*. La vie de l'Auteur, tirée du Nécrologe des Hommes célèbres, année 1769, ſe trouve à la tête de ce Recueil; nous en abrégerons quelques morceaux pour donner une idée de ſa perſonne & du caractère de ſes Ouvrages. LOUIS MANGENOT, Chanoine du Temple, né à Paris en 1694, étoit neveu de *Palaprat*. Son peu de fortune fut ce qui le détermina principalement à entrer dans l'état Eccléſiaſtique, dont il nous ſemble d'ailleurs que tout devoit l'éloigner, puiſque l'eſprit de cet état s'accorde bien peu avec celui qui règne dans pluſieurs de ſes Ecrits.

« Il étoit né avec le goût & le talent de la Poéſie; mais il n'a travaillé que de petits ſujets & ſon genre étoit la délicateſſe. Ses premiers Ouvrages le firent connoître avantageuſement, & le répandirent d'abord dans ce qu'on eſt convenu d'appeller la bonne compagnie. Mais ſoit que l'Abbé MANGENOT n'en jugeât pas ainſi, ſoit que ſon caractère ennemi de toute dépendance, & naturellement porté à une miſanthropie un peu cynique, ne lui permît pas de s'aſſujettir aux égards néceſſaires pour ſe conſerver, avec ſuccès, dans le grand monde, il prit bientôt pour toujours le parti de la retraite: quelques amis alloient le partager, & jouir de ſa converſation, qui étoit très agréable & très enjouée, dans un jardin de-

pendant de ſon bénéfice, où il avoit fait conſtruire un petit ſallon, & ſur lequel il fit ces vers :

Sans inquiétude, ſans peine,
Je jouis dans ces lieux du deſtin le plus beau;
Les Dieux m'ont accordé l'ame de Diogène
Et mes foibles talens m'ont valu ſon Tonneau.

Cet homme ſingulier auroit pu fournir l'original du *Bourru bienfaiſant*, puiſque d'un côté ſon Biographe nous apprend qu'il avoit des accès d'humeur qui donnoient à ſon caractère une apparence de dureté & de violence, & de l'autre qu'on l'a vu ſouvent diſpoſer par avance du revenu de ſon Bénéfice pour en aider des malheureux, & ſe mettre lui-même dans l'embarras de l'indigence. D'ailleurs ſa converſation & ſes Ouvrages reſpiroient la volupté, & il avouoit ſouvent qu'il n'étoit redevable qu'à elle de ſon amour & de ſes talens pour les vers. Sa ſœur, bien différente de lui, ſe formoit de la Poéſie une idée ſi étrange, qu'elle dit un jour à un homme qui venoit depuis peu chez l'Abbé M. & qu'elle ignoroit être Poëte lui-même. « Ne ſoyez pas ſcandaliſé de ce » que mon frère fait des Vers. Nous ſommes » tous d'honnêtes gens dans notre famille: il » n'y a que lui qui nous déshonore. » La pre-

mière

ière Pièce de ce Recueil qui commence nſi :

Au déclin d'un beau jour une jeune Bergère,
Echappée à la fin des regards de ſa mère &c.

t ſuivant nous une des meilleures Eglogues de Poéſie Françoiſe; un trait qui prouve que l'Abé M. connoiſſoit bien la nature de ce Poëme, eſt qu'il ſacrifia quatre vers de cette Eglogue que *Fontenelle* n'eût jamais ſacrifiés. La Bergère ſe rapellant le bocage où pour la première fois elle lira ſon cœur à ſon Amant, diſoit :

Jamais de ces rayons le Dieu de la lumière
De ce bocage épais n'éclaira le myſtère :
L'amour l'avoit fu rendre, exprès pour me ſléchir,
Aſſez clair pour s'y voir, trop peu pour y rougir.

La ſeconde Eglogue, quoique inférieure à la première, n'eſt pas ſans mérite, non plus que les Fables qui ſuivent. Des Contes qui ne ſont rien moins que moraux, des Chanſons, des Epigrammes, des Madrigaux dans le genre de la *Sabliè-re*, compoſent le reſte du Recueil. Si l'Abbé MANGENOT a négligé la morale dans ſes Contes, au moins il en a mis dans ſes Fables.

LE RENARD & LA POULETTE

Un Renard amoureux d'une jeune Poulette
Eſpéroit la croquer à force de reſpects :
Mes feux, lui diſoit-il, vous ſeroient-ils ſuſpects ?
Jamais de mes tranſports eûtes vous à vous plaindre ?
Non, mais je ſais vos goûts, c'eſt aſſez pour vous craindre.

TRIOLET.

Ci gît, dont tous les jours ont été malheureux,
Pour avoir négligé le ſecret fructueux
De laiſſer croire aux ſots qu'il l'étoit autant qu'eux.

L'idée & la tournure de cette Enigme nous paroiſſent ingénieuſes.

Je n'ai jamais été, je ne ſerai jamais ;
Le ſage ſeul ſait me mettre en uſage.
Malheur à qui de moi ſe ſert à ſon dommage,
Pour ennemis ſouvent il a tous mes cadets (1).

Dans

(1) *C'eſt l'inſtant préſent.*

Dans la ſeconde Partie il y a quelques Pièces qui ne ſont pas de l'Abbé MANGENOT.

UTRECHT. *A. van Paddenburg* a imprimé: PETRUS ALLIX *Redenmatige Bedenkingen over de Boeken der H. Schrift; dienende ter bevestiging van de waarheid van het Christendom; uit het Fransch vertaald, vergeleken met de hoogduitsche Overzetting, vermeerderd met een uitrekzel uit de Hoogduitsche Aantekingen van den Heer* Philip Frederic Muſſel, *en met eene Voorrede en korte Aanmerkingen door* Ijsbrand van Hamelsveld, *S. Theol. Doct. en Predikant te Dordrecht. I. Deel.* 1, *en* 2 *Stuk.* 1776. grand 8° d'environ 400 *pp.* ſans les Préfaces qui en ont 74. C'eſt une Traduction Hollandoiſe des excellentes *Réflexions* de PIERRE ALLIX *ſur les Livres de l'Ecriture ſainte pour établir la vérité de la Réligion Chrétienne.* ALLIX étoit un des plus habiles Théologiens que les Réformés de France aient eus, & tous ſes Ouvrages, en aſſez grand nombre, ſont fort eſtimés. L'un des principaux eſt ſans doute celui dont nous annonçons la Traduction. Pluſieurs Apologiſtes du Chriſtianiſme en ont fait uſage, & après tant de Livres qui ont été écrits ſur ce ſujet dans ces derniers temps, on revient toujours avec plaiſir & avec fruit

fruit à celui du Docteur ALLIX (1). Au commencement de ce Siècle on en donna une Traduction Allemande, que M. *Muſſel*, Recteur à Swabach, revit en 1772 & qu'il accompagna de quantité de Notes également ſavantes & judicieuſes. Mr. *van Hamelsveld* a conſervé la plupart de ces Notes dans ſa Traduction Hollandoiſe, qui nous paroît très exacte & qu'il a enrichie de quelques Remarques de ſa façon. Une aſſez longue Préface qu'il a miſe à la tête du Volume mérite auſſi d'être lue. Il s'y attache principalement à montrer qu'on écrit trop aujourd'hui contre les Incrédules, & que puis qu'ils s'obſtinent à ramener continuellement des objections qu'on a mille & mille fois pulvériſées, il eſt déſormais inutile de leur répondre directement. Il vaut mieux, ſelon lui, démontrer par la nature même de la Religion qu'elle eſt véritable & divine, & prouver, comme l'a fait le Dr. ALLIX, la vérité des

(1) Quelques années après qu'il ſe fût retiré en Angleterre, les Univerſités d'Oxford & de Cambridge lui conférèrent le degré de Dr. en Théologie. Il mourut à Londres en 1717, âgé d'environ 76 ans.

des faits rapportés dans l'Ecriture Sainte. Du reſte Mr. V. H. n'eſt pas trop content de la méthode que quelques Défenſeurs modernes du Chriſtianiſme ont ſuivie: il trouve qu'ils abandonnent trop facilement certains dogmes, & il s'exprime là deſſus d'une manière qui annonce beaucoup de zèle pour l'orthodoxie. N'oublions pas d'avertir qu'on trouve dans ce premier Volume un abrégé de la vie de P. ALLIX & une liſte de ſes Ouvrages. Tout cela eſt tiré des *Mémoires* du P. *Nicéron*, & eſt aſſez défectueux. Niceron avance, par ex. que le Livre intitulé, *L'Ouverture de l'Epître de S. Paul aux Romains par l'explication du verſet* 27 *du Chap. III*; Livre qu'on met ordinairement au nombre des Ouvrages d'Allix, eſt, ſelon Bayle, la production du Sieur *le Cène*: Bayle ne dit point cela, &. il ne pouvoit pas ignorer que Jurieu étoit l'Auteur de ce Livre condamné par le Synode Wallon. L'Article ALLIX, dans le Dictionnaire de Mr. *de Chaufepié*, eſt tout autrement exact & intéreſſant que celui qu'a donné le P. Niceron; & nous croyons que ſi Mr. *van Hamelsveld* le traduiſoit pour le mettre à la tête du ſecond Tome de ſa Traduction, il feroit plaiſir à ſes Lecteurs Hollandois.

H. SPRUIT diſtribue une nouvelle Edition des *Conſidérations ſur l'étude de la Juriſprudence, par M.* PERRENOT, 1776, grand 8o, de 68 *pp.* Ces Ouvra-

ge

ge mérite bien que nous en rendions un compte détaillé.

J. van Schoonhoven & Comp. débitent avec beaucoup de ſuccès: C. F. GELLERTS *Brieven, benevens eene Verhandeling over den goeden ſmaek in het Schryven van Brieven*; c. à. d. *Lettres de* GELLERT, *avec un Traité ſur le bon goût en fait de Style épiſtolaire*, 1776. grand 8o de 287 *pp.* Ces Lettres ſont différentes de celles qui, publiées depuis la mort de GELLERT, ont été traduites tant en François qu'en Hollandois l'année dernière. Le Recueil que nous annonçons à préſent, fut donné par l'Auteur lui même en 1751, à la ſollicitation de ſes Amis, qui le preſſoient depuis long-temps d'écrire ſur le ſtyle épiſtolaire, d'indiquer les défauts qu'il faut éviter dans les Lettres, & quelques principes de goût propres à perfectionner ce genre. Il ſe rendit enfin aux inſtances qu'on lui faiſoit, & il n'eut pas lieu de s'en repentir. Ses Lettres & ſon Traité furent reçus avec empreſſement, & on ne tarda point à les traduire en Hollande, où l'on n'avoit pas moins beſoin d'un tel Ouvrage qu'en Allemagne. Mais cette première Traduction étant fort défectueuſe, les Srs *van Schoonhoven & Comp.* ont cru devoir en procurer une autre. Celle-ci eſt en effet incomparablement meilleure, & les Libraires n'ont rien négligé pour que l'exécu-

n typographique répondit au mérite de
age.

mêmes Libraires viennent d'imprimer :
ddienſt der Jeugd; *in gemeenzaame ge-*
en ontworpen door den Hoog Eerwaardi-
eer, GEORG. FREDERIK SEILER, *des Doorl.*
graafs van Brandenburg, *Anhalt-Culm-*
hurtsch, *geheimen Kerkelyken Raad*, *en*
Leeraar aan de Frederic-Alexanders Uni-
ſiteit te Erlangen: *uit het Hoogduitſch ver-*
en met een en ander byvoegzel vermeer-
door Isaac van Nuyſſenburg, *Predikant te*
ruidenburg, *en Lid van verſcheide Genoot-*
ben ; c. à. d. *La Religion des Enfans*, *pre-*
en Dialogues familiers, *par M.* SEILER,
iller Eccléſiaſtique & Profeſſeur à Erlang;
ite en Hollandois par Mr. van Nuiſſenburg,
ur à Gertruidenberg, *& Membre de di-*
Société; 1776 petit 8° de 271 *pp.* ſans
figures qui en ont 60. Cet Ouvrage a eu le
grand ſuccès en Allemagne, on en a fait
ou quatre Editions depuis 1772 qu'il parut
la première fois, & on le regarde généra-
comme un des meilleurs Livres qui aient
s été compoſés pour l'inſtruction des Enfans.
n'eſt pas qu'il ne laiſſe encore quelque choſe
ſirer. Nous voudrions, par ex. que le pre-
mier

mier Entretien qui roule ſur l'exiſtence de Dieu, eût été préparé par quelques converſations préliminaires, ſelon la méthode expoſée dans l'excellente *Inſtruction d'un Père à ſon Fils*, dont nous rendîmes compte il y a deux ans (1). Il nous paroît d'ailleurs que certains dogmes dont Mr. SEILER traite, ne ſont guère à la portée d'Enfans de ſix à onze ou douze ans, car tel eſt l'âge qu'il ſuppoſe dans ceux auxquels il deſtine ſon Livre; peut-être même qu'on pourroit très bien ſe paſſer à tout âge de quelques doctrines ſcholaſtiques que l'Auteur ramène. Mais à cela près, on ne ſauroit dire trop de bien de cet Ouvrage: il n'y a point de famille ni d'école où l'on ne dût l'acquérir, & il ſera de la plus grande utilité, tant aux Enfans, qu'aux Parens, aux Précepteurs & aux Maîtres. Il eſt clair, méthodique, propre à former l'eſprit & le cœur des Enfans, à les rendre attentifs à tout ce qui les environne, à les accoutumer à réfléchir, à les faire paſſer par degrés des choſes ſenſibles aux choſes intellectuelles, à les intéreſſer par des comparaiſons, des traits de l'Hiſtoire Naturelle, &c. Le Volu-

(1) *Bibliothèque des Sc.* Tome XLI. Part. I. *Art.* V.

Volume eſt terminé par quelques courtes Prières à l'uſage des Enfans, & par treize petits Sermons, de deux ou trois pages chacun, ſur les principales vérités & ſur les grands devoirs du Chriſtianiſme. La Traduction Hollandoiſe eſt très bien faite: elle a même quelques avantages ſur l'Original, au moins pour les Réformés, car Mr. SEILER, qui eſt Luthérien, ayant expoſé certains dogmes ſelon les idées de ſon Egliſe, Mr. *van Nuiſſenburg*, en conſervant la doctrine de ſon Auteur, a mis ſur une autre colonne celle de l'Egliſe Réformée. Il a d'ailleurs enrichi cet Ouvrage de diverſes Notes: il y en a une, par ex. où il explique la chûte de nos premiers parens, préciſément comme nous l'avons fait, d'après Mr. *Stapfer*, dans le Tome VIIIe de cette *Biblioth. pp.* 508-514. Enfin ce qui achève de donner du prix à cette Traduction, c'eſt une Préface très édifiante que Mr. *V. N.* adreſſe à la Jeuneſſe Hollandoiſe, & particulièrement à celle des trois Egliſes qui ont eu l'avantage de l'avoir pour Paſteur.

LEYDE. *Les Devoirs du Prince réduits à un ſeul Principe, ou Diſcours ſur la Juſtice, dédié au Roi. Par* M. MOREAU, *Conſeiller à la Cour des Aides de Provence; Premier Conſeiller de Monſieur, Frère du Roi; Hiſtoriographe de France, & Bibliothécaire de la Reine*, chez *Luzac* & van *Damme*, 1776 *in* 12 de 330 pages. Nous avons

rendu compte de cet Ecrit lorsque la première Edition a paru; mais nous ſommes charmés que celle-ci nous fourniſſe l'occaſion de revenir ſur un des meilleurs Ouvrages qui aient été compoſés pour l'inſtruction des Souverains. Comme il forme un enſemble admirable où toutes les parties correſpondent & s'enchaînent, pour le bien juger il faut le lire d'un bout à l'autre; nous ne pouvons cependant nous refuſer au plaiſir d'en tranſcrire encore un morceau, & nous choiſiſſons celui où après avoir expoſé les devoirs du Monarque, l'Auteur lui indique une règle ſûre pour en connoître l'étendue. « Jettez les yeux ſur l'ouvrage du Très-Haut; parcourez tous les êtres; examinez les relations d'utilité qu'ils peuvent avoir avec la ſociété; étudiez toutes les manières différentes dont l'homme peut être le bienfaiteur de ſon ſemblable. Hé bien, Monſeigneur, aucun de ces rapports ne doit vous être étranger: tous ou entreront dans la chaîne de vos devoirs; ou en ſeront l'image. Ne vous dites donc jamais, Dieu m'a rendu le miniſtre de ſon pouvoir, que vous ne diſiez en même temps, il a voulu que je fuſſe l'organe de ſa bonté, & je réunis en moi ſeul toutes les obligations de bienfaiſance, qui partagées entre tous les hommes, eûſſent fait le bonheur de la ſociété naturelle, ſi elles eûſſent pu être remplies toutes à la fois. Pour répondre à ma deſtination, il faut que je ſois la lumière

des

des aveugles, la voix qui ſe fait entendre aux ſourds, l'interprète de ceux à qui la parole fut refuſée. C'eſt à moi de m'agiter pour que le paralytique, qui n'a point l'uſage de ſes membres, ne meure point de faim dans la pouſſière. Je dois bâtir la cabane où le cultivateur fatigué viendra ſe mettre à l'abri des injures des ſaiſons; l'aſyle où le vieillard courbé ſous le poids des ans, attendra tranquillement ſa fin; l'hoſpice où le pauvre ſe refugiera dans ſes infirmités. C'eſt à moi que les malades ou les bleſſés ſont en droit de demander les ſecours de l'Art qui doit les ſoulager. C'eſt à moi que s'adreſſeront, dans leur détreſſe, les mères qui ne pourront allaiter leurs enfans. Je ferai ramaſſer ſur la ſurface de la terre, ces malheureuſes victimes ou de la honte ou de la pauvreté de leurs parens. Je rétablirai la concorde entre les familles; les parens diviſés d'intérêts viendront me conjurer d'aſſurer leurs droits; le malheureux opprimé tournera vers moi ſes regards, & mon devoir ſera de le défendre contre la violence. Ce que le père doit à ſes enfans, le frère à ſes frères, l'ami à ſon ami, je le dois à mes peuples. Tout ce qui peut faire du bien dans la ſociété, doit en obtenir de moi les moyens. Tout ce qui ne peut plus en faire, a droit d'exiger que je le faſſe pour lui. Oui,

Monſeigneur, voilà vos engagemens ; voilà ce qu'attend de vous cette Nation ſur laquelle vous devez faire règner la juſtice. Ce ne ſont pas ſeulement tous vos jours, ce ſeront tous les momens de votre vie qui ſeront marqués par des bienfaits ; car il n'eſt aucun inſtant où votre autorité puiſſe être oiſive, & toute action de la Souveraineté doit être un bienfait pour l'humanité. " Ce morceau nous rappelle deux vers d'une Tragédie aſſez peu connue :

Dieu qui créa les Rois ſe repoſe ſur eux,
Du ſoin de l'acquitter envers les malheureux.

Cette nouvelle Edition, qu'on peut avoir à bien meilleur compte que la première, nous a paru fort ſoignée.

J. *le Mair* vient de mettre en vente : *Doctrina Chriſtianae Religionis, per Aphoriſmos ſummatim deſcripta. Editio Sexta. Cui nunc accedit* ΤΠΟΤΥΠΩΣΙΣ *Theologiae Elenctico, In uſum Scholarum Domeſticarum* CAMPEGII VITRINGAE *Theol. & Hiſt. Sacrae Profeſſoris. Curante* MARTINO VITRINGA ; *qui Praefationem, Prolegomena, & Adnotationes adjecit, nec non Analyſin V. Cl.* THEODORI SCHELTINGA. *Pars* VI. 1776 *in* 4° *pp.* 620. Nous ne manquerons pas

pas de rendre compte de ce Volume, qui ne le cède en rien aux précédens.

LA HAYE. On trouve ici chez *Staatman*, & à *Amſterdam* chez *van Harrevelt*, *l'Hiſtoire abrégée de Suède, depuis les Rois de la Maiſon de Vaſa, juſqu'au* 1er *de l'année* 1776. *Par le Colonel Chevalier* DE CHAMPIGNY; *Amſt. aux dépens de l'Auteur.* 1776 *in* 4° de *pp.* 220. Voici comment Mr. DE CHAMPIGNY rend compte, dans ſa Préface, des matériaux où il a puiſé cette Hiſtoire, qui eſt dédiée à GUSTAVE III & enrichie du portrait de ce grand Monarque. „ J'ai pillé *Puffendorf*, ainſi que pluſieurs Auteurs Allemands & Latins; je me ſuis fait expliquer des Hiſtoriens Suédois, contemporains de CHARLES XII; l'illuſtre *Voltaire* n'a pas été à l'abri de mes larcins; l'Abbé *Michelet* m'a tracé le grand Ouvrage de la Révolution; j'ai même pouſſé l'audace juſqu'à m'approprier une bonne partie de ce que GUSTAVE III fit du feu Roi ſon Père, dans ſa première Harangue aux Etats. J'ai de plus conſulté les perſonnes les mieux inſtruites en Suède, où les quatre Etats m'ont chacun, ſans le ſavoir, fourni quelque choſe. J'ai auſſi trouvé du ſecours hors du Royaume, parmi les Savans Suédois & étrangers." En parlant de la derniere Révolution, M. DE C. rapporte une anecdote qui ne ſe trouve pas dans l'Ouvrage de l'Ab-

bé *Michelefi*. „ Le Roi envoya ordre au Régiment d'Upland de rebrouſſer chemin ; il n'étoit plus qu'à quatre lieues de la Ville : le Comité ſecret l'avoit mandé dans l'intention (à ce qu'on dit) d'arrêter le Roi. Je doute fort, *pourſuit l'Hiſtorien*, que ce Régiment s'y fut prêté : je ne puis pas me faire une idée d'un Suédois qui oſeroit arrêter ſon Roi. Ce qu'il y a de vrai, eſt que les Officiers, au lieu de retourner ſur leurs pas, demandèrent & obtinrent la permiſſion de venir prêter ſerment de fidélité entre les mains du Roi. " On retrouve ici un mot de GUSTAVE III, digne de *Titus*, & qui peint à la fois une ame héroïque & ſenſible. Le matin du jour de la révolution, il dit à ſes Chambellans : *ſi j'ai le malheur de périr, qu'on diſe à mon Frère* Charles *que je ne ſuis pas mort de la main d'un Suédois.* Nous rapporterons encore le Portrait de ce Prince tracé par la plume de notre Hiſtorien. „ GUSTAVE III, eſt d'une taille médiocre, un peu maigre, & très bien fait ; il a le coup d'œil perçant, & (quand il le veut) quelque choſe de ſi doux dans le regard, qu'il faut lui donner ſon cœur quand il vous le demande. Ce Prince poſſède au ſuperlatif les grandes qualités du Monarque du même nom, qui a fait trembler toute l'Allemagne, & y joint plus de douceur & de prudence. Si GUS-

TA-

TAVE peut être gracieux & affable, perſonne mieux que ce Prince ne peut auſſi marquer le dédain & l'indifférence, & alors il vous terraſſe d'un ſeul clin d'œil. Rien n'égale ſon éloquence naturelle: il l'embellit d'une façon de s'énoncer qui gagne les cœurs en même temps qu'elle perſuade, & qui lui fut d'un grand ſecours dans la journée du 19 Août 1772. Après celle de faire du bien, ce Prince ne paroît avoir de paſſion décidée que pour la muſique dont il eſt juge éclairé. "

Mr. DE CHAMPIGNY a entrepris un Ouvrage plus conſidérable encore que celui-ci: c'eſt une nouvelle Hiſtoire d'Angleterre, propoſée par ſouſcription, qui aura 15 Vol. *in* 4°. & ſera ornée de plus de 120 tailles-douces. Cette entrepriſe qui coûte des frais immenſes, a été encouragée non ſeulement à Londres, mais en Allemagne & dans les Cours du Nord; auſſi la liſte des ſouſcripteurs offre les noms les plus illuſtres. Pour donner une idée de ſon ſtyle, de ſa candeur & de ſon impartialité à ceux qui ſeront tentés de groſſir cette liſte, l'Auteur leur fait diſtribuer *gratis* un exemplaire de l'Hiſtoire de Suède que nous venons d'annoncer. Mr. DE CHAMPIGNY eſt déjà très connu en Angleterre & dans le Nord, par d'autres productions de ſa plume. L'une des plus conſidérables a paru ſous le titre de *Lettres Angloiſes*, Ouvrage en ſix Volumes, y compris le Supplément, qui en a deux. C'eſt un Roman mêlé de

beaucoup d'anecdotes vraies sur des personnages encore vivans, & où l'Auteur sous des noms supposés fait souvent la relation de ses propres voyages. Nous connoissons encore de lui *la Louisiane ensanglantée*, Ecrit authentique & intéressant; mais que pour l'honneur de l'humanité on voudroit pouvoir placer au rang des productions romanesques. On trouve des billets de souscription pour l'Histoire d'Angleterre, chez les Libraires *Staatmann & van Harrevelt*: le prix est de dix-huit ducats d'Hollande en or.

Le laborieux Auteur de cette Histoire trouve encore le temps de faire des Traductions; nous venons de jetter les yeux sur un Volume qui a pour titre: *Histoire des Rois de Danemarc de la Maison d'Oldenburg: traduite de l'Original Allemand de M. le Conseiller de Justice & Professeur* SCHLEGEL; *par le Colonel Chevalier* DE CHAMPIGNY. *Tome premier* in 4. de *pp.* 224. *Amsterdam*, aux dépens de l'Auteur. „ La réputation de M. le Professeur SCHLEGEL (*dit le Traducteur dans un Avertissement*) ayant excité „ la curiosité de plusieurs Savans qui n'entendent „ pas la Langue Allemande, ils se sont adressés „ à moi, & m'ont engagé à traduire en François „ sa *magnifique Histoire* des Rois de DANNE„ MARC de la Maison d'OLDENBURG, & „ m'ont en même temps fait envisager que la „ Hollande, l'Angleterre, la France, & peut-être „ mê-

„ même l'Italie, ſeroient charmées de participer
„ aux fruits des profondes recherches de cet ha-
„ bile Profeſſeur. J'ai fait de mon mieux pour
„ ſeconder l'empreſſement de ceux qui m'ont fait
„ cette propoſition, & voici en conſéquence la
„ mienne au Public. Cet Ouvrage ſera en ſix
„ Volumes, ornés des Portraits en taille-douce
„ de tous les Rois de Dannemarc. Voici le pre-
„ mier fini: le ſecond ſera prêt le premier Août;
„ le troiſième dans le mois de Novembre; le
„ quatrième dans le mois de Février; & les deux
„ derniers ſix mois après que l'Original Allemand
„ ſera ſorti de la preſſe. Le Public eſt le maître
„ ou de ſouſcrire pour les ſix Volumes, en payant
„ d'abord neuf ducats d'Hollande en or, ou de
„ payer deux ducats par Volume, en les rece-
„ vant. On peut être ſûr que cette Traduction ne
„ reculera en rien l'impreſſion de mon Hiſtoire
„ d'Angleterre, dont j'ai 13 Volumes prêts en
„ Manuſcrit, & dont les deux premiers ſeront
„ remis aux Souſcripteurs avant la St. Michel. On
„ peut ſouſcrire chez MM. *le Febure* ſur le *Vier-*
„ *kay*, ou chez M. *E. van Harrevelt* Libraire
„ à Amſterdam, dans le *Kalverſtraat* ". Le nom & les talens de Mr. SCHLEGEL ſont célèbres en Allemagne & en Dannemarc, & la Traduction de ſon Hiſtoire, dont nous rendrons dans la ſuite un compte plus détaillé, mérite un accueil favorable.

Les deux Ouvrages propoſés par ſouſcription paroîtront peut-être un peu chers ; mais le prix que l'Auteur a cru y devoir mettre, n'a point rebuté ceux qui ont ſouſcrit juſqu'à préſent, parce qu'indépendamment de l'envie d'acquérir de nouveaux Ouvrages, ils ſe ſont propoſé de rendre ſervice à un Homme de condition dont la fortune a eſſuyé de fréquens revers.

„ La manière favorable, dont l'Edition Françoiſe *in* 4to. des Nouvelles Idylles de M. GESSNER, a été accueillie des Connoiſſeurs, & le deſir qu'on lui a témoigné de voir paroître ſes autres Ouvrages exécutés dans le même goût ; ont engagé M. GESSNER à entreprendre l'Edition d'un ſecond Volume *in* 4to. qui contiendra ſes premieres Idylles & le Poëme du premier Navigateur. Ce Volume ſera orné de dix Eſtampes & d'un grand nombre de Vignettes, toutes relatives à leur ſujet, inventées, deſſinées & gravées par l'Auteur ; la Traduction ne laiſſera rien à deſirer. Le prix de la ſouſcription pour ce nouveau Volume eſt de 9 Fl. 10 Sols de Hollande, que l'on paiera en recevant l'Exemplaire. Les ſuffrages des Connoiſſeurs, & l'accueil qu'on fera à ce nouveau Volume, pourroient engager l'Auteur à publier ſucceſſivement ſes autres Ouvrages, pour faire l'Edition complette de ſes Oeuvres, qui formeroit en tout quatre Vol. *in* 4to. Les Perſonnes qui ſouſcri-

ctiront pour ce 2d. Vol. d'Idylles, qui n'ont pas eu occaſion de ſouſcrire en ſon temps pour le 1er Vol. de cette Edition, qui a paru ſous le Titre de Contes Moraux & Nouvelles Idylles, peuvent ſe le procurer par le Libraire qui reçoit les ſouſcriptions, au même prix de 9 Fl. 10 Sols. Mr. GESSNER annonce en même tems une Edition Allemande de toutes ſes Oeuvres en quatre Vol. *in* 4to, imprimée en mêmes Caractères, avec les mêmes Gravures, ſur même Papier, & au même Prix que l'Edition Françoiſe. Les Noms des Souſcrivans ſeront mis à la tête de chaque Edition; on les prie donc de vouloir les indiquer avant que l'impreſſion ſoit achevée; les Exemplaires ſeront livrés dans l'eſpace de 8 Mois. On peut ſouſcrire chez *P. van Cleef*, Libraire à la Haye ſur le Spuy, juſqu'au dernier Juillet 1776: les Lettres Franco."

Inleiding tot de beſchouwende en werkdaadige Meetkunde; c. à d. *Introduction à la Géométrie Théorétique & Pratique, avec ſon application à l'Arpentage & au Nivellement &c. le tout démontré d'une manière ſimple & nouvelle, par Mr.* J. J. BLASSIERE, *A. L. M. Dr. en Philoſophie, Arpenteur juré, &c.* deux Vol. *in* 8o. 1776. chez *Menſert & van Drecht*. Nous rendrons compte de ce bon Ouvrage.

Abre-

Abraham Bouvink a imprimé : *Brieven over het Hooglied, waar in de nadruk der betuigingen, de afwisselingen der Samenspraken, en het fraaie der Poëzy, uit de zegswyzen en gebruiken der Oosterlingen, op eene nieuwen wyze, worden opgeheldert, door* JOSUA VAN IPEREN, *A. L. M. Philos. Doctor, Medelid van de Haarlemsche, Vlissingsche, Leidsche en Haagsche Maatschappyen, en Predikant te Veere ; Eerste Deel*; c. a. d. *Lettres sur le Cantique des Cantiques, &c. par Mr.* VAN IPEREN, *Pasteur à Veere, & Membre de diverses Sociétés Littéraires*; Tome I. 1776. grand 8°. de 348 *pp.* Nous nous proposons de faire connoître plus particulièrement ce savant Ouvrage.

N. van Daalen, a formé une grande entreprise, qui ne peut qu'intéresser tous les Gens de Lettres. Il se propose de donner en trois Volumes *in* 4°. une nouvelle Edition de la *Bibliothèque Orientale* de D'HERBELOT, avec un Supplément. Le *Prospectus* qu'il en distribue est trop étendu pour que nous puissions l'insérer ici, d'ailleurs il est déjà fort répandu, & ceux qui n'auroient pas eu occasion de le voir peuvent le trouver chez la plupart des Libraires. Mais le Sr. *van Daalen* vient de publier, relativement à cet important Ouvrage, un nouvel *Avis*, que nous croyons devoir rapporter

ter

ter en entier, & qu'on verra sans doute avec plaisir.

„ *Avis touchant la nouvelle Edition à faire de la* Bibliotheque Orientale, *par Mr.* D'HERBELOT.

Il seroit tout à fait inutile de répéter le titre de cet excellent Ouvrage, ni les Conditions du Projet de Souscription, lequel on peut toujours avoir chez *N. van Daalen*, Libraire à *la Haye*. Il s'agit de rendre compte des motifs qui engagent à imprimer d'abord quatre Tomes *in 4to.* au lieu de trois. Ce qui occasionne ce changement, sont les augmentations considérables qui seront ajoutées à l'Ouvrage même, & qui commenceront vers la fin du troisieme Tome. Pour mieux faire comprendre en quoi ces augmentations consistent, on va donner ici un Extrait de la Préface mise par feu Mr. GALAND, *Professeur & Lecteur Royal en Langue Arabe, & Antiquaire du Roi de France*, à la tête de la BIBLIOTHEQUE ORIENTALE *in Folio*, qui est la seule Edition qui en ait paru & qui est devenue extrêmement rare.

„ Pendant plus d'une année, *dit Mr.* GA„ LAND, j'ai eu l'honneur de lui (Mr. D'HER„ BELOT) donner quelque secours pour faciliter „ l'impression de son Ouvrage. Depuis sa mort

„ j'ai

„ j'ai continué de prendre le ſoin de la même im-
„ preſſion, juſqu'à ce qu'elle ait été achevée, &
„ de plus, dans les entretiens journaliers que
„ j'eus avec lui, pendant ce long eſpace de temps
„ j'eus lieu de connoître aſſez amplement le but
„ qu'il s'étoit propoſé.

„ J'ajouterai qu'étant à *Conſtantinople*, il y
„ a douze à treize ans, & n'ayant eu juſqu'alors
„ aucune connoiſſance des doctes occupations de
„ Mr. D'HERBELOT, j'eus la penſée de tra-
„ vailler à un *Ouvrage ſemblable*, & que je le
„ commençai par quelque Cahiers de collections
„ que je conſerve encore. Ainſi ayant joint ce que
„ j'ai pu apprendre de Mr. D'HERBELOT lui-mê-
„ me, aux idées qui m'avoient ſervi de guides
„ pour faire les premières démarches que je fis
„ alors, c'eſt une grande ſatisfaction pour moi
„ d'avoir ſuppléé, au moins en quelque partie,
„ à ce l'on pouvoit attendre de lui touchant cette
„ Préface.

Le ſuſdit Libraire a trouvé moyen d'acquérir ces cahiers de Mr. GALAND, contenant diverſes Anecdotes d'Hiſtoire, des traits d'Antiquité, des Critiques, & des Obſervations intéreſſantes, toutes pleines d'érudition, leſquelles termineront le Tome quatrième.

Voici maintenant l'Extrait de ce que dit feu Mr. CLAUDE VISDELOU, Evêque de *Cleu-*

dio-

diopolis, dans ſon *Avis* au Lecteur relativement à ſon propre Ouvrage manuſcrit; il s'y exprime en ces termes.

„ Je ne me rends pourtant pas garant qu'il n'y „ ait pas quelque erreur de Géographie dans la „ deſcription de tant de Nations, dont pluſieurs „ étoient peu connues des Chinois.

„ Au reſte l'on voit aſſez quand même je ne le „ ferois pas remarquer, que je ne réfute en aucu„ ne manière l'illuſtre Auteur de la BIBLIOTHE„ QUE ORIENTALE. Bien loin de vouloir dimi„ nuer la gloire qui lui eſt due, je l'augmenterois „ volontiers, ſi je le pouvois faire; & cela d'au„ tant plus que l'on apperçoit fréquemment au tra„ vers de ſon ſtyle des marques certaines de ſa „ Religion & de ſa probité, caractères incom„ parablement plus eſtimables que le titre de „ Savant.

„ On ne doit donc regarder mon Ouvrage que „ comme un Supplément du ſien, & mon deſ„ ſein ſe borne à redreſſer les Hiſtoires Mahomé„ tanes dans ce qu'elles diſent de faux touchant „ la *Chine* & la *Tartarie*. Or, ſoit qu'elles „ aient bien ou mal raconté ces choſes, cela „ n'intéreſſe en rien l'Auteur de la BIBLIOTHEQUE, „ qui ne ſe rend pas garant des faits, & qui dit „ toujours vrai, lors même qu'il rapporte les „ menſonges d'autrui, ſur-tout les critiquant lui-

„ mê-

„ même, bien loin de les approuver. Je ne me „ rends pas non plus caution pour l'Hiſtoire „ Chinoiſe; permis à chacun de la cenſurer com- „ me bon lui ſemblera. Ce que je puis aſſurer, „ c'eſt que tout ce que je dis en eſt fidèlement „ extrait.

Ce n'eſt pas ici la place d'entrer dans un exa- men détaillé dudit Manuſcrit. Il ſuffit de dire qu'il contient d'excellentes Obſervations ſur-tout ſur l'Ouvrage de Mr. D'HERBELOT ſur la *Chine* & ſur la *Tartarie*, ainſi que ſur l'Hiſtoire de ce dernier vaſte Pays, & ſur celle de chacun de ſes Empires ou Provinces en particulier.

Le tout fournira de quoi augmenter de quatre cent de feuilles les deux premiers Volumes, au moyen de quoi l'on pourra à la fin de troiſième une partie des augmentations dont il s'agit; dont le quatrième ſera entièrement exempt.

Il ne ſera payé pour les trois premiers Volu- mes rien au-delà du prix fixé de dix-huit flo- rins, & le quatrième ne coûtera que ſix florins; le Libraire, pour donner une marque de déſinté- reſſement, ne voulant pas avoir égard à la dépen- ſe qu'il a faite pour faire l'acquiſition des Manu- ſcrits mentionnés. La Souſcription reſtera ouver- te juſqu'à la fin du mois de *Juillet* de la préſen- te année.

Il

Il ne seroit pas étonnant que cette Nouvelle Edition devint aussi rare que l'est actuellement la première, attendu le petit nombre d'exemplaires qui seront imprimés & la briéveté du temps qui ne permettra pas aux Etrangers en Pays fort éloignés le souscrire assez-tôt.

L'Ouvrage sera mis sous presse au mois d'*Août* prochain; c'est de quoi le Public peut entierement être assuré.

Le Libraire offre de faire voir chez lui les feuilles à mesure qu'elles seront sorties de dessous la presse. Tous les Exemplaires seront numerotés & il n'en imprimera que le nombre souscrit, ce qui peut servir d'avis à ceux d'entre les Libraires qui voudront en tirer parti.

P. S. Le *Projet* même peut être envoyé par la Poste en forme de Lettre à ceux qui le demanderont au Libraire.

NB. On souscrit aussi chez NYON, Libraire à *Paris*, & dans les autres Villes chez les principaux Libraires ".

Lettre de Mr. * * * * * * *à Mr. S. B. Docteur en Médecine à* KINGSTON, *dans la* JAMAIQUE, *au sujet des Troubles qui agitent actuellement toute l'Amérique Septentrionale.*

Seconde Lettre de Mr. DE PINTO, *à l'occaſion des troubles des Colonies, contenant des Réflexions Politiques ſur les ſuites de ces troubles, & ſur l'Etat actuel de l'Angleterre.*

Réponſe de Mr. J DE PINTO *aux Obſervations d'un Homme impartial, ſur ſa Lettre à Mr. S. B. Docteur en Médecine à Kingſton dans la Jamaïque, au ſujet des troubles qui agitent actuellement toute l'Amérique Septentrionale.* Trois Brochures grand *in* 8o. qui font enſemble 179 pages. chez P. F. *Goſſe.* Les Ouvrages politiques ne ſont point du reſſort de ce Journal; d'ailleurs il eſt aſſez inutile de rendre compte de ceux qui ſe trouvent entre les mains de tout le monde. C'eſt le cas des trois Lettres dont on vient de lire les titres; auſſi nous n'en faiſons mention que pour avoir lieu de confirmer ce que nous avons dit ailleurs du rapport qu'il y a entre les principes de Mr. DE PINTO & ceux qu'établit Mr. *Gaillard* dans *l'Hiſtoire de la Rivalité &c* (1). On convient preſque généralement que le premier a défendu victorieuſement la cauſe qu'il ſoutient dans les trois Lettres en ques-

(1) Voyez le XLIII. Tome de cette *Biblioth.* IIe Partie, page 302

ſtion; ſans entrer dans le détail de ſes moyens, us nous bornerons à tranſcrire le paſſage où il oſe les conſéquences funeſtes que la rebellion Colonies peut avoir ſur le ſyſtême politique l'Europe. Il commence par obſerver à la gloi- le notre Siècle, que les Philoſophes modernes réuſſi depuis quelque temps à inſpirer un eſ- d'humanité, de tolérance & de modération a pénétré avec ſuccès jusques dans l'intérieur cabinets des Princes. „ On eſt revenu du hiavélisme. On a presque généralement a- té les maximes oppoſées aux principes arbi- res & tyranniques. On a proſcrit cet axiome ce, qui au commencement du ſiècle ſéduiſoit re les Miniſtres d'une Nation douce & dé- naire. Vous voyez bien que je parle de cet- Politique ſombre & tortueuſe, qui tendoit à rimer le peuple, les cultivateurs, les arti- , &c. afin de prévenir leur révolte, & les re plus induſtrieux. On commence à ſen- qu'un Prince, qu'un Etat, qu'un Souverain leonque ne ſont puiſſans qu'autant que leurs ts ſont heureux, libres & aiſés; que le d nombre ne doit pas être ſacrifié à quel- s particuliers; que l'égalité & la liberté poli- e & civile ſont un droit de la nature. Les ſont différens; mais les hommes ſont é- t. Un Citoyen ne doit craindre que les

Loix; mais il doit les reſpecter & les obſerver. Ces maximes & pluſieurs autres commençoient à percer de tous côtés; mais voilà malheureuſement, que par l'abus de ces principes & leur mauvaiſe application, on n'en élude pas ſeulement l'utilité, mais qu'on les fait ſervir à tout ce qu'il y a de plus contraire à ces mêmes principes. C'eſt ainſi que la vérité nous conduit ſouvent à l'erreur. Mais ce qu'il y a de plus dangereux, de plus triſte, de plus déplorable, ce ſont les conſéquences funeſtes pour l'humanité, que l'exemple des Colonies Angloiſes fera tirer, dans la ſuite des temps, aux Politiques ſubalternes qui infeſtent les Palais des Princes & les cabinets des Miniſtres. Voici le langage ſpécieux qu'ils tiendront: toutes ces maximes d'humanité, de modération & de liberté, ſont des germes de révolte, de déſordre & d'anarchie: c'eſt une fauſſe Théorie que l'expérience dément. L'Eſpagne, dira-t on, poſſède de vaſtes Royaumes en Amérique depuis près de trois ſiècles; à peine y a-t-il eu des exemples ſérieux d'une révolte, les petites convulſions ont été étouffées dès leur naiſſance; on ſuivoit les anciennes maximes; on tenoit les Colonies dans l'indigence, on abaiſſoit, ſelon Tarquin, les pavots qui s'élevoient dans les parterres au deſſus des autres. Leurs progrès furent moins grands, mais

la

la poſſeſſion fût plus aſſurée; au lieu que les Anglois, continueront ils, avec leur manie de liberté & leur folle prodigalité, ont élevé des monstres ingrats pour leur mordre le ſein. C'eſt une ſuite du renoncement qu'ils ont fait aux vrais principes de l'ancienne politique. Un diſcours ſi ſpécieux, ſoutenu d'exemples ſi frappans, ne pourra-t-il pas, dans la ſuite, ſéduire les Monarques & les Grands, trop diſpoſés à en faire uſage? on dira comme Photin à Ptolomée:

La juſtice n'eſt pas une vertu d'Etat:
Le choix des actions ou mauvaiſes ou bonnes
Ne fait qu'anéantir la force des Couronnes.
Le droit des Rois conſiſte à ne rien épargner;
La timide équité détruit l'art de regner.

Que deviendront alors les Rois & les Peuples? Les Deſpotiſme & la Tyrannie, avec la foule des maux qui en réſultent, s'établiront ſur les débris des fondemens de la juſte liberté, des principes de l'humanité & de la ſaine politique qu'on a eu tant de peine à établir. Les maximes contraires ſeront autoriſées & juſtifiées par l'exemple des Colonies Angloiſes, comparées avec les autres Colonies envers leſquelles on a tenu une conduite oppoſée. Les gens ſages & modérés, les amis de l'humanité, les partiſans de la liberté n'oſeront

plus élever la voix. Ils gémiront, en ſecret des malheurs de leurs contemporains. Quelques uns auront la foibleſſe de douter de la vérité de leurs principes, dont l'abus ſeul ſera cauſe de malheurs qu'on déplorera. Voilà, Meſſieurs les Coloniſtes, ou plutôt les défenſeurs de leur mauvaiſe cauſe, à quoi vous expoſez votre ſiécle & la poſtérité. Oui, la poſtérité: vous aſſaſſinez par vos ſophismes les races futures: vous mettez la glaive entre les mains des tyrans: vous armez le fort contre le foible: vous étouffez dans le cœur des Princes, autant que cela dépend de vous, le germe de la vertu, de la modération & de l'humanité; & comme le plus fort ſubjuguera toujours le plus foible, le nombre de vos victimes ſera infini."

FIN.

LISTE DES MO
d

Age	Janv. 1	Fevr. 4	Mar 2
Mort ſubite		1	1
Obſtructions			
Peripneumonie	1		
Petite Vérole			
Pleureſie	3	1	1
Retention d'urine			
Rhumatiſme			
Le Sphacele	1		
Vérole			
	107	101	8

Le nombre des Enfans morts à la
dont ils ſont morts, monte à

[BLIOTHEQUE
DES
SCIENCES,
ET DES
BEAUX ARTS;
POUR LES MOIS
DE
AVRIL, MAI, JUIN;
MDCCLXXVI.
ME QUARANTE-CINQUIEME.
SECONDE PARTIE.

A LA HAYE;
Chez PIERRE FREDERIC GOSSE,
Libraire de S. A. S.

M, DCC, LXXVI.

TABLE DES ARTICLES.

I. HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES, Année MDCCLXX. . . . . pag. 279

I. GUILLAUME DE NASSAU, &c. *par* Mr. BITAUBE' . 321

II. CONSIDERATIONS SUR L'ETUDE DE LA JURISPRUDENCE, *par Mr.* PERRENOT 342

V. VOYAGE EN ARABIE, *par Mr.* NIEBUHR; Second Extrait. . . . 358

V. ENCYCLOPEDIE D'YVERDON, *Supplément*, Tom. III & IV. 379

VI. LE NE'CROLOGE DES HOMMES CELEBRES *de France*, Tome XI. . . 408

VII. LES CONVERSATIONS D'EMILIE. . . . 421

VIII. HISTORIENS DANOIS DU MOYEN AGE, *par M.* LANGEBEK, . . pag. 430
IX. ESSAI SUR LES DEMONIAQUES, *par Mr.* FARMER; Second Extrait. . . 443
X. PLAN DE REFORMATION DES ETUDES ELEMENTAIRES; *par* Mr. BORELLY. 455
XI. CHOIX DES LETTRES DU LORD CHESTERFIELD. 467
XII. NOUVELLES LITTERAIRES. 479

IBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
EAUX ARTS,
POUR LES MOIS
DE
AVRIL, MAI, JUIN,
MDCCLXXVI.

ARTICLE PREMIER.

ISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES, Année MDCCLXX; avec les Mémoires de Mathématique & de Phyſique pour la même Année. A *Paris*. De l'Imprimerie Royale 1773. Vol. *in* 4°. de 152 pages pour l'Hiſtoire & de 632 pour les Mé-

moires, que XXIX Planches accompagnent.

PHYSIQUE GENERALE.

ON trouve dans cette Classe trois Mémoires de Mr. FOUGEROUX DE BONDAROY, sur des curiosités naturelles de l'Italie. Le I. roule *sur les Solfatares de Rome.* Le II & le III ont pour objet *le Pétrole de Parme*, & les *vapeurs inflammables* qu'on rencontre en quelques endroits d'Italie, particulièrement sur le chemin de Florence à Bologne. Le premier de ces Mémoires assortit celui que Mr. l'Abbé *Nollet* présenta à l'Académie, sur les Solfatares de Naples. Le second & le troisième suppléent ce qui manquoit à l'Analyse du Pétrole de Modène, dont Mr. *Boulduc* enrichit le précieux Recueil de l'Académie Royale dès l'an 1715; & tous trois sont dignes de la curiosité des amateurs de l'Histoire Naturelle.

On ne lira pas sans doute avec moins d'in-

d'intérêt deux autres Mémoires dont Mr. LAVOISIER eſt l'Auteur. La matière en eſt plus générale & ſans comparaiſon plus importante. Il s'y agit *de la nature de l'Eau*, & *des Expériences par leſquelles on a prétendu prouver la poſſibilité de ſon changement en terre*; queſtion dont un grand nombre d'Auteurs célèbres, ont fait depuis longtemps l'objet de leurs recherches & de leurs conjectures. Comme dans l'eau la plus pure il ſe trouve toujours quelque ſédiment terreux, ces Phyſiciens ſe ſont perſuadés que réellement l'eau ſe convertit en terre; & pour le prouver, pendant que les uns ont eu recours aux expériences que la végétation met journellement ſous les yeux, les autres ſe ſont attachés aux procédés & aux effets de la diſtillation dans les laboratoires des Chymiſtes. Mais au jugement de Mr. L, la conſéquence qu'ils ont tirée de leurs ſpéculations & de leurs expériences, n'eſt nullement concluante. Il en fait l'hiſtoire, il en ſuit le détail, & ſi nous ne nous trompons pas, il fait

très clairement ſentir qu'elles ne mènent point au but.

Voyez, diſent une foule de Phyſiciens reſpectables, comment des graines, des oignons, des arbres même, qu'on met à deſſein dans de l'eau pure & filtrée, y deploient leurs racines, s'y élèvent, s'y nourriſſent, y végètent, &c. N'eſt-il pas naturel d'en inférer que l'eau y concourt, non ſeulement comme le véhicule & l'aſſaiſonnement des alimens néceſſaires aux plantes, mais encore par ſa ſubſtance propre, & que réellement elle doit ſe transformer en terre pour produire de tels effets? C'eſt le jugement qu'en a porté en dernier lieu, un des plus habiles Naturaliſtes de la Suède, Mr. *Walerius*, dans ſon *Agriculture réduite à ſes vrais principes.* Notre judicieux Académicien n'eſt pas dans cette opinion. Sans conteſter les faits qu'on allègue pour l'étayer, il rend du moins plus que probable, que la conſéquence qu'on prétend en tirer n'eſt nullement néceſſaire.

D'abord Mr. L, obſerve, qu'on ne

ſauroit ſe faire l'idée d'une maſſe d'eau convertie en une maſſe de terre, ſans déperdition ni augmentation de ſa propre ſubſtance. Il remarque enſuite, qu'on n'a pas plus de raiſon de croire que par la végétation l'eau ſe transforme en terre, qu'on n'en auroit de s'imaginer que par ce même moyen elle ſe change en huile, en réſine, en ſels, & en toute autre matière plus ou moins eſſentielle à la formation, à la nutrition, & à l'accroiſſement de diverſes eſpèces de plantes. D'ailleurs une partie des expériences qu'on a faites ſur la végétation des plantes par l'eau ſeule, laiſſent beaucoup à deſirer. Souvent on n'y a employé que de l'eau commune ſoit de fontaine, ſoit de rivière; & qui ne ſait que ces eaux contiennent toujours une quantité aſſez conſidérable, de terre calcaire, de ſélénite, & de différens ſels, dont l'eau de pluie elle même n'eſt jamais parfaitement exempte, puiſqu'on y trouve toujours quelque petite portion de ſel marin. Ce n'eſt pas tout. L'eau n'eſt jamais ſeu-

le la ſource d'où les végétaux tirent leur développement, & leur alimentation: l'air y contribue plus qu'on ne croit. Les ingénieuſes recherches de Mr. *Bonnet* ne laiſſent aucun lieu d'en douter; elles démontrent que l'air de notre atmoſphère, ſucé par les feuilles des plantes & des arbres, fournit autant & plus à leur nutrition que l'eau qu'ils pompent par leur racines. Mais cet air, ſans parler des torrens de pouſſière imperceptible qu'il charie, combien de ſubſtances diverſes qu'il reçoit dans les exhalaiſons & les vapeurs que la terre ne ceſſe d'y envoyer, ſubſtances dont il eſt en partie le grand diſſolvant & qu'il porte avec lui dans tous les corps, ſoit qu'il ne faſſe que les pénétrer, ſoit qu'il s'y fixe? Voilà donc deux ſources dont les végétaux élevés dans l'eau ſeule, ont pu tirer les principes étrangers à cette eau que l'on y a trouvés: c'eſt premièrement de l'eau même & de la petite portion de terre étrangère, qui s'y rencontroit naturellement; c'eſt en ſecond lieu de l'air & des ſubſtances de tou-

toute nature, dont il eſt chargé. Ainſi les expériences faites ſur la végétation des plantes par l'eau, ne prouvent en rien la poſſibilité du changement d'eau en terre.

Les expériences chymiques paroiſſent d'abord plus déciſives. Qu'on prenne de l'eau la plus pure, qu'on la diſtille avec toutes les précautions imaginables, pour qu'il ne s'introduiſe durant l'opération dans les vaiſſeaux dont on ſe ſert aucun corps étranger, ni pouſſière ni autre; toujours cette opération achevée, on trouve un ſédiment terreux, une quantité de terre notable. Boyle parle d'une once d'eau, qui diſtillée deux cens fois de ſuite, dans un alambic de verre, donna au bout de cette ennuyeuſe opération ſix dragmes d'une terre blanche, légère, inſipide, indiſſoluble dans l'eau; d'où il conclut que l'eau peut ſe changer en terre par la diſtillation. Mais au lieu que Becher, Stahl, & bien d'autres, ont adopté cette opinion, le pénétrant & ſage Boerhaave a ſu dans ſon Traité de l'Eau, ap-

précier les expériences qu'on avoit faites & qu'il a réitérées ſur cet objet; & tout ce qu'il en a inféré, c'eſt que la pouſſière qui flotte dans l'air, a pu ſe mêler avec l'eau pendant la diſtillation, & former la petite quantité de terre qui y a été trouvée par les Chymiſtes. Diſons le néanmoins, de nouvelles expériences de MM. Geoffroi, Eller, & Margraff, ſur-tout de ce dernier, ont ôté à la modeſte déciſion de Boerhaave une grande partie de ſon poids; car par les précautions que Mr. Margraff a priſes, de faire ſes diſtillations dans des vaiſſeaux ſcellés hermétiquement avec leur récipient, & de ſoumettre l'eau à une grande agitation dans des vaiſſeaux fermés, il a complettement démontré, au jugement de M. L, que la terre de l'eau ne pouvoit venir des corps flottans dans l'air qui nous environne. Delà auſſi le parti qu'a pris Mr. *le Roi*, dans une Diſſertation qu'il lut à l'Academie en 1767, & où il ſoutint que toute eau contient une quantité de terre conſidérable; qu'elle lui eſt intimément unie

&

& paſſe avec elle dans la diſtillation ; que cependant il s'en ſépare une petite quantité à chaque opération, & que c'eſt cette petite portion de terre qui en a impoſé aux Phyſiciens, jusqu'à leur faire croire que l'eau ſe changeoit en terre dans le ſens le plus littéral. Mais ſi cette hypothèſe de Mr. le Roi étoit fondée, ne verroit-on pas l'eau s'épurer de plus en plus par la diſtillation ? n'arriveroit-il pas enfin, qu'à force de la diſtiller on n'y trouveroit plus de cette terre, qui ſelon ce ſavant Académicien en eſt la compagne naturelle & inſéparable ? Cependant ſans ramener cette fameuſe expérience des deux cens diſtillations d'une même once d'eau, qui donna toujours à peu près le même ſédiment, Mr. Margraff atteſte, que dans la quantité d'eau qu'il diſtilla jusqu'à cinquante fois avec toutes les précautions imaginables, dans les vaiſſeaux le plus ſoigneuſement ſcellés, il trouva presque abſolument autant de terre que dans les premiers.

D'où venoit-elle donc cette terre ?

Si elle n'eſt ni de la terre imperceptiblement chariée ſur les ailes de l'air dans les vaiſſeaux où la diſtillation s'exécute, ni de l'eau transmuée en terre par cette opération même, ni une ſubſtance inſéparable de l'eau & pour ainſi dire eſſentielle à l'eau, qu'eſt-ce qui la produit? Et comment ſe peut-il qu'à la cinquantième fois qu'on diſtille la même eau, on y trouve à peu près la même quantité de ſédiment terreux, qu'à la première? C'eſt là deſſus que M. L. a eu la curioſité d'interroger la nature par de nouvelles expériences. Mais qui l'auroit cru? après un long & ennuyeux exercice de travail, d'induſtrie & de patience; au bout d'une diſtillation de onze onces d'eau dans un pélican (1) bien bouché, & continuée pendant cent & un jour, le laborieux Académicien étonné de n'appercevoir aucune diminution ſenſible dans le poids total de cet-

(1) *Le Pélican eſt un alambic, qui reporte dans le corps de l'inſtrument le produit de la diſtillation, laquelle par ce moyen ſe répète continuellement.*

cette eau, & du pélican, s'eſt aviſé de les peſer à part; & qu'a-t-il trouvé? Il a trouvé le pélican diminué de ſon poids d'une manière ſenſible & l'eau plus peſante non ſeulement de la même quantité, ſavoir de 17 grains $\frac{1}{2}$. qui manquoient au poids du pélican, mais encore de 3 grains, dont l'origine ne peut être attribuée à la diſſolution de cet alambic, mais que M. L. regarde comme enlevés à deux autres vaiſſeaux de verre, où il avoit transvaſé l'eau diſtillée, & dont il s'étoit ſervi pour la diſtiller de nouveau.

Or de là réſultent deux vérités également importantes. La première, que la diſtillation ne change & n'altère en rien la nature de l'eau. La ſeconde, que le verre eſt diſſoluble dans l'eau juſqu'à un certain point. Et par conſéquent, que tout ce que juſqu'ici on a retiré de terre d'une eau diſtillée, n'étoit que du verre rapproché par l'évaporation; deſorte que les expériences ſur leſquelles on s'eſt fondé pour prouver la poſſibilité du changement de l'eau en terre, con-

conduiroient plutôt à penſer au contraire que l'eau eſt inaltérable, & demeure conſtamment de l'eau.

On objectera ſans doute que ſi la terre qu'on trouve dans l'eau n'étoit que du verre diſſout, rapproché par évaporation, cette terre devroit conſerver la propriété qui caractériſe le verre, ſavoir la fuſibilité; & M. L. avoue au contraire qu'elle eſt demeurée infuſible à tous ſes efforts; mais comme il le dit fort bien, on ne ſauroit argumenter contre des faits avérés. Peut-être en réitérant ſes expériences, découvrira-t-il la clé de ce myſtère: actuellement il s'en occupe avec ardeur, & il eſt digne de lui de ne rien négliger pour s'aſſurer de plus en plus, de la vérité d'une découverte auſſi importante que celle que nous venons d'expoſer.

L'étendue que nous avons donnée à cet Article, ne permet pas que nous faſſions autre choſe qu'indiquer les autres Mémoires de ce Volume, qui appartiennent à la Phyſique générale. Le VIe, qui eſt de Mr. MONIER traite

de

des Variations de l'Aiman à Paris. Le VII, par Mr. LE ROI roule ſur les *Barres métalliques préſervatrices du tonnerre.* Le ſavant Auteur ne ſe contente pas d'en prouver l'efficace, il s'étend principalement ſur la manière dont ces barres doivent être diſpoſées pour que leur effet ſoit auſſi certain qu'il eſt poſſible. Les objections qu'on oppoſe à cet uſage, ſe réduiſent à deux principales. La première ne mérite pas qu'on s'y arrête. Elle ſe tire de la dépenſe à laquelle il engage; mais l'établiſſement de ces barres eſt ſi peu coûteux, ſi on le compare aux fraix d'un bâtiment, & l'utilité dont elles peuvent être eſt ſi grande qu'on ne ſauroit héſiter à faire une ſi petite dépenſe. L'autre objection eſt plus forte. Elle eſt priſe du danger qu'on croit entrevoir dans l'uſage des barres. Dans le fond pourtant tout ce qu'on peut en craindre, c'eſt qu'elles attirent le tonnerre, mais en ſuivant les directions de Mr. LE R. ſur la manière de les placer, ſi elles l'attirent elles le détournent; au cas que la foudre tombe, ce ne ſauroit

être

être sur le bâtiment. Déjà le Grand Duc de Toscane a fait placer de ces barres, sur tous ses magazins à poudre. Les Vénitiens on pris le même parti. A Londres on penſoit auſſi à en garnir la Cathédrale. VII. Mémoire. *On y compare un morceau de bois foſſile*, trouvé à St. Germain en Laye, *avec le jayet*. C'eſt l'ouvrage de Mr. FOUGEROUX. Ce qu'il dit de ce bois converti en jayet, confirme-ra, quoiqu'il n'en ait pas pu découvrir l'eſpèce, la conjecture qu'on avoit formée que le jayet eſt produit par des végétaux. C'eſt un pas de plus vers la vérité. VIII. Mémoire. On le doit à Mr. LE ROI. Ce ſont des *Réflexions ſur les Aréomètres, particulièrement ſur les principes d'après leſquels on en peut faire de comparables.* L'Auteur y décrit *des Aréomètres d'argent, deſtinés à déterminer les peſanteurs ſpécifiques des Eſprits-de-vin & des Eaux-de-vie*, & y enſeigne *le moyen d'en faire de pareils ou de comparables.* Il faut joindre cet Ecrit à un excellent Mémoire de Mr. *de Montigny*, dont nous avons eu occaſion de donner ailleurs l'analyſe. Nous finiſſons

ſons en indiquant les Obſervations Botanico-Météorologiques de Mr. DU HAMEL pour l'Année 1769.

L'Hiſtorien de l'Académie y ajoute, ſelon ſa coutume, des *Obſervations de Phyſique, générale & des Analyſes de quelques Ouvrages* publiés par divers Académiciens. Les *Obſervations* ſont au nombre de ſept. Il y en a deux ſur l'art de conſerver des animaux deſſéchés, des poiſſons même & des inſectes, avec toute la perfection deſirable; mais ce ſont juſqu'ici des ſecrets dépoſés entre les mains de l'Académie. Quant aux *Ouvrages analyſés*, ils ſe réduiſent à trois, qui ſont les deux & troiſième Volumes des Mémoires *de Mr.* GUETTARD *ſur les Arts & les Sciences; l'Art des Expériences &c. par* l'Abbé NOLLET, & une ſeconde Edit. des *Lettres de Mr.* DE MAIRAN *au P. Parennin*; Ouvrages actuellement très connus, & dont par conſéquent il n'eſt plus temps de parler.

ANATOMIE.

Nous trouvons dans cette Claſſe, cinq Mé-

Mémoires, dont les quatre premiers, pleins d'obſervations importantes, ont pour Auteur Mr. PORTAL. Ce ſont 1°. des *Obſervations ſur la ſtructure des parties de la génération de la Femme.* 2°. *Remarques ſur la ſtructure du canal thoracbique & ſur celle du réſervoir du chyle.* 3°. *Des Obſervations ſur divers points d'anatomie.* 4°. *Des Obſervations ſur la ſtructure de quelques parties du veau marin.* Après cela viennent des *Recherches ſur quelques conformations monſtrueuſes des doigts dans l'homme*, par Mr. MORAND. Elles ſont curieuſes en elles mêmes, mais elle le ſont encore davantage par les inductions que l'Auteur en tire, touchant la formation des monſtres, ſur laquelle on eſt encore ſi partagé?

Il n'eſt pas rare de voir naître un enfant avec un ſixième doigt à une main qu'il rend difforme. Tantôt ce doigt part de la première phalange d'un cinquième doigt, duquel il ſemble ſortir par une eſpèce de bifurcation; d'autres fois il y eſt attaché par une articulation lâche entre deux ſurfaces plattes. On trou-

trouve ſouvent dans les Traités d'opérations Chirurgicales, des récits d'amputations de ces ſortes de doigts difformes & ſurnuméraires.

Mais il arrive auſſi, quoique beaucoup plus rarement, qu'un ſixième doigt ſe trouve ſymmétrique avec les autres, & alors, ou il a des mouvemens comme eux, & fourni des mêmes organes il fait les mêmes fonctions qu'eux; ou bien, il eſt hors de ſon rang, ſans mouvemens particuliers, & en ce cas quoique formé de deux ou de pluſieurs os revêtus de leur périoſte, & couvert en dehors de la peau, il n'a entre ces os & cette peau qu'une graiſſe de la conſiſtance du ſuif, qui en remplit l'intervalle, comme la plupart des pattes ſurnuméraires dans les animaux, ſur-tout dans ſes oiſeaux.

Ce n'eſt ni des doigts difformes, ni des doigts ſymmétriques ſans mouvement, qu'il s'agit dans ce Mémoire. Mr. M. n'y traite proprement que des doigts ſurnuméraires, qui, arrangés ſymmetrique-

ment avec les cinq autres jouiſſent des mêmes mouvemens qu'eux. Mr. *de Maupertuis* a donné à cette monſtruoſité le nom de *ſexdigitiſme*. Elle eſt rare à une main ſeule, mais elle l'eſt encore davantage quand elle ſe remarque aux deux mains, & même aux pieds.

Le premier exemple qui s'en trouve eſt celui de guerrier de Gath, dont il eſt parlé 2 *Sam.* XXI: 20-22 qui avoit ſix doigts à chaque main & ſix orteils à chaque pied. Notre Auteur indique les Ecrivains tant anciens que modernes, qui en ont fait connoître de ſemblables. La Lettre XIVe du 11 Tome des Oeuvres de Mr. de Maupertuis n'eſt pas oubliée, non plus que l'Hiſtoire & les Mémoires de l'Académie pour les années 1743 & 1751. On a vu des mains & des pieds encore plus riches en doigts que les précédens. Mr. M. a montré lui-même à l'Académie un pied qui avoit huit doigts. Il cite un Traité Latin de Rueff, Chirurgien de Zurich, où il eſt fait mention d'un enfant né avec douze doigts à chaque main

nain & à chaque pied (1); mais il faut observer que dans la figure ajoutée au récit, l'enfant paroît avoir eu deux mains accolées l'une à l'autre, deux pieds de même, & six doigts à chacune de ces parties. Enfin un dernier exemple que nous ne devons pas omettre, est celui d'un monstre d'Amsterdam décrit dans *Kerkring* qui en a donné le squélette (2). Il avoit sept doigts à chaque main, huit au pied droit, neuf au gauche. « On lui » avoit fait subir, *continue Mr. M*, une Loi » ancienne, qui ordonnoit d'étouffer les » monstres, car il avoit été noyé dans le » fleuve *Ta* près d'Amsterdam, d'où il » fut rapporté à Mr. Ruysch ". Ce fleuve *Ta*, ne peut être que l'*T* ou l'*Y* déguisé par une faute typographique, qui saute aux yeux.

Les recherches de Mr. M. sur les *sexdigitaires* &c. se sont étendues jusques aux Ta-

(1) *De conceptu & generat. hominis* Lib. V. c. 3.

(2) *Spicileg. Obs.* 22. Elle est intitulée *Monstrum polydactilon.*

Tableaux qui ont quelque rapport à cette ſingularité & qui en donnent l'idée. „ Dans un grand Tableau de la Cène, „ *dit-il*, par Leonard de Vinci, que „ l'on voit dans le réfectoire des Do- „ minicains à Milan, il y a un Apôtre „ qui a ſix doigts à une main. On dit „ qu'il y en a une copie en petit à „ Luzarches. Je connois, *ajoute-t-il*, „ dans le réfectoire d'une grande Ab- „ baye un Tableau repréſentant la Pen- „ tecôte, dans lequel on voit un Apô- „ tre proſterné contre terre, appuyé „ ſur les coudes, les deux mains levées „ & jointes enſemble exactement par „ les doigts. . . On en compte douze „ bien prononcés par une diſtraction „ du Peintre, qui a laiſſé aux curieux „ le ſoin de s'en appercevoir. Je n'en „ fais mention, que pour dire qu'occu- „ pé de mon objet j'ai ſaiſi tout ce qui „ pouvoit y avoir du rapport."

Le *ſexdigitiſme* en effet, n'eſt pas une de ces ſingularités dont la curioſité ſeule peut profiter: Mr. M. fait voir qu'elle eſt intéreſſante non ſeulement dans la pra-

pratique de la Chirurgie, mais encore pour la déciſion de la controverſe fameuſe qui partage les plus habiles Phyſiciens ſur la formation des monſtres.

On n'a ſur ce ſujet que le choix entre deux hypothèſes: celle de Mr. *Lémery* & celle de Mr. *Winslow*, ſi célèbres par les Mémoires ſavans & nombreux qu'ils y ont conſacrés, & que l'Académie a recueillis. On ſait que Mr. Lémery attribuant entièrement aux cauſes ſecondes la formation des monſtres, croyoit pouvoir l'expliquer par l'union fortuite des œufs & par la confuſion accidentelle des germes. Aujourd'hui encore Mr. *Bonnet*, ce grand & ſage Naturaliſte dont les Ouvrages ſont ſi propres à élever l'eſprit & le cœur vers la cauſe première, trouve l'origine des monſtres dans *l'évolution irrégulière des molécules organiques* (3). Mais Mr. Winslow les regardoit au contraire comme l'ouvrage de la toute puiſſance & de la volonté

(3) *Conſidérations ſur les corps organiſés* T. II. p. 314.

té du Créateur. En rapportant des exemples de monstres tous plus bizarres les uns que les autres, il faisoit sentir si victorieusement la force des difficultés qui se rencontrent dans le système de la confusion des germes, que Mr. *de Mairan* frappé du poids de ces argumens, ne fit pas difficulté de laisser couler de sa plume ces paroles rémarquables, dans l'Histoire de l'Académie en 1742, *il faut dévorer bien des prodiges, lorsqu'on dit du bout des lèvres, que la formation des monstres peut être expliquée par la confusion des germes.*

Or un des grands argumens de Mr. Winslow contre cette supposition, c'étoit le *sexdigitisme* d'un nommé Gérard, qui né d'un père & d'une mère bien conformés, avoit (ainsi que son frère cadet) six doigts à chaque main & à chaque pied, mais des doigts en symmétrie avec les autres, sur-tout celui de la main gauche, qui étoit si bien conformé & organisé qu'il faisoit toutes les fonctions dont les doigts sont capables, & exécutoit tous leurs mouvemens.

Que

Que dire à ce ſpectacle? Comment ſe perſuader que des organes travaillés avec tant de ſoin, & ayant tout l'appareil néceſſaire pour opérer tous leur mouvemens, aient été produits ſans deſſein, par une rencontre fortuite de différens germes, ou par le développement accidentel des molécules organiques? Et que ſera-ce ſi avec l'Hiſtorien de l'Académie on fait réflexion que la même monſtruoſité ſe trouvoit dans le frère cadet de Gérard qui ne vecut que quinze jours? Mr. Bonnet convient que des parties qui ne ſont pas dans l'ordre naturel, doivent différer de celles qui y ſont conformes & en différer *par des caractères plus ou moins marqués, que la diſſection ſeule donneroit*, mais ajoute-t-il *nous n'avons point la diſſection des mains & des pieds de Gratio ni de ſes enfans &c.* Ce Gratio étoit un *ſexdigitaire* célèbre, qu'on avoit fait connoître à l'Académie Royale en 1751 (4), & dont Mr. de Réaumur a décrit plus

(4) *Hiſt. de l'Acad.* 1751. p. 77.

plus en détail la monſtruoſité (5), d'autant plus remarquable que Gratio l'a tranſmiſe à ſes enfans ; & ceux-ci à leurs familles (6). Mais la difficulté de Mr. Bonnet ne ſubſiſte plus à preſent. Une circonſtance ſingulière a mis M. M. a portée de voir dans le plus grand détail l'organiſation d'un ſujet *ſexdigital*, qui vivoit à Paris en 1754. Il le produiſit à l'Académie cette même année. Il avoit ſix doigts à chaque main, & autant à chaque pied. C'eſt-ce même *Gérard* dont la conformation fourniſſoit

(5) *L'Art de faire eclorre & d'élever les animaux domeſtiques* T. II. p. 377.

(6) Notez que ce n'eſt pas ſeulement par les peres que le *ſexdigitiſme* ſe propage : Mr. de Maupertius a publié l'Hiſtoire d'une famille où la même difformité s'eſt tranſmiſe par les filles. Voy. ſes *Oeuv.* T. II. p. 275. On parle même d'une montagne dans l'Inde, dont les habitans ont tous huit doigts à chaque pied. Et ſi le fait eſt vrai, il faut ſuppoſer que ces montagnards ſéparés par leur ſituation des autres Indiens, ont perpétué chez eux cette monſtruoſité par des alliances conſtamment faites entr'eux.

ſoit à Mr. Winſlow un argument ſi preſſant contre le ſyſtême de Mr. Lémery. Ce jeune homme étant mort, Mr. M. trouva moyen de diſpoſer de ſes mains & de ſes pieds. Il les diſſéqua, & dans l'examen anatomique qu'il en fit & qu'il produit ici, il ne trouva preſque rien qui ne fût dans la plus exacte ſymmétrie & dans l'ordre le plus naturel. La main gauche de Gerard ſur-tout, n'avoit point du tout l'air d'une main contre nature. Il ſerroit parfaitement avec cette main ce qu'on lui donnoit à ſaiſir. L'auteur aſſure que, ſelon les connoiſſeurs, elle étoit non ſeulement organiſée avec ſes ſix doigts comme la notre, mais mieux encore pour le violon. Voilà donc la grande controverſe ſur l'origine des monſtres mieux éclaircie que jamais (7), & voici la conſéquence

(7) L'Auteur obſerve que Mr. de Buffon a ſur cette matière un ſentiment à lui, dans ſon *Hiſt. des Animaux* T. II. c. XI. par lequel il explique d'une manière très ingenieuſe la ſymmé-

ce que Mr. M. tire lui même du détail curieux dont nous venons de tâcher de donner l'Analyse. Sans adopter absolument l'hypothèse des germes originairement monstreux, ni rejetter absolument celle des germes dérangés ou pour ainsi dire accidentellement dénaturés; „ pour moi, *dit-il*, je pense que „ c'est rendre hommage à la sagesse & „ à la toute-puissance du Créateur que „ d'adopter les deux systêmes pour „ expliquer d'une manière raisonnable ces différens phénomènes. „ Mr. Winslow avoit embrassé cette „ conclusion dans son dernier Mémoire, & le célèbre Mr. Haller dans „ son Traité *des Monstres* s'y étoit rendu, *après avoir examiné* (ce sont ses „ termes) *environ cinq cent relations de „ ces conformations monstrueuses.*"

L'importance du sujet nous a entraînes, encore une fois, plus loin que nous ne

trie des parties doubles, mais d'où il résulte qu'une main à doigts surnuméraires n'a rien de monstrueux.

ne l'avions cru. Pour ne pas ſortir ſans meſure au delà des bornes qui nous ſont preſcrites, nous ne ferons preſque plus qu'indiquer les matières. D'abord nous commençons par ſupprimer l'indication de *VIII Obſervations Anatomiques* très curieuſes, ainſi que de l'Analyſe d'une ſeconde Edition d'un Ouvrage de Mr. LIEUTAUD, intitulé *Synopſis univerſæ praxeos medicæ*, &c. & de *l'Hiſtoire de l'Anatomie de* Mr. PORTAL, dont l'excellent Secretaire de l'Académie fait le plus grand cas & porte le jugement le plus honorable.

CHYMIE.

Si l'on avoit beſoin de preuves de fait, pour concevoir de quelle utilité les Voyages des Gens de Lettres, particulièrement des Phyſiciens, peuvent être à l'avancement & à la perfection des diverſes branches des Sciences dont il s'occupent, les Mémoires de cet Article en fourniroient tous & des plus convaincantes. Trois de ces Mémoires ſont de

de Mr. JARS; il y en a un *ſur la ſeparation des métaux* où il continue ce qu'il avoit donné précédemment ſur ce ſujet; un autre roule *ſur les mines en général, & particulièrement ſur celles de la Province de Cornwall en Angleterre*; un troiſième *expoſe le procédé des Anglois pour convertir le Plomb en Minium.* Mr. LE SAGE y donne de même *l'Analyſe de la pierre calaminaire du Comté de Sommerſet & du Comté de Nothingam.* On y trouve encore de la main de Mr. DE FOUCHY une Obſervation ſur quelques matières tirées de la Grotte du chien en Italie, par Mr. DE LA LANDE, & analyſées par M. CADET; enſuite vient de la même plume une courte notice d'un Mémoire de Mr. DE MACHI, Apoticaire de Paris, ſur la nature des ſels volatils tirés des ſubſtances animales. Et rien n'empêche que nous n'ajoutions en cet endroit, le titre d'un *Mémoire* envoyé cette année de Montpellier, *ſur l'effervescence & la chaleur du vin dans la fermentation ſpiritueuſe.* Il eſt de Mr. POITEVIN.

GEO-

GEOMETRIE.

On ne trouve dans ce Volume que trois Mémoires de Géométrie. Le Calcul intégral en eſt l'objet. Mr. le Marquis DE CONDORCET en eſt l'Auteur, & Mr. DE FOUCHY en préſente l'eſprit & la marche. En nous renfermant dans notre ſphère, nous dirons ſimplement que ces Mémoires roulent *ſur les Equations aux différences ordinaires, finies & partielles.* A l'expoſé qu'il en donne, l'Hiſtorien ajoute deux courtes notices, l'une des deux premiers Volumes du *Cours de Mathématiques à l'uſage de l'Artillerie par* Mr. BEZOUT; l'autre des *Leçons élémentaires de Mathématique, par feu Mr. l'Abbé* DE LA CAILLE; nouvelle Edition procurée & amplifiée par Mr. l'Abbé MARIE, Profeſſeur de Mathématiques au Collège Mazarin. Il ſeroit difficile, au jugement de Mr. DE FOUCHY, d'y diſtinguer ce qui appartient à l'Auteur de ce qui appartient à l'Editeur, tant ce dernier a ſu imiter habilement l'eſtimable préciſion du premier.

AS-

ASTRONOMIE.

A l'exception de quatre Mémoires, le 1[r] de Mr. CASSINI le fils, *ſur la Comète qui parut à Paris au mois d'Août* 1769; le 2[d] de Mr. DU SEJOUR, *ſur les Eclypſes ſujettes aux parallaxes*; le 3[e] de Mr. LE MONNIER, *ſur les hauteurs de la Lune priſes au Cap François à St. Domingue*, pour en déduire la longitude; & d'un 4[e] du même, contenant un *Supplément aux obſervations du printemps de* 1735; tous les autres Mémoires de cette Claſſe ſont relatifs au *paſſage de Vénus ſur le Soleil le 3. Juin* 1769. Celui de Mr. PINGRE' met ſous les yeux du Lecteur vingt & ſept Obſervations de ce fameux évenement, dont ce ſavant & laborieux Académicien donne le réſultat. Depuis la lecture de ſon Mémoire, l'Académie en a reçu de nouvelles, tant de la Californie, du Mexique, & de l'Iſle de Taïti, que de Batavia.

HY-

HYDROGRAPHIE.

Ici nous retrouvons Mr. PINGRE', dans un Mémoire des plus intéreſſans, qui eſt intitulé: *Précis d'un Voyage en Amérique, ou Eſſai Géographique pour la poſition de pluſieurs Isles & autres lieux de l'Océan Atlantique, accompagné de quelques Obſervations concernant la navigation.* Ce que Mr. le Marquis de Courtanvaux & enſuite Mr. Caſſini le fils, avoient été chargés de faire pour la vérification de quelques inſtrumens deſtinés à la détermination des longitudes en mer (8), Mr. PINGRE' fut appellé à l'exécuter ſur l'Iſis, Fregate du Roi, commandée par Mr. de Fleurieu. Ses ordres portoient de donner ſpécialement la plus grande attention à l'examen de deux Horloges marines, préſentées par Mr. Berthoud, Horloger de Paris, leſquelles n'avoient pas été examinées dans les précédens Voyages. L'habile Artiſte en les livrant pour cela, avertit qu'il

(8) Voy. *l'Hiſt. de l'Acad.* 1767. *p.* 120 & 1769 *p.* 102.

qu'il comptoit que leur écart n'excéderoit pas quatre minutes en deux mois. Mr. P. a trouvé que dans les plus grandes traverſées qu'il ait faites, l'erreur de ces montres n'a pas paru en cauſer une de deux minutes de temps en ſix ſemaines, ce qui ſuffit pour l'uſage de la Géographie & de la Navigation.

DIOPTRIQUE.

Cette branche de la Phyſique offre ici un ſeul, mais important Mémoire, dont Mr. JEAURAT eſt l'Auteur. Il eſt conſacré à la perfection des Lunettes Acromatiques, dont Mr. Euler donna le premier l'idée, en propoſant de faire des objectifs compoſés de verre & d'eau, & que Mr. Dollond a le premier exécutées, en y employant le *Flintglaſs* c'eſt-à-dire le verre blanc ou cryſtal d'Angleterre, avec le *Crownglas* ou verre ordinaire, combinaiſon qui a donné des Lunettes ſans iris, juſques là deſirées & recherchées inutilement. Mr. J. a entrepris de calculer

des

les Tables pour la courbure des lames le cryſtal d'Angleterre; & de verre de Veniſe qu'il a ſubſtitué au Crown-glaſs, afin que les Artiſtes ayant des meſures exactes des verres Achromatiques pour les différentes longueurs de lunettes dont ils ont beſoin, n'eûſſent dans ce travail d'autre peine que celle de l'exécution. Il a fait plus encore; il a joint à ſon Mémoire huit différentes combinaiſons de verres, tendantes toutes au même but, par les mêmes principes, & dans chaque combinaiſon des Tables de la longueur des rayons pour chaque longueur de l'objectif depuis deux pouces jusqu'à vingt pieds. Enfin pour ne rien négliger de ce qui peut contribuer à la perfection de ce travail, il a placé à la fin des notes ſur la manière de preparer l'émeril & de travailler les verres. Ce n'eſt, pour le dire avec l'Hiſtorien de l'Académie, „qu'au moyen d'ouvrages pareils „ à celui de Mr. J, que les Arts peu„ vent tirer parti des hautes ſpécula„ tions des Savans.

Qu'il nous ſoit permis d'emprunter

de Mr. DE FOUCHY une autre réflexion. Elle tient au ſujet, & ce qui l'a occaſionnée c'eſt une anecdote qui mérite d'être connue. En annonçant le moyen de détruire les couleurs qui paroiſſent dans les lunettes par la combinaiſon des verres de *flint-glaſs* avec les verres ordinaires, on avoit dit que déjà Newton avoit fait, ou paroiſſoit avoir fait les expériences qui avoient conduit à ce réſultat, & que cependant ce grand Homme n'avoit pas apperçu, que la force diſperſive de l'eau & du *flint-glaſs*, pûſſent produire cet effet. Quand il ſe ſeroit trompé à cet égard, on n'auroit pas lieu de l'en eſtimer moins: tout ce qu'il a fait d'ailleurs a bien mis ſa gloire à couvert. Cependant un ſavant Anglois, ſaiſi vraiſemblablement de l'enthouſiaſme national, n'a pas cru qu'on pût même reprocher à Newton cette légère erreur; il a cherché des moyens de la ſauver & voici celui qu'il emploie. Il a ſuppoſé que Newton pour augmenter la force réfractive de l'eau, y mettoit ſouvent des ſels, & qu'ainſi

il étoit vraisemblable qu'il avoit comparé avec le *flint-glass*, non de l'eau pure, mais une dissolution de sel de Saturne, & répétant ainsi l'expérience, il a trouvé le même résultat que Newton : idée singulière, mais qui prouve bien la vénération qu'on a en Angleterre pour la mémoire de ce grand Homme. „ Heureuse la Nation (conclut „ Mr. DE F.) où l'on fait honorer le gé„ nie avec cette espèce de superstition, „ & où les hommages qu'on lui rend, „ même après la mort, sont inspirés „ par cette espèce d'enthousiasme si „ différent des louanges froides, plus „ souvent inspirées par le desir d'abais„ ser ses contemporains que par celui „ d'honorer ses prédécesseurs."

MECHANIQUE.

Quelque habile qu'on soit dans la Science des Machines, & dans la connoissance des règles auxquelles la Géométrie les a soumises, le Mécanicien proprement dit est obligé de tirer de son

propre fonds des reſſources dans une infinité de circonſtances. Cette eſpèce de génie de reſſources, les connoiſſances qu'il exige, & le travail presque continuel, néceſſaire pour en faire l'application, ſont autant de cauſes de la rareté des grands Mécaniciens, autant de raiſons de leur décerner les honneurs dus aux bienfaiteurs de l'humanité, ſur-tout quand leurs travaux influent ſur le commerce national. On ne court aucun riſque de ſe tromper en appliquant ces réflexions au célèbre Mr. DE VAUCANSON, & à un *ſecond Mémoire* qu'il a donné dans ce Volume *ſur la filature des ſoies.* On y trouve la deſcription des tours à filer la ſoie qu'il a inventés, de plus en plus perfectionnés & établis à Aubenas, au nombre de cent. Leur ſuccès depuis douze ans eſt connu, ne fut-ce que par le mécontentement des particuliers, qui ſe plaignent du préjudice que leur induſtrie en a reçu, & de ce que leur intérêt perſonnel en ſouffre. N'eſt-ce pas repouſſer ces plaintes bien noblement, que de décrire à la face de

toute

toute la terre, d'où tirent leur perfection des manufactures qui donnent aux ſoies de France un prix ſupérieur à celles des manufactures des ſoies étrangères, ſur leſquelles toute l'induſtrie des particuliers n'auroit jamais pu l'emporter? »

Les Arts qui ont été publiés en 1776 par l'Académie ſont, I. *l'Art du Facteur d'Orgues*, par D. *Bedos de Celles*, Bénédictin, ſeconde & troiſième Parties. II. *L'Art du Menuiſier*, ſeconde Partie, par le Sr. *Roubo* fils. III. *L'Art de l'Indigotier*, par Mr. de *Beauvais-Raſeau*. IV. *L'Art du Brodeur*, par Mr. de *St. Aubin*, deſſinateur du Roi.

Les Machines que l'Académie a approuvées, montent à ſept. I. Un *Thermomètre* fort ingénieux & fort ſûr, inventé par Mr. l'Abbé *Soumille*. C'eſt un Thermomètre de Réaumur, dont on a diminué la hauteur en le partageant en quatre parties, aiſément transportables. Les degrés y ont un pouce de long. On apperçoit juſqu'aux moindres changemens qui ſurviennent à la température

de l'air. Dans la première division, le terme de la glace est placé tout au haut du tube, & à mesure que le froid augmente la liqueur descend jusqu'au 30 degré, terme suffisant pour nos climats, mais qu'on pourroit porter plus loin s'il le falloit. Quand le temps devient plus chaud que le terme de la glace, l'esprit-de-vin qui monte est reçu dans une boule qui termine le tuyau par en haut & cette partie de thermomètre devient inutile. La seconde division commence où la première finit, de manière que le terme de la glace est tout près de la boule inférieure, & qu'à mesure que la chaleur augmente, l'esprit-de-vin s'élève jusqu'à 20 degrés, après quoi il entre dans la boule supérieure & cette seconde partie demeure inutile. La troisième branche commence au 20 degré & va jusqu'au 40e.; enfin la quatrième va au 60e. & on voit aisément qu'une cinquième le porteroit jusqu'au 80e. &c. II. Une *Machine ou boëte de tole, propre à faire périr les mulots dans leurs trous par la vapeur du soufre*, imaginée par

Mr.

Mr. *Gaſſelin*, & qui a très bien réuſſi dans les épreuves que le Gouvernement en a fait faire. III. Une *Canne gnomonique qui ſert à indiquer l'heure par les hauteurs du Soleil*, préſentée par Mr. *de Caire de la Condamine*. IV. *Une pendule qui eſt ſuſpendue dans la boëte, de maniere qu'elle peut toujours aller quoiqu'on l'incline aſſez conſidérablement*, préſentée par Mr. *Bieſta*, Horloger. V. Un *Cadran* ou *Equation mobile*, préſenté par le même; VI. Des *corps de ſoutre* ſans baleine, par le Sr. *Gérard*, Tailleur de Corps à Reims. VII. Un *Dais* exécuté uniquement en fer, par le Sr. *Gérard*, Serrurier de Paris. L'Académie l'a regardé comme un chef-d'œuvre dans l'art de la Serrurerie, & comme une extenſion de cet Art. VIII. Une *Machine*, inventée par le P. *Bertier*, de l'Oratoire, *pour élever de l'eau par la dépreſſion ou l'élévation du Mercure produite par le balancement d'un Pendule*. IX. *Une maniere de monter les globes de façon qu'ils ſervent de Cadran*, par le même. X. Un *fauteuil roulant à l'uſage des malades, gens*

âgés, ou convaleſcens, par le Sr. *Ferry*, Serrurier.

Au nombre des Pièces qui ont été préſentées cette année à l'Académie, il y en a ſept qu'elle a jugé dignes d'avoir place dans le Recueil des Ouvrages qu'elle fait imprimer.

Enſuite de cet avis, Mr. DE FOUCHY apprend au Public, que l'Académie qui avoit propoſé pour le ſujet du prix de 1768, *de perfectionner les méthodes ſur leſquelles eſt fondée la Théorie de la Lune* &c, n'ayant pas été ſatisfaite des Recherches qu'elle avoit reçues à ce ſujet, l'avoit propoſé de nouveau pour l'année 1770 avec un prix double. Il ajoute que quoique cette année, l'Académie eût reçu quelques Pièces remplies de recherches eſtimables, elle n'avoit pas encore trouvé la queſtion ſuffiſamment réſolue; mais que cependant ne voulant pas dégouter les concurrens, elle avoit cru devoir récompenſer le travail qui diſtingue ſur-tout une des Pièces, dont les Auteurs ſe ſont trouvé être conjointement MM. *Léonard*

vard Euler & Jean Albert Euler, Fils. La moitié du prix double leur a été adjugée. L'autre moitié a été réſervée pour la joindre à celui de 1772, qui ſera ainſi de 4500 livres, & encore deſtiné à couronner la meilleure Pièce ſur le même ſujet.

Trois Eloges, celui de l'Abbé NOLLET, celui de Mr. ROUELLE, & celui de Milord MORTON, terminent le travail de l'illuſtre Hiſtorien de l'Académie. On ſait que la Religion, la Vertu & le véritable Savoir, ſont conſtamment les poids de la balance à laquelle Mr. DE FOUCHY pèſe les Académiciens dont il célèbre les talens & le mérite. Nous ne pouvons nous permettre de détacher qu'un ſeul trait des trois Eloges que nous venons d'indiquer. Il appartient au caractère de l'Abbé NOLLET, & eſt deſtiné à faire connoître la bonté de ſon coeur, ſa libéralité & ſa modeſtie; „Cet „ Homme connu de tout l'Univers, ac„ cueilli des Souverains, deſiré dans les „ plus illuſtres Compagnies littéraires, „ ne faiſoit pas un ſeul voyage à la Fê-

„ re (où il étoit Professeur de Physique „ expérimentale depuis l'année 1757), „ sans se détourner au retour pour al- „ ler dans le lieu de sa naissance, passer „ quelques jours avec sa famille & y „ laisser des marques essentielles de sa „ tendresse & de sa bienfaisance (8). „ Avec de tels sentimens, rien ne lui eût „ été plus inutile que le fameux coffre „ du Visir (9). Il étoit bien éloigné „ d'être enivré de sa gloire.

A R.

(8) Il étoit né à Pimpré, Village du Diocèse de Noyon le 19 de Nov. 1700, d'honnêtes habitans de ce lieu qui y exercoient la fonction de Laboureurs.

(9) „ Un Monarque Asiatique s'étant égaré à la chasse, trouva un Berger qu'il engagea à le remettre dans son chemin. Ce Berger qu'il eut le temps d'entretenir, lui parut homme de si bon esprit, qu'il le prit à son service & de poste en poste l'éleva à la dignité de premier Visir. Cette élévation rapide arma l'envie & la calomnie contre le nouveau Visir. On l'accusa de s'enrichir aux dépens du Prince, & d'avoir un coffre toujours fermé dans lequel il enfermoit seul, & où il étoit en effet dans le

la

a clef dans ſa poche & qu'il viſitoit tous les jours. Le Monarque ſous prétexte d'honorer ſon favori d'une viſite, voulut voir ce qui étoit dans ce coffre, qu'il ſe fit ouvrir d'autorité. On n'y trouva que l'habit & l'équipage de Berger, que le Viſir viſitoit tous les jours pour ſe ſouvenir de ſon premier état, & qu'il reprit à l'inſtant ſans que le Prince pût empêcher ſa retraite."

ARTICLE SECOND.

GUILLAUME DE NASSAU, ou la Fondation des Provinces-Unies, Par Mr. BITAUBE', de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin. Nouvelle Edition conſidérablement augmentée & corrigée. *Paris*, chez *Prault* 1775, grand *in* 8°. de *pp* 486.

AUX juſtes éloges que nous avons donnés à cet Ouvrage (1) lorſqu'il parut pour la première fois, nous ajou-

(1) *Voyez Bibl. des Sc. Tome* XL. *Part.* II. *Art.* IV.

ajouterons que l'Auteur l'a beaucoup perfectionné ; qu'outre des additions conſidérables, il y a fait une foule de corrections, & qu'ainſi les défauts qu'on pouvoit lui reprocher, ont preſque entièrement diſparu : par exemple, les inverſions, qui n'étoient pas aſſez naturelles, ſont changées, & le ſtyle qui étoit quelquefois trop coupé, eſt actuellement d'une harmonie ſoutenue. Nous nous étions bornés dans notre premier Extrait, à caractériſer cette production & à rendre compte des Diſcours dont elle étoit précédée ; actuellement nous allons en tracer l'eſquiſſe, ſans même nous arrêter à un Dialogue, très-bien écrit, entre l'Auteur & un Journaliſte, où l'on diſcute diverſes queſtions intéreſſantes, relatives à la nature de l'Ouvrage, au titre qu'on peut lui donner, &c. morceau tout neuf qui ſe trouve à la tête de cette ſeconde Edition. Mais nous ne pouvons paſſer ſous ſilence une anecdote honorable pour Mr. BITAUBE', & qui doit faire une impreſſion avantageuſe ſur ceux de ſes Lecteurs qui ont beſoin

ſoin d'une autorité impoſante pour aſſeoir leur jugement. „ Un grand Maître, *dit-il dans ſon Diſcours préliminaire*, qui, tandis qu'il gouverne par lui-même, trouve encore le loiſir de cultiver les Lettres, & même de guider ceux qui les cultivent, n'a pas dédaigné de s'occuper de mes travaux, de ſouhaiter que je préparaſſe une nouvelle Edition de cet Ouvrage, & de me donner pluſieurs conſeils relatifs à cette entrepriſe, & que j'ai ſuivis: je dois cet aveu au reſpect & à la reconnoiſſance. ”

Après une courte expoſition du ſujet, l'Auteur commence ainſi ſon invocation. „ Liberté, flamme divine! ſoit que dans les cieux tu réſides au ſein de quelqu'Intelligence, dépoſitaire de ce rare tréſor, ſoit que rayon de l'eſſence incréée, l'Eternel t'ait tranſmiſe au coeur des humains comme des paſſions la plus ſublime, deſcends des cieux, ou réveille-toi dans mon coeur; parle par ma bouche, & que tes accens embraſent & les Nations & les Rois; qu'à ton aſpect

pect disparoiſſe de la terre la Rebellion; rivale indigne que ton nom décore, & le Deſpotiſme ton ſuperbe ennemi! Viens, que tes palmes, conſacrées juſqu'à ce jour à la fière *Melpomène*, ombragent mon front; amène ſur un char éclatant la Muſe modeſte, dont *Cambray* entendit les mélodieux accords; dans la libre harmonie de la proſe cadencée, je veux célébrer tes merveilles. Liberté préſide à ton Ouvrage: que la République du Batave dure autant que l'Univers; & ſi inſpiré par toi, mes chants répondent à la grandeur de mon ſujet, puiſſe le monument que je lui érige, avoir quelque durée! "

Le Belge étoit accablé ſous le joug le plus terrible. *Philippe*, le plus orgueilleux de tous les deſpotes, avoit franchi la barrière des loix, & le ſceptre ſymbole de la juſtice étoit entre ſes mains l'inſtrument du meurtre. Plus barbare encore, *Albe* faiſant étinceler le glaive de la tyrannie que lui remit le Monarque Eſpagnol, reparoit dans Bruxelles avec une armée inſolemment triom-

riomphante. Ce Peuple infortuné ſe voit ſans défenſeurs ; *Bréderode* n'eſt plus, le vaillant *Egmont* & l'impétueux *Horn* ſont dans les chaînes; NASSAU, né le défenſeur des loix, NASSAU, l'amour de ce Peuple qui l'appella pour le délivrer de ſes tyrans, & qui enſuite ne ſeconda point les exploits de ſon Héros, NASSAU eſt vaincu, on ne découvre point ſes traces. On répand le bruit de ſa mort, „ *Albe* qui ne ſe trompe point dans le choix des ſupplices, fait tonner cette nouvelle dans les priſons d'*Egmont* & de *Horn*: ces Hommes intrépides ſont glacés d'effroi ; & à cette heure ſeulement ils croient recevoir des fers." Les Rois de l'Europe donnent à GUILLLAUME leurs regrets, la Germanie le pleure; incertain, *Philippe* ſuſpend ſa joie ; mais *Coligni*, l'ami, l'émule de NASSAU, & qui près de la Loire combattoit vaillamment la tyrannie des *Guiſes*, eſt plongé dans le déſeſpoir. Le jeune *Henri*, qui devoit être un jour le modèle des Rois, partage la douleur de *Coligni*, & ils s'uniſſent pour venger

ger la mort du Héros. C'eſt contre l'Ibère qu'ils tournent leurs coups ; on combat & la victoire alloit ſe déclarer pour les ennemis de NASSAU, lorſqu'on entend le bruit de rapides courſiers & qu'on voit s'élever un nuage de pouſſière : il s'épaiſſit à chaque inſtant, il roule ſur la plaine ébranlée, enfin il s'ouvre, & comme ſi l'armée des Cieux ſe mêloit aux combattans, il en ſort une troupe héroïque qui ſe joint à Coligni, contre l'Ibère. Auſſi-tôt change la fortune ; la terreur étouffe les cris de triomphe ; *Henri* & *Coligni* ſemblent ſe multiplier contre l'Eſpagnol éperdu : il recule, ſes rangs ſont enfoncés, & *Coligni* demeure victorieux. Tandis qu'on les pourſuit, il ſe demande quels ſont ces Combattans : ſes yeux à travers la pouſſière & la fumée, ont été frappés pluſieurs fois des traits de GUILLAUME : mais plein du deſir de le venger il croit s'être fait une image trompeuſe. Il apperçoit enfin ſon libérateur — Quoi, dit *Coligni*, GUILLAUME reſpire ! vous venez vous-même eſſuyer les pleurs que nous dion-

nions

nions à votre mort & vous amenez avec vous la victoire! „ Je devois, dit GUILLAUME, la trouver dans les plaines Belgiques .... *Coligni*, ce jour luit encore pour moi: mais que ſon éclat eſt foible! les ombres du trépas m'environnent: que parlez vous de trophée? vous me voyez vaincu, fugitif . . . heureux d'avoir pu ſecourir l'amitié." Durant cet entretien, le jeune *Henri* dévoroit des regards les caractères de grandeur, qui à travers le nuage de l'infortune éclatoient dans les traits du Héros: tel un ſavant Architecte conſidère avidement un temple ſuperbe, obſcurci des vapeurs de l'air." NASSAU lui même raconte aux Guerriers François l'Hiſtoire des troubles des Pays-Bas; & ce récit s'étend juſqu'à la fin du ſecond Chant. Il peint d'abord le bonheur dont jouiſſoit le Belge ſous le gouvernement de *Charles Quint*, & les regrets qu'excitèrent l'abdication & le départ de cet Empereur. *Philippe* ſeul lui enviant ces derniers témoignages d'amour, regarde comme une inſulte perſonnelle ces

ſanglots & ces cris. Il ne tarde point à s'écarter des mœurs de ſon Père: „ Plus inviſible que les deſpotes de l'Aſie, ſi l'on pénétroit jusqu'à lui, il étoit encore comme inviſible, tant il renfermoit au fond du cœur ſes ſentimens: livré au dedans à la tempête des paſſions, ſon front reſſembloit à l'onde la plus calme: il ne ſavoit pas dépoſer quelquefois la couronne, & en montrant l'homme à ſes ſujets, ſe ſoulager lui-même du fardeau des grandeurs. " Bientôt la hauteur de *Philippe* dégénère en tyrannie; il écarte des premières plàces la Nobleſſe Flamande, il introduit dans les Provinces du Belge des Troupes Eſpagnoles; & lorsque la liberté fait entendre ſa voix, le Monarque indigné déclare qu'il va ſe dérober à des clameurs inſolentes & que déſormais ſes ordres tonneront de Madrid. Avant ſon départ il offre à NASSAU le gouvernement des Pays-Bas, à condition qu'il immolera *Egmont* & *Horn* les plus fermes appuis du Calviniſme: NASSAU rejette cette propoſition avec horreur. *Marguerite* eut l'apparence

du

du pouvoir; ſous ſon nom commandoit *Granvelle*, „dont le bras ſanguinaire conduiſoit comme derrière un voile la main délicate qui mouvoit les reſſorts du Gouvernement. Philippe ordonne à *Marguerite* d'établir dans ces contrées un tribunal digne des furies: „l'Inquiſition! que Philippe laiſſe en partant, pour repréſenter ſa perſonne auprès d'un Peuple accoutumé à voir le front débonnaire de ſes Maîtres. " GUILLAUME embraſſe ouvertement la Réforme, il ſe rend à la fameuſe Aſſemblée des Etats, accompagné *d'Egmont*, de *Horn* & de *Bréderode*. L'impétueux *Horn* ſe déclare pour la guerre, NASSAU propoſe de mettre tout en œuvre pour procurer des alliés au Batave, tandis qu'*Egmont* tâchera de fléchir PHILIPPE. Cependant quatre cens guerriers, ayant à leur tête les frères de NASSAU & *Bréderode*, vont deux à deux au Palais de la Gouvernante. Leur vêtement eſt uniforme, ſigne de l'unanimité de leur ſentimens; leurs armes ſont le recueil de nos loix & le fer deſtiné à les défendre; ils marchent en

ſilence & d'un pas majeſtueux ; leur aſpect contient la fureur du peuple : arrivés au Palais de *Marguerite*, ils lui préſentent ces loix ſans proférer une parole. Marguerite eſt frappée de ce langage ſublime de la liberté. Mais *Granvelle* croyant avoir étouffé les loix, frémit de les voir revivre. " Nouvelle Aſſemblée des Chefs dans la maiſon *d'Aldegonde* ; pendant qu'ils délibèrent ſur les moyens d'affranchir le Belge du joug de la tyrannie, arrive *Egmont* : ſon ame noble s'eſt laiſſé éblouir par la politique non moins artificieuſe que cruelle de *Philippe*. NASSAU le détrompe, il dévoile les projets du Monarque, qui tendent à ravir au Belge jusqu'aux droits de l'humanité, & il termine ainſi ſon diſcours. „ Que les Nations du Midi énervées par la molleſſe, baiſent la main de leurs tyrans, & n'aient de forces que pour traîner leurs chaînes ; que les ſauvages ſoient aſſervis par l'ignorance ou contraints d'errer au fond des forêts : le Batave nourri ſous un Ciel rigoureux, civiliſé & non amolli, & portant en ſon cœur l'amour

mour de la liberté tranſmis de race en race, ſait obéir à des maîtres clémens, non à des bourreaux couronnés. " Tous les Chefs ne reſpirent qu'une juſte défenſe, & GUILLAUME vole en Germanie pour y chercher des ſecours.

Arrivé aux campagnes de NASSAU, avec *Louis* ſon Frère & *Aldegonde*, il charge celui-ci de retourner dans les Pays-Bas, pour s'informer du ſort *d'Adolphe* ſon autre Frère, & retirer *Buren*, ſon Fils aîné, de Louvain: *Buren* eſt ſorti de l'enfance, GUILLAUME veut qu'il ait l'honneur de combattre pour la liberté. *Maurice*, ſon jeune Frère, en qui le courage devance les années, brûle de partager la gloire & les dangers de ſon Père. Celui-ci promet d'avancer pour *Maurice* le terme où s'ouvre aux Héros la carrière de l'honneur. NASSAU ſe rend à Dresde, & les Princes Germains lui accordent les ſecours qu'il a ſollicités; il part avec ces guerriers & marche d'un pas rapide vers la Meuſe. „ Cependant, dit-il, je n'étois pas exempt de crainte. Mon ame troublée me préſente au lointain

& à travers les ténèbres, la Patrie ſous l'image d'une Mère; ſes traits reſpirent la grandeur; dans ſes regards ſe montre une douleur profonde; couverte de vêtemens funèbres, ſes cheveux ſont épars & des ruiſſeaux de ſang coulent de ſon ſein. „ Mon fils! je crois l'entendre m'a-„ dreſſer ces paroles, Mon fils! toi que „ je chéris, qui j'adoptai, vole au ſe-„ cours de ta Mère. On n'oſe prononcer ton nom, l'effroi de la tyrannie; „ mais tous les cœurs t'implorent. *Albe*, „ comme un feu dévorant, ravage mes „ demeures; les cachots regorgent de „ mes fils; leur ſang ruiſſelle depuis la „ matineuſe aurore jusqu'à la nuit la „ plus ſombre; un tribunal s'érige plus „ redoutable que l'Inquiſition; il t'a „ condamné à la mort. Mais *Albe* t'a „ porté des coups plus terribles." Tous ces préſages ſont juſtifiés: *Aldegonde* vient apprendre à NASSAU que l'illuſtre *Brédérode* a péri les armes à la main, qu'*Egmont* & *Horn* ſont aux fers, que *Buren* eſt au pouvoir *d'Albe*. Ici la douleur du Héros l'empêche de pourſuivre, &

c'eſt

c'eſt *Aldegonde* qui raconte aux guerriers François les diſgraces dont il a été le témoin. L'endroit le plus touchant de ce récit, eſt le diſcours que *Sabine* entourée de ſes enfans adreſſe à *Egmont* ſon époux, pour le détourner de ſe rendre au Palais d'Albe : il fait ſouvenir des adieux *d'Hector* & *d'Andromaque* (2); nous nous contentons de l'indiquer, parce qu'il y auroit trop à tranſcrire ſi l'on vouloit rapporter tous les beaux morceaux de cet Ouvrage. GUILLAUME reprend la parole ; il décrit un combat dont il eſt ſorti victorieux, après avoir paſſé la Meuſe à la tête de ſes troupes. Une ſédition s'étoit élevée dans ſon Camp, lorſque *Genlis* lui amène un ſecours de la part de *Coligni*. Nouveau combat : le Héros mal ſecondé & des Germains & des Peuples qui l'ont appellé, eſt vaincu. Il s'enfonce dans une forêt, & trouve un aſyle dans le creux d'un chêne. Le jeune *Maurice* vient en ce lieu chercher ſon

(2) Voyez *l'Iliade* Livr. VI.

ſon Père; bientôt *Louis* & *Adolphe*, les François & les Bataves viennent les joindre & ils partent avec un corps de Troupes, pour ſe rendre auprès de *Coligni*. Mais avant de quitter la forêt, le Héros s'étoit tourné vers le chêne. « Arbre hoſpitalier! (avoit-il dit) « puiſſes-tu dans ta vieilleſſe pouſſer des « rameux floriſſans! puiſſe la Liberté « féconder la terre qui te nourrit! Pro- « longe ton être, afin de ſervir d'aſyle « aux infortunés, qui pourſuivis des « mortels, porteront leurs pas dans cet- « te forêt. »

L'Auteur a mis beaucoup de poéſie dans la deſcription du Palais de la Liberté, premier tableau qu'offre le troiſième Chant. Ce Palais eſt ſitué au plus haut des Alpes, ſon Architecture eſt noble & ſublime. « Auſſi durable que les rochers ſur leſquels il repoſe comme ſur des colomnes inébranlables, & dont la baſe touche au centre de la terre, il eſt à l'abri de l'atteinte des mortels: le pur éther l'environne, les torrens, les éclairs & les foudres roulent à ſes pieds:

pieds: tandis que l'hyver couvre d'éternelles glaces les monts voiſins, ici règnent dans une douce harmonie, le printemps & l'automne: les libres zéphirs en ſe jouant y font naître des fleurs; fertiliſés par leur ſouffle, les rochers mêmes enfantent de fortunés ombrages: du ſein de ce Palais, ſemblable à l'aſtre qui féconde la terre, ſe répandent dans l'heureuſe Helvétie la paix & l'abondances. A l'entour de ces lieux tout reſpire la liberté: les timides loix de l'art n'y ont point enchaîné la nature; elle y verſe ſes richeſſes dans une ſauvage profuſion: là ſe précipitent ſans frein d'impétueux torrens; des ruiſſeaux vagabonds forment d'un cours plus tranquille des labyrintes de cryſtal: l'habitant des cieux, l'aigle aime cet aſyle; tantôt il s'égare de rochers en rochers, tantôt ſon vol ſuit un torrent qui tombe dans un abyme, tandis qu'autour des fontaines voltigent divers peuples d'oiſeaux, qui fuyant la tyrannie de l'homme, chantent, en des accens qui nous ſont inconnus, leur liberté

&c. " Le Génie qui habite l'enceinte de ce Palais ne règne pas toujours dans les Républiques; quelquefois elles adorent ſon fantôme, tandis que lui-même il s'aſſied près du Trône de ces Rois, qui ſont les Pères de leurs Peuples. La Liberté fait entendre cette voix: NASSAU *reſpire:* Albe en frémit & les Provinces du Batave y répondent par un cri d'allégreſſe. Cependant *Albe* envoie *Miramont* a GUILLAUME, pour lui offrir la liberté de *Buren* captif à Madrid, & celle d'*Egmont* & de *Horn*, à condition qu'il abandonnera le parti du Belge. Le Héros refuſe d'y conſentir, mais dans ſon triomphe donne une larme à la nature & à l'amitié. *Miramont* ſe retire plein de confuſion, & *Aldegonde* part pour Madrid, dans le deſſein de briſer les chaînes de *Buren.* Ici l'Auteur a placé un des principaux épiſodes de ſon Ouvrage: le tableau de la renaiſſance des Arts & des Lettres en France, & afin de mieux lier cet épiſode au ſujet, il a ajouté dans cette nouvelle Edition un long morceau, qui contient les exploits des anciens

ens Comtes de Hollande, & des An-
tres de GUILLAUME. Leurs tableaux,
acés par les Génies de la Sculpture &
: la Peinture, ſont offerts aux regards
1 Héros pour enflammer ſon cou-
ıge.

Il quitte ce ſpectacle pour aſſiſter à
ne fête champêtre que lui donne *Hen-*
de Navarre. Au milieu de la plus
ante deſcription, ſe préſente ici une ſcè-
e touchante, qui rappelle *l'Ego in Ar-*
ıdia, & produit le même ſentiment
ıns l'ame du Lecteur.

La joie régnoit parmi les guerriers &
ans tout le hameau, „ une ſeule Bergè-
:, *Adélaïde*, ornée de graces & de la
uneſſe, ſe tenoit aſſiſe ſur un tertre
nbragé d'un pin ſolitaire: elle érigea
: monument à la mémoire de *Roſois*,
aillant guerrier, qui, ſur les pas de
enlis avoit péri ſous les drapeaux de
UILLAUME, & dont elle avoit recueilli
:s cendres. Elle regardoit ce tertre
omme pour y pénétrer par la penſée;
: détachant triſtement les fleurs qui
ıi deſcendoient en guirlandes jusqu'à
la

la ceinture, elle les posoit sur le gazon mouillé de ses pleurs. Ses compagnes accourent, & veulent l'arracher à ce lieu. Mais elle résiste à leurs efforts. Non, dit-elle, je ne puis participer à vos fêtes; voyez ce tombeau; l'année ramène à cette heure le moment fatal où mon amant mourut en signalant sa valeur; le temps ne peut arrêter le cours de mes larmes. Me serois-je couronnée de fleurs, si ce n'eût été pour les consacrer à son ombre! cher *Roseis!* cette douceur on me l'envie; on veut que je m'unisse aux danses de mes compagnes . . . que mes pas ébranlent ta tombe! Cruelles! voulois-je vous contraindre d'ensévelir avec lui vos transports? Pourquoi donc troublez-vous ma tristesse? En même temps ses bras serroient plus fortement la tombe. Cependant malgré sa résistance ses compagnes l'entraînoient, lorsque témoin de cette scène, GUILLAUME s'avance, & prend la main d'*Adélaïde*; tous les yeux sont fixés sur lui; il la reconduit à pas lents sur le tombeau, & détachant les

fleurs,

fleurs, dont un des Chefs étoit couronné, il les y dépoſe. *Adélaïde* lève vers lui des regards reconnoiſſans; & l'on voit ſe rallentir le torrent de ſes larmes. Tous les villageois les environnent; uniquement occupés de ce ſpectacle, ils oublient les danſes, & chacun ceint de ſa guirlande le tombeau — Alors *Adélaïde* ſe lève, & tandis que la nuit jette un léger voile ſur la face tranquille des cieux, les inſtrumens par ſon ordre, font entendre une harmonie douce, lente, & à travers laquelle percent les gémiſſemens de Philomèle. *Adélaïde* forme autour du tombeau de ſon amant, une danſe grave & attendriſſante: de temps en temps tombe de ſes yeux une larme: dans ſes traits eſt le ſourire déchirant de la triſteſſe: tous les ſpectateurs ſont émus: le pin obſcurci agite ſes rameaux: la tombe paroît ſenſible: on croit en voir ſortir l'ombre du guerrier: les inſtrumens s'arrêtent; Philomèle s'interrompt; & le coeur ſeul forme la mélodie. " GUILLAUME & *Henri* touchés de ce ſpectacle déplorent les mal-

malheurs qu'entraînent la guerre, & le langage que Mr. B. fait tenir au Prince François, eſt bien digne du Monarque qui conçut le projet d'une paix perpétuelle: „ . . . je voudrois être Roi & avoir aſſez de puiſſance pour donner la paix à l'univers & y répandre le bonheur. Les hommes ne ſe réunirent-ils pas en ſociété pour étouffer le germe des combats, & pour concourir à leur félicité commune? Toutes les guerres ſont civiles (nom encore trop doux:) ne ſommes nous point tous frères? Et cependant, vous le voyez, la terre n'eſt qu'un vaſte champ de bataille! on l'arroſe moins de ſueur que de ſang! & les fleuves portent triſtement à l'océan les débris de nos carnages! "

Nous nous ſommes arrêtés ſi longtemps ſur les premiers Chants, que nous ne pouvons donner que le ſommaire du 4e, réſervant l'analyſe des ſix autres pour le Trimeſtre prochain. *Sorila* envoyé par *Albe* au Camp de Guiſes, oppoſés à *Coligni*, raſſemble, les Espagnols qui ſe trouvoient dans ce camp; ils vont de nuit

ttaquer GUILLAUME, ils le ſurpren-
endormi dans ſa tente, & *Sorila* le-
ſur lui un fer homicide, quand le
s ſaiſit ſon glaive & repouſſe celui
ſſaſſin. *Maurice*, les Frères de GUIL-
E, & quelques Guerriers François
rent à ſa défenſe, & la plupart des
gnols ſont immolés avec leur chef.
r, Génie de l'Océan apparoît dans
nge à GUILLAUME, & lui montre
aiſſeaux ſur leſquels il doit combat-
es ennemis du Belge; & bientôt
ni offre à ſon Ami des ſecours qu'il
te. Retour d'*Aldegonde*, il avoit
à délivrer *Buren* de ſes fers; mais
spagnols les ont atteints dans leur
, & *Buren* eſt de nouveau en leur
oir. GUILLAUME ſe ſépare avec
ur de *Henri* & de *Coligni*, & part
la Rochelle.

AR-

ARTICLE TROISIEME.

CONSID'ERATIONS SUR L'ETUDE DE LA JURISPRUDENCE, par Mr. PERRENOT, Nouvelle Edition. A *Berlin*, chez *G. J. Decker*, & à *Utrecht*, chez *H. Spruit*, Libraires ; 1776 grand 8°. de 68 *pp.*

Ces Conſidérations ont été préſentées au ROI de Pruſſe & à ſon Académie Royale de Berlin (1), & elles étoient très dignes de leur être offertes. Le célèbre Auteur y donne de nouvelles preuves qu'à une connoiſſance profonde de la Juriſprudence, il joint un eſprit vraiment philoſophique & ſupérieur aux préjugés. L'Ouvrage eſt court, mais il eſt ſubſtantiel, rempli de vues, d'i-

(1) Voy. *Hiſt. & Mém. de Pan.* 1771. pag. 33.

d'idées heureuſes & fortes, de réflexions utiles dictées par l'humanité, l'amour de la juſtice & du bien public. Peut-être y deſirera-t-on plus de clarté dans certains endroits, mais ce Livre mérite d'être lu plus d'une fois & médité avec ſoin; & dès la ſeconde lecture l'obſcurité ſe diſſipera, parce qu'on ſaiſira mieux l'ordre des idées, qui n'eſt pas toujours aſſez marqué. L'Auteur lui-même avertit qu'il n'a prétendu donner qu'une ſuite de penſées détachées: elles peuvent cependant ſe rapporter comme il le dit à ces trois chefs: 1. La néceſſité de réduire la Morale, comme Locke a fait la Métaphyſique à ce qu'elle doit être; à une *Science pratique & expérimentale*. 2. La poſſibilité de s'abſtenir ainſi de queſtions qui dégénèrent en diſputes de mots; ou auxquelles on ne peut répondre que par la queſtion même. 3. L'utilité de traiter hiſtoriquement ce qui eſt poſitif, & nommément les Loix Romaines; ſans jamais s'écarter du *ſeul Principe* auquel ſe réduit la

Jurisprudence *Naturelle*, *Civile*, ou *Criminelle*.

Trois Sections divisent donc cet Ouvrage : nous en rapporterons quelques morceaux, après avoir dit un mot de l'Avant-propos & de l'Introduction, où l'Auteur caractérise & célèbre les Restaurateurs de la Jurisprudence. Il observe d'abord que la Jurisprudence est au corps moral de la Société, ce que la Médecine est au corps humain. La simplicité est également le caractère de ces deux Sciences. « Dans l'une & dans l'autre on distingue aisément le Charlatan du vrai Savant, en ce que celui-ci prend le simple pour la marque du vrai. Le vrai Médecin ne connoît que peu de remèdes, & le Jurisconsulte n'admet que peu de Loix. » Il ne faut que peu de guides, dans une Science qui est à la portée de tout le monde, parce qu'elle est indispensable à tout le monde, & que graces à l'Auteur de la nature, lors qu'on en montre les principes à un homme sans étude, il croit ne voir que ce qu'il savoit déjà, & trouve un interprète

te éclairé dans ſon coeur. „ Le Livre immortel de *Grotius* doit être expliqué par lui-même, & tout au plus par *Puffendorf*. Mais pour entendre Grotius, il faut faire ce qu'il ſeroit à deſirer qu'on fit pour tous les Ecrivains, même de l'antiquité. Il faut ſe mettre à leur place; ſe tranſporter en idée dans leur temps & dans leur Pays, pénétrer le caractére de l'Ecrivain & le but de l'Ouvrage. Grotius a été toute ſa vie dans les affaires, ſes idées s'en reſſentent. *Qu'on ne déſeſpoir*, c'eſt la réflexion d'un grand Prince, *que la culture des Sciences rend inhabile aux affaires; le bon eſprit fait les mêmes progrès dans toutes les matières qu'il embraſſe.* " Mr. PERRENOT en fournit lui même une bonne preuve. Les Sciences qu'il a cultivées avec tant de ſuccès, n'ont pas nui aux affaires dont il a été chargé, & ne l'ont point empêché de ſe diſtinguer dans les divers emplois dont il a été revêtu (1).

On

(1) Il eſt actuellement Conſeiller des Domaines de S. A. S. Mgr. le Prince Stadhouder Héréditaire.

On a ſouvent reproché à Grotius les citations ſi nombreuſes dont il a parſemé ſes Ouvrages; & il eſt certain qu'à cet égard il ſuivit trop l'uſage de ſon temps, & ſe laiſſa trop aller à ſon goût dominant pour les Belles-Lettres. Mais, comme le remarque très bien notre Auteur, Grotius eſt encore plus recommandable par ſes raiſonnemens que par ſon érudition. „ Sans lui, la Science fondamentale du Droit des Hommes, ſeroit encore à naître, ou n'offriroit, comme le reſte de la Scholaſtique, que des idées triviales. Grotius étoit fait pour s'élever au-deſſus des opinions dominantes qui circulent parmi les Nations; pour ſaiſir, en Homme qui n'eſt aſſervi aux préjugés d'aucun temps ni d'aucun Pays, les principes qui doivent ſervir de règle à l'eſpèce humaine entière. " Du reſte Mr. P. déſapprouve avec raiſon le titre du grand Ouvrage de Grotius: „ on a de la peine, *dit-il*, à définir ce que c'eſt qu'un *Droit de Paix & de Guerre*; cette diviſion ne paroît guère plus préciſe

cîſe que ne ſeroit celle d'un Cours de Phyſique, intitulé *de la pluie, & du beau temps.*"

L'Ordre eſt le grand principe auquel notre Auteur ſubordonne par des conſéquences prochaines & ſenſibles tous les devoirs de l'Homme. „ Un rayon de la Divinité découvre en nous, & dans tout ce qui nous environne, un *Ordre phyſique* immuable qui doit ſervir de règle à nos actions libres: les paſſions peuvent le cacher; la diverſité de coutumes & d'opinions oppoſées peut l'obſcurcir; mais les traits en ſont ſi lumineux qu'il eſt presque impoſſible de les méconnoître. Soit qu'on réfléchiſſe ſur ſoi-même, ou qu'on ouvre les yeux ſur ce qui s'offre à nous tous les jours, on trouve, dit Ciceron, *la primitive loi de l'homme, dans la ſouveraine raiſon du grand Jupiter, imprimée, comme* Ordre moral, *dans l'ordre naturel de l'Univers* --- j'entends par Loi Naturelle, avec S. Auguſtin, *l'expreſſion de la Volonté Divine manifeſtée dans* l'ordre & les fins de la Création, *comme Loi don-*

née au genre humain ; Loi universelle & éternelle, qui exige la conservation morale de l'ordre physique, & défend toute sorte de confusion. --- Tout ce qui environne l'Homme est un Livre ouvert, dont tous les caractères annoncent les ordres, les loix, la volonté de celui qui a mis de l'ordre dans tous ses ouvrages. Chaque circonstance influe sur notre position ; chaque relation nous lie à une autre, dont l'influence se replie sur nous. ---- Le devoir par excellence, ce qui oblige & fixe la volonté, c'est l'ordre d'un Supérieur, connu de ses sujets ; & leur obéissance à cet ordre est seule d'obligation parfaite & complette ; elle seule est un devoir moral. --- Eh ! que pourroit-il y avoir de plus pressant pour l'homme & le citoyen, que l'idée d'un Juge également puissant & bon ; qui connoît ce qui est le plus utile à ses sujets, le desire constamment, & est en état de le leur procurer ? Quel autre Législateur se choisiroient-ils, si le choix dépendoit d'eux ? Car je crois avoir prouvé ailleurs qu'une *Bonté - puissante* est

la

la baſe & l'aſſiſe de toutes les Loix, de tout pouvoir légiſlatif. Et pour ce qui eſt du Droit naturel, il eſt plus que décidé, que ſans le dogme d'un rémunérateur des bonnes actions cachées, & d'un vengeur des crimes ſecrets, l'indépendance de l'homme eſt une énigme, ſon ſentiment individuel une chimère: tout eſt confuſion, & il n'y a, ni ne peut y avoir de Juriſprudence naturelle --- La volonté du Maître eſt le premier mobile, l'unique raiſon qui détermine l'ordre naturel & ſocial, les devoirs moraux de l'homme & du citoyen --- En indiquant à l'homme ſa deſtination, Dieu lui preſcrivit ſa règle & diſpoſa autour de lui les matières, qu'il pouvoit & devoit employer, pour devenir l'artiſan de ſon bien-être. —Cette doctrine eſt à la portée d'un homme ſimple, d'un ignorant, qui trouvant à ſuivre un ordre établi, s'y conforme dans une maiſon, dans un commerce, dans une ſociété quelconques; mais dites lui, *qu'il faſſe enſorte que les déterminations eſſentielles ou accidentelles à ſes actions, tendent à la perfection de*

ſon état; il n'y comprendra pas un ſeul mot. Expliquez lui, que trop de boiſſon offuſque le cerveau, que trop de nourriture ſurcharge l'eſtomac; qu'il eſt libre d'éviter ce dérangement par un régime; mais que telle eſt la volonté de ſon Maître, (qui lui a donné d'être ce qu'il eſt, & de préférer cette conduite à une autre) *que l'aiſance & le bien être ſont incompatibles avec le déſordre*: le plus lourd payſan goûtera, comprendra & ſuivra cette leçon."

On voit que Mr. P. n'eſt pas de l'avis de pluſieurs modernes, qui font de la perfection le premier principe du Droit Naturel: il examine & réfute de même les opinions de quelques autres Philoſophes, & il montre qu'au lieu de ſe livrer aux diſcuſſions d'une Métaphyſique ſubtile, qui aboutiſſent presque toujours à des Logomachies, il faut s'en tenir aux idées ſimples de l'Ordre. „ La Phyſique, *dit-il*, ſource du Moral, indique en tout temps & en tout lieu un *Principe*, qui pour être d'un uſage commun, eſt également facile & vrai; clair & ſimple; fécond, ſuffiſant

&

& univerſel. Il s'agit d'inſpirer aux hommes qu'ils ſont frères : de les ramener affidûment à une ſouche commune, à l'idée fixe & lumineuſe d'un Père ; le Chef, le Prince de ſa Famille. Ce Chef, s'il eſt abſent, doit être ſuppoſé n'avoir eu d'autre intention dans *l'ordre* qu'il a mis à ſes affaires, dans *l'arrangement* de ſa maiſon, que d'en laiſſer le ſoin à ſes enfans : iront-ils de propos délibéré s'oppoſer à une déclaration ſi poſitive, ſi facile à comprendre & à ſuivre ? Ce Père, ce Chef dont ils ſavent qu'ils dépendent, ſans doute demandera compte à ſon retour de l'uſage, ou de l'abus de *l'ordre* qu'il a confié, & dont il a tacitement recommandé la conſervation. La diſpoſition naturelle, les propriétés facilement connues des meubles & des uſtenſiles, indiquent ſuffiſamment à tout le monde que le propriétaire les jugeoit convenir à ſon économie, à ſes deſſeins. Ceux ſur qui il s'en repoſe, iront-ils ſans utilité changer la cave en écurie, démeubler la cuiſine & y deſcendre ce qui eſt au gre-

pier? Une bibliothèque rangée, leur permettra-t-elle de confondre les tablettes, & de forcer les grands livres à prendre la place des indouze? &c. Cette comparaiſon eſt priſe de Xénophon, & eſt peut-être plus concluante, au moins eſt-elle plus claire que des ſubtilités de Métaphyſique. —— Le code de l'humanité repoſe ſur un ſeul fondement; ſur l'idée ſenſible de *l'arrangement* qu'a mis, & que conſerve un *Dieu d'ordre* dans l'Homme & dans la Nature, dans tous les temps, & dans tous les lieux. Il ſuffit d'expoſer cette doctrine pour y conduire tout être raiſonnable; tous les caractères d'un *premier principe* y ſont réunis: 1°. il coule de ſource & ſans interruption; 2°. il eſt facile à ſaiſir, à développer; 3°. il produit directement & explique immédiatement les trois branches de nos devoirs, envers le Légiſlateur du genre humain, envers tous les Hommes membres d'un même corps, relativement aux autres créatures, dont l'uſage doit auſſi être ſoumis à des règles & n'être jamais arbitraire; cette di-

viſion

viſion des devoirs de l'Homme eſt la ſeule complette, la ſeule convenable à l'étendue du Droit Naturel. "

Un exemple ſera ſentir les avantages que le principe de notre habile Auteur a ſur ceux des autres Philoſophes. " Jusqu'à *Monteſquieu* on a donné les plus pitoyables raiſons de la prohibition de l'inceſte. Encore s'eſt-il attaché à l'ancien préjugé d'une *eſpèce d'horreur* entre frère & ſoeur, & qui plus eſt entre couſins germains; ce qui mérite auſſi peu d'attention, que le mal que Mr. *de Buffon* croit être réſulté des alliances d'un même ſang; mais dont il avoue qu'on a perdu la mémoire: ce qui revient à peu près aux idées que Socrate avoit ſur ce ſujet. Auſſi notre principe de *l'Ordre* eſt le ſeul d'où naiſſe une prohibition ſuffiſante & directe de l'*inceſte proprement dit*; en effet l'inceſte renverſe l'ordre de la Nature, il ôte au Père le rang qu'elle lui aſſigne, ou il dégrade la Mère & ſubſtitue les droits d'un Mari aux devoirs reſpectueux d'un Fils." Rien de plus vrai; mais ceci ne regarde que *l'in-*

ceſte

les approcher des notions primitives de l'ordre & de l'équité; ſur le Droit des Gens, ſur les devoirs envers les animaux (1), ſur le Code Juſtinien, ſur le ſens de quelques Loix Romaines, ſur les mépriſes de certains Juriſconſultes, ſur la Juriſprudence moderne, ſur les peines ſociales, ſur les inconvéniens d'une ſévérité exceſſive (*le déſordre ſe répare le mieux par les remèdes les moins violens, comme il eſt probable que le rétabliſſement de l'Ordre Naturel conſiſtera plus en privations de bienfaits, qu'en peines afflictives*); ſur divers abus qu'on eſt obligé de reſpecter juſqu'à un certain point, &c. Mais il eſt temps de terminer cet Extrait, & nous nous bornerons à rapporter encore ce que Mr. P. dit de la torture.

„ Quelques Légiſlateurs modernes font plus que de tranſcrire les Leçons d'un Montesquieu; ils les pratiquent: & don-

(1) Mr. P. obſerve que Puffendorf & ſes Copiſtes fondent le droit d'égorger des animaux utiles & innocens, ſur des raiſons qui tendent à en faire autant impunément à leurs ſemblables.

donnent par-là un exemple que les autres doivent *admirer* en rougiſſant, *mais ſur-tout imiter*. Il y a déjà des Peuples aſſez heureux, pour que ſous des Princes philoſophes, *la queſtion* ſoit abolie. Elle fait, ailleurs même quelquefois, horreur à des juges éclairés, inſtruits par ce que des hommes, dont l'humanité a conduit la main, ont écrit ou exécuté. En abolifſant la confeſſion auriculaire, on avoit malheureuſement laiſſé la monſtrueuſe idée de *devoir s'accuſer ſoi-même*, avec d'autres reſtes de ſuperſtition monachale, dont l'habitude empêche encore de ſe méfier: car aſſurément la Réforme n'a opéré que ſur quelques excès de la Hiérarchie, & on eſt encore loin de la ſimplicité, où *l'ordre naturel & ſocial*, uniquement conſulté, ramèneroit les choſes de ſoi-même".

ARTICLE QUATRIEME.

VOYAGE EN ARABIE, par Mr. NIEBUHR.

Second Extrait.

Après le Paſcha ou Gouverneur, les Beys qui ſont les Chefs des Troupes occupent les premières charges en Egypte. Ce ſont pour la plupart des Chrétiens de naiſſance, qui dans leur jeuneſſe ont été transportés de Géorgie ou de Mingrélie à Conſtantinople & de là à Kahira, où ils ont peut-être été vendus 60 à 100 piaſtres. Les Beys & d'autres principaux Kahiriens achètent beaucoup de ces jeunes eſclaves Chrétiens, ils les font inſtruire comme leurs propres enfans dans tout ce qu'on exige d'un Seigneur Mahométan bien élevé, & leur procurent des emplois civils, ou militaires. « J'ai connu, *dit Mr.* NIEBUHR, un vieux & riche Négociant qui

qui n'avoit qu'un ſeul domeſtique, & ne montoit qu'un âne quand il ſortoit pour vaquer à ſes affaires; mais il avoit procuré à quelques uns de ſes eſclaves des places d'Officiers de marque dans les Troupes d'Egypte; ces Officiers paroiſſoient avec beaucoup de magnificence dans les rues, mais ils étoient toujours prêts à défendre leur bienfaiteur." Les Egyptiens ont tant de mépris pour ceux qui ne ſont pas de la Religion de Mahomet, qu'ils obligent les Juifs & les Chrétiens à ne monter que des ânes dans Kahira, & à mettre pied à terre lors qu'ils rencontrent un Bey, ou quelqu'autre des principaux de la Ville, & même lors qu'ils paſſent devant la maiſon du Cady, celles où ſiègent des Magiſtrats &c. Les Seigneurs ne paroiſſent en rue qu'à cheval, un de leurs inſolens domeſtiques les précède, un gros bâton à la main, prêt à eſtropier tel Juif ou tel Chrétien qui ne ſe hâteroit pas d'obéir à l'ordre de quitter ſa monture. Au commencement de ſon ſéjour à Kahira, Mr. N. ſe faiſoit précé-

der par un Janiſſaire & ſuivre par un domeſtique; ils étoient tous deux Mahométans, & demeuroient aſſis ſur leurs ânes tandis qu'on l'obligeoit de mettre pied à terre. Pour éviter cette eſpèce d'humiliation, il prit enſuite le parti de ſe paſſer de monture.

Après pluſieurs détails ſur le commerce des Egyptiens, notre Auteur décrit divers procédés curieux qu'ils emploient dans les Arts méchaniques, & il a fait graver des machines hydrauliques, des moulins, preſſoirs à Huile, &c. Mr. *Michaëlis* (1) en rendant compte de cet Ouvrage, a ſouvent indiqué des rapports entre les uſages anciens & modernes. Par exemple, le Voyageur dit qu'il n'a point vu en Egypte de moulins à eau & à vent; mais qu'on moud le bled au moyen de moulins auxquels on attèle un cheval, ou de moulins à bras de la plus grande ſimplicité. C'eſt ſans doute, obſerve le Profeſſeur Allemand une ma-

(1) Voyez *Bibl. Orientale & Exégétique*, Parties VIIe. & VIIIe.

machine de l'une ou de l'autre eſpèce qu'on fit tourner par l'aveugle Samſon, voyez le Livre des *Juges* Ch. XVI: 21. Les Payſans Egyptiens emploient le fumier en guiſe de chauffage; de petites filles le ramaſſent ſur le chemin, on y mêle de la paille fort menue, & l'on en forme des gâteaux qu'on fait enſuite ſécher au ſoleil. C'eſt d'un gâteau ſemblable, dont *Ezéchiel* eut ordre de ſe ſervir pour faire cuire ſon pain, *Ezech.* IV: 15. La ſuie qui réſulte de ce fumier embraſé, eſt recueillie avec ſoin & on la vend aux fabriques de ſel ammoniac. « Il y a pareillement en Europe, *obſerve Mr. N.*, des contrées, où faute de bois, on brûle le fumier des animaux; peut-être que l'on y fabriqueroit l'ammoniac tout auſſi bien & tout auſſi bon marché qu'en Egypte, ſi on en faiſoit l'eſſai. »

On croit généralement que les habillemens des Orientaux ne ſont pas ſujets aux mêmes variations que les nôtres; c'eſt une erreur au moins par rapport aux habitans des Villes: ils changent de mode auſſi ſouvent que les Européens.

De toutes les parties qui compoſent l'habillement Oriental, il n'en eſt point qui paroiſſe plus ſujette au changement que celle qui ſert à couvrir la tête ; & comme au moyen du turban on diſtingue dans les Pays ſoumis à la domination des Turcs, non ſeulement les différentes Nations, mais auſſi les différentes conditions, Mr. N. s'eſt attaché à en repréſenter les diverſes eſpèces. On en trouve ici juſqu'à quarante-huit, y compris quelques coëffures de femmes fort extraordinaires. Par exemple, on trouve ici celle que portent les Chrétiennes & les Juives de Diarbekr: elle eſt de laiton ou d'argent battu, & a la forme d'une falière. On voit à côté une autre tête de femme, dont Mr. N. a connu l'original en Arabie ; ſes bagues d'oreille en argent étoient d'une ſi grande circonférence, qu'on auroit pu y paſſer la main. „La pièce la plus eſſentielle de l'habillement des femmes dans l'Orient, c'eſt, ce ſemble, le voile dont elles ſe couvrent le viſage, lors qu'un homme les approche. Un Anglois ayant ſurpris

ſurpris un jour une femme qui ſe baignoit dans l'Euphrate près de Basra; elle ne fit que ſe couvrir le viſage de ſes mains, ſans ſe mettre en peine de paroître nue devant cet Etranger. ---- Les Payſans en Egypte donnent rarement une chemiſe à leurs filles avant leur 7e. ou 8e, année; mais elles portent un linge long & étroit lié autour de la tête, pour le laiſſer tomber par deſſus le viſage lors qu'un Etranger les approche. J'ai vu moi-même en Egypte de ces jeunes Villageoiſes qui accouroient toutes nues pour nous voir, après s'être ſimplement couvert le viſage." On attache auſſi aux filles des rangs de petite monnoie d'argent & même de ducats; mais l'on choiſit de préférence pour cet uſage des monnoies d'or, qui ont pour légende quelque ſentence du Koran: „c'eſt pour cette raiſon qu'ils conſervent encore beaucoup de monnoies Kufiques, qui ſans cela ſeroient fondues depuis long-temps. Il paroît par là que les Européens qui cherchent à ſe procurer des *Dinars*, ou d'autres monnoies Kufi-

ques, pourroient trouver de quoi enrichir leur collection dans la parure des filles mahométanes." Les femmes du commun portent des bagues dans les oreilles, & quelquefois même dans le nez; d'autres portent de grands anneaux autour des bras & des pieds; il eſt auſſi du bel air de ſe peindre de jaune les mains & les pieds, & les ongles de rouge." Au reſte, notre Auteur renvoie aux Lettres de Milady Montaigu, ceux qui deſireroient d'avoir une deſcription de l'habillement des femmes Orientales d'un rang diſtingué. Cette illuſtre Angloiſe, dit-il, a eu entrée dans les Harems de quelque Seigneurs Turcs, & en qualité d'Homme on ne m'en a point donné la permiſſion." Les Mahométans ſont ſi ſcrupuleux, que ſuivant leurs principes c'eſt une impoliteſſe que de regarder avec attention une femme qui paſſe dans la rue, quelque ſoigneuſement qu'elle ſe ſoit voilée. Auſſi je n'ai vu que comme à la dérobée des femmes mahométanes qui fûſſent de qualité. Comme il y a des gens qui révoquent

en

doute ce qui eſt dit dans ces Let-
es de la magnificence extrême des
ins & des Harems dans l'Orient,
crois devoir ajouter que cela ne
'a nullement paru exagéré, à en ju-
r d'après ce que j'ai ouï dire & vu
e mes yeux dans les maiſons des
hrétiens & des Mahométans diſtingués.
lais il me ſemble que l'ingénieux Au-
ur de ces Lettres s'eſt uniquement
ttaché à exalter la magnificence des
'urcs, tandis qu'il ſe tait quelquefois à
eſſein ſur ce qu'il y a à critiquer. Et com-
ne d'autres Voyageurs s'étoient princi-
alement appliqués à decrire ce qu'ils
voient trouvé de blamâble parmi les
'urcs, comparativement avec nos
nœurs & nos uſages, il ne ſe pouvoit
ue leurs relations ne fuſſent fort diffé-
entes de celle de Milady Montague."

Notre Voyageur en décrivant divers
eux des Orientaux, nous apprend qu'ils
iment celui des échecs, au point que
uelques perſonnes y paſſent des jour-
ées entières. Il fait mention d'un au-
re jeu, pour lequel on ſe ſert de deux

planches nommées *Mankalebrett*. Si cet article tombe ſous les yeux de Mr. *Court de Gebelin*, il ne manquera pas d'obſerver que le mot *brett* déſigne auſſi une planche en Allemand.

Les gens de diſtinction parmi les Turcs & les Arabes croiroient ſe déshonorer en apprenant la Muſique, & ceux qui s'y appliquent ne ſont pas auſſi bien payés que chez nous; auſſi cet Art n'eſt-il pas à beaucoup près auſſi perfectionné qu'en Europe. Mr. N. aſſure qu'il n'a pu découvrir perſonne à Conſtantinople qui connut ſeulement les notes, & qu'il n'a pu remarquer qu'en Egypte, en Arabie ou aux Indes on ſut mettre un air en muſique. Cependant on chante, joue des inſtrumens dans tous ces Pays, & au rapport même de notre Voyageur, la muſique Orientale a un caractère tout différent de l'Européen: il faut donc qu'il y ait parmi eux des Muſiciens en état de compoſer. Il paroît que leurs Poëtes chanſonniers emploient quelquefois des comparaiſons dans le goût de celles d'Homère. „ Le

ſoir

ſoir avant notre départ de Kahira pour Damiat, nos Matelots chantèrent quelques chanſons amoureuſes où ils comparèrent leurs Maîtreſſes aux concombres de Damask, & leurs grands yeux noirs aux yeux d'une gazelle; ils exaltèrent la beauté de leurs mains jaunes, & de leurs ongles rouges. " Mr. N. après avoir fait un concert à Kahira avec quelques Européens, demanda à l'un de ſes domeſtiques Turcs comment il l'avoit trouvé? Votre Muſique, lui répondit-il, eſt un bruit farouche & déſagréable, auquel un homme grave ne ſauroit prendre plaiſir. On trouveroit mauvais qu'un grave Mahométan s'aviſât de danſer, mais il n'en eſt pas de même des femmes. Non ſeulement elles s'exercent à la danſe pour plaire à leurs maris, mais elles tâchent de ſe ſurpaſſer dans cet art, lors même qu'elles ne ſont qu'entr'elles. Les luxe des femmes Européennes, n'eſt rien en comparaiſon de celui qu'étalent les femmes Turques dans leurs aſſemblées de bal: elles s'y font accompagner par leurs plus belles

eſclaves, & dans une ſeule ſoirée changent huit à dix fois d'habits les uns plus riches que les autres. On a raconté à notre Voyageur l'anecdote ſuivante. « Un Turc revenu d'Europe ayant été interrogé ſur ce qu'il avoit vu de curieux dans la Chrétienté; à Veniſe, répondit-il, la plupart des habitans deviennent fous dans une certaine ſaiſon de l'année; ils courent les rues étant déguiſés; & cette fureur augmente au point qu'il faut que le Clergé l'arrête: il y a parmi ce Clergé de grands Enchanteurs qui font venir les gens à l'Egliſe à certain jour (le mercredi des cendres); & à peine leur ont-ils jetté un peu de cendre ſur la tête, que tous les habitans reprennent leur bon ſens, & que chacun retourne à ſes affaires. »

L'article qui concerne le deuil des Orientaux, nous paroît aſſez curieux pour être tranſcrit. « Les parens de la femme d'un Mahométan mort, ne croyant pas pouvoir ſuffire à le pleurer, ou bien trouvant trop pénible la tâche de ſe lamenter ſans ceſſe, louent

'ordinaire pour cela des femmes, qui ıvent leur métier & qui pouſſent des ris lamentables depuis le moment de ı mort du défunt, juſqu'à ce qu'il ſoit nterré. La coutume qui ne permet ux femmes de paroître en public que : viſage couvert, eſt très favorable à elles-ci, puis qu'elle ne permet pas on plus de voir ſi elles verſent des rmes, ou ſi elles ſe contentent de hur-r. S'il y a en Europe un temps fixé our porter le grand ou petit deuil en gne de triſteſſe, il y a en Orient un certain nombre de jours & une certaine artie du jour, que les femmes doivent paſſer à pleurer la mort de leurs parens, oit dans leurs maiſons, ſoit dans une Mosquée, ſoit ſur les tombeaux. Il n'eſt donc pas étrange de voir dans ces pays des femmes paſſer gaiement dans a rue à certaine heure dans certains ours de la ſemaine, pour ſe rendre au ombeau de leur parent ou à une Mos-quée; de les entendre pleurer & faire les cris pendant toute une heure & ès le moment qu'elles ſe ſont aſſiſes;

&

& de les voir enſuite s'en aller, ſans donner aucun ſigne d'affliction. Mais auſſi n'y a-t-il que les femmes qui faſſent cette cérémonie. Les hommes ſont ſi peu hypocrites ſur cet article, qu'ils avertiſſent quelquefois les femmes d'être raiſonnables lors qu'elles pouſſent des cris exceſſifs. Ce ne ſont pas ſeulement les femmes des Mahométans qui pleurent leurs morts, les femmes des Chrétiens Orientaux pleurent pareillement les leurs; & louent auſſi quelquefois des femmes pour cela. "

On ne ſoupçonneroit pas qu'il y eût des ſpectacles en Egypte, cependant Mr. N. a vu à Kahira une nombreuſe troupe de Comédiens, compoſée de Mahométans, de Chrétiens & de Juifs, qui venoient jouer chez quiconque vouloit les payer; la repréſentation à laquelle il aſſiſta, ſatisfit ſi peu les ſpectateurs qu'ils empêcherent les Comédiens d'achever la Pièce. Pour amuſer le peuple on joue ſouvent ſur le théatre de Londres les ridicules des François: les

Orien-

Orientaux connoiſſent ce genre de plaiſir; ils font habiller des ſinges à l'Européenne; & c'eſt auſſi l'uſage parmi eux de faire des repréſentations ſur la muraille par des ombres, où pour l'ordinaire on tourne en ridicule nos habillemens & nos mœurs. Un ſpectacle plus ſinguilier que celui-là, eſt de voir danſer des ſerpens. „Ceci paroîtra peut-être incroyable à ceux qui ne connoiſſent pas l'inſtinct de ces animaux, mais certaines ſortes de ſerpens paroiſſent aimer la Muſique; à l'ouïe du tambour ils lèvent naturellement la tête & la partie ſupérieure du corps, & c'eſt ce qu'on appelle danſer. Il eſt tout auſſi facile d'apprendre à danſer aux ſinges. Un Capitaine au ſervice de la Compagnie Angloiſe des Indes Orientales, m'aſſura qu'il avoit vu ſur la côte de Coromandel de grandes & ſuperbes Pagodes, habitées par des ſinges, que les habitans Payens n'inquiétoient nullement; que plus d'une fois il avoit fait entrer ſes tambours dans ces Temples anciens & abandonnés des hommes, & que mê-

même les mères ſortoient de leurs trous avec leurs petits ſur les bras, pour danſer au milieu de pluſieurs centaines d'autres ſinges."

Quelques mendians en Yemen, jugent à propos d'annoncer leur préſence dans les rues par le chant de quelque cantique ſpirituel qu'ils accompagnent d'un tambour. On voit auſſi à Basra des Derviches, qui ſonnent d'un grand cor pour donner à connoître qu'ils demandent l'aumône. Cet uſage ſert à éclaircir un paſſage du Sermon de J. C. ſur la Montagne: *Lors donc que tu feras ton aumône, ne fais point ſonner la trompette devant toi, comme les hypocrites font dans les Synagogues & dans les rues pour en être honorés des hommes*, &c. Matth. VI: 2.

L'Arabie, & ſur-tout la partie la plus méridionale de cette presqu'Isle, étant le principal objet du voyage de nos Savans, ils ſe rendirent de Kahira à Suez & de là à la Montagne de Sinaï, pour tâcher d'y découvrir la *Djäbbel el Mokátteb*, ou la Montagne des inſcriptions, dont on s'eſt beaucoup occupé en Europe depuis

puis quelques années. Quand nos Voyageurs s'informèrent de ſa ſituation à quelques Arabes, il ſe trouva qu'elle leur étoit inconnue; mais comme ils ſe figurent que les Européens ont le ſecret de découvrir les tréſors cachés ſous terre, & même de les faire paſſer dans leur patrie pourvu qu'ils aient les inſcriptions, ces Arabes feignirent de connoître cette Montagne, afin de tirer parti pour eux-mêmes des découvertes de nos Voyageurs. „ Le 11. de Septembre de bon matin, Mr. de Haven & moi, montés ſur des chameaux & accompagnés de quelques Arabes-- nous nous rendîmes au pied de la prétendue *Djäbbel el Mokätteb.* Cette Montagne eſt ſi haute & ſi escarpée, que nous fûmes obligés de laiſſer nos chameaux au bas; & il nous fallut plus d'une heure & demie pour gravir au ſommet. Après y être parvenus avec bien de la peine, nous crûmes trouver à la fin les inſcriptions taillées dans le roc même. Mais nous ne fumes pas peu ſurpris de voir un ſuperbe cimetière Egyptien au milieu du

du Déſert, & ſur une Montagne ſi eſcarpée de ce côté là; je dis un cimetière Egyptien, car je ſuis perſuadé que c'eſt le nom que lui donnera tout Européen, quoiqu'il n'en ait point vu de ſemblable en Egypte, où le temps a enſéveli, dans le ſable la plupart des anciens monumens." On voit encore dans cet endroit une multitude de pierres chargées d'hiéroglyphes & de morceaux d'Architecture, de la même eſpèce que ceux que *Norden* a trouvés dans la haute Egypte. Mr. N. vint à bout de deſſiner quelques uns de ces hiéroglyphes, auſſi bien que le plan du cimetière. „Ne ſeroit-ce pas ici, *dit-il*, les *Sépulcres de la convoitiſe*, dont il eſt fait mention *Nomb.* XI: 34. ou la Montagne de *Hor*, dont il eſt parlé *Nomb.* XXXIII: 38?" Ce n'eſt ſuivant toute apparence ni l'un, ni l'autre, & cette découverte eſt bien plus curieuſe encore, bien plus intéreſſante pour les Savans que Mr. NIEBUHR ne l'a cru. Mr. *Michaëlis* nous apprend qu'en ouvrant *Diodore de Sicile* pour y chercher toute autre choſe, le hazard

le

le fit tomber ſur un paſſage où cet Auteur paroît faire mention du même monument, & ce qui eſt très remarquable, en parle avec la même circonſpection que le Voyageur qui vient d'en écrire tant de ſiècles après lui. Voici ce paſſage de *Diodore* (1). « Nonobſtant ce que nous avons dit plus haut de la ſépulture d'*Iſis* & d'*Oſiris* ou à Memphis, ou aux Rochers de Phyles, je n'ignore pas que quelques uns mettent leurs Tombeaux à Nyſe, Ville de l'Arabie, d'où *Bacchus* eſt ſouvent appellé *Nyſeus*. On voit encore dans cette Ville deux grandes colonnes chargées chacune d'une inſcription en caractères ſacrés. La colonne d'Iſis porte ces mots.

« Je ſuis Iſis, Reine de tout ce pays: « j'ai été inſtruite par Mercure: nul ne « peut abolir mes Loix. Je ſuis la fille « ainée de Saturne le plus jeune des « Dieux. Je ſuis ſœur & femme du « Roi Oſiris; j'ai donné la première aux « hom-

(1) *Livre* I. *Section* XV.

„ hommes l'uſage des fruits. Je ſuis „ mère du Roi Horus: je me lève avec „ l'Etoile de la Canicule; c'eſt moi que „ ai bâti la Ville de Bubaſte. Réjouiſſez „ vous Egypte, qui m'avez nour- „ rie."

Sur la colonne d'Oſiris ſont gravés ces mots. „J'ai pour père le plus jeune de tous „ les Dieux; je ſuis le fils aîné de Sa- „ turne, formé de ſon plus pur ſang & „ frère du jour. Je ſuis le Roi Oſiris; qui „ ſuivi d'une Armée nombreuſe ai par- „ couru la Terre entière, depuis les ſa- „ bles inhabités de l'Inde juſqu'aux gla- „ ces de l'Ourſe; & depuis les ſources de „ l'Iſter (*le Danube*) juſqu'aux rivages de „ l'Océan; & j'ai porté par-tout mes „ découvertes & mes bienfaits. (1)

Voi-

(1) Nous nous ſommes ſervis de la Verſion de l'Abbé *Terraſſon* imprimée à Amſterdam en 1708. Elle diffère un peu de celle de Mr. *Mi-chaëlis*, mais n'ayant pas actuellement l'Original ſous les yeux, nous ne ſommes pas en état de vérifier laquelle de ces deux Traductions eſt la plus fidèle.

Voilà, *continue Diodore*, ce qu'on peut lire de ces inſcriptions, car le temps a effacé le reſte. C'eſt ainſi que les opinions ſur la ſépulture de ces Divinités, ſont différentes; parce que les Prêtres qui en ſavent la vérité ne veulent pas pas la répandre, de crainte d'encourir les peines dont ſont menacés ceux qui révèlent les ſecrets des Dieux." Le ſavant Profeſſeur ne répond pas, plus que *Diodore* de la fidélité de la traduction des Hiéroglyphes; quoiqu'il en ſoit, dit-il, il paroît que Mr. NIEBUHR a viſité un lieu qu'on s'accordoit à regarder comme fabuleux; au moins eſt-il certain qu'il a vu ſur une haute montagne d'Arabie une cimetière rempli d'Hiéroglyphes, & que Diodore avoit entendu dire que ſur une montagne d'Arabie il y avoit un lieu de ſépulture chargé d'inſcriptions, où Oſiris & Iſis devoient avoir un monument. Mr. NIEBUHR l'a découvert, tandis qu'il cherchoit toute autre choſe, par une pure mépriſe ou parce que quelques Arabes vouloient lui en impoſer; en un mot par ha-

hazard comme les découvertes ſe font d'ordinaire. Il paroît que nous ſavons donc à préſent, que le mont Nyſa chanté par les Poëtes & dont les Géographes n'avoient pu fixer au juſte la ſituation, ſe trouve dans le déſert de Pharan, celui là même ou les Iſraélites ont erré & déjà connu bien long-temps avant eux, puisqu'il l'étoit du vivant d'Abraham: nous ſavons qu'une montagne d'Arabie chargée d'Hiéroglyphes & de monumens funèbres dont *Diodore* parloit avec incertitude, n'eſt point une fable: de plus il n'eſt nullement vraiſemblable que le cimetière découvert par Mr. N. aît pu être un cimetière Iſraélite, il paſſoit il y a 1700 ans pour Egyptien, & peut-être a-t-il ſubſiſté long-temps avant la ſortie des Iſraélites hors du Pays d'Egypte. "

ARTICLE CINQUIEME.

ENCYCLOPE'DIE, ou Dictionnaire universel raisonné des Connoissances humaines. Mis en ordre par Mr. DE FELICE. SUPPLE'MENT: Tome III. CON—IMPU. *pp.* 782 *in* 4o. Tome IV. IND—PAY. *pp.* 756. *Yverdon* 1776.

Les Volumes de ce Supplément se succèdent avec autant de rapidité que l'ont fait ceux du Dictionnaire même, & tout cet immense Ouvrage est sur le point d'être heureusement terminé. Nous devons donc nous hâter d'enrichir notre Journal de quelques uns de Articles qui composent ces deux nouveaux Tomes, ou plutôt d'en rapporter quelques passages, car les Articles les plus intéressans & d'une utilité générale, sont si riches & si complets

qu'il n'eſt pas poſſible de les tranſcrire en entier.

Il faudra d'abord que nous abrégions conſidérablement l'Article CORRUPTION PUBLIQUE: *moyens de tirer un Peuple de ſa corruption.* „ Il y a deux périodes bien diſtinctes dans la corruption des Peuples; la première eſt celle qui commence la dépravation, la ſeconde celle qui l'achève; dans l'une on ſe contente d'abandonner la vertu, dans l'autre on la ridiculiſe; dans l'une on ſauve au moins les apparences, & ſi l'on n'a pas de mœurs on feint d'en avoir, dans l'autre au contraire le vice inſolent marche a tête levée, on s'applaudit, on ſe vante de ſes déſordres, c'eſt la vertu dont on rougit, & que l'on force à ſe cacher. " Ces deux périodes ſe reſſemblent, en ce que l'une conduit à l'autre; elles différent, en ce que la première criſe admet des remèdes, & que l'autre n'en ſouffre point; l'une ne fait que rendre l'Etat malade, l'autre le conduit néceſſairement au tombeau. "

Ce ſont ces deux vérités que l'Auteur ſe

ſe propoſe d'établir. Il prouve d'abord qu'un Peuple généralement dépravé, eſt irréformable; il indique enſuite les moyens les plus propres à arrêter la corruption des autres. Par Peuples corrompus, il n'entend pas les Peuples féroces & barbares, tels qu'on dépeint les ſauvages: s'ils n'ont point de mœurs ils peuvent en acquérir. Il s'agit des Nations policées qui ſe ſont corrompues par degrés, & dont le reſſort moral eſt, pour ainſi dire, uſé. Or qu'une telle Nation puiſſe revenir ſur ſes pas & changer ſes mœurs, c'eſt ce dont l'Hiſtoire ancienne & moderne ne fournit pas un ſeul exemple, & dont les raiſonnemens ne montrent que trop la triſte impoſſibilité.

1. En effet il a fallu bien des années pour qu'un Peuple ſe corrompît à ce point. „Le vice prend d'abord un maſque éblouiſſant & trompeur, il rampe, il s'inſinue; armé des ſubtilités de la dialectique, il emprunte d'abord le ton de la Philoſophie, & prétend démontrer ſes maximes empoiſonnées. Vous le

prendriez pour un libérateur généreux, qui gémiſſant des peſantes chaînes dont la ſuperſtition ou la politique ont chargé les pauvres mortels, veut par pitié les en délivrer. Il prouve méthodiquement que le luxe fait la ſplendeur des Etats, que l'amour de la Patrie eſt un fanatisme, & le reſpect pour la Religion un délire: bientôt devenu plus hardi, à meſure que le nombre de ſes proſélytes augmente, il mêle à ſes ſophismes les traits piquans de la ſatyre — il inſinue avec habileté que les vertus ne ſont guère que des vices déguiſés, l'économie eſt traitée d'avarice, la modeſtie d'orgueil déguiſé, le goût des plaiſirs tranquilles de miſanthropie, la piété d'hypocriſie. On voit aiſément quels effets doivent produire de pareils diſcours: comment chercheroit-on à acquérir des qualités ſuſpectes, peut-être odieuſes? Pourquoi travailleroit-on à ſe corriger de ſes vices, puis que ceux qui en ſont exempts, en ont d'autres auſſi mépriſables, qu'ils ſavent ſeulement un peu mieux voiler; il ne s'agit donc

lonc plus que d'être auſſi fourbe qu'eux, le donner aux ſiens le plus beau vernis poſſible, & l'on ne tarde pas à y réuſſir. Enfin, lorſque la foule abuſée commence à ſuivre les étendards du Sophiſte, il prend un ton plus fier encore & plus inſolent; ſes raiſonnemens impoſteurs avoient commencé la défaite de la vertu, le ridicule l'achève: c'eſt ce ridicule que j'appellerois *l'arme la plus dangereuſe que l'enfer ait inventée pour avilir les mortels;* c'eſt lui qui élevant le tribunal honteux de la mode ſur les débris de celui de la raiſon, dénature tous les objets, renverſe toutes les idées, ôte à chaque choſe ſa forme réelle, pour lui en ſubſtituer une autre fantaſtique & burleſque, qui prête matière à ſes ris amers; c'eſt alors que les gens d'eſprit ſuccèdent aux hommes de ſens & de jugement, on ne cherche plus à ſe faire valoir dans la ſociété par des lumières, des vertus ou des talens utiles, mais par je ne ſais quelle habileté miſérable à plaiſanter ſur ce qu'il y a de plus reſpectable, à avilir ce qu'il y a de plus

grand; alléguez-vous pour les défendre un argument victorieux, on n'a garde de s'arrêter à le réfuter, un bon mot le réduit en poudre, votre sérieux même à le proposer est joué, bientôt peut-être vous vous croirez heureux qu'on daigne oublier que vous avez voulu raisonner. C'est la crainte malheureuse de ce persiflage qui fait plus de méchans dans un jour, que la séduction n'en eût fait dans un lustre; que dis-je, méchans? ils ne le sont pas, ils s'efforcent de le paroître; souvent la vertu vit encore toute captive au fond de leurs cœurs, mais ils en rougissent, ils l'y tiennent scrupuleusement étouffée, ils tremblent que malgré leurs soins elle ne perce au-dehors, & ne leur attire de désolans sarcasmes; ils font donc tout ce qu'ils peuvent pour détruire ou prévenir les soupçons, & commettent le mal sans pudeur par pure poltronnerie." Dès lors il est évident que la corruption, loin de diminuer ou de s'arrêter, doit aller sans cesse en croissant. L'on ne marche plus, on court dans la carrière des vices:

ces: comment en retirer des gens qui la croient l'unique route du bonheur?

2. Les habiles Législateurs, en instituant un Etat, n'ont jamais manqué d'y établir un Magistrat ou un corps de Magistrature destiné à venger les mœurs, à prévenir ce qui seroit capable de les altérer, à les remonter, en quelque manière, quand elles commenceroient à décheoir: c'étoit l'office des Censeurs à Rome, des Aréopagites à Athènes, des Ephores à Lacédémone; c'est celui des Tribunaux de réforme établis dans plusieurs des Républiques modernes, c'est celui des Pasteurs & des Consistoires: certainement s'il y a quelque amendement à espérer d'un Etat dépravé, c'est de ces inspecteurs qu'on doit l'attendre. Malheureusement l'expérience nous apprend encore, que lors que la corruption est parvenue à un certain point, ou ces Magistrats ne rempliſſent pas leur devoir, ou ils le rempliſſent inutilement. — Il paroît presque impossible que les derniers Censeurs aient la même horreur pour les vices

vices que ceux qui les ont vus naître; leurs yeux y ſont accoutumés dès l'enfance; & comme celui qui n'auroit jamais vu que des viſages difformes, ne les trouveroit point tels, il eſt bien difficile qu'un Homme élevé par des méchans, & environné de méchans, haïſſe la méchanceté.

3. Accordons cependant que parmi la multitude avilie, il puiſſe naître quelques grandes ames, qui apperçoivent les abymes dans lesquels leur Patrie eſt prête à ſe perdre, quel ſera le fruit de ces triſtes découvertes? Helas! l'effroi, la douleur, bien plus que le courage & le zèle. Plus ces Sages auront acquis de lumières, mieux ils verront auſſi la grandeur du mal, la profondeur des bleſſures que la République a reçues, & l'impoſſibilité d'y apporter le remède: contens alors de proteſter par leurs mœurs contre la corruption publique, ils éviteront des emplois qui leur impoſeroient l'obligation de la combattre, ſans leur fournir les moyens de la vaincre — „C'eſt ainſi que les rênes du Gouver-

vernement reſtent aux mains les moins lignes de les tenir, & qu'au moral comme au phyſique, la viteſſe d'un corps qui tombe s'augmente ſans ceſſe."

4. Que s'il s'y trouve des citoyens intrépides qui entreprennent de ſauver l'Etat, on les écartera, on les éloignera des dignités où ils pourroient ſe rendre utiles, leurs vertus deviendront des raiſons d'excluſion, les cabales, les brigues, les menées ſourdes empêcheront qu'on ne leur confie la garde de la Patrie.

5. Suppoſons enfin qu'ils forcent tous les obſtacles, & qu'ils arrivent aux honneurs qui leur ſont dus, ils pallieront peut-être les maladies du corps politique, mais ils ne les guériront pas; ils rallentiront les progrès des vices ſans les arrêter, & retarderont de quelques inſtans la chûte de l'Etat ſans la pouvoir prévenir. C'eſt ce que l'Encyclopédiſte prouve par les exemples d'Agis à Sparte, des Gracques à Rome, d'Annibal à Carthage, dont les nobles efforts échouèrent parceque leurs compatriotes, avec

l'a-

l'amour de la vertu, avoient perdu l'amour de la Patrie. Ici notre vertueux Philoſophe s'anime, & touché des malheurs qu'il prévoit il s'adreſſe aux Peuples qui ne ſont pas encore corrompus, & leur fait l'éloquente apoſtrophe dont nous allons rapporter une partie, „ Profitez des déſaſtres qui ont écraſé tant de Nations - Tremblez de changer vos mœurs — Si jamais les plaiſirs de la molleſſe vous tentent, ſi le faſte & l'intempérance vous rendent l'avarice & la tyrannie néceſſaires, ſi vous conférez vos honneurs à ceux qui vous flattent ou qui vous amuſent, plutôt qu'à ceux qui vous aiment, qui vous éclairent, & pourroient vous défendre, vous ſerez perdus ſans reſſource, vous périrez infailliblement: Vous périrez, parce que les mêmes cauſes qui auront introduit parmi vous ces vices, les y feront pulluler. Vous périrez, parce que votre raiſon même ſe pervertira, que vous donnerez au crime les couleurs de la vertu, & à la vertu les couleurs des crimes. Vous périrez, parce qu'en vain

le

le Ciel vous ſuſciteroit quelques grandes ames pour vous éclairer, vous n'auriez plus la ſageſſe de les écouter, peut-être les haïriez-vous, & ſûrement leurs conſeils vous paroîtroient trop durs pour les ſuivre. Vous périrez, parce que vos voiſins, temoins de votre foibleſſe, ſe hâteront d'en profiter pour s'enrichir de vos dépouilles & vous accabler. Vous périrez, parce qu'au défaut de deſtructeurs du dehors, vos vices en tiendront la place, ils vous armeront les uns contre les autres, ou vous vendront à un traître, qui établira ſa grandeur ſur votre infamie; car je vous reſpecte trop pour vous démontrer qu'on n'eſt plus, quand on eſt eſclave. Veillez donc, je vous en conjure par ce que vous avez de plus cher, au nom de votre Patrie, au nom de vos deſcendans, veillez au maintien des loix & des mœurs, les vrais palladiums des Nations, écartez avec ſoin ce qui pourroit en affoiblir l'empire, en altérer la pureté, aimez la frugalité, craignez les richeſſes; aucun Etat n'a

péri pour ſa pauvreté, mille ont croulé ſous leur opulence. "

Les objets que l'Auteur préſente dans la ſeconde partie de cet excellent Article, ſont plus conſolans: il y propoſe les moyens de réformer les Peuples où la corruption n'a fait que peu de progrès; mais nous ne pourrons les indiquer que très ſommairement.

1. La première attention du Légiſlateur dans une telle entrepriſe, doit être de s'inſtruire à fond de tout ce qui peut en faciliter le ſuccès. Il doit ſur-tout jetter les yeux ſur les conjonctures préſentes, prochaines ou probables qui pourroient aider ou traverſer ſon projet, pour en hâter l'exécution ou la différer. Survient-il un temps de diſette, de déſaſtre, eſt-on menacé d'une invaſion, d'une guerre? Voilà l'inſtant favorable où le Peuple abattu ou intimidé peut recevoir inſtruction: il faut la lui préſenter comme l'unique remède aux maux qu'il éprouve ou qu'il craint.

2. Il importe alors d'employer la voie

de

de la perſuaſion, plutôt que celle d'une ſévérité exceſſive. „ Soyez indulgens, perſuaſifs, bienfaiſans; qu'on voie en vous non des deſpotes ſuperbes, qui commandent le bien comme les tyrans commandent les crimes, mais des pères prudens & tendres, qui tremblant des dangers dont leur famille eſt menacée, ou gémiſſant ſur ſes malheurs, ont cherché avec le plus vif intérêt les moyens d'écarter les uns & de réparer les autres; montrez la liaiſon éternelle qui unit l'infortune au vice, & la proſpérité aux mœurs, ouvrez, s'il le faut, les Annales de la Patrie, ouvrez celles du Monde entier, toutes confirmeront ces principes & dépoſeront en votre faveur. "

3. Si les Peuples prêtent l'oreille aux inſtructions, il faut, ſans ſe trop preſſer d'agir, ſonder encore attentivement le terrain, pour connoître la maſſe qu'il eſt en état de porter. Il ne s'agit pas en effet, on l'a dit ſouvent, de donner les loix les plus parfaites en elles-mêmes, mais les meilleures qu'on puiſſe accep-

ter & ſuivre; il s'agit de bien examiner s'il faut abattre l'ancien édifice, ou ſeulement le réparer. L'Auteur obſerve avec raiſon que la grandeur ou la petiteſſe de l'Etat qu'on veut réformer, doit influer pour beaucoup dans la détermination pour ou contre l'abolition de l'ancien ſyſtême. „ Plus en effet un Etat eſt conſidérable, ſoit par ſon étendue, ſoit par ſa population, plus il eſt difficile au Légiſlateur d'avoir l'unanimité, de preſſentir tous les empêchemens qu'il lui faudra vaincre, & d'accourir aſſez à temps par-tout pour arrêter les fermentations & les troubles qu'un bouleverſement pareil excite presque infailliblement; & c'eſt là ſans doute une des raiſons pour leſquelles on n'a jamais vu d'Empire ou de grande République ſe réformer généralement: dans un petit Etat au contraire, le Légiſlateur ayant ſous les yeux l'enſemble des individus ſur leſquels il doit opérer, peut prendre beaucoup plus exactement ſes meſures, & étouffer ſur le champ les ſemences de diviſion qui ébranleroient

ſon

ı ouvrage, avant même qu'il fût nevé. "

4. Quelque parti que l'on embraſſe, convient de conſerver tout ce que n pourra de l'ancien ſyſtême, ſans ire au nouveau. „ Suivez ſur-tout tte méthode à l'égard des formes, que peuple prend presque toujours pour ſſentiel, faites, en un mot, de manière qu'en ſubiſſant les plus grands angemens, on croie presque n'avoir s changé de place. " L'Auteur n'entre point dans le détail des Loix à ſubſtituer à l'ancien ſyſtême, parce qu'elles doivent varier ſelon le génie, la iſſance, les mœurs, le climat, la nation de chaque Peuple.

5. Mais une règle générale, c'eſt qu'il vaut infiniment mieux inſpirer des mœurs qui préviennent les crimes, qu'établir contr'eux des Loix rigoureuſes, dont la pitié même empêche qu'on ne venge toujours les infractions. „ Voulez-vous, par ex. arrêter débauche & l'incontinence ? Favoriſez les mariages, accordez des privilèges aux chefs de famille, & en raiſon

de leur famille, excluez des emplois les célibataires; l'ambition & la vanité vous donneront bientôt un Peuple honnête & nombreux. La corruption vient-elle de l'introduction de quelque amuſement futile ? La paſſion du jeu commence-t-elle à faire ſentir ſes ravages, & à diſtraire les citoyens de l'amour & de l'attention qu'ils doivent au bien public ? Un fade commerce de galanterie les amollit-il près des femmes ? Arrachez-les à tous ces plaiſirs en leur en procurant de plus vifs & de plus faciles; ils achetoient les premiers, que les votres ſoient gratuits, & s'il le faut, lucratifs; qu'un vaſte champ de Mars ſoit conſacré à tous les exercices qui peuvent faire des hommes ſains, adroits, vigoureux; les femmes mêmes accourront bientôt à ces ſpectacles, & en augmenteront l'intérêt & les charmes. Quand ces jeux n'auroient d'autre effet que de donner au corps la ſouplеſſe, la légèreté, la force dont il eſt capable, vous devriez tout faire pour les établir. Qui ne gémiroit, en effet, de voir,

qu'en

i même temps qu'on reconnoît
la vigueur de notre ame dépend
coup de celle de nos organes, &
depuis quelques Siècles l'espèce dé-
re ſenſiblement à ces deux égards,
ne fait cependant rien, ou à peu
rien, pour arrêter ce fatal affoi-
:ment, qui nous promet pour maî-
de nouveaux Hérules ? Les An-
s avoient compris comme nous
uence étonnante du phyſique ſur
oral, & l'uſage qu'ils firent de cet-
écouverte enfanta parmi eux des
les de Héros: nous prétendons les
ir, marchons au moins ſur leurs
:s, & n'étudions pas toujours la na-
pour rendre nos fautes plus inex-
)les. O chers Helvétiens, tour à
la terreur & l'appui des Peuples,
à vous ſur-tout que je m'adreſſe
ard'hui ! Vous êtes braves encore,
ſais, le ſang généreux de vos pères
lonne encore dans vos veines, &
; pourriez renouveller les trophées
lorgarten & de Sempach. Souffrez
tant que je vous le diſe, les ſemen-

ces des vices qui ont-amolli vos voiſins, ont déjà pénétré chez vous, & vous êtes perdus ſi vous leur laiſſez faire faire de nouveaux progrès. Mais voulez-vous les étouffer dans leur germe, & éterniſer parmi vous la valeur & la liberté, ſoyez les rivaux de le Grèce, renouvellez ſes jeux olyimpiques; en faiſant de ſages loix, travaillez ſurtout à faire des hommes, couronnez ceux que vous avez, & bientôt vous le ſerez tous. "

6. Il ne ſuffit pas cependant d'oppoſer des antidotes aux vices, il faut encore en fermer les ſources, couper le mal dans ſes racines, rompre tout commerce avec les voiſins corrompus, bannir le luxe & tâcher de le rendre ridicule, &c. „ Je ſais que dans ce Siècle fécond en monſtrueux paradoxes, il s'eſt trouvé de futiles déclamateurs, & qui le croiroit ? des hommes de génie, qui ſous les noms ſpécieux d'aiſance & de goût, ont prétendu conſacrer toutes les folies du luxe; mais ſans répéter ici tous les argumens victorieux qui leur

leur ont été oppoſés, je demanderai ſeulement quel Etat a jamais péri, dont le luxe cruel n'aît préparé la chûte ? Le luxe amollit à la fois le corps, & durcit le cœur; plus on donne à ſes aiſes, moins on peut donner aux beſoins d'autrui: le riche avec des beſoins ſans bornes, devient bientôt ſans entrailles; le pauvre dédaigné, foulé, étouffe bientôt les remords; l'un eſt incapable de défendre la Patrie, l'autre n'attend qu'un acheteur pour la vendre: comment tarderoit-elle à périr ? "

7. Comme il ne ſeroit pas raiſonnable de confier à un ennemi la conduite d'un Etat, & que les infracteurs des Loix ſont la pire eſpèce de tous, il faudroit que quiconque auroit été convaincu de les avoir violées plus d'une fois, fut exclus ſans retour de tous les honneurs. En effet, outre qu'il n'eſt pas naturel d'attendre de pareilles gens l'attention & la fermeté néceſſaires pour veiller au maintien des mœurs, les tranſgreſſeurs des Loix ne peuvent jamais les repréſenter dignement.

8. „ Enfin ces Loix qui ont une langue pour ſe faire entendre, ont beſoin d'yeux pour ſe faire reſpecter, & comme les violations les plus ſecrettes, ne laiſſent pas d'être dangereuſes, il s'enſuit de là que ces yeux ne ſauroient trop ſe multiplier. C'eſt par une ſuite de ces réflexions que pluſieurs Républiques anciennes & modernes, non contentes de donner aux Loix des vengeurs d'office, ont rendu tous les citoyens inſpecteurs nés les uns des autres, & les ont invités à faire connoître quiconque les mépriſeroit. " Ce moyen a ſes inconvéniens, & nonobſtant les précautions que l'Encyclopédiſte indique enſuite, nous croyons qu'il ſeroit toujours dangereux d'inviter les citoyens à ſe rendre accuſateurs les uns des autres.

L'Article dont nous venons de rendre un compte très abrégé, mérite d'être lu en entier, & l'on ſouhaitera ſans doute d'en connoître l'Auteur. Il ſe ſigne D. F, ce qui nous fait conjecturer que c'eſt Mr. DE FELICE.

En ouvrant au hazard ce troiſième Volume, nous tombons ſur l'Article *Dindon*. Il eſt très inſtructif, comme tous ceux d'Hiſtoire Naturelle & d'Economie ruſtique. Mais il s'y trouve divers détails qu'on avoit déjà vus dans le même Tome à l'Article *Coq-d'Inde*. Il eût été mieux de fondre ces deux Articles enſemble pour n'en faire qu'un ſeul.

Nous voudrions pouvoir tranſcrire en entier l'Article *Habitude*. Il eſt plein de bonne philoſophie, & d'obſervations fines & juſtes ſur la manière dont les habitudes, tant phyſiques que morales, ſe forment, ſur la facilité avec laquelle on les contracte, ſur la difficulté de les détruire, ſur les moyens que l'on peut employer pour cela, &c. Rapportons au moins quelque choſe de ce que l'habile Auteur dit ſur la manière dont ſe forme l'habitude. „ On nomme ainſi un penchant à agir d'une certaine manière plutôt que d'une autre, acquis par la fréquente répétition des mêmes actes. — C'eſt un fait connu de tous les hommes depuis qu'ils exiſtent, &

obſervé par tous les Philoſophes qui ont étudié l'homme & cherché à découvrir les principes de ſes démarches, que par la répétition fréquente des mêmes actes nous acquerrons, 1. une plus grande facilité à les faire; c'eſt par là que dans l'exercice de quelque Art qui demande & de l'adreſſe & de la force, & qui dans les commencemens paroît difficile, on parvient à exécuter ſans peine & avec dextérité, ce qui d'abord avoit coûté beaucoup de travail, & avoit ſouvent été tenté ſans ſuccès. C'eſt là ce qu'on nomme acquérir la pratique d'un Art; cette facilité à agir ſe remarque, & dans les actes corporels comme dans les métiers, & dans les opérations de l'eſprit, comme le raiſonnement, le calcul, la Poéſie, & tous les exercices de la mémoire, l'art des recherches, de l'analyſe, &c.

La répétition des mêmes actes étant continuée, produit 2. une diſpoſition à n'être plus affecté déſagréablement par des impreſſions pénibles, réſultantes de ces actes; enſorte que ce qui

nous

paroiſſoit d'abord rebutant, nous
ent agréable, ou au moins ne nous
ue plus. Ainſi le forgeron s'accou-
e à l'ardeur du feu auprès duquel il ne
it d'abord qu'avec peine, & qu'il
ient à ſupporter ſans douleur, tan-
ue toute autre perſonne trouveroit
aleur inſupportable. Un courtiſan
ain, obligé de céder ſouvent, mal-
es révoltes de ſon orgueil contre la
nté de gens qu'il doit ménager, par-
t à force d'exercer ſa ſoupleſſe, à ſe
ettre ſans aucune apparence de
rin, à ce qu'exige le caprice de ceux
: leſquels il vit.

continuation des mêmes actes par-
t 3. à en rendre néceſſaire la répé-
n pour notre contentement, à nous
aire trouver l'interruption plus pé-
:, que ne nous parurent l'être les
iers eſſais que nous en fîmes. Dès
les circonſtances du temps, du lieu
es perſonnes, dont la préſence ac-
pagna les premiers actes, ſe préſen-
de nouveau à notre idée, ou qu'il
préſente d'analogues, propres à en
ré-

réveiller le ſouvenir par l'aſſociation des idées; ou que ſeulement il s'eſt écoulé depuis le dernier acte un temps plus long, que celui qui a marqué les intervalles entre les mêmes actes précédens, nous ſommes en proie à l'inquiétude; l'idée de cet acte s'offre à nous comme l'idée d'un beſoin preſſant à ſatisfaire; notre ſituation devient pénible; tout en nous, organes, ſens, parties du corps, circulation du ſang, idées, penſées, deſirs, imagination, toutes les facultés de l'homme ſe diſpoſent, comme ſi cet acte devoit avoir lieu dans ce moment. Cet état eſt pénible lors qu'il dure; auſſi tout renvoi de cette action devient un accroiſſement de mal-aiſe, & notre ſituation eſt & nous paroît fatigante; en conſéquence nous deſirons cette action; nous prenons les meſures que nous ſavons les plus propres à nous procurer les moyens de la réitérer; elle fait ceſſer un état fâcheux, & par cela même elle devient délicieuſe, comme l'eſt toute action qui ſatisfait un appétit violent, un beſoin vivement ſenti; bien

que

que cette action n'eût par elle-même aucune capacité d'ébranler voluptueuſement nos organes. C'eſt ainſi que l'uſage de certains mêts, de certaines boiſſons, qui d'abord nous répugnoient, nous ſont devenus néceſſaires, que nous trouvons du délice à les avaler, & que leur privation eſt pour nous une ſource de peine & de mécontentement très-vif. Il n'eſt perſonne qui ne ſache jusqu'à quel point l'habitude nous rend esclave de l'uſage du tabac, ſoit en poudre, ſoit en fumée; cependant il n'eſt qui que ce ſoit, qui ne convienne que l'uſage de l'une & de l'autre ſorte ne lui aît paru déplaiſant les premières fois qu'il a eſſayé de s'en ſervir. Je ne doute pas que l'uſage de la diſcipline, telle qu'elle eſt ordonnée dans les cloîtres, ſi on y avoit recours journalièrement, ne devint avec le temps un beſoin, une néceſſité réelle, & enfin un acte auſſi agréable que celui par lequel nous ſatisfaiſons à quelque autre de nos beſoins que ce ſoit".

Après avoir parlé des habitudes phyſiques,

ſiques, l'Auteur paſſe aux morales, & il termine tout cet Article par une réflexion qui doit intéreſſer tous les pères & mères de famille. „On ſent de quelle conſéquence il eſt pour toute la vie d'un homme, de prendre garde dès ſon enfance & dans ſa jeuneſſe aux habitudes qu'on lui laiſſe contracter, aux premières impreſſions qu'il reçoit ſur-tout à la ſuite de ſes actions. Si une action hors de ſa place lui attire des éloges, il y reviendra ſouvent. Si un menſonge lui procure quelque avantage, ou le met à couvert de quelque peine, il y aura toujours recours & deviendra menteur. S'il peut paſſer ſon temps à des occupations futiles, non ſuivies, & dépourvues de motifs, il s'habituera à ne s'occuper jamais de rien de bon & de ſérieux, il deviendra un être inutile à la Société, & tout travail lui ſera à charge."

Dans l'Article *Monorime*, on verra avec plaiſir pluſieurs petites pièces de Poéſie, dont les vers ſont tous ſur une même rime. En voici de Mr. *de Pranc de Pompignan.* *Nous*

Nous fûmes donc au Château d'If.
C'eſt un lieu peu récréatif,
Défendu par le fer oiſif
De plus d'un Soldat maladif,
Qui, de guerrier jadis actif,
Eſt devenu garde paſſif.
Sur ce roc taillé dans le vif,
Par bon ordre, on retient captif,
Dans l'enceinte d'un mur maſſif,
Eſprit libertin, cœur rétif
Au ſalutaire correctif
D'un parent peu perſuaſif.

. . . . . .

De ce domicile afflictif,
Je jurai d'un ton expreſſif,
De vous le peindre en rime en if, &c.

L'Encyclopédiſte obſerve avec raiſon, qu'on eſt fatigué de ce retour perpetuel des mêmes ſons. Le mêlange de deux différens ſons, dans les rimes redoublées, flatte plus l'oreille. On eſt un peu ſurpris de trouver dans le reſte de cet Article une aſſez longue diſſertation ſur l'uſage que les Poëtes font de la Mythologie, uſage que l'Auteur approuve, & ſur lequel il dit des choſes très judicieuſes,

ſes, mais qui certainement ne ſont pas à leur place.

L'Article *Ode* eſt fort intéreſſant. On y donne de juſtes notions de la nature & des divers caractères de ce Poëme. En parlant des meilleurs Lyriques, l'Auteur obſerve que l'Allemagne en a fourni pluſieurs. „ Les Allemands, *dit-il*, peuvent joûter avec toutes les Nations en fait de Poéſie lyrique. *Klopſtock*, comme Horace, vaut pluſieurs Poëtes. —— Cet Homme doué du plus rare génie, a donné à la fois à ſa Patrie un Homère & un Pindare. Rien n'égale le vol élevé de celles de ſes Odes qui roulent ſur des ſujets importans; rien de plus riant que celles dont les ſujets ſont gracieux; rien de plus touchant, de plus attendriſſant, que celles où dominent le ſentiment & la tendreſſe. — Après lui, *Ramler* mérite une des places les plus honorables. Il a ſu apprivoiſer l'oreille allemande au ſon harmonieux de l'Ode grecque, & il a fort bien ſaiſi auſſi le vrai ton des Odes d'Horace. Il paroît même avoir cherché ſa

gloire

e dans l'imitation exacte de ce Poë-
atin. Le goût des Romains le guide
r l'ordinaire dans le choix de ſes ſu-
. Dans l'Ode ſublime Frédéric eſt
Auguſte; & pour les ſujets doux &
ables, il prend tantôt une jeune fil-
tantôt un ami, ou les agrémens de
ampagne, de la belle ſaiſon, &c.
t il ſait faire de très ingénieuſes ap-
ations, & qu'il orne des plus bel-
leurs. Quoi de plus attrayant que
Aminte & Cloé ? Quelle beauté
coloris, quelle richeſſe d'imagina-
dans ſon *Deſir de l'hiver*, Ode
te remplie de beautés, & dont la
eſt une des plus heureuſes qu'on
ſe enfanter ! Le *Dialogue de Ptole-
& de Bérénice*, reſpire la tendres-
& l'expreſſion en eſt d'une extrê-
délicateſſe. —— *Utz* figure auſſi
s la claſſe des Poëtes lyriques. Sans
e propoſé d'imiter Horace, il
reſſemble à bien des égards, & dans
érieux & dans l'enjoué. *Cramer* a
réſonner les Pſeaumes ſur ſa lyre;
vers coulent à grands flots comme

d'une riche ſource. Il ſurpaſſe ordinairement tous ceux qui l'ont dévancé dans cette carrière, par la manière dont il rend la briéveté énergique de l'expreſſion hébraïque, auſſi bien que la ſublimité, ou la tendre dévotion de ſon original. En général l'Ode paroît être le plus beau fleuron de la couronne des Poëtes Allemands. "

ARTICLE SIXIEME.

LE NE'CROLOGE des Hommes célèbres de France, par une Société de Gens de Lettres. Tome Onzième. *Paris*, chez *Knapen*, 1776 *in* 12 de *pp.* 201.

NOus avons expoſé le plan de cet Ouvrage, en rendant compte du Volume qui a précédé celui-ci (1). Son ob-

(1) Voyez la 1e. Partie du XLIII Tome de ce Journal, *pag.* 218.

objet intéreſſe tous ceux qui aiment les Lettres; mais on le liroit avec plus d'intérêt & de confiance encore, ſi les Auteurs eûſſent préféré le ſtyle de l'Hiſtoire au ton du panégyrique; la vérité y gagneroit & la gloire des Hommes célèbres n'y perdroit rien; au contraire il eſt ſouvent maladroit de prodiguer la louange, & l'exagération fait tort au mérite par la même raiſon que le fard nuit à la beauté.

Les Eloges contenus dans ce Volume, & dont nous allons extraire les particularités les plus remarquables, ſont ceux de MM. *de Belloy*, *de Chateaubrun*, *de Voiſenon*, *Capperonnier*, *Drouais*, *Bernard*, *Duni* & *Rebel*. Le début de Mr. DE BELLOY comme Auteur, ne fut point heureux, & la Tragédie de Titus n'eut qu'une ſeule repréſentation, ce qui donna lieu à ce bon mot d'un plaiſant du Parterre:

Titus perdit un jour, un jour perdit Titus.

On doit lui ſavoir gré, obſerve l'Auteur de ſon Eloge, de ce qu'en renonçant

aux ſujets anciens, il aît évité de mettre ſur la ſcène des perſonnages & des mœurs qui n'eûſſent de moderne que le nom: comme dans le Comte d'Eſſex où l'on voit des Romains ſous des noms Anglois. " Mr. DE BELLOY dans le cours de ſa vie a donné des preuves d'un déſintéreſſement, plus rare encore peut-être, que les talens littéraires qui le diſtinguoient. Quoique ſa fortune fût bien au deſſous du médiocre, il refuſa de l'augmenter chaque fois que les moyens qu'on lui propoſoit pouvoient bleſſer la délicateſſe la plus ſcrupuleuſe. Par exemple, on lui avoit offert la place de Secretaire général de la Librairie, que venoit de perdre Mr. *Marin*, Mr. DE BELLOY ne voulut pas l'accepter par la raiſon, diſoit-il, qu'elle appartenoit à Mr. *de Crébillon*, ſur qui le dernier poſſeſſeur l'avoit uſurpée. Quelque tems après, il apprend au moment qu'il alloit jouir d'une penſion, qu'un autre Homme de Lettres y a des droits mieux fondés; auſſitôt il ſacrifie les ſiens & s'emploie

avec

avec zèle à faire valoir ceux de ſon concurrent.

On a prétendu que la crainte de déplaire à un Prince religieux, dont il devoit reſpecter les pieuſes intentions, obligea Mr. DE CHATEAUBRUN d'abandonner le Théatre. Peut-être ce motif eût-il en effet quelque influence dans ſes réſolutions; il faut convenir cependant que jamais Auteur ne marqua un indifférence plus ſoutenue & moins hypocrite ſur les productions de ſa plume, & l'on cite à ce ſujet le trait ſuivant. „Il avoit négligemment laiſſé dans un tiroir le manuſcrit d'une Tragédie fort bonne d'ailleurs: après un an d'oubli, il penſe à cet enfant abandonné depuis ſi long-temps; étonné de ne plus le revoir, il en demande des nouvelles à un ſerviteur, qui diſpoſoit de tout dans la maiſon de ſon maître, comme c'eſt aſſez l'uſage chez la plupart des Gens de Lettres, celui-ci répond, qu'en effet il a vu dans l'endroit déſigné des papiers inutiles qu'il a cru devoir employer tous les

jour à la valeur. L'indifférent Auteur jouit de ce plaisir que lui procura cette aventure, lui et les trois qu'il retira de son travail."

La famille de l'Abbé de Voisenon le destinoit à l'État Ecclésiastique, son goût pour les Muses & le plaisir semblo'it l'en éloigner: une aventure le décida. „Porté naturellement à la plaisanterie, il s'en étoit permis une, (dit-on apparemment) contre un jeune Officier, qui lui demanda satisfaction; il se trouve au rendez-vous, met l'épée à la main, blesse & désarme son adversaire. Il se conduisit en cette occasion avec cette bravoure qui fut le caractère principal de la Noblesse Française. Mais les sentimens d'humanité le conduisent à des réflexions; il fait un retour sur lui même, se reconnoît pour l'agresseur, en gémit & prend la résolution d'entrer au Séminaire. La renonçant aux caresses des Muses, il se livre entièrement à l'étude de la Théologie. — Sorti de son Séminaire, l'Abbé de V. fut nommé Grand Vicaire de l'Evêché de Boulogne sur mer;

mer. Il remplit les fonctions de cette place avec la plus ſcrupuleuſe exactitude. La régularité de ſa conduite, ſes connoiſſances théologiques, la vivacité de ſon eſprit lui méritèrent l'eſtime, la confiance & l'amitié de ſon Evêque, qui le chargea de compoſer ſes Mandemens." Le premier qu'il fit lui attira un critique très peu modérée, on y tournoit en ridicule toutes ſes expreſſions & même ſa perſonne. L'amertume de cette Diatribe en fit rechercher l'Auteur, il fut découvert & mis en priſon. Le Grand Vicaire qui n'avoit aucune part à ſa détention, s'employa pour lui faire rendre ſa liberté ſur le champ & demanda à le voir. L'Auteur confus l'aborde, & lui dit en préſence de l'Evêque: Monſieur, je viens vous faire des excuſes & vous remercier... De quoi, s'écria l'Abbé DE VOISENON en l'interrompant, c'eſt moi, Monſieur, c'eſt moi qui vous remercie. Vous m'avez rendu le ſervice le plus important en m'éclairant ſur mes défauts. J'avois beſoin de vos leçons pour me corriger;

je vous promets d'en faire uſage. Il tint parole. „ L'Evêque de Boulogne étant mort, l'Abbé DE VOISENON chéri du Clergé & de tous les habitans, apprend qu'ils l'ont déſigné pour être leur Paſteur, & qu'ils ſollicitent vivement ſa nomination : il quitte ſecrettement la Ville pendant la nuit, pour ſe dérober aux honneurs de l'Epiſcopat, & venir empêcher lui même qu'on ne lui conférât une dignité que d'autres auroient pourſuivie avec beaucoup d'ardeur. Comment veut-on, diſoit-il avec légèreté, que je gouverne un troupeau, je ne ſais pas me conduire moi-même. " Il refuſa dans la ſuite, en s'excuſant ſur ſa ſanté, des honneurs d'un autre genre que lui deſtinoit le Duc de Choiſeul, c'eſt à dire le caractère de Miniſtre de France dans une Cour étrangère. On cite de lui divers traits pleins de fineſſe : quelqu'un lui ayant rapporté qu'il avoit perdu les bonnes graces du Prince de C. il courut auſſi-tôt fort allarmé chez le Prince qui en effet lui tourna le dos. *Ah mon Prince*, dit-il, *vous ne me traitez pas en*

en-

nnemi! Pourquoi? lui dit le Prince. *C'eſt que vous ne leur avez jamais tourné le dos.* „ Lorsque P . . . . . (1) donna ſa petite Comédie du Cercle, dans laquelle on retrouvoit le ton & les expreſſions de la bonne compagnie, que l'Auteur étoit accuſé de ne pas voir, *Ah!* dit plaiſamment l'Abbé DE VOISENON, *il a écouté aux portes.* Ces ſaillies ingénieuſes étoient auſſi éloignées du genre ſi médiocre & ſi décrié des pointes, que de la ſatyre qu'il ne ſe permit jamais. -- Mr. Coſſon, Profeſſeur au Collège Mazarin, l'a très bien caractériſé par ces vers:

Dans le feu de ſes yeux la ſaillie étincelle,
Sur ſes lèvres on voit le ris fin & moqueur;
Mais ſa bouche retient l'épigramme cruelle:
Le trait en s'échappant feroit ſaigner ſon cœur.

„Il joignoit à un eſprit ſaillant & agréable, un tact fin & un jugement ſûr & profond. Mr. *de Voltaire*, qui ne dédaignoit pas de le conſulter, lui ayant lu ſa

(1) *Poinſinet.*

ſa Mérope, l'Abbé DE VOISENON transporté, s'écria, c'eſt un chef d'oeuvre dramatique, c'eſt la meilleure de vos Tragédies. Eh bien, lui répondit Mr. de Voltaire, les Comédiens l'ont refuſée: à ces mots l'Abbé s'enflamme, court au Théatre, fait ſentir aux Comédiens la beauté de cette Pièce & force leur admiration. " Le refus de Mérope paroît presque inconcevable, quand on ſonge au ſuccès prodigieux qu'avoient eu Zaïre & d'autres Tragédies du même Auteur. On trouve à la fin de cet Article, quelques unes des meilleures Pièces fugitives de l'Abbé DE V; nous nous attacherons aux plus modernes parce qu'elles ſont moins connues; il les adreſſa peu avant ſa mort au célèbre *Tronchin.*

Si vous aviez vécu du temps de Prométhée,
Auprès de vous il n'eût été qu'un ſot,
Et de ſon eſcalade en tous lieux ſi vantée,
On n'eût pas dit le moindre mot.
Sans aller dans les cieux voler le feu céleſte,
Il devient votre fonds par l'art de l'employer,
De l'homme qui s'éteint vous rallumez le reſte,
Votre génie eſt le foyer.

Vous

Vous avez remonté mon ame:
Par de nouveaux reſſorts, vous ſemblez l'animer,
Et de mes jours vous étendez la trame,
En me diſant: Exiſte pour m'aimer,
L'ordonnance eſt bien douce à ſuivre,
Et par la confiance, à vos conſeils ſoumis,
Vos malades ſont vos amis;
Ils en ſont plus dignes de vivre.

Deuxième Pièce au même.

Grand Médecin de mes ſottiſes,
Vous cauſez ma ſécurité.
Comptant ſur votre habileté,
Sans ceſſe, je m'expoſe aux criſes;
Je ſuis ſûr de l'impunité.
Oui, mes fautes ſont votre ouvrage;
Je n'en accrois la quantité,
Que pour vous devoir davantage.
Je ris en les multipliant;
Vous me guériſſez en riant.
D'une morale repouſſante,
Attribut de qui ne ſait rien,
Vous fuyez la marche peſante.
L'amitié douce & conſolante,
Dont le coloris fait du bien,
Et me perſuade & m'enchante.
Vous êtes un magicien.
Le ſentiment eſt l'interprète
Des avis que vous me donnez, Vo-

Votre cœur eſt votre baguette,
Et moi même vous m'étonnez.
Je me trouve méconnoiſſable;
Je fais vœu de docilité,
Et je vais être raiſonnable.
Divin Docteur, en vérité,
C'eſt me jouer un tour pendable.

On a publié que l'Abbé DE VOISENON étoit mort en impie: ce bruit injurieux à ſa mémoire, eſt de nouveau démenti dans cet Eloge, puis qu'on obſerve qu'il ſe prépara à ſa fin par des retraites & des exercices de piété.

Mr CAPPERONNIER étoit neveu du célèbre Abbé de ce nom, & marcha dignement ſur les traces de ce ſavant Profeſſeur, auquel les Gens de Lettres ont tant d'obligations. Ses travaux en qualité de Bibliothécaire du Roi, augmentèrent conſidérablement par les nombreuſes acquiſitions que la Bibliothèque a faites de ſon temps. Le zèle dont il fut toujours rempli pour ſes obligations, lui avoit mérité la confiance des Miniſtres, & ſon caractère honnête & complaiſant lui attiroit

a bienveillance & l'amitié générale. Il e fit un devoir indispenſable d'aſſiſter oujours à la Bibliothèque aux heures où il étoit permis au public de s'y préenter; les Gens de Lettres recevoient le lui l'accueil le plus obligeant, & ſouvent il leur indiquoit des ſources plus abondantes que celles qu'ils venoient chercher. On trouve ici une Notice des ſavantes Diſſertations qu'il a compoſées, & des Auteurs anciens auxquels il a donné ſes ſoins. On en cite une (*Anacreontis Carmina Græce*) dont il revit les épreuves avec tant d'attention, qu'il ne s'y eſt pas gliſſé une ſeule faute. On n'en peut pas dire autant de ce Tome du Nécrologe: les noms Hollandois, quelques célèbres qu'ils ſoient, ceux p. e. de *'s Graveſande*, de *Boerhaave* & de *Weſſeling* y ſont étrangement défigurés.

Nos Auteurs conviennent qu'ils n'ont pu recueillir que très peu de particularités ſur la vie de Mr. BERNARD, & le peu qu'ils en diſent nous paroît fort connu. Voici comme ils caractériſent l'*Ovide* François. „ Le génie de Mr. B. porte

porte l'empreinte du Siècle où il a vécu, c'eſt-à-dire d'un Siècle d'agrémens de frivolité & de luxe. Sa Philoſophie eſt celle *d'Epicure & d'Anacréon.* Aucun de nos Poëtes ne s'eſt approché plus que lui de la manière *d'Ovide.* Il en a les défauts & les beautés. Comme lui, il s'adreſſe toujours à l'imagination & à l'eſprit, au lieu de parler au cœur, & ſouvent il ne ſait pas s'arrêter; mais il en a la facilité, les graces brillantes (car il ne connoît pas les naïves) &, ſi nous l'oſons dire, la fraîcheur."

RTICLE SEPTIEME.

s CONVERSATIONS D'EMILIE,
Inutilesque falce ramos amputans,
Feliciores inſerit
HORAT.
ouvelle Edition, chez *Piſſot* 1775.
& ſe trouve à la *Haye*, chez *P. F. Goſſe*, *in* 12. de *pp.* 388.

Ce n'eſt point un nouveau plan d'é-
ducation que l'Auteur a prétendu
nner, il n'a pas même la hardieſſe,
:-il, de s'écarter de celui que des pa-
ıs ſages ſuivent communément dans
ducation des Filles; il a voulu mon-
:r ſeulement comment les heures per-
es, les momens de délaſſement peu-
:nt être employés par une Mère vi-
ante, à former l'eſprit d'un Enfant &
lui inſpirer des ſentimens honnêtes &
:rtueux. Ce but eſt très bien rem-
, & en conſéquence ce petit Ouvra-
ge

ge mérite un accueil très favorable; on voit que l'Auteur eſt doué d'une belle ame, qu'il a étudié les Enfans, qu'il a ſaiſi leur manière de voir, de ſentir & d'exprimer les choſes. Cependant, quoique la Mère d'*Emilie* ſoit en général un modèle de ſageſſe, nous ne croyons pas qu'il faille l'imiter en tout, parce que nous avons pour l'ancienne méthode d'éducation bien moins de reſpect qu'elle n'en a. Par exemple nous ne voudrions pas faire apprendre un Catéchiſme à une Fille de cinq ans, parce que toute idée métaphyſique eſt au deſſus de ſon âge; nous ne voudrions pas non plus lui faire lire l'hiſtoire de *Domitien*, parce qu'il faut écarter, le plus long-temps qu'on peut, de l'ame innocente & pure d'un Enfant l'idée des grands crimes. Du reſte, nous croyons devoir recommander la lecture de cet Ouvrage aux Gouvernantes & aux Mères de famille; elles y verront comment il faut s'y prendre pour inſtruire la jeuneſſe de la manière la plus efficace, c'eſt-à-dire en intéreſſant le coeur, ou en

amuſant l'eſprit. Pour donner une
ée du ton qui règne dans ces Entre-
ens, nous en rapporterons un frag-
ent pris au hazard. En donnant des le-
ns d'humanité à ſa fille, la mère n'ou-
e pas la compaſſion dont il faut uſer
vers les animaux; ici, on voit cette
on miſe en pratique.

EMILIE.

. . A propos, Maman, que je vous di-
. . . j'ai pris hier un beau papillon.
h! il étoit beau! il avoit du jaune, du
eu, toutes ſortes de couleurs. J'avois
en envie de le garder, mais je me ſuis
uvenue de ce que vous m'avez dit...
s d'abord pourtant, c'eſt ma bonne
ti me l'a rappellé.

LA MERE.

h bien; qu'eſt-ce que vous en avez fait?

EMILIE.

e me ſuis ſouvenue de cette mouche
l'autre jour, & j'ai dit, ſi l'on me

tenoit comme cela en l'air par les cheveux, cela me feroit bien mal. Tenez, Maman, je me ſuis imaginée bien cela; car je me ſuis tirée les cheveux pour voir comme cela me feroit, & puis tout de ſuite j'ai été dans le jardin, j'ai poſé le papillon ſur une roſe; heureuſement je ne lui avois pas fait mal, car il s'eſt envolé tout de ſuite; & je ſuis revenue bien contente de lui avoir fait plaiſir.

LA MERE.

Venez, que je vous embraſſe. Emilie, vous ne ſauriez croire le plaiſir que vous me faites! Exercez-vous toujours à faire du bien; & à vous trouver heureuſe de celui que vous faites. C'eſt un moyen ſûr de l'être toujours, & un moyen qu'il ne dépendra de perſonne de vous ôter. Je parie que vous étiez plus contente que vous ne l'êtes au milieu de tous vos amuſemens ordinaires.

EMELIE.

Oh! cela eſt vrai, Maman; tenez, je me

me ſentois ſi aiſe .... il me ſemble que j'étois plus grande! Pourquoi donc?

LA MERE.

C'eſt que quand vous faites du bien, vous vous élevez au deſſus de votre âge.

EMILIE.

Comment cela, Maman?

LA MERE.

C'eſt qu'à votre âge on n'a pas ſouvent le pouvoir d'en faire.

Nous transcrirons encore le petit abrégé de morale inſéré dans le dernier Entretien, ſous le titre d'*Extrait des Principes moraux*, & dont une partie a ſervi de texte à tous les Entretiens précédens.

« Qu'il eſt doux d'exiſter, de penſer, de ſentir. J'exiſterai pour obéir à l'Auteur de la Nature. Je penſerai pour connoître la vérité. Je ſentirai pour aimer la vertu.

Je ferai le bien parce qu'il eſt agréable

à faire. Je laiſſerai le mal parce qu'il remplit le cœur d'horreur & d'amertume.

J'ouvrirai le matin mon cœur à la joie de pouvoir faire le bien; je me livrerai le ſoir au ſommeil avec la ſatisfaction d'avoir vécu dans l'innocence. Je travaillerai le lendemain à faire le bien que je n'aurai pas fait la veille.

Je jouirai de tous les biens de la vie ſans orgueil & ſans injuſtice. Je me paſſerai de tout ce que je n'ai point, ſans humeur & ſans murmure.

O vérité, ſois la lumière de mon eſprit! O vertu ſois la ſeule nourriture de mon ame! O bienveillance, amour, gratitude, amitié, ſoyez les plus douces occupations de ma vie!

J'aimerai les hommes parce qu'ils ſont mes ſemblables. J'embellirai mon exiſtence de celle des autres. J'étendrai ma bienveillance ſur tout ce qui exiſte, afin que mon cœur ſoit toujours rempli de la douceur d'aimer & d'être utile. S'il eſt vrai que les hommes ſoient plus méchans que je ne le crois,

je

je ferai de l'indulgence & de la douceur mes compagnes ordinaires, afin de n'être pas malheureuſe des vices & des défauts des autres.

Je ſerai heureuſe du bonheur d'autrui, parce que je le ſaurai dans l'aiſance. Je plaindrai le malheureux que je ne puis ſecourir; je partagerai ſes peines, parce qu'il en ſera d'autant ſoulagé. J'oublierai le méchant & ſes actions, parce qu'il faudroit le haïr.

Je ne vivrai que pour aimer ce qui eſt bon & aimable. Je fermerai mon cœur au poiſon de la haine & de l'envie, afin qu'il n'en ſoit pas corrompu. Je ſouffrirai les injuſtices des autres ſans me plaindre, parce qu'ils ſont aſſez punis d'être méchans. Je ſerai douce & ſenſible dans le bonheur, afin d'en être digne. Je ſerai patiente & courageuſe dans le malheur afin de le vaincre.

Je ne murmurerai pas des évenemens de la vie, parce que je n'en connois ni la cauſe ni le but. Je regarderai l'immenſité de l'Univers & ſes abymes, afin de me guérir de l'orgueil de me croire

quelque chose. Je regarderai les soins de l'Auteur de la Nature pour la plus petite de ses créatures, afin de ne me point croire abandonnée.

J'employerai mon loisir à contempler l'ordre & la magnificence de ses ouvrages, afin d'avoir des sujets d'admirer & de me réjouir. Tous les êtres sont faits pour obéir à sa loi, & ils ne trouvent leur bonheur que dans leur obéissance. Je serai soumise à sa volonté, afin de remplir mon heureuse destinée.

J'admirerai les travaux & les vertus de l'homme, son courage, son génie & la sublimité de ses idées, & je serai aise d'être son semblable. O homme qui t'es dégradé par la bassesse du vice & des mauvaises actions, que ton souvenir soit effacé de ma mémoire, afin que je ne rougisse pas de mon être!

O espérance, remplis mon cœur de la certitude de passer ma vie dans l'innocence, afin que la paix de mon ame ne soit point altérée! Que mon cœur n'éprouve jamais la lassitude de faire le bien! Je regarderai la vie comme

me un bien paſſager que je rendrai ſans regret, parce que je l'aurai fait valoir de mon mieux, & que j'en aurai joui pour le bonheur des autres & pour le mien. La vertu vaut mieux que la vie, parce qu'elle rend l'homme heureux, & qu'il ne faut vivre que pour le bonheur des autres & pour le ſien.

O Toi, qui règles ma deſtinée, donne moi beaucoup de devoirs à remplir, afin que mon cœur aît beaucoup de ſujets de ſatisfaction! Que plutôt je ceſſe de vivre que de faire un crime! Que je ne ſois jamais aſſez miſérable pour cauſer le malheur d'un être vivant!

La fauſſeté ſera loin de mon cœur: le menſonge ne ſera point dans ma bouche, parce que je gagnerai à me montrer telle que je ſuis. "

ARTICLE HUITIEME.

SCRIPTORES RERUM DANICARUM MEDII ÆVI, *partim hactenus inediti, partim emendatius editi, quos collegit & adornavit* JACOBUS LANGEBEK, *Sacr. Reg. Maj. a Conſiliis Status & Tabularii Sanctioris Præfectus. Poſt mortem autem Viri Beati publici juris fecit & Præfationem adjecit* PETRUS FREDERICUS SUHM. *Tomus IV.*

C'eſt-à-dire,

HISTORIENS DANOIS DU MOYEN AGE &c. recueillis par feu Mr. LANGEBEK; Tome IVe. publié après la mort de l'Auteur par Mr. DE SUHM, qui l'a accompagné d'une Préface. *in Folio, pp.* 632. ſans la Préface. *Copenhague*, chez *Godiche*, 1776.

FEu Mr. LANGEBEK, Conſeiller d'Etat & Garde des Archives, étoit un des

des plus ſavans Hommes de ce Siècle, & l'on peut le regarder comme le Mabillon du Dannemarck. Il étoit ſur-tout profondément verſé dans l'Hiſtoire de ſa Patrie, & dès l'an 1740 il avoit commencé à raſſembler les Ouvrages tant manuſcrits qu'imprimés qui s'y rapportent. Cette collection, pour laquelle il n'épargna ni peines, ni voyages, ni dépenſes, devenant de jour en jour plus riche, il voulut que le Public en profitât, & il ſe détermina à faire pour le Dannemarck ce que les *Leibnitz*, les *Muratori*, les *Bouquet* avoient fait pour le Pays de Brunswyck, pour l'Italie & pour la France. En 1772 il publia donc le premier Volume de l'Ouvrage dont on vient de voir le titre; Ouvrage qui doit contenir tout ce que Mr. LANGEBEK a pu recueillir de relatif tant à l'Hiſtoire de ſa Patrie qu'à celle de la Norwège, & de toutes les Isles, Provinces, Duchés, Comtés, &c. qui ſont ſoumis actuellement, ou qui l'ont été autrefois aux Rois de Dannemarck: les Chroniques, les Annales, les ſuites des Rois, les no-

nus jusques a nous. L'Auteu
pas borné à recueillir les Ecri
tionaux, mais auſſi les Etrange
écrit ſur l'hiſtoire des Danois, é
lièrement ſur leurs expédition
ce, en Angleterre &c; de ſorte
te importante Collection c
toutes les ſources de l'Hiſto
Patrie, & ſera de la plu
utilité tant à ceux qui voudr
dier à fond pour leur propre u
ceux qui ſe propoſeront de
Public une Hiſtoire complett
nemarck, & qui trouveront d
cueil tous les matériaux dont
beſoin. Il eſt vraj qu'il y aur
choix à faire, car parmi les
& les Fragmens que Mr. L.

me l'obſerve Mr. DE SUHM
ice du IVe. Tome, ces mor-
es peuvent répandre du jour
s points d'hiſtoire, & ſur-
ent à faire connoître le goût,
penſer, les coutumes & les
s temps reculés. D'ailleurs,
rtes Préfaces que l'habile Au-
es à la tête de toutes les Piè-
ient ce Recueil, il a eu ſoin
'uſage qu'on en peut faire,
uer le faux & le douteux d'a-
Une multitude de Notes é-
vantes & judicieuſes, qu'il a
des pages, donnent un nou-
cette Collection, & la ren-
e de beaucoup ſupérieure à
qui ont été publiées dans
/s.

r Tome de ce Recueil ayant
ce empreſſement, Mr. LAN-
rda pas à publier le ſecond:
onna le troiſième, & il pen-
aire imprimer le quatrième,
ort le ſurprit au mois d'Août
uſement ſes papiers ſe ſont
trouvés

trouvés en bon ordre, &, graces à la munificence du ROI, les Pièces que le défunt deſtinoit à entrer dans les Volumes ſuivans ne ſeront point perdues pour le Public. SA MAJESTE' les a achetées de la Veuve de Mr. LANGEBEK pour une ſomme aſſez conſidérable, de même que les exemplaires qui reſtoient des trois premiers Tomes, & ELLE a chargé l'illuſtre Chambellan DE SUHM d'achever & de publier le quatrième, que nous avons actuellement ſous les yeux. Il pourra bien y en avoir encore quatre ou cinq autres; car des 209 Hiſtoriens que le défunt ſe propoſoit de raſſembler, il n'en a pu entrer que 90 dans les quatre premiers Volumes; reſtent donc 119 qui ſeront ſucceſſivement publiés, aux frais du Roi, par Mr. le Profeſſeur & Conſeiller de Juſtice *Schöning*. Enſuite il donnera un Volume de Pièces écrites en Langues Danoiſe, Suédoiſe & Allemande; & enfin une Collection de Diplômes, d'Edits & d'autres Documens relatifs au Dannemarck, à la Norwège & au Holſtein.

Pol

en venir à préſent au quatrième
qui ne paroît que depuis deux ou
ois, nous devons d'abord aver-
on trouve à la tête une Préface
ante & très bien écrite. Mr. DE
après y avoir rendu compte de
pre travail dans la publication de
ume, inſtruit le Public des meſu-
ont été priſes pour la conti-
de cet important Recueil; il
enſuite à quelques objections
voit faites contre le plan de Mr.
BEK; & il finit par donner un a-
le la vie de cet Homme célèbre,
notice de ſes Ouvrages. Il nâquit
évier 1710 à Skioldborg en Jut-
où ſon Père, Homme ſavant
ix, étoit Paſteur. Après avoir
bonnes études & prêché ſou-
vec ſuccès, la modicité de ſa
e l'obligea à ſe charger de l'édu-
de quelques jeunes gens. Le cé-
Mr. *Gramm*, Bibliothécaire du
conçut tant d'eſtime pour Mr.
BEK qu'il l'engagea à venir loger
ui. Rien ne pouvoit être plus

avan-

avantageux pour ce jeune Homme, & il ſut mettre à profit les lumières de ſon Protecteur, ſes directions, ſa Bibliothèque & celle du Monarque. Une autre liaiſon qui lui fut très utile, ce fut celle qu'il forma avec Mr. *Frédéric Roſtgaard*, l'un des plus grands Philologues de ce Siècle. En 1738 il commença à publier en Allemand la *Bibliothèque Danoiſe*, Journal très eſtimé, où il rendoit compte des nouveaux Ouvrages qui paroiſſoient en Dannemarck. Six ans après il s'aſſocia quelques Gens de Lettres pour travailler de concert à perfectionner & la Langue Danoiſe, & l'Hiſtoire de la Patrie. Cette Société, qui fut bientôt honorée de la protection du Roi, publia depuis 1735 jusqu'en 1752 ſix Volumes *in* 8°. de Pièces relatives aux Antiquités, à la Géographie, à l'Hiſtoire tant politique que littéraire du Dannemarck. Ce Recueil intitulé *Danske Magazin*, eut beaucoup de ſuccès, & Mr. DE SUHM en parle avec de grands éloges. A la recommandation de Mr. *Gramm*, il obtint en 1738 l'emploi de Garde des Ar-

Archives, & en 1753 le titre de Conſeiller de Juſtice. Cette même année il fit, par ordre & aux fraix du Roi, un voyage en Suède, pour y raſſembler des pièces & des documens relatifs à la grande Collection qu'il méditoit déjà. Il s'y lia avec MM. *de Ihre*, *de Lagerbrink*, *de Berch*, *de Broocman*, & quelques autres Hommes célèbres qui le favoriſèrent dans ſes recherches, & il revint chargé de richeſſes littéraires, dont il ſut faire un excellent uſage. Nous ne donnerons pas la liſte des Livres qu'il publia tant en Danois qu'en Latin: ils ſont pour la plupart aſſez connus; mais nous croyons devoir indiquer une partie de ceux qu'il a laiſſés en manuscrit, & dont il eſt bien à ſouhaiter que le Public profite quelque jour. Indépendemment de plus de 300 Volumes de Recueils concernant l'Hiſtoire, les Antiquités, la Géographie, les mœurs, les loix, les coutumes du Dannemarck, de la Suède, de la Pruſſe, de la Poméranie &c; on a trouvé parmi ſes papiers: 1. une Vie de *Jaques Sinningius*, célèbre

bre Théologien Danois du temps de la Réformation; 2. Un Vocabulaire Danois jusqu'à la Lettre H. inclusivement, en 16. Tomes *in folio*; 3. *Diarium itineris ejus Holmia versus Finlandiam & in omnes regiones juxta Mare Balthicum sitas a Finlandia usque ad Hafniam Daniæ*; 4. *Catastrum Regis Valdemari II.* Mr. SUHM dit qu'il n'y a point d'Ouvrage qui répande plus de jour sur l'Histoire du Dannemarck dans le XIII Siècle; 4. *Historiæ absolutæ in Daniam per Regem Fridericum III. introductæ potestatis*; 5 *Diarium itineris Hafnia versus Holmiam*; 6. *Tomus 7 Atlantis Danici, sive descriptio ducatus Slesvicensis* 7. *Diplomata a sæculo* 8. *usque ad finem* 12. *omnium regionum Danico Regi obedientium.* Il a laissé encore plusieurs milliers de Diplômes, d'Edits, &c. depuis le commencement du 13 Siècle jusqu'à nos jours; un très grand nombre de monumens Danois peints aux fraix du Roi par le célèbre Peintre *Abildgaard*, sous la direction de notre Auteur; une multitude innombrable de médailles, de cachets, de sceaux & de monumens de tout

tout genre deſſinés & peints à ſes propres frais, &c. &c. On voit que feu M. LANGEBEK étoit un des Hommes les plus laborieux qui aient jamais exiſté. Il n'étoit pas moins reſpectable par ſes vertus & ſa piété, que par ſon érudition & ſes travaux. Son ardeur pour l'étude ne l'empêchoit point de conſacrer un temps conſidérable à la dévotion, & il ne laiſſoit paſſer aucun jour ſans lire & méditer l'Ecriture Sainte. Modeſte, ſimple, ſans faſte, ſans ambition, ſans intrigues, ferme dans l'adverſité, incapable de flatter les Grands, bienfaiſant, communicatif, il n'eut jamais d'ennemis que ceux de la Patrie & de la Religion, & il termina par une mort édifiante & Chrétienne une vie toute conſacrée au progrès des Lettres & au bien de la Société. Il a laiſſé deux Enfans, un Fils âgé de 15 ans, & une Fille.

Il nous reſte à indiquer au bas de la Page, les Pièces qui compoſent le quatrième Volume de ſa grande Collection des Hiſtoriens Danois (1). La moitié du

(1) *Hiſtoria Sanctorum in Selia inſula*

du No. 23 & tous les Articles ſuivans, ſont dus à Mr. le Chambellan DE SUHM.

A

Norvegiæ. 2. *Annales Danici ab anno* 1101, *uſque ad* 1313. 3. *Liber Daticus Lundenſis ex Codice Hafnienſi.* 4. *Anonymus de Paſſione S. Caroli Dani, Comitis Flandriæ.* 5. *Vita S. Caroli Comitis & Martyris, auctore Gualtero Tarvanenſi Canonico.* 6. *Hiſtoria Vitæ & Paſſionis S. Caroli Comitis Flandriæ Auctore Galberto Notario.* 7. *Mantiſſa ex variis Autoribus ad Acta S. Caroli Dani Flandriæ Comitis.* 8. *Ottonis Epiſcopi Bambergenſis Legatio ex Pomerania in Daniam.* 9. *Anonymi Chronicon Danicum ab Anno* 1130 *uſque ad* 1300. 10. *Hiſtoria S. Canuti Ducis & Martyris, auctore Anonymo.* 11. *Vita S. Canuti Ducis, Auctore Roberto Epiſcopo Elgenſi.* 12. *Legendæ aliquot de S. Canuto Duce.* 13 *Tabula Ringſtadienſis de Regibus & Principibus Ringſtadii ſepultis ab Anno* 1130. *ad An.* 1341. 14. *Annales Danici ab Anno* 1131 *ad An.* 1325. 15. *Calendarium Monaſterii b. Petri Neſtvedienſis.* 16. *Obituarium Monaſterii beati Petri Neſtvedienſis.* 17. *Liber Donationum Monaſterii b. Petri Neſtved. & Skov. Kloſter.* 18. *Hiſtoria Fun-*

da-

A l'exemple de Mr. LANGEBEK, il a accompagné chaque Pièce d'une Préface & de pluſieurs Notes ſavantes. C'eſt une nouvelle obligation que les Gens de Lettres ont à ce Seigneur, également diſtingué par ſa naiſſance, par ſes dignités, par ſes excellens Ouvrages, par ſon zèle pour le progrès des Sciences, & par les généreux encouragemens qu'il donne à ceux qui les cultivent.

AR-

dationis Monaſterii Lyſenſis in Norwegia. 19 *Anonymi Commentariolus de Coenobiis Norvegiæ.* 20. *Iter Hieroſolymitanum Suenonis epiſcopi Viburgenſis & fratris ejus Eskillii.* 21. *Vita & Miracula S. Ketilli, ab Anonymo coævo deſcripta.* 22. *Vita S. Vicelini, Præpoſiti Novimonaſterii, poſt Epiſcopi Aldenburgenſis.* 23. *Narratio de fundatione Monaſterii Vitæ Scholæ in Jutia.* 24. *Liber Donationum Monaſterii Sorenſis.* 25. *Monumenta Sorana varia.* 26. *Necrologium Monaſterii Loci Dei.* 27. *Incerti Scriptoris Sueci Chronicon ab Ann.* 1160 *ad* 1320. 28. *De S. Erico Rege Sueciæ.* 29. *Annotata Chronologica ex variis Codicibus in Archivis Suecicis.* 30. *De S. Thorlaco Epiſcopo Skalholtenſi.*

ARTICLE NEUVIEME.

AN ESSAY ON DEMONIACS &c.

C'eſt-à-dire,

ESSAI SUR LES DEMONIAQUES dont il eſt parlé dans le Nouveau Teſtament, par Mr. H. FARMER.

Second Extrait.

Après avoir établi dans le premier Chapitre, ou la première Partie de cet Ouvrage, ce qu'il faut entendre par les Démoniaques de l'Evangile, Mr. FARMER répond, dans ſa ſeconde Partie, aux objections qu'on pourroit faire ou que l'on a faites à ſon ſyſtême & à ſes explications. Il la diviſe en trois Sections, & il s'attache dans la première à détruire les preuves que l'on tire des

des discours ou des actions des possédés mêmes, & dont on se croit en droit de conclure qu'ils étoient inspirés ou assistés par des Etres supérieurs appellés Démons. Ne pouvant le suivre dans tous ses détails, nous nous bornerons à ce qu'il y a de plus important ou de plus original dans ses réponses.

On ne sauroit trouver dans le N. T. aucun passage qui assure formellement, que le langage ou les actions des Démoniaques fûssent des effets ou des démonstrations d'une action surnaturelle. Nous ne pouvons donc l'inférer que de la nature même des faits; & notre Auteur s'attache à montrer ici que ces faits n'autorisent point cette conclusion.

Les Démoniaques, dit-on, *reconnurent & proclamèrent Jésus comme étant le Messie. Ils étoient donc doués d'une pénétration extraordinaire.* Mais Jésus n'étoit-il pas l'objet de l'attention universelle? Les Démoniaques ne purent-ils pas, ou avant que d'être tels, ou dans les intervalles que leur laissoit leur état,

apprendre ce que l'on penſoit de lui? Ils n'étoient en général ni confinés ni ſequeſtrés, & leur malheureuſe ſituation devoit par elle-même les porter à embraſſer plutôt que les autres cette eſpérance, à croire à ſes miracles qu'on leur rapportoit de toutes parts, & à ſe confier en lui. Ils n'avoient à combattre ni les préjugés qu'inſpiroient à tant de Juifs l'obſcurité de ſon état, & l'abjection dans laquelle il vivoit, ni les obſtacles que ſa doctrine toute ſpirituelle trouvoit dans le cœur de leurs concitoyens; & Mr. F. trouve plus probable & plus naturel d'attribuer leurs aveux à cette cauſe, que de les croire dictés par des Esprits infernaux qui ſe ſeroient empreſſés à détruire leur propre empire, à annoncer hautement la dignité de leur ennemi & à établir eux-mêmes ſon autorité & ſa gloire.

Mais, ajoute-t-on, *Jéſus lui-même ordonne aux Démons de ne point le faire connoître, il leur impoſe ſilence.*-- Jéſus aſſortit ſes diſcours aux opinions & à l'état de ces infortunés, il ſuit la façon de parler

ler reçue. Il ordonnoit aux Démons de *ſortir dehors* ſelon l'uſage des Juifs, il pouvoit de même leur ordonner de *ſe taire*. Ce langage étoit celui qui ſeul pouvoit faire impreſſion ſur les poſſédés eux-mêmes. Pourquoi ne leur eût-il pas défendu de publier qu'il étoit le Chriſt? Il le défendoit à ſes propres Diſciples. Il put avoir d'ailleurs quelque raiſon particulière de modérer l'empreſſement des Démoniaques, & cette raiſon fut probablement le deſir de détruire cette objection ſpécieuſe que lui firent ſes ennemis pluſieurs fois, *qu'il chaſſoit les Démons par le Prince des Démons*, qu'il étoit ſecrettement d'intelligence avec eux, puis qu'ils montroient tant de zèle à le reconnoître.

On a allégué la force ſurnaturelle dont les Démoniaques ſemblent avoir été revêtus, la ſagacité qu'ils font paroître dans leurs diſcours, & on en a conclu qu'ils étoient aſſiſtés ou animés par quelque Etre ſupérieur. Mr. F. répond à l'objection en niant le fait: il s'attache à faire voir que leurs forces, leur péné-

tration n'avoient rien que d'humain & de naturel dans leurs circonſtances. Mais comme cette objection eſt principalement fondée ſur ce qui eſt dit des Démoniaques de Gadara, il s'applique à détruire cette preuve qu'on a regardée juſqu'ici comme la plus déciſive, & il en fait le ſujet de ſa ſeconde Section.

Les Drs. *Sykes* & *Lardner* ont cru trouver une explication naturelle de ce fait extraordinaire, en ſoutenant que les pourceaux furent effrayés par ces deux poſſédés qui les précipitèrent dans la mer. Les défenſeurs de l'hypothèſe commune ont repliqué avec raiſon, qu'il eſt impoſſible que deux hommes ſeuls aient pu y pouſſer à la fois une ſi grande quantité de ces animaux peu dociles. L'Hiſtoire ne dit point qu'ils aient fait aucune tentative de ce genre. Après avoir donc réfuté cette ſuppoſition, M. F. établit ainſi la ſienne.

« Il paroît, par le récit des Evangéliſtes, que lorſque les Démoniaques

ques furent guéris ils étoient près de Jésus, & que le troupeau de pourceaux étoit à quelque distance d'eux. Les Démoniaques n'étoient donc point à portée de les chasser dans la mer, & ils n'avoient aucune disposition à le faire dans ce moment de calme & de tranquillité. — Les spectateurs d'une telle violence n'auroient pu d'ailleurs les croire guéris. — L'Histoire attribue expressément la destruction de ces animaux, non à ce que les Démoniaques firent pour les précipiter, mais à ce que firent les Démons qui entrèrent dans eux, c'est-à-dire, à ce qu'ils furent saisis du même désordre, de la même fureur dont ces hommes venoient d'être delivrés, & dont on regardoit alors communément les Démons comme l'unique cause. On ne sauroit contester ici le témoignage des Auteurs sacrés. Quelle que fût leur opinion sur la cause secrette & invisible de la possession de ces deux Démoniaques, on ne peut disconvenir qu'ils ne fûssent en état de juger de leur maladie, de ses symptômes & de ses effets extérieurs

qui tomboient ſous leurs ſens. Ni eux ni les autres ſpectateurs, ne pouvoient voir les Démons ſortir de ces hommes pour entrer dans les pourceaux; mais ils pouvoient voir ſi ces hommes étoient guéris, & ſi les pourceaux étoient atteints du même mal; ils pouvoient juger du temps où ces deux différens évenemens avoient eu lieu, & connoître ſi après la guériſon de ces hommes, que leur contenance calme & tranquille annonçoit clairement, ſi après les avoir vus à quelque diſtance du troupeau, ces animaux devinrent furieux juſqu'à ſe précipiter d'eux-mêmes dans la mer. Si nous devons compter ſur la fidélité de ces Hiſtoriens, nous devons donc croire le fait qu'ils rapportent, c'eſt que lorsque ces poſſédés furent rendus à eux-mêmes & redevinrent calmes & tranquilles, (ou comme ils s'expriment dans leur langage quand le Démon en fut ſorti,) les pourceaux devinrent furieux (ou le Démon y entra) au point de ſe porter à leur propre deſtruction. — Ceux qui gardoient ce troupeau & les Ga-

Gadaréniens à qui le fait fut rapporté, penſèrent comme les Evangéliſtes; ils n'imaginèrent point que les poſſédés fûſſent la cauſe de la deſtruction de ces animaux; ils la regardèrent comme un châtiment du Ciel, car *ils furent ſaiſis d'une grande crainte, & prièrent Jéſus de ſe retirer de leur contrée*, parce qu'ils redoutoient ſans doute quelque nouveau malheur d'un pouvoir tel que celui de Jéſus. Tout ce qu'on peut inférer du récit des Evangéliſtes ſe réduit donc à ceci, c'eſt que la fureur des Démoniaques paſſa dans les pourceaux, dans le même ſens qu'il eſt dit que *la lèpre de Naaman s'attacha à Guéhazi & à ſa poſtérité*. Ce miracle ne peut être attribué qu'à la puiſſance de Dieu; auſſi eſt-il annoncé comme ayant été opéré par la parole ou l'ordre de Jéſus. Que ſi l'on demande quel but pouvoit avoir un tel miracle, & quelles en furent les raiſons, Mr. F. répond, qu'il étoit 1°. deſtiné à punir les Maîtres de ces animaux, qui ne pouvoient en manger ſans violer la loi de Moyſe, ni en garder ſans violer celle

celle du pays que Hircan avoit renouvellée; 2°. qu'il ſervoit à établir & à répandre le miracle de la guériſon de ces hommes, & à conſtater celle de tous les autres poſſédés; 3°. à corriger les fauſſes idées qu'on avoit alors du pouvoir des Démons, à prouver qu'ils n'avoient de pouvoir que par l'intervention de J. C. qu'ils ſollicitoient. Ils avouent donc leur impuiſſance; il n'agiſſent que par ſon autorité; Jéſus eſt donc l'Auteur de ce prodige, auſſi ces miracles ſont appellés *les grandes choſes que Dieu a faites*, & non des choſes que Dieu a permis aux Démons de faire. Ce qui prouve encore ſenſiblement que ce ne fut point ici l'œuvre des Démons, c'eſt que la fureur de ces animaux ſe termina par leur deſtruction, qu'il étoit de l'intérêt des Démons d'empêcher & de prévenir, puis qu'elle les expoſoit à un châtiment terrible. 4°. La perte que ſouffrirent les Gadaréniens, apprenoit aux Juifs & aux Gentils de ces quartiers, à ne point recourir à Jéſus uniquement pour retirer quelque avantage *temporel* de ſes miracles.

s. Enfin la vie de ces animaux n'é-t d'aucune importance au prix des ins-ıctions ſpirituelles & de la convic-n du genre humain que Jéſus ſe pro-ſoit.

Quelqu'ingénieuſe que ſoit l'hypothè-de nôtre Auteur, il a bien ſenti qu'el-étoit ſujette à de grandes difficultés, qu'elle ne s'accordoit ni avec toutes ; expreſſions littérales des Evangéliſtes, ſur-tout avec le langage que tient Jéſus x Démons, & que ceux-ci lui tiennent leur tour. Auſſi s'efforce-t-il dans la me & dernière Section de réſoudre cet-difficulté, & d'enerver la force de cette)jection. C'eſt avec regret que nous mettons pluſieurs obſervations impor-ıntes & judicieuſes, qui rendent cette ernière partie de ſon Ouvrage la plus ıtéreſſante de toutes, & que nous nous oyons bornés à indiquer les propo-tion générales qu'il cherche à éta-lir.

1°. Il obſerve d'abord qu'il eſt d'uſa-e d'employer le langage vulgaire en raitant certains ſujets, quoique l'on

ſache

ſache que ce langage ne ſoit point fondé ſur la nature des choſes, & qu'il doit ſon origine à une fauſſe Philoſophie. Cet uſage fut celui de J. C. & de ſes Apôtres, & pour le prouver Mr. F. cite *Luc* XXIV: 39. où le Sauveur ne décide point de la réalité des phantômes ou ſpectres auxquels le peuple prête une exiſtence; & *Luc.* IV: 19, où il parle ſelon l'idée vulgaire & ſuperſtitieuſe, qui ſuppoſoit qu'une vertu ſalutaire partoit de ſon corps ou de ſes vêtemens, ſans ſa participation, par une ſorte de méchaniſme ou de magie; & *Actes* V: 15, où le peuple attribue la même efficace à l'ombre de S. Pierre.

2. Cette Obſervation peut & doit être appliquée au cas en queſtion. Tous ceux qui en ont parlé, & ſur-tout les Envoyés de Dieu, ont tenu ce langage ſur ce ſujet & ont adopté celui du peuple, ſans chercher à confirmer ou à détruire l'opinion qui lui ſervoit de fondement. Jéſus parle *ad homines*, il jette dehors les Démons comme les Juifs étoient accoutumés ou tentoient de le faire;

faire; il les *tançoit Marc* I: 25. comme il *tançoit la fièvre*, *Luc* IV: 39. & les *vents* & la *mer*, Matth. VIII: 26.

3°. Jéſus & ſes Apôtres avoient de juſtes raiſons pour adopter ce langage par rapport aux Démoniaques, (eûſſent-ils même déſapprouvé l'hypothèſe qui le fondoit,) puis qu'on s'en ſervoit pour déſigner & décrire leur état réel, les ſymptômes de leur manie, & leur guériſon.

4°. Il ne paroît pas que Jéſus & ſes Diſciples eûſſent aucune commiſſion de changer le langage reçu ſur ce ſujet, ni qu'ils fûſſent chargés d'inſtruire les hommes des cauſes ſecrettes des maladies qu'ils étoient autoriſés à guérir, ou de rectifier les erreurs phyſiques adoptées généralement.

5°. Non ſeulement les premiers Prédicateurs de l'Evangile, *n'étoient point établis* pour apprendre aux hommes les cauſes phyſiques des maladies qu'ils guériſſoient, mais encore *ils ne pouvoient pas* être chargés de cette commiſſion; du moins la queſtion ſur la réalité des poſſeſſions

ne

ne pouvoit être décidée directement & immédiatement par l'autorité de J. C. & de ſes Apôtres ſans de très grands inconvéniens, ſans une diſconvenance palpable avec le grand but de leur Miſſion.

Enfin, Mr. F. conclut ſon Ouvrage en rappellant ce qu'il avoit déjà dit ſur les conſéquences de l'explication commune. Il fait ſentir qu'elle favoriſe toutes les ſuperſtitions qui ont défiguré & déshonoré le Chriſtianiſme, qu'elle détruit l'autorité des miracles en général, & l'uſage qu'en font les Auteurs Sacrés pour prouver la Divinité de leur miſſion; car, dit-il, ſi les Démons peuvent s'unir à un corps humain au point d'en diriger tous les mouvemens & tous les organes, ils ſont donc les rivaux de la Divinité, de ſa puiſſance & de ſa gloire, tous les miracles ſont incertains, & le fondement du Chriſtianiſme eſt anéanti.

Tels ſont les principaux objets de cet Ouvrage écrit avec méthode, avec clarté, & plein d'une critique & d'une érudition judicieuſes. Nous nous ſommes

nes abſtenus de faire aucune remarque ſur les propoſitions qu'il établit, & ſur les preuves qu'il en donne, parce que nous nous propoſons de donner un Extrait de la réfutation que vient d'en publier ce ſavant Evêque Newton, & de mettre ainſi nos lecteurs en état de décider de quel côté eſt l'avantage dans cette importante controverſe.

ARTICLE DIXIEME.

PLAN DE RE'FORMATION DES ETUDES E'LE'MENTAIRES. Par Mr. BORRELLY, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres, & Profeſſeur d'Eloquence à l'Académie des Gentils-hommes à Berlin. *La Haye*, chez *P. F. Goſſe*, Libraire de la Cour. 1776. grand 8o. de 214 *pp.*

Parmi le grand nombre d'Ouvrages qui ont été publiés dans ces der-

niers temps ſur l'Education, celui-ci mérite d'être diſtingué: c'eſt le réſultat & le fruit d'une expérience de près de vingt ans dans la profeſſion d'enſeigner. Mr. BORRELLY, déjà très avantageuſement connu par divers Ecrits, s'étoit long-temps occupé en France d'un Cours d'Etudes élémentaires, lors que le Roi de Pruſſe l'appella à Berlin, pour lui confier la Chaire d'Eloquence de ſon Académie des Gentils-hommes, & pour l'aggréger à l'Académie des Sciences & Belles-Lettres. Dans ſon Diſcours de réception (1) ſur *l'Art de procéder dans le développement de l'eſprit humain*, il annonça qu'il ne tarderoit point à expoſer l'ordre, l'enchaînement & la matière d'un Cours d'études élémentaires, tel qu'il ſe propoſoit de le remplir. Cet Ouvrage étoit déjà fort avancé, quand la Commiſſion établie par le Roi de Pologne pour la Réformation des Ecoles publiques & nationales, invita les Savans de

(1) Il eſt imprimé.

le tous les Pays à réunir leurs efforts & eurs lumières pour l'exécution d'une uſſi grande entrepriſe. Cette invitation . déterminé Mr. BORRELLY à hâter la ublication du Plan que nous avons ſous s yeux, & dont nous allons donner ne idée.

Pour parvenir à avoir enfin d'excelentes Ecoles, & à les rendre auſſi utiles u'elles ſont ſuſceptibles de l'être, notre habile Inſtituteur croit qu'il eſt abſoument néceſſaire de renoncer à l'ancienne méthode, qui, généralement parant, n'eſt propre, dit-il, qu'à faire des péans ou des hommes frivoles & ſuperficiels. D'abord on envoie trop tôt les nfans aux Ecoles publiques. La pluart des pères ne conſultent jamais la aiſon ſur ce point. Toute leur ambiion eſt de pouſſer rapidement leurs enans. „ Ils épuiſent leurs forces & leur ſané pour en faire de petits prodiges. Mais u'en arrive-t-il? Ces jeunes plantes, près avoir donné quelques fruits préoces, dépériſſent avant le temps, & ont hors d'état dans la ſuite de rien

produire d'excellent, ni même de médiocre. C'eſt anéantir à la fois l'eſprit & le tempérament que de forcer l'un, tandis que l'autre n'a pas encore acquis tout le degré de force, de vigueur, & de conſiſtance dont il a beſoin. On prépare la terre, avant d'y jetter la ſemence qui lui eſt propre; & c'eſt ce procédé ſi ſimple & ſi naturel que la ſaine raiſon nous preſcrit par rapport à l'éducation. Il eſt dangereux & abſurde d'en ſuivre d'autre. Eſt-il poſſible que de jeunes enfans de ſept à huit ans, s'appliquent à des matières ſérieuſes, & prennent intérêt aux leçons de leurs maîtres, dans ce temps de foibleſſe & de frivolité, où à peine ils commencent à balbutier & à donner quelques foibles lueurs d'intelligence? Peut-on ſans tyrannie, exiger qu'ils paſſent des demi-journées entières cloués, pour ainſi parler, ſur des bancs, dans cet âge tendre où l'on ne reſpire que mouvement, qu'action, & que liberté? N'eſt-il pas évident que trop de contrainte & d'application les énerve, les dégoûte ſouvent

pour

ujours des Livres & de l'étude, fait prendre en averſion ceux qui uiſent? D'ailleurs, tant qu'on ne inera pas un âge convenable pour mis au Collège, on ne remédie- is à cette inégalité qui met tant nce aujourd'hui entre les élèves ême claſſe: & de cette inéga- i n'eſt pas moins l'effet de la diſ- ion des années que de celle des il réſulte que les forts écraſent les & les découragent, que les des uns nuiſent infiniment à ement des autres, ou que l'atten- rticulière qu'on ſe croit obligé de à ceux-ci, eſt au détriment de dont elle ralentit néceſſairement he. "

BORRELLY voudroit donc que les ne pûſſent être admis dans les publiques qu'à leur dixième an- ais il eſt très éloigné de préten- jusqu'à cette époque il faille les nner à eux-mêmes, ſans aucune culture. Ces premières années : être miſes ſoigneuſement à pro-

fit, pour préparer l'eſprit & le cœur à recevoir les heureuſes ſemences d'une bonne inſtruction; mais ſans jamais perdre de vue cette grande maxime, que l'étude ne doit être qu'un jeu pour l'enfant. Les connoiſſances préparatoires qu'il convient de leur donner avant de leur ouvrir l'entrée des Ecoles publiques, ſe réduiſent 1. à celle de la lecture & de l'écriture; 2. à celle des différentes eſpèces de chiffre, & des tables numériques; 3. à celle des premiers élémens des langues qu'on ſe propoſe de leur faire apprendre, ou qui ſont partie de l'enſeignement public. Les Directeurs du Collège ne doivent y recevoir aucun ſujet, ſans s'être aſſurés que ſur les trois chefs énoncés il ne lui reſte plus rien d'eſſentiel à apprendre, & qu'il n'a qu'à ſe familiariſer de plus en plus avec ces principes fondamentaux par l'exercice & la pratique.

Le cours des études académiques devroit être borné à ſept années, & les leçons de chaque jour à ſix heures. Il n'en faut ni plus ni moins, ſi d'un côté on veut

veut épargner aux enfans le dégoût & l'ennui, inſéparables d'une trop longue carrière; & ſi de l'autre on ſe propoſe de porter leurs connoiſſances jusqu'à ce degré d'étendue & de maturité, où le ſujet qui a des talens n'a plus beſoin de maîtres, & où celui qui n'eſt pas deſtiné par la nature à briller par les dons du génie, n'a plus rien à attendre des leçons qu'on peut lui donner.

L'éducation eſt l'apprentiſſage & le noviciat de la vie; ainſi tout ce qui conſtitue la connoiſſance humaine eſt de ſon reſſort. Mais on ſent bien que dans les études académiques il ne doit être queſtion que des élémens. Il ſeroit abſurde de vouloir qu'au ſortir du Collège les jeunes gens poſſédâſſent toutes les Sciences. Tout ce que l'on peut exiger c'eſt qu'ils aient 1°. les connoiſſances inſtrumentales, c.-à-d. celles qui ſervent de moyens pour atteindre aux connoiſſances eſſentielles; & 2°. ces principes généraux dont la collection conſtitue les différens arts de former l'eſprit, d'épurer le goût, & de perfectionner le gé-

nie; en un mot il faut qu'ils aient des matériaux, & l'art d'acquérir de nouvelles connoiſſances, art ineſtimable & peut-être ſupérieur aux connoiſſances mêmes.

L'Auteur recherche enſuite, dans quel ordre il faut faire marcher les connoiſſances eſſentielles & inſtrumentales; & il veut avec beaucoup de raiſon qu'on ne paſſe à l'intellectuel que par le ſenſible, au compoſé que par le ſimple, aux connoiſſances générales que par les particulières. L'art de démêler la ſubordination des connoiſſances, eſt le grand ſecret de l'art d'enſeigner. « La jeuneſſe ne ſe dégoûte communément de l'étude, & ne fait ſi peu de progrès, que parce que les leçons qu'on lui donne ſont déplacées. Un Inſtituteur doit ſavoir ne prendre dans les Sciences & dans les Arts que ce qu'il faut pour le moment & pour l'âge, & ne le préſenter que ſous la forme convenable aux élèves qu'il veut former. Ce n'eſt pas que les différentes facultés de notre entendement n'agiſſent à la fois: mais la force ou la foibleſſe de

l'a-

ige demande qu'on les exerce, autant
u'il eſt poſſible ſéparément & en propor-
on de l'effet qu'elles doivent produi-
:. Or, l'ordre naturel & par conſé-
ient le plus propre au développement
e l'eſprit, eſt d'adjuger le premier rang
la mémoire, le ſecond à la raiſon, & le
oiſième à l'imagination. Ces trois fa-
ultés ſe prêtent mutuellement la main.
a mémoire reçoit l'aliment de l'eſprit;
a raiſon le digère enſuite, afin qu'il
ii ſerve de nourriture. L'imagina-
on, le génie, ce germe précieux
ue la nature place en nos ames, &
ue l'éducation ſeule peut y déve-
)pper, attend pour faire éclorre ſes
roductions, que celle-la aît raſſem-
lé les ſenſations, les faits & les idées
ui lui conviennent; & que celle-ci ve-
ant à ſon appui aît combiné les objets
es idées directes, ou les connoiſſances
ue nous recevons immédiatement &
ns opération quelconque de notre vo-
)nté. Mais le dépôt de nos connoiſſan-
es eſt-il formé? & l'eſprit, alimenté
ar la raiſon, eſt-il parvenu à un cer-

tain degré de force & de conſiſtance? l'imagination s'élève, prend l'eſſor, enfante ſes prodiges & ſes merveilles. "

Mr. BORRELLY dit d'excellentes choſes ſur la manière d'enſeigner les Langues maternelle ou nationale, Latine, & Grecque. Mais nous ne ſaurions le ſuivre dans ces détails. Nous regrettons ſurtout de ne pouvoir pas expoſer la méthode dont il s'eſt ſervi lui-même pour apprendre le Latin à un jeune homme, qui avoit entièrement négligé l'étude de cette Langue. Il ne lui donna chaque jour qu'une leçon d'une heure, & vers la fin de l'année le diſciple fut en état de ſe préſenter dans un Seminaire pour y faire ſes études de Philoſophie.

Rien auſſi de plus judicieux que la marche que l'Auteur preſcrit pour l'étude de la Religion, & les réflexions qu'il fait ſur l'importance de cette étude. „ C'eſt une honte, *dit il*, que les jeunes gens ſortent aujourd'hui de la plupart de nos Ecoles, presque ſans principes de Religion. Eh! quel genre d'inſtruction eſt plus intéreſſant pour des hommes qui attendent une autre vie, & qui croient

croient à des récompenſes & à des peines après celle-ci! Je ne parle que le langage même de la raiſon. Il eſt bon de cultiver les Sciences & les Arts: mais avant tout il faut étudier la ſcience par excellence, celle qui nous fraye la voie du bonheur & qui nous fournit les moyen d'arriver au terme de notre carrière. Il eſt d'autant plus néceſſaire d'appliquer la jeuneſſe à une etude auſſi importante, que jamais l'irréligion n'a fait plus de progrès que dans notre Siècle. Le monde eſt inondé de Livres impies & ſcandaleux. On diroit qu'il s'eſt formé, parmi les beaux eſprits de nos jours, une ſorte de ligue pour ſapper les fondemens de toute croyance. Il n'eſt pas même jusqu'à l'exiſtence de Dieu, qu'on ne combatte & qu'on ne nie effrontément. Et c'eſt ce Siècle néanmoins que nous decorons du beau titre de Philoſophe." Mr. BORRELLY indique les ſources où l'on pourroit puiſer les matériaux d'un cours élémentaire de Religion, mais il ne recommande que des Ouvrages compoſés par des Ecri-

Ecrivains de l'Egliſe Romaine; & en général s'il y a quelque partie foible dans le Livre dont nous rendons compte, c'eſt le catalogue des Auteurs à conſulter.

Après avoir parlé de la Science de Dieu ou de la Religion, Mr. B. traite ſucceſſivement de la Science de l'Homme, de la Science de la Nature, de l'Hiſtoire, & des connoiſſances agréables qu'il convient de joindre aux autres pour completter les divers objets d'une Education publique & générale. Il trace pour chaque Science le Plan d'un nouveau Traité élémentaire, & l'on ne ſauroit lire ces divers Plans ſans concevoir la plus haute idée des connoiſſances, du diſcernement, & de l'eſprit méthodique de l'habile Auteur. Ces Tableaux ſont proprement des ſommaires ou des Tables analytiques d'autant de Traités que Mr. BORRELLY ſemble ſe propoſer de mettre au jour, & dont on deſirera vivement la publication. Il commencera par un *Cours de Langue Françoiſe*, qui eſt presque achevé,

ré, & qu'il étoit ſur le point de faire imprimer à Paris, lors qu'il fut appellé à Berlin pour y remplacer feu Mr. Touſſaint.

N'oublions pas d'avertir que le *Plan de Réformation*, dont nous venons de rendre compte, eſt terminé par un *Tableau de diſtribution des heures de Leçons* pendant les ſept années du Cours Académique.

ARTICLE ONZIEME.

CHOIX DES LETTRES DU LORD CHESTERFIELD. Traduites de l'Anglois. Par Mr. *Peyron*. On y a joint les LETTRES D'YORICK à ELIZA & D'ELIZA à YORICK, *in* 12. de 317 pages. *Paris*, chez *Nyon*. (& ſe trouve à la Haye chez *P. F. Goſſe*) 1776.

FAire un heureux choix dans un Ouvrage d'où l'on peut extraire d'excel-

cellentes directions pour la Jeuneſſe & diverſes penſées, neuves, ingénieuſes & fines; mais auquel on peut reprocher des défauts de plus d'un genre, des détails minucieux, de fréquentes répétitions, ſur-tout des principes dangereux, c'eſt rendre ſervice à la fois & au Public, & à l'Ouvrage, & à la mémoire de l'Auteur.

Ces Lettres ont à coup ſûr le mérite de devoiler le caractere de celui qui les a écrites; & à cet égard doivent être précieuſes à ceux qui aiment à recueillir des Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire du cœur humain. Elles ont & les défauts & les agrémens de leur Auteur, qui paſſe pour avoir été l'un des Hommes les plus aimables de ſon ſiècle. Le ſentiment qui y domine, eſt le deſir qu'avoit le Lord C. de faire parvenir ſon Fils aux mêmes honneurs qui avoient illuſtré ſa carrière. C'eſt dans cette vue qu'il l'exhorte à étudier les Hommes & les Livres, c'eſt à ce but en un mot qu'il rapporte tous ſes conſeils, toutes ſes inſtructions; & ſes Lettres pourront ſervir

de

e code à tous les jeunes ambitieux. Un rand nombre d'entr'elles ne ſont que le ommentaire de cette maxime *ſacrifiez aux graces.* L'extrême importance que Milord CHESTERFIELD attache aux maières & aux agrémens extérieurs, a choqué pluſieurs de ſes Lecteurs; mais au fonds le Moraliſte le plus ſévère ne peut, s'il eſt raiſonnable, condamner ici que le motif qui dictoit le conſeil, & non pas le conſeil en lui même, puiſque ſi l'on veut réuſſir à être utile il faut ordinairement commencer par plaire. Le rang & les qualités brillantes de leur Auteur, le rôle qu'il a joué dans le monde, & le mêlange même de bon & de mauvais qu'on trouve dans ces Lettres, les ont déjà rendues ſi célèbres, que nous croyons inutile d'en parler avec plus de détail; ainſi nous nous bornerons à rapporter un ou deux morceaux qui en donnant la plus haute idée des talens de Milord C. feront connoître auſſi ſa manière de voir & d'apprécier les choſes.

„ De tous les hommes que j'aie jamais connus, & je le connoiſſois beaucoup, le

le Duc *de Marlborough* poſſédoit ce qu'on appelle les graces au plus haut degré, & je prétends que c'eſt à elles qu'il dut ſon élévation, contraire en ceci à ces profonds Hiſtoriens, qui aſſignent toujours de grandes cauſes aux grands évenemens. Le Duc *de Marlborough* n'étoit point inſtruit, il écrivoit mal & parloit plus mal encore; il n'avoit pas ce qu'on appelle du brillant ni des ſaillies heureuſes; mais il avoit de l'intelligence & beaucoup de jugement. Ces qualités ne l'auroient mêné tout au plus qu'à être Page de la Reine, Epouſe de Jacques II, ſi les graces ne l'avoient protégé & avancé; car étant Enſeigne dans les Gardes, la Ducheſſe de Cleveland, Maîtreſſe favorite de Charles II, frappée de ſes manières agréables, lui donna cinq mille livres, avec quoi il acheta une annuité à vie de cinq cens Livres par an de mon Grand Père *Halifax*. Sa figure étoit belle; mais ſes manières étoient irréſiſtibles, tant pour les hommes que pour les femmes. Ce fut avec cette conduite engageante & gra-

cieu-

cleuſe, qu'il ſut réunir & contenir pendant les guerres qu'il eut à diriger, toutes les forces de la grande Alliance toujours en déſunion; & par ſes manières agréables, il ſut les fixer au ſeul & unique objet de la guerre, nonobſtant leurs vues ſéparées, leurs jalouſies & leurs torts réciproques. Dans telle Cour qu'il allât (& il fut ſouvent obligé de négocier,) il venoit à bout de ſes deſſeins. Le Penſionnaire *Heinſius*, Miniſtre reſpectable, qui avoit blanchi dans les affaires, & gouverné les ſept Provinces-Unies pendant plus de quarante ans, fut abſolument dirigé par le Duc *de Marlborough*; la République s'en reſſent encore; il étoit toujours froid & jamais on ne put obſerver la moindre altération ſur ſon viſage. Il mettoit à refuſer plus de grace & de politeſſe, que les autres n'en mettent en accordant, & ceux qui le quittoient avec le plus de mécontentement pour leur intérêt propre, étoient charmés de ſa perſonne, & en quelque ſorte conſolés par ſes manières. Avec tous ces agrémens, perſonne ne ſut

mieux que lui ſentir ce qu'il étoit, & ſoutenir plus noblement ſa dignité."

« Lord *Bolingbroke* a en même temps une langue & une plume perſuaſives (1). Sa manière de parler dans la converſation familière eſt auſſi élégante que ſes Ecrits. Quelque ſujet dont il parle ou dont il écrive, il ſait l'orner d'une éloquence peu commune: non de cette éloquence étudiée & travaillée, mais de cette abondante & facile diction qu'il a acquiſe, d'abord avec quelque ſoin & qui lui eſt devenue habituelle. Si ſes converſations étoient écrites, elles ſupporteroient l'impreſſion ſans le moindre changement dans les idées, ni dans le ſtyle. Si ſa conduite dans la première partie de ſa vie avoit répondu à ſes talens naturels & à ſes connoiſſances, il auroit juſtement mérité l'epithète d'homme accompli. Il reconnoît lui-même ſes erreurs paſſées: ces paſſions violentes, qui l'entraînèrent dans ſa jeuneſſe, ſont maintenant amorties par

(1) La Lettre d'où ce morceau eſt tiré a été écrite en 1749.

par l'âge; & il a conſervé un caractère d'excellence que je n'ai jamais connu dans aucun homme. Mais il a été une des preuves les plus humiliantes de la violence des paſſions humaines, & de la foibleſſe de la raiſon même la plus élevée. Ses vertus & ſes vices, ſa raiſon & ſes paſſions ne ſe mêloient point entr'elles par une gradation de teintes; mais formoient un contraſte brillant & rapide. Ici les plus noires, là les plus vives couleurs rendues plus frappantes ou plus obſcures par leur mêlange, l'impétuoſité, l'excès, ſouvent l'extravagance caractériſèrent non ſeulement ſes paſſions, mais même ſes opinions. Sa jeuneſſe fut diſtinguée par tout le tumulte & l'orage des plaiſirs, il s'y livra avec une licence effrénée, dédaignant toute eſpèce de bienſéance. Sa brillante imagination exaltée, emportée par les ardeurs de ſon ſang, déifioit, célébroit le matin les proſtitutions de la nuit, & la gaieté de ſes repas pouvoit être comparée à la frénéſie des bacchanales. Ces paſſions furent aſſoupies par

une ambition plus démesurée encore. Les premières avoient altéré son caractère & sa constitution; mais la dernière a détruit sa réputation & sa fortune. Il a des sentimens nobles & généreux, plutôt que des principes réfléchis de bon naturel & d'amitié; mais ils sont plus violens que durables, souvent ils touchent, & soudain, aux deux extrêmes à l'égard de la même personne: il reçoit les attentions communes de la civilité, comme des obligations qu'il acquitte avec intérêt; il ressent avec passion les moindres inadvertences de la nature humaine, qu'il rend aussi avec usure; une différence même d'opinion sur un sujet philosophique, suffit pour l'irriter, & le faire paroître peu Philosophe, au moins dans la pratique. Nonobstant la dissipation de sa jeunesse & l'agitation tumultueuse de son moyen âge, il a un grand fond de connoissances, qu'une conception la plus vive & la plus claire, & une mémoire des plus rares dont un homme ait été doué, lui ont rendu propres: ce sont là ses ta-

tablettes, il n'a jamais beſoin de prendre une plume pour calculer quelque ſomme que ce ſoit; il excelle plus particulièrement dans l'Hiſtoire, comme ſes Ouvrages hiſtoriques le prouvent. Les intérêts relatifs de politique & de commerce de chaque Pays de l'Europe, & ſur-tout du ſien propre, lui ſont mieux connus qu'à quel homme que je connoiſſe; mais avec quelle fermeté il a ſoutenu les derniers dans ſa conduite publique, ſes ennemis de tous les partis & de tous les rangs le publient avec joie. Jeune encore, il s'engagea & ſe diſtingua dans les affaires; ſa pénétration fut une eſpèce d'intuition. Je ſuis aſſez vieux pour l'avoir entendu dans le Parlement, & je me ſouviens que quoique ſouvent d'un avis contraire au ſien, je ſentois toute la force & le charme de ſon éloquence. Comme Bélial dans Milton, il avoit l'art de faire paroître bonne la plus mauvaiſe cauſe. Tous les talens internes & externes de l'Orateur furent les ſiens: figure, voix, élocution, connoiſſances & par-deſſus

tout la diction la plus fleurie & la plus pure, les métaphores les plus juſtes, les images les plus heureuſes, l'élevèrent au poſte de Secretaire de la Guerre à l'âge de vingt-quatre ans; âge où le commun des hommes eſt à peine capable des moindres emplois. Durant ſon long exil en France, il s'eſt appliqué avec ſon ardeur caractériſtique à l'étude, & il y a formé & exécuté le plan d'un grand Ouvrage philoſophique. Les bornes communes des connoiſſances humaines, ſont trop étroites pour contenir ſon imagination brûlante, il doit aller, *extra flammantia mœnia mundi*, & découvrir les régions inconnues & *inconnoiſſables*, ſi je puis le dire, de la Métaphyſique qui lui ouvroient un champ inépuiſable, où des conjectures ſans fin, ſuppléoient au défaut d'une connoiſſance ſûre & palpable, & trop ſouvent uſurpoient le nom & l'influence des connoiſſances ſolides. Il eut une figure charmante, avec toutes les graces imaginables, ornées de toute la dignité & de la bonne éducation qu'un Homme de

de qualité puiſſe avoir. Il fut Déiſte déclaré, croyant à la Providence en général; mais doutant de l'ame & de l'état futur, que ſouvent même il rejettoit. Sur le tout que peut-on dire de cet homme extraordinaire, ſinon: hélas! pauvre nature humaine! " Et cependant l'homme qui juſtifie cette exclamation, avoit *conſervé* ſuivant l'Auteur de ſon portrait, *un caractère d'excellence* que celui-ci n'avoit *jamais connu dans aucun homme*: tout autre eût bien reſtreint cet éloge, puis qu'on vient de voir que ni le cœur, ni la conduite, ni les principes du Lord *Bolingbroke* n'étoient *excellens*.

Les Lettres qu'on a jointes à celle du Lord CHESTERFIELD, ſont d'un genre bien différent, les deux collections doivent ſe raſſembler auſſi peu, que le plus délié des Courtiſans doit reſſembler au Peintre de la Nature à qui nous devons *le Voyage ſentimental* &c. L'ame de ſon *Eliza* étoit à l'uniſſon de la ſienne, & plus il eſt rare que deux ames de cette trempe viennent à ſe rencontrer, plus

leur union doit être intime & tendre. Ici l'amitié prend tous les caractères de la paſſion : les Lettres mêmes de Mᵉ. de Sévigné à ſa fille ne l'expriment pas mieux; peut-être même la ſympathie étoit elle plus forte entre Eliza & ſon ami qu'entre la mère & la fille, au moins leurs tendreſſe ne paroît jamais avec ces nuages qui ſouvent troubloient le bonheur de celles-ci. STERNE éprouvoit pour l'aimable Indienne qu'il nomme *le plus bel Ouvrage de la Nature*, toutes les affections tendres qui peuvent ſe concilier avec l'honneur & la délicateſſe. La compaſſion, l'amitié, l'amour venoient ſe confondre dans le cœur de cet homme, dont le pinceau délicat ſavoit ſaiſir & fixer les nuances les plus fines d'un ſentiment. Eliza, ou Miſtris *Draper*, étoit mariée aux Indes à un Epoux eſtimable qu'elle paroiſſoit chérir; la foibleſſe de ſa ſanté l'obligea à venir reſpirer l'air d'Angleterre; & c'eſt là qu'elle fit connoiſſance avec STERNE, qui devint ſon guide & ſon ami. Nous conſeil-

veillons aux ames indifférentes de ne point lire, & ſur-tout de ne pas juger leur correſpondance.

On lit dans la Préface de ces Lettres, que la réputation de STERNE eſt ſi grande en Angleterre, qu'on a vu un de ſes admirateurs promettre, il y a quelques mois, une ſomme conſidérable à quiconque lui apporteroit une ligne de STERNE qui lui ſeroit inconnue.

NOUVELLES LITTERAIRES.

FRANCE.

PARIS. *Inſtruction Paſtorale de Mgr. l'Archevêque de Lyon*, (Mr. DE MONTAZET) *ſur les ſources de l'Incrédulité, & les fondemens de la Religion*; chez *Simon*, 1776 *in* 4°. *pp.* 200. Cette Inſtruction eſt un des Ouvrages les plus éloquens, les plus ſolides, & tout à la fois les plus modérés qui aient été publiés en France contre les ennemis de la Religion. En attendant que nous puiſſions en rendre un compte détaillé,

nous rapporterons ici un morceau admirable, où le respectable Prélat fait sentir aux Incrédules combien le parti qu'ils prennent est nuisible à leur propre reputation. „ Hommes de génie! Ecrivains fameux! c'est donc pour la gloire que vous travaillez, lorsque vous prostituez vos talens & vos veilles au triomphe de l'incrédulité. Mais, puis que vous nous forcez à abandonner le langage de l'Evangile pour parler avec vous celui de l'amour propre, dites-nous du moins si cette gloire à laquelle vous aspirez est bien entendue, & si vous avez mieux compris les intérêts de votre réputation, que ceux de votre salut? Helas! avec les riches présens que vous aviez reçus de la Nature, il vous étoit si facile de mériter tout à la fois notre reconnoissance & notre admiration; sans les nuages que l'impiété a rassemblés autour de vous & qui iront vous noircir jusqu'aux yeux de la postérité la plus reculée, vos noms eûssent brillé d'un éclat immortel. Eh! comment n'avez-vous pas prévu qu'au lieu des hommages universels que vous auroit attirés le bon usage des dons de Dieu, la partie la plus nombreuse de l'Univers détestera vos principes, maudira vos succès, flétrira votre mémoire, & vous enlevera la plus belle récompense de vos Ecrits, en les bannissant de l'éducation publique? Voyez déjà les Pères vertueux, les Mères chrétiennes, les Instituteurs vigilans, at-

attentifs à les arracher des mains d'une jeuneſſe inconſidérée. Voyez-les toujours fidèles à vous dénoncer de génération en génération, comme les corrupteurs des mœurs, comme les fléaux de la Religion & la Société. Voyez vos funeſtes paradoxes invoqués & ſuivis par les Princes injuſtes, les ſujets rebelles, les enfans ingrats, les époux parjures. Contemplez dans l'avenir cette multitude de méchans & de pervers, dont vous ſerez les apôtres, les légiſlateurs, & qui viendront puiſer dans vos Ouvrages l'oubli de tous les devoirs, & l'apologie de tous les vices. Et ſi cette effrayante perſpective des âges futurs n'eſt pas capable de vous déſabuſer, ajoutez-y l'expérience des Siècles paſſés. La deſtinée qu'ont eue les anciens ennemis du Chriſtianiſme, juſtifie aſſez nos triſtes prédictions. L'opprobre dont ils ſont couverts, annonce la honte que vous vous préparez à vous-mêmes en marchant ſur leur traces. "

Lettres de quelques Juifs Portugais, Allemands & Polonois à Mr. de Voltaire. Avec un petit Commentaire extrait d'un plus grand. Quatrième Edition, revue, corrigée & conſidérablement augmentée; chez *Moutard*, (& ſe trouve à la *Haye* chez *P. F. Goſſe*) 1776. trois Vol. *in* 12. d'environ 450 *pp.* chacun. Voilà encore un des meilleurs Ouvrages qui aient été pu-

publiés contre les Incrédules. On en a long-temps ignoré l'Auteur (1), mais on ſait à préſent que

(1) Les *Réflexions Critiques*, avec quelques Lettres qui y ſont relatives & qui ont été placées à la tête du premier Volume, ſont de Mr. DE PINTO. On y a fait dans cette dernière Edition une addition qu'on nous ſaura gré de rapporter ici. „ Vous avez du recevoir le *Précis des Argumens contre les Matérialiſtes*, par l'Auteur des Lettres précédentes, Mr. *de Pinto* Juif Portugais, & les Ouvrages de *Jacob Hirſchel*, l'un de nos plus ſavans Rabbins modernes. J'y joindrai inceſſamment les *Dialogues Philoſophiques*, *le Phédon*, *la Diſſertation ſur l'évidence en fait de Sciences Métaphyſiques*, &c. de Mr. *Moſes Mendelſon*, Juif de Berlin, avec une Lettre curieuſe de ce Juif, vrai Philoſophe, au célèbre Mr. *Lavater*. Vous y verrez un homme fortement perſuadé de ſa Religion, mais ſagement tolérant, également éloigné du fanatiſme & de la licence, de la perſécution & de l'impiété. Vous l'y verrez déclarer que, quoique Juif, il ne croiroit pas pouvoir, ſans une témérité condamnable, combattre directement le Chriſtianiſme, chez des Peuples où il eſt devenu la baſe du ſyſtême de leur morale & de leur vie ſociale, & où loin de détruire la Religion Naturelle & ſes loix, il contribue au bien & inſpire la ſageſſe, la vertu, l'humanité, &c. Cette retenue d'un Juif contraſtera ſingulièrement à vos yeux avec l'audace téméraire de tant de Chrétiens, qu'on voit tous les jours attaquer, ſans ménagement & ſans pudeur, le Chriſtianiſme, Religion dominante de leur patrie. Le Juif n'oſeroit le combattre, parce qu'il le voit lié avec

que c'eſt Mr. l'Abbé GUENE'E, ancien Profeſſeur de Rhétorique dans l'Univerſité de Paris. Nous voyons avec un vrai plaiſir, que dans moins de ſept ans on a fait quatre Editions de ces excellentes Lettres. C'eſt une preuve que nonobſtant les progrès de frivolité & d'incrédulité, il y a encore un grand nombre de Lecteurs qui s'intéreſſent à la Religion, & qui aiment les Ouvrages ſérieux & ſolides. Il eſt vrai qu'outre que ces Lettres roulent ſur un ſujet très important, qu'elles ſont bien raiſonnées, & qu'elles contiennent beaucoup de recherches, d'érudition, & de critique; elles ſont encore fort agréablement écrites, & il y règne un ton d'honnêteté, de decence & de modération, qu'on ne trouve guère dans les Ouvrages polémiques. L'Auteur en relevant avec force les erreurs de Mr. de Voltaire, & en réfutant victorieuſement ſes ſophiſmes, le traite avec reſpect & parle toujours avec admiration de ſes talens extraordinaires. Un Journaliſte violent a reproché à Mr. GUENE'E d'être trop doux; mais

avec la morale des Peuples chez leſquels il vit; & des Chrétiens, des *Sages* l'attaquent, pour renverſer en même temps les fondemens de la Religion Naturelle, des mœurs, de la ſociabilité, des Loix, des Gouvernemens, &c. Quels Chrétiens & quels Sages"!

Mais, répond notre aimable & judicieux Abbé, » en écrivant chacun doit conſulter ſon goût & ſa tournure d'eſprit. Peut-être ce ton de véhémence, auquel on exhorte nos Auteurs, étoit-il au deſſus de leurs forces, comme il eſt oppoſé à leur caractère & à leur façon de penſer. La critique la plus douce paroît toujours ſi amère! il eſt ſi dur d'être obligé de dire à quelqu'un qu'il a tort & mille fois tort, de le prouver, de l'en convaincre, au point qu'il ne puiſſe ſe le diſſimuler à lui-même! qu'eſt-il beſoin d'ajouter la vivacité à la démonſtration? Le ton de véhémence n'eſt pas celui qui mène le plus directement aux ſuccès: on donne volontiers ſa confiance à l'Ecrivain impartial, qui ne montre ni paſſion, ni humeur; on ſe met en garde contre celui qui s'échauffe. " Cette quatrième Edition eſt conſidérablement augmentée. Outre diverſes réponſes éclaircies & fortifiées, on y trouve des additions faites aux articles Fonte, Circonciſion, Langues, Salomon, &c. une Lettre ſur la croyance de la permanence des ames chez les anciens Hébreux, & ſur-tout pluſieurs nouvelles & excellentes Lettres ſur la Légiſlation Moſaïque.

SHAKESPEARE, *traduit de l'Anglois; dédié au Roi. Par M.* chez la Veuve *Duchesne*, &c. 1776 deux Vol. *in* 8°. Il eſt aſſez ſingulier que, preſque dans le même temps, des Gens de Let-

Lettres d'un mérite diſtingué aient formé en France & en Allemagne (*) l'étrange projet de traduire SHAKESPEARE en entier & littéralement. Nous craignons que ce ne ſoit rendre un fort mauvais ſervice à ce grand Homme. Les beautés nombreuſes & ſublimes de ſes Pièces de Théatre, ſont mêlées de tant de défauts, d'invraiſemblances ſi choquantes, de bouffonneries ſi groſſières, d'un comique ſi bas & ſi plat; d'indécences & d'atrocités ſi révoltantes; il connoiſſoit ſi mal les règles ou il les reſpectoit ſi peu, il avoit tant de complaiſance pour le goût de ſon Siècle, de ſa Nation, & particulièrement du bas Peuple, en un mot ſes Drames ſe reſſentent ſi fort de la barbarie de ſon temps, qu'il eſt preſque impoſſible qu'ailleurs qu'en Angleterre, on les liſe avec plaiſir d'un bout à l'autre. Corneille ne pendoit rien à être traduit dans quelque Langue que ce fût; & peut-être y gagneroit-il: la plupart des défauts qu'on lui reproche, étant des fautes de langage, parce que

(*) M. *Wieland* en avoit donné une Traduction Allemande il y a déjà pluſieurs années; mais comme elle avoit été faite avec un peu de précipitation, il a lui-même engagé Mr. *Eſchenburg* à la retoucher, & il en paroît déjà quelques Volumes. Nous avons vu les deux premiers: ils nous paroiſſent fort ſupérieurs à la Traduction Françoiſe.

que la Langue Françoiſe n'étoit pas encore aſſez perfectionnée de ſon temps, ces défauts diſparoîtroient dans une Traduction. Il n'en eſt pas de même de SHAKESPEARE : le fonds même de ſes Pièces eſt vicieux. On y trouve ſans doute des morceaux exquis, & qui ne perdroient rien à être comparés à ce qu'il y a de meilleur dans les Anciens & les Modernes ; on admire le génie vraiment original & créateur du Poëte, ſa force & ſa fécondité, ſes traits ſublimes, ſa profonde connoiſſance du cœur humain, ſon talent d'émouvoir les paſſions ; mais ſes écarts prodigieux, ce mêlange inſoutenable du grand & du burleſque, ce paſſage ſi rapide des ſcènes les plus admirables au comique le plus trivial, ne peuvent que révolter tout homme de goût, & font, ainſi que l'obſerve un habile Critique, un contraſte auſſi choquant que ſi dans le même tableau, à côté du convoi funèbre de quelque homme illuſtre & chéri de la Patrie, un Peintre alloit repréſenter une danſe laſcive & des bambochades. M. de Voltaire eſt le premier qui ait fait connoître Shakeſpeare aux François : dans ſes *Lettres ſur les Anglois* (en 1735) il parla de lui comme d'un génie ſupérieur, comme d'un Poëte ſublime qui a créé le Théatre Anglois ; mais indigné enſuite du fanatiſme de quelques Anglomanes, qui oſoient mettre Shakeſpeare au deſſus de Corneille & de Racine, il ſoutint

tint que cet Homme ſi extraordinaire n'avoit pas une étincelle de bon goût, & pour le prouver il traduiſit quelques morceaux de ſes Pièces. On a prétendu que ſa Traduction à force d'être littérale étoit infidèle, que ſouvent il n'avoit pas entendu ſon Auteur, & qu'il n'avoit fait que le traveſtir. On ſera à préſent à même d'en juger : M. le Tourneur en France, & MM. Wieland & Eſchenburg en Allemagne, remplis d'admiration & même d'enthouſiaſme pour Shakeſpear, très bons Ecrivains eux-mêmes, poſſédant parfaitement l'Anglois auſſi bien que le François ou l'Allemand, n'auront ſans doute rien négligé pour conſerver les beautés de leur Auteur, & on ne les accuſera certainement pas de n'avoir voulu faire que des caricatures. Les Traducteurs François ont mis à la tête du premier Volume, une critique du jugement que Mr. *Marmontel* a porté de SHAKESPEAR dans les Chefs-d'œuvres Dramatiques ; une Vie du Poëte Anglois, & un Diſcours extrait des différentes Préfaces de ſes nombreux Editeurs. Tout cela eſt intéreſſant & bien écrit, à un peu d'enflûre près ; mais l'enthouſiaſme de Mr. *le Tourneur* pour ſon Héros va juſqu'à lui ſacrifier le principe des trois unités, & à juſtifier ce bizarre mêlange du ſérieux & du burleſque, que les meilleurs Ecrivains Anglois eux-mêmes ont condamné dans leur compatriote.

La Veuve *Deſaint* a mis en vente le VIII. To-

me de *l'Hiſtoire Naturelle de* PLINE, traduite par Mr. *de Sivri*. C'eſt un *in* 4°. de 600 *pp*; & il contient les Livres 23, 24, 25 & 26. Les Notes de l'habile Traducteur deviennent de plus en plus intéreſſantes & inſtructives.

Les Mœurs des Germains, & la Vie d'Agricola, par TACITE. *Traduction Nouvelle, avec des Notes ſur le ſens & le ſtyle de Tacite; par Mr.* Boucher, *Procureur au Parlement;* chez *Demonville*, 1776 *in* 12 *pp.* 400. Ce nouveau Traducteur, qui parle avec beaucoup de mépris de tous ſes devanciers, montre autant de préſomption dans ſa Préface, que de foibleſſe & d'ignorance dans la Traduction même.

Une Traduction tout autrement eſtimable, eſt celle que Mr. DE SELIS a donné des *Satyres de Perſe*, chez *Fournier*, 1776 *in* 8°. *pp.* 246. Elle eſt moins littérale & plus élégante que celle que Mr. l'Abbé *le Monnier* publia il y a trois ans, & les Remarques du Nouveau Traducteur ſont ſavantes, claires & judicieuſes. Mais nous voudrions qu'il eût parlé avec plus de ménagement de ſes devanciers & particulièrement de celui que nous venons de nommer. Les critiques qu'il fait de la Traduction de Mr. *le Monnier*, ſont ſouvent amères & quelquefois injuſtes. Il auroit dû ſe ſouvenir que ce Savant ne s'étoit propoſé que

de traduire exactement, pour donner l'intelligence d'un des Poëtes les plus obscurs de l'antiquité. *Qu'on ne s'attende point*, avoit-il dit dans sa Préface, *à trouver dans ma Traduction un ſtyle élégant & fleuri, qui faſſe oublier l'original pour la copie. C'eſt Perſe & non le Traducteur que j'ai voulu montrer. Les mots François feront entendre le texte. Le ſens pourra reſter encore caché; les notes l'expliqueront. Quand on aura lu la Traduction pour l'intelligence de l'Original, & les Notes pour l'intelligence de la Traduction, j'eſpère qu'on jettera de côté le Traducteur & ſes Notes, & qu'on lira Perſe ſans embarras. Alors chaque lecteur ſe fera une Traduction auſſi élégante qu'il lui plaira.*

*Mêlange de Poéſies fugitives & de Proſe ſans conſéquence. Par Madame la Comteſſe de **** chez (*Delalain & ſe trouve à la Haye chez P. F. Goſſe*) 1776. 2 Vol. *in* 8. ornés de gravures, qui font enſemble 436 *pages*. Quelques Pièces fugitives où règnent la légèreté, la facilité, & les graces avoient déjà fait connoître les talens de Mme. DE BEAUHARNOIS, mais c'eſt ſa proſe qu'il faut lire pour connoître tout l'eſſor, tout le brillant de ſon imagination; & ce qui eſt aſſez ſingulier c'eſt auſſi pour la proſe qu'elle a réſervé la fiction. Les Féeries qui autoriſent tous les écarts, qui

amènent le Tableaux les plus gracieux & les ſcènes les plus variées, ſont le genre qu'elle aime de préférence, & pour lequel elle nous paroît avoir un talent décidé. Voici comme elle caractériſe ſa manière dans une Lettre qui tient lieu de Préface, & qu'elle adreſſe *à un Ami très importun*. „ Etes-vous de ceux qui veulent des diſſertations ſoutenues, des idées toutes de ſuite, de l'enſemble, de l'apprêt, un plan, de l'ordre enfin? Je n'aime point l'ordre; je n'entends rien à l'enſemble. Je penſe une choſe, & puis une autre; je les place comme elles ſe préſentent. Par hazard elles s'arrangent; quelquefois la réflexion vient: jamais les diſparates ne manquent; & ſi vous étiez l'adorateur des phraſes qui ſe tiennent, gardez vous de me lire". Il y a pourtant de l'enſemble dans *Volſidor & Zulménie*, Conte aſſez étendu puiſqu'il occupe la plus grande partie du Recueil. L'Auteur y a mis beaucoup d'eſprit & quelquefois de la délicateſſe & du ſentiment. Les principaux caractères y ſont bien deſſinés & bien ſoutenus. Il ſeroit plus agréable encore ſi les perſonnages n'y étoient pas ſi multipliés; cependant ceux mêmes qu'on avoit perdus de vue & preſque oubliés, ſe réuniſſent à la fin. On fait bonne juſtice à tous, l'innocence devient heureuſe, la vertu eſt récompenſée, les vicieux ſont corrigés ou punis.

Ain-

Ainſi l'on jouit du plaiſir de la ſurpriſe, en trouvant un peu de morale ſous l'apparence de la frivolité & tout l'appareil du merveilleux. On croiroit ſouvent que l'Auteur a pris la plume dans un délire de gaieté, mais le maſque de la folie ne le déguiſe pas tellement qu'on ne lui découvre un cœur tendre & une ame honnête.

DANEMARCK.

COPENHAGUE. Après avoir donné, le Trimeſtre dernier, une notice des principaux Ouvrages Latins qui ont été publiés l'année dernière dans ce Royaume, nous allons à préſent indiquer ceux qui ont été écrits en Langue Danoiſe.

Mr. ANDRE' SCHYTTE, Profeſſeur à Soröe a donné le IVe Volume (*in* 8°.) de ſon *Adminiſtration interne des Etats.* Cet Ouvrage, le premier dans ce genre qui ait paru en Danois, a eu beaucoup de ſuccès. Il eſt plein de vues & d'obſervations judicieuſes. Le ſtyle en eſt agréable & fleuri, & l'on voit que l'Auteur a cherché à plaire à toutes ſortes de Lecteurs. Des anecdotes intéreſſantes viennent ſouvent à l'appui de ſes réflexions. Il a profondément médité l'immortel Ouvrage de Montesquieu, & il le ſuit en bien des choſes. Ses connoiſſances paroiſſent extrêmement variées, mais peut-être en fait-il un

peu trop d'étalage, & l'on eſt ſurpris de trouver dans un Ouvrage de ce genre des détails ſur l'architecture, ſur la chaſſe, ſur les fleurs, &c. Après tout, ſi l'Auteur donne quelquefois plus qu'on ne demanderoit, il eſt au moins certain qu'il ne néglige rien de ce qui appartient à ſon ſujet. Seulement voudroit-on qu'il indiquât les ſources où il puiſe; mais il ne cite jamais. Mr. le Major PFLUG, Homme inſtruit & bon Patriote, a publié une Brochure où il réfute quelques aſſertions de Mr. SCHYTTE, & particulièrement celle-ci, que le Danemark n'eſt point propre au Commerce. Les critiques du Major ſont ſouvent fondées, mais un peu amères: & l'Auteur qu'il combat méritoit plus de ménagemens.

Un autre Ouvrage très eſtimable, que celui-ci a fait imprimer l'année dernière eſt intitulé: *L'Adminiſtration externe des Etats*, deux Vol. *in*-8°. C'eſt une Hiſtoire de l'Europe depuis la Paix de Weſtphalie, avec une courte Introduction ſur les temps antérieurs. Elle eſt écrite avec agrément & avec chaleur comme l'Ouvrage précédent; mais les citations manquent encore ici.

Supplément à l'Atlas Danois, Tome VIe, *Copenhague*, in 4°. Cet Atlas fut commencé en 1763 par feu Mr. PONTOPPIDAN Chancelier de l'Univerſité de Copenhague, par feu Mr. LANGEBEK,

&

& par Mr. HOFMANN, Conſeiller d'Etat, & Baillif à Colding dans la Jutlande. C'eſt une deſcription très circonſtanciée de tout le Dannemarck, avec des tailles-douces. Celle du Duché de Sleswick pourra former un ſeptième Tome: on en a trouvé quelques matériaux parmi les Papiers de Mr. LANGEBEK.

La Société Typographique de Copenhague, formée par le célèbre Profeſſeur *Schlegel*, a fait imprimer un *Eſſai d'une Hiſtoire Naturelle de la Norwège*, par Mr. C. HUMMER. C'eſt la première *Fauna Norwegica*: on ne doit donc pas être ſurpris de n'y pas trouver toute la perfection qu'on pourroit deſirer, & que l'habile Auteur lui donnera ſans doute dans la ſuite.

Collection de Wibourg. Seconde Année, *in* 8°. Cet Ouvrage périodique, qui s'imprime à Wibourg même eſt intéreſſant & bien écrit. Toutes ſortes de ſujets y ſont traités, & il peut contribuer beaucoup aux progrès des connoiſſances & du goût dans la Jutlande.

Trois Diſcours prononcés à Soroë en Latin, en François, & en Danois, à l'occaſion du mariage du Prince Frédéric, par MM. KINGSLER Profeſſeur en Droit, SCHÖLLER Gentilhomme de la Cour, & SCHESTEDT Gentilhomme de la Cour; Soroë, *in* 4°. Ces Diſcours ont eu beaucoup de ſuccès.

Eſſais relatifs aux Belles-Lettres, ſeconde Partie; Copenhague, *in* 8°. On doit ces Eſſais à une Société érigée en 1761 ſous la protection du Roi, par MM. CRAMER, ROTHE, & SNEDORF. La Langue Danoiſe a de grandes obligations à cette Société, qui par divers prix qu'elle a propoſés a encouragé les Poëtes & les Orateurs, & leur a inſpiré de l'émulation. Les Pièces qui compoſent cette ſeconde Partie ſont: 1°. *La mort de Balder, en trois Actes, par Mr.* EWALD. Balder étoit fils d'Odin. Le ſujet eſt tiré de la Mythologie Danoiſe. C'eſt le ſecond Opéra compoſé dans la Langue du Pays, car Mr. *Brédal*, Norwégien avoit déjà donné en 1756, l'Opéra de *Gram* & de *Signe*. On dit beaucoup de bien de la nouvelle Pièce, & elle ſera jouée ſur le Théâtre de cette Ville. 2. *Les trois Amis, Conte; par l'Auteur du Sigrid* (Mr. le Chambellan DE SUHM). Le but de cet intéreſſant Ecrit eſt de montrer que les trois Royaumes du Nord, le Danemarck, la Norwège & la Suède, peuvent & doivent être amis. 3. *Poëmes de Mr.* MALLING. Ce ſont trois Odes, qui annoncent beaucoup de talent, l'une ſur la préſence de Dieu, une autre au Prince Frédéric pour le jour de ſa naiſſance, & une imitation de la belle Ode de Mr. *Thomas* ſur les devoirs de la Société.

Di-

Description de la Ville de Hammer, publiée par C. HUMMER; à *Chriſtiania* in 8o. Cet Ouvrage compoſé dans le ſeizième Siécle, décrit une des plus grandes Villes de la Norwège. Elle avoit un Evêque ſuffragant de Drontheim. Les Suédois la brûlèrent en 1567, & à peine en reſte-t-il aujourd'hui le moindre veſtige.

Euphémie, Tragédie Bourgeoiſe par Mlle CHARLOTTE DOROTHE'E BIEHL. C'eſt le premier Eſſai des Danois dans ce genre. Mlle. BIEHL a beaucoup de talent pour la Poéſie, elle écrit avec pureté & avec élégance, & elle a une grande connoiſſance des Langues & du Théatre (*). On eſpère de voir bientôt paroître ſa Traduction de *Don Quichotte*.

Le Spectateur à la Campagne, par Mr. JEAN STRÖM, Paſteur à Wolden dans l'Evêché de Bergue en Norwege, & Membre de la Société Danoiſe des Sciences, Tome Ier. *in* 4o. *Copenhague*. Divers ſujets théologiques, philoſophiques, phyſiques, oeconomiques ſont traités avec ſolidité dans cet Ouvrage: le ſtyle en eſt ſimple, clair & coulant. Mr. STRÖM s'étoit déjà montré

(*) Nous avons annoncé & caractériſé ſes Comédies dans le *Tome* XXXIII. de cette *Biblioth.* pag. 236. & *ſuiv.*

tre très habile Phyſicien & Oeconomiſte dans une Description qu'il avoit publiée, en deux Volumes *in* 4°, du Diſtrict de *Sondmer*.

Mr. le Profeſſeur SPORON, Précepteur de S. A. R. le Prince Frédéric, s'eſt appliqué avec tant d'ardeur & de ſuccès à étudier la Langue du Pays, qu'il a publié les *Synonimes Danois*, Volume *in* 8°. dont on fait beaucoup de cas.

Un autre Etranger qui a acquis une connoiſſance très approfondie de la Langue Danoiſe, c'eſt Mr. SCHRÖDER, Imprimeur Allemand, qui a publié un Volume de *Poéſies mêlées*. Elles ont beaucoup de ſuccès & font d'autant plus d'honneur au Poëte qu'il doit presque tout à la nature, n'ayant pas eu l'occaſion de faire des études réglées.

Il ne ſe paſſe point d'année que l'illuſtre Chambellan DE SUHM ne publie divers Ouvrages, dignes de la haute réputation qu'il s'eſt acquiſe depuis long-temps. Voici les titres de ceux qui ont paru en 1775.

Critisk Hiſtorie af Danmark udi den Hedenske tid, fra Odin till Gorm den Gamle; II Bend; c. à d. *Hiſtoire Critique du Danemarck, dans les temps du Paganisme, depuis Odin juſqu'à Gormon l'ancien* (qui mourut en 939); Tome

II.

II. *in* 4°. Copenhague. C'eſt un ſavant Commentaire ſur les quatre premiers Livres de Saxon le Grammairien. Mr. SUHM y a recueilli & rédigé, tout ce qu'on trouve dans les Livres tant manuſcrits qu'imprimés touchant l'Hiſtoire du Danemarck dans ce période.

Frode; *Conte par l'Auteur du Sigrid* (*). Mr. DE SUHM y montre la néceſſité de la réunion du Danemarck & de la Norwège.

Tityre, *Conte Paſtoral.* Cet Ecrit, qui paſſe pour une des plus ingénieuſes productions du célèbre Auteur, eſt plein d'eſprit & de ſel.

Mes Aventures, *par l'Auteur du Sigrid.* C'eſt une fiction morale & très intéreſſante, pour montrer la vanité de toutes les choſes humaines.

La Diſpute, *Idylle par l'Auteur du Sigrid*, en vers blancs.

Skilderie af Verden ved Philalethus; c. à d. *Tableau de l'Univers*, *par Philalèthe*, deux Parties *in* 8°. C'eſt une Hiſtoire des mœurs & des connoiſſances humaines depuis le Déluge juſqu'à la mort d'Abraham. Cet Ouvrage ſera continué & il mérite bien de l'être.

Sam.

(*) *Sigrid* eſt un autre Conte, qui a eu beaucoup de ſuccès.

Samlinger, c. à d. *Collections*, Tome IIde. Partie I. *in* 8°. Ces Mêlanges, dont la premiète Partie parut en 1771, contiennent des réflexions ſur les Ecrivains Danois, ſur l'uſage de la Langue Allemande en Danemarck, ſur l'utilité des anciens Scholiaſtes, &c. On y trouve auſſi des notices raiſonnées de pluſieurs Livres.

On ſera ſans doute ſurpris que dans une ſeule année, Mr. DE SUHM ait publié tant d'Ouvrages & ſur des ſujets ſi différens. Mais n'y a point de Sciences qui lui ſoient étrangères, & il en eſt peu ſur leſquelles il ne ſe ſoit exercé avec beaucoup de ſuccès. On trouve une liſte exacte de toutes ſes productions dans des *Mémoires hiſtoriques & généalogiqnes ſur l'ancienne & noble Maiſon de Suhm*, que Mr. le Profeſſeur MOLLER a publiés depuis peu en Allemand ſous ce titre: *Hiſtoriſche und Genealogiſche Nachricht vom dem uralten adelichen Geſchlecht derer* VON ZAUM *oder* SUHM, *welches im neunten Jahrhundert in Pommern entſproſſen iſt, und ſich in den folgenden Zeiten in Holland, Schweden, Pohlen, Ruſſland, Mecklenburg, Sachſen und Holſtein, wie auch in den beyden Konigreichen Dannemark und Norwegen ausgebreitet hat; Ausgearbeitet und ans licht geſtellet von* OLAUS HEINRICH MOLLER,

Kr-

Konigl. Profeſſor der Gelehrten-geſchichte bey der Univerſität zu Copenhagen. Flensburg, 1775 *in folio pp.* 254. La Maiſon de SUHM, originaire de Poméranie, remonte jusques au neuvième Siécle, & ſes diverſes branches ſe ſont établies tant dans le Danemarck & dans la Norwège, qu'en Hollande, en Suède, en Pologne, en Ruſſie, &c. Elle s'eſt alliée à pluſieurs Maiſons illuſtres, & a produit des Amiraux, des Ambaſſadeurs, des Généraux, des Savans, &c. L'Ouvrage que nous annonçons, renferme non ſeulement des détails curieux ſur cette famille ſi ancienne & ſi féconde en Hommes célèbres, mais encore diverſes autres anecdotes & particularités hiſtoriques qu'on lira avec plaiſir. M. le Chambellan DE SUHM, qui donne un nouveau luſtre à ſa Maiſon, n'eſt pas oublié dans ces Mémoires. On y trouve un abrégé très intéreſſant de ſa vie, & une notice détaillée de ſes Ouvrages: „ Ouvrages dans leſquels, *comme le dit Mr.* MOLLER, il s'eſt conſtamment montré un Homme de bien rempli de reſpect pour la Religion Révélée, un bon Philoſophe, un excellent Moraliſte, & un Savant du premier ordre profondément verſé dans toutes les parties de l'Hiſtoire, & ſur-tout de l'Hiſtoire de la Patrie. C'eſt dommage que ſes Ecrits, com-

po-

poſés en Langue Danoiſe, ne puiſſent être lus que par un petit nombre d'Etrangers; ils mériteroient plus que bien d'autres qu'on en donnât de bonnes Traductions".

Le Ve Tome des *Mémoires de la Société Royale de Drontheim* paroît, & nous en rendrons compte dès qu'il nous ſera parvenu. Les quatre premiers Volumes ont été traduits en Allemand ſous ce titre: *Der Konigl. Norwegiſchen Geſellſchaft der Weiſſenſchaften Schriften aus dem Däniſchen uberſetzt*; in 8° avec un grand nombre de belles Planches. *Copenhague* & *Leipſick* chez *F. C. Pelt.* Tous ceux qui aiment les Lettres verront avec plaiſir qu'elles ont pénétré juſques dans les Régions les plus Septentrionales de l'Europe, & qu'on les y cultive avec ſuccès. Deux ou trois Hommes, qui joignent à l'amour des Sciences & des Arts beaucoup d'activité, de zèle, & de généroſité, ſuffiſent quelquefois pour éclairer toute une Province, tout un Royaume. C'eſt ce dont la Norwège a fait l'heureuſe expérience. Mr. GUNNERUS, Evêque de Drontheim, Mr. le Chambellan DE SUHM, & Mr. SCHIONING, Profeſſeur à Soröe, formèrent en 1760 le noble projet d'établir une Société des Sciences à Drontheim. Il fallut du temps pour lui donner quelque conſi-

ſiſ-

ſtance, & elle n'avoit encore que peu de Membres en 1767. *Mais* alors elle fit l'acquiſition de pluſieurs Hommes diſtingués par leur rang & par leurs lumières, elle eût des aſſemblées réglées & publiques, des Statuts, un Directeur (1), un Secretaire (2), & ſur-tout elle fut honorée de la protection du Roi, qui lui permit de prendre le nom de *Société Royale des Sciences de Norwège.* Trois Volumes des Mémoires de cette ſavante Compagnie avoient déjà paru, & avoient été fort accueillis; le quatrième qui fut publié en 1768, acheva de faire concevoir les plus hautes eſpérances des travaux réunis d'une Société qui débutoit ſi heureuſement. En effet on trouve dans ces quatre Tomes, que nous avons ſous les yeux, une foule d'excellens Mémoires ſur preſque toutes les branches des connoiſſances humaines; car la Société n'en exclut aucune: Théologie, Critique, Métaphyſique, Géographie de la Patrie, Mathématiques, Phyſique, Médecine, Economie, Obſervations Météorologiques, Agriculture en un mot tou-

(1) Mr. l'Evêque *Gunnerus.*

(2) Mr. *Bredal* Bourguemeſtre de Drontheim, & Membre de la Société des Sciences de Copenhague.

toutes les Sciences utiles entrent dans ſon plan. Mais il paroît qu'elle ſe propoſe principalement l'Hiſtoire Naturelle de la Norwege qui eſt encore ſi peu connue, & à cet égard ſur-tout ce Recueil eſt extrêmement précieux. On y voit une foule d'Articles curieux ſur les animaux, les poiſſons, les plantes, les métaux, les inſectes &c., du Pays. La plupart de ces Mémoires ſont dus à l'Illuſtre Prélat qui eſt à la tête de cette ſavante Compagnie. Mais MM. STRÖM, SCHÖNING, BREDAL, BAADE, & quelques autres Académiciens ſe ſont auſſi diſtingués dans ce genre. Entre les Pièces qui roulent ſur d'autres ſujets, nous avons diſtingué quatre Mémoires de Mr. DE SUHM ſur le caractère du XVIIIe Siècle relativement à la Religion, aux Sciences, aux Arts, aux manufactures, au commerce, aux mœurs, &c., des diverſes Nations. Rien de plus intéreſſant que le Tableau que l'Auteur nous préſente ici. Ses obſervations ſont fines, judicieuſes, ſouvent neuves, & ſuppoſent toujours une profonde connoiſſance des Hommes & des Peuples. Le réſultat du parallèle entre nous & nos ancêtres, eſt en général aſſez conſolant: il paroît que ſi nous leur ſommes inférieurs à quelques égards, nous avons à d'autres de grands avantages ſur eux, avantages qui deviendront bien plus grands encore ſi l'on profite des excellentes vues & des ſages conſeils de l'Auteur.

Quel-

Quelques années avant que la Société dont il eſt un des principaux fondateurs ſe formât, M. DE SUHM avoit fait une multitude d'obſervations & de remarques critiques ſur l'*Hiſtoire univerſelle* publiée par des Anglois & traduite en Allemand ſous la direction de MM. *Baumgarten* & *Semler*. Il a profité du Recueil des Mémoires de Drontheim pour y inſérer ſucceſſivement ces remarques. Chaque Volume en contient une partie, & l'on trouve déjà dans le quatrième celles qui roulent ſur le 5e Tome de l'Hiſtoire univerſelle. On ne peut qu'en deſirer vivement la continuation. L'Auteur y déploie une immenſe érudition, il éclaircit les Hiſtoriens qu'il commente, il rectifie leurs erreurs & il répand beaucoup de jour ſur l'Hiſtoire ancienne. Les Traducteurs François de l'Hiſtoire univerſelle, rendroient un vrai ſervice au public, & perfectionneroient conſidérablement leur Ouvrage, s'ils traduiſoient ces ſavantes Remarques de M. DE SUHM. Ils pourroient en former un Volume qui termineroit la grande Hiſtoire.

ALLEMAGNE.

HAMBOURG. *Unterhaltungen eines nachdenkenden Chriſten mit ſich ſelbſt uber die Wahrheit und Göttlichkeit ſeines glaubens, aus innern grunden, von* D. BALTHASAR MUNTER; c'eſt-à-dire

Entretiens d'un Chrétien avec lui-même ſur la vérité & la divinité de ſa foi, démontrées par les preuves internes. Par Mr. le Dr. MUNTER grand 8°. deux Parties, dont la 1e eſt de 968 pages. ſans y comprendre la Préface qui en a 60. & la 2e de 688; chez *Reuſſ*, 1776. On peut, dit l'Auteur dans ſa Préface, être auſſi convaincu de la vérité & de la divinité du Chriſtianiſme qu'on eſt certain d'exiſter & de vivre. Cette eſpèce de conviction ne laiſſe plus lieu au doute, ou du moins à des doutes qui puiſſent inquiéter le Chrétien, troubler la joie qu'il éprouve en croyant, nuire à l'exercice de ſes devoirs, & affoiblir les heureuſes eſpérances qu'il conçoit. Il eſt poſſible que celui qui ſait avec une telle aſſurance *en qui il croit*, ſe trouve hors d'état de répondre à certaines objections qu'on lui propoſera: mais elles ſont auſſi peu capables d'ébranler ſa foi que les ſophiſmes les plus ſpécieux par leſquels on voudroit conteſter à quelqu'un le ſentiment de ſon exiſtence, ſeroient capables de lui ôter ce ſentiment. Pour arriver à cette intime conviction, il faut néceſſairement avoir fait ſoi-même l'expérience des effets ſalutaires & divins que produit le Chriſtianiſme. Quand cette expérience m'apprend que depuis le temps que je m'efforce de penſer & d'agir en Chrétien,

je

je ſuis devenu & meilleur & plus heureux; quand je compare cet état paiſible avec l'état de trouble & de déſordre qui l'a précédé, je me dis à moi-même, c'eſt le Chriſtianiſme qui a produit en moi ce changement ſalutaire; & quoi de plus naturel alors que d'établir en conſéquence ces deux principes : L'erreur & l'impoſture ne peuvent conduire à la vertu & au bonheur, ce qui me rend heureux & vertueux doit venir de Dieu même. J. C. recommande ce moyen général & infaillible de parvenir à la foi *Jean* VII: 17. L'expérience dont on vient de parler, ſuppoſe qu'on s'eſt ſérieuſement appliqué depuis un certain temps à connoître la Religion, & à mettre en pratique les devoirs qu'elle preſcrit; elle ſuppoſe encore une ferme réſolution de lui être fidèle. Mais pour qu'elle ſoit durable cette réſolution, il faut néceſſairement qu'elle ſoit appuyée ſur les fondemens les plus ſolides, de peur que nos préjugés, nos vices, nos paſſions ne parviennent à la détruire. Il y a deux manières de prouver la divinité du Chriſtianiſme: l'une en s'attachant aux preuves de fait, aux Miracles, aux Prophéties &c; l'autre en conſidérant la Religion dans ſa nature, en montrant qu'elle eſt digne de Dieu, propre au bonheur du genre humain. Bien que ces deux méthodes conduiſent à la même

conſéquence, Mr. MUNTER ſoutient avec raiſon que la ſeconde eſt préférable, parce que la premiere eſt ſur-tout faite pour des eſprits exercés & éclairés par l'étude, tandis que l'autre n'exige que les ſimples lumieres du bon ſens. C'eſt donc à celle-ci qu'il s'eſt attaché pour remplir le vœu de quelques gens de bien qui deſiroient que l'Auteur de la *Converſion de Struenſée* développât plus en détail les preuves du Chriſtianisme expoſées dans cet excellent Ouvrage. L'accueil qu'on a fait à ce premier Ecrit, étoit une ſorte d'engagement pour Mr. M. d'en publier de nouveaux, puisqu'il ne faut pas ſe laſſer en faiſant le bien, & qu'un premier ſuccès eſt d'ordinaire le garant d'un ſecond. Ce qu'on aimera ſur-tout dans le dernier Ouvrage, c'eſt le ton de ſentiment qui y règne: les grandes vérités de la Religion ſont connues, quoique la plupart de ceux qui ſe diſent Chrêtiens n'agiſſent pas en conſéquence; il s'agit de les bien pénétrer de ces vérités, & la meilleure manière de convaincre l'eſprit eſt d'intéreſſer le cœur. Ne parler qu'à la raiſon, & ne rien dire au cœur, c'eſt ſelon Milord *Cheſterfield*, être auſſi mal-adroit que le ſeroit le Courtiſan, qui pour obtenir une grace à la Cour s'adreſſeroit au Miniſtre & négligeroit le Favori.

LEIPSICK. Les Héritiers de *Weidmann* & *Reich*

Li

Libraires de cette Ville, & *Steiner* & *Comp*^c. Libraires à *Winterthur*, viennent de mettre en vente: *Phyſiognomiſche Fragmente, zur beforderung der Menſchenkenntniſſ und Menſchenliebe, von* JOHANN CASPAR LAVATER. *Zweyter Verſuch.* Ce ſecond Tome des *Fragmens de Phyſiognomonie* de M. LAVATER, forme un Volume *in* 4° de 291 pages, avec quantité de Planches. Nous nous propoſons d'en faire au moins deux Extraits.

Il paroît ici depuis quelque tems une Feuille hebdomadaire intitulée: *Der Kinderfreund*, c. à d. *L'Ami des Enfans.* On en a déjà formé un Volume *in* 8° de 202 *pp.* Nous connoiſſons peu d'Ouvrages plus propres à intéreſſer les Enfans, à les inſtruire en les amuſant, à leur former l'eſprit & le cœur.

J. F. Junius vient d'imprimer une ſeconde Edition du *Voyage de Sophie, de Memmel en Saxe; Sophiens Reiſe von Memel nach Sachſen*, ſix Vol. *in* 8° avec de jolies figures. Nous avons fait connoître cet excellent Roman (1), & nous en avons parlé comme d'un des Ouvrages les plus inté-

(1) *Biblioth. des Sc.* Tom. XXXVII. *pag.* 260-262 XXXIX: 203-210.

intéreſſans, les plus ingénieux, les plus enjoués, & tout à la fois les plus moraux que l'Allemagne ait produits. Cette nouvelle Edition eſt fort augmentée, & ce qui fera ſingulièrement plaiſir aux Lecteurs, c'eſt que l'Auteur, que l'on ſouhaitoit tant de connoître, s'y nomme enfin. C'eſt M. J. T. HERMES, Paſteur & Profeſſeur à *Breſlau*. Son but a manifeſtement été de rendre les hommes meilleurs, de leur inſpirer l'amour de la vertu & de la Religion, & de leur faire lire avec intérêt une multitude de Diſſertations ſur les ſujets les plus importans de la Morale.

Le même reſpectable Eccléſiaſtique a donné depuis peu un Volume de *Sermons* (imprimés à *Breſlau*). Ils ſont tout auſſi bons dans leur genre, que ſon Roman l'eſt dans le ſien; mais ils ſeront moins lus.

Cantiques tirés en partie des Pſeaumes & en partie des Poéſies ſacrées des meilleurs Poëtes François, avec des airs notés. Par Mr. JEAN DUMAS, *Paſteur de l'Egliſe Françoiſe Réformée de Leipſick.* Chez les Héritiers *Weidmann* & *Reich* 1775 gd. *in* 8o. d'environ 800 pages. Nous rendrons compte de cette utile Collection au Trimeſtre prochain.

Nous avons parlé dans cette Bibliothèque

(1)

(1) de l'excellente Edition que feu Mr. REISKE a donnée de *Demoſthène*, d'*Eſchine*, de *Lyſias*, d'*Iſée*, d'*Antiphon*, & des autres Orateurs Grecs qu'on appelle mineurs: Ce grand Littérateur, que la République des Lettres a perdu l'année dernière, avoit heureuſement achevé cette Edition, & les Souſcrivans ont reçu huit Volumes *in* 8° des Orateurs mineurs, & quatre Volumes de Démoſthène, le tout accompagné des remarques de Mr. REISKE, des meilleures ſcholies de ſes devanciers, des principales variantes, de corrections, en un mot de tout ce qu'on pouvoit attendre d'un des premiers Critiques de ce Siècle. Mais comme il reſte encore quelques exemplaires entre les mains de Mme ſa Veuve, elle les offre aux amateurs de la Littérature Grecque pour 60 florins d'Hollande. Ceux qui voudront qu'on les leur envoie en Hollande, les recevront francs de port à Amſterdam ou à la Haye. On pourra s'adreſſer (en affranchiſſant les Lettres & l'argent) à Mr. *Mutzenbecher*, Paſteur de l'Egliſe Luthérienne à la Haye.

Ce ſavant Eccléſiaſtique, Ami de feu Mr. REISKE & très digne de l'avoir été, s'offre auſſi à recevoir, juſques au Mois de Décembre, les ſouſcriptions pour

(1) *Tom. XXXI pag.* 185. 187.

pour toutes les Harangues de LIBANIUS. On ſait qu'il n'y en avoit point juſques ici d'Edition complette. Feu Mr. REISKE étoit ſur le point d'en donner une lors que la mort le ſurprit. Heureuſement tout étoit prêt pour l'impreſſion, & Mme ſa Veuve, qui tient un rang diſtingué entre les Femmes célèbres de ce Siècle, & qui poſſède à fonds les Langues ſavantes, s'eſt chargée du ſoin de veiller ſur l'Edition. Quatre Volumes grand *in* 8°, d'environ deux alphabets & demi chacun, contiendront toutes les Harangues Grecques de LIBANIUS, d'après les meilleurs MSS, avec les variantes, & les notes de Mr. REISKE. L'Ouvrage ſera mis ſous preſſe, au mois d'Octobre par le Libraire *Summer*; & à la Foire de Pâque 1777 le premier Volume ſera délivré aux Souſcripteurs, moyennant 4 florins d'Hollande, qu'ils pourront remettre, francs de port, à Mr. *Mutzenbecher*.

GOTTINGUE. Le Libraire *Dieterich* a mis en vente: *Abulfedae Deſcriptio Aegypti, Arabice & Latine. Ex Codice Pariſienſi edidit, Latine vertit, notas adjecit*, JOANNES DAVID MICHAELIS, *Stellae Polaris Eques, Regis M. Britanniae Conſiliarius Aulicus, & Profeſſor Philoſophiae Gottingenſis.* 1776, *in* 4° d'environ 200 *pp.* Nous rendrons compte inceſſamment de cet important Ouvrage.

Cet

CLEVES. *La ſeule Route au ſuprême Bonheur, à la portée de tout le monde, par Mr. J. S.* PUTTER, *Conſeiller privé de S. M. Britannique, & Profeſſeur ordinaire en Droit public à Göttingue. Traduit de l'Allemand, par* G. J. Laurillard dit Fallot, *Paſteur de l'Egliſe Françoiſe à Clèves.* Chez *Hoffmann*, 1775, petit *in* 8° de 75 pages. Le Traducteur nous apprend dans ſa préface que Mr. PUTTER, non moins recommandable par ſa piété que par ſa profonde érudition, n'emploie depuis quelques années le jour du Dimanche qu'à l'étude de la Théologie. Le petit Traité que nous annonçons, eſt le fruit des pieuſes méditations de ce célèbre Juriſconſulte; il ne l'avoit compoſé d'abord que pour ſon uſage, & n'a conſenti à le rendre public qu'à la ſollicitation d'un Théologien, que le trouvoit propre à l'inſtruction d'un jeune Seigneur à qui il devoit enſeigner la Religion. Clair, ſimple, & plein de ſentiment cet Ecrit peut ſervir non ſeulement aux Catéchumènes, mais encore à l'édification des ames pieuſes. Le deſir d'être utile aux uns & aux autres a déterminé Mr. *Fallot* à le traduire, mais il demande grace pour les fautes de ſtyle qui peuvent lui être échappées dans le premier eſſai qu'il fait en ce genre. On ne ſauroit dou-

ter que ſes talens pour la Traduction ne ſe perfectionnent encore, lorſqu'on ſait qu'il en poſſède un autre qu'il eſt bien plus difficile d'acquérir; les études Théologiques ne l'ont point empêché de cultiver la Poéſie Latine, & nous connoiſſons de lui de très beaux Vers en cette Langue.

PAYS-BAS.

MASTRICHT. *J. Edme du Four*, & *Phil. Roux*, Libraires Aſſociés, debitent: *Examen critique de la ſeconde Partie de la Confeſſion de Foi du Vicaire Savoyard. Par Mr. A. J. R. Paſteur de l'Eg. H. a L.* (Mr. ROUSTAN, Paſteur de l'Egliſe Helvétique à Londres), 1776, grand 8° de 192 *pp.* Après tant de réfutations qui ont été faites du Vicaire Savoyard, on lira encore celle-ci avec plaiſir & avec fruit. Elle eſt judicieuſe, modérée, bien écrite & ſi propre à faire impreſſion ſur des cœurs honnêtes & droits, qu'il eſt à préſumer que Mr. *Rouſſeau* lui-même ſeroit détrompé s'il venoit à la lire. Mr. ROUSTAN n'oublie jamais les égards qui ſont dus aux rares talens du Citoyen de Genève & à la droiture de ſes intentions. „ A Dieu ne plaiſe, *dit il*, que je confonde avec les corrupteurs de l'humanité, l'Auteur ſublime & vertueux d'*Emile* ! Loin de leur ref-

reſſembler, perſonne, au contraire, ne les a mieux connus, ni mieux peints que lui, perſonne n'a vu de plus loin l'abyme où ces Syrènes voudroient conduire doucement l'Europe, ni fait plus d'efforts pour la réveiller. Mais en rendant juſtice aux intentions de ce grand Homme, on eſt pourtant forcé de douter s'il a moins nui à la cauſe des impies en défendant contr'eux la Religion Naturelle, qu'il ne les a ſervis en combattant la Révélation. Sa mépriſe, il eſt vrai, étoit très facile; il avoit le malheur de vivre à Paris, c'eſt-à-dire dans le foyer de l'irréligion à la mode; & préſumant qu'elle avoit fait à peu près par-tout les mêmes progrès, il a cru qu'il falloit s'exécuter de bonne grace, conſerver le tronc aux dépens des branches, abandonner enfin l'Evangile pour ſauver la Religion Naturelle: & ce point de vue l'a d'autant mieux ſéduit, qu'il ſavoit bien que les ennemis de l'un ne ſont nullement les amis de l'autre, & que ſi l'on pouvoit en faire des Théiſtes, ils trouveroient eux-mêmes qu'autant vaut être Chrétien. Mais quoique l'incrédulité n'eût fait par-tout que trop de ravages, il s'en falloit pourtant qu'elle fût répandue au point qu'il le penſoit -- Emile parut, & la ſcène changea.

Les

Les vertus de l'Auteur, ſes talens, les excellens préceptes dont l'Ouvrage eſt rempli, la première partie même de la Confeſſion de foi du Vicaire, tout concourut à donner du poids aux objections qu'il fait dans la ſeconde. Ce n'eſt pas ici, diſoit-on, un homme que la manie du bel eſprit égare, ou qui ait intérêt que la Religion ne ſoit qu'une fable; c'eſt un homme qui joint à beaucoup de génie, un amour auſſi grand pour la vérité; c'eſt l'Apôtre le plus ſublime qu'ait encore eu la Religion Naturelle, qui rend même le plus bel hommage à différentes preuves du Chriſtianiſme: s'il en trouve donc pluſieurs équivoques, ſi les miracles & les prophéties ne lui paroiſſent nullement prouvés, c'eſt qu'en effet les preuves en ſont mauvaiſes. Dès lors une foule de Chrétiens doutèrent -- Il ne ſauroit donc paroître inutile de délier ce nœud fatal, que le Vicaire Savoyard a ſerré avec tant de force; & il importe d'autant plus de le faire, qu'Emile étant très ſûr de l'immortalité, y joindre un antidote pour cette partie, c'eſt ſervir à la fois les Siècles à venir & le nôtre". Ce ton d'honnêteté & d'équité ſe ſoutient dans tout l'Ouvrage, & nous ne pouvons nous empêcher de tranſcrire encore le morceau par lequel l'Auteur le termine. Après avoir rapporté ce que Mr. Rouſſeau dit de la beauté de l'Evangile, &

le

agnifique parallèle qu'il fait entre Jéſus-Chriſt Socrate, M. ROUSTAN ajoute- „ Si la bonne du Vicaire avoit beſoin d'autres preuves que a première partie de ſa Confeſſion, n'en trouve-:-on par la démonſtration dans ce paragraphe ! i eut donc jamais plus de droit à être éclairé, ɔporté avec la charité Chrétienne? Et qu'il eſt le qu'on ait combattu par des arrêts & des proiptions celui qu'il ne falloit qu'oppoſer à lui-ême! Convenir en effet que la majeſté des Ecri-res l'étonne, & que la ſainteté de l'Evangile le à ſon cœur, que tous les Livres des Philo-phes lui paroiſſent petits près de celui-là, que la vie & la mort de Socrate ſont d'un Sage, la : & la mort de J. C. ſont d'un Dieu, & qu'en-les faits du premier dont perſonne ne doute, ıt moins atteſtés que ceux du ſecond; n'eſt-ce s paſſer l'éponge ſur toutes les difficultés précé-ntes? Peut-être même, au lieu d'y répondre, toiſe-je du me contenter de propoſer au Lecteur problême: *Eſt-il croyable que ceux qui nous t tracé l'auguſte tableau de la vie & des leçons Jéſus, aient été des hommes en délire, qui ent cru voir mille & mille fois ce qu'ils n'a-oient pas vu une ſeule, ou des ſcélérats endur-s qui conſacrèrent leurs coupables jours à trom-r la Terre, & à calomnier leurs compatriotes?*

Je

Je l'invite au moins à le méditer. "

Nous n'analyſerons point l'Ouvrage de Mr. ROUSTAN : il doit être lu en entier, & c'eſt pour en inſpirer le deſir à nos Lecteurs que nous avons voulu montrer avec quelle modération & quelle ſageſſe il eſt écrit. Nous nous propoſions cependant de rapporter encore un excellent morceau ſur la *Législation* Moſaïque, mais il eſt trop long pour le peu d'eſpace qui nous reſte, & nous ne pouvons en tranſcrire qu'une petite partie. „ Moyſe, par une Loi ſeule, procura aux Hébreux tous les avantages que les autres Législateurs avoient cherchés en vain (*en tâchant de prévenir la trop grande inégalité des fortunes*), & les leur procura exempts d'injuſtices, exempts de tout inconvénient. Cette Loi magnifique, cette Loi royale & céleſte, (j'employerois des termes plus nobles pour la qualifier, ſi j'en connoiſſois, tant elle me pénètre de reſpect & d'admiration,) cette Loi magnifique étoit la Loi du jubilé, *Lévit.* XXV: 10-31. Par elle, tous les cinquante ans, chaque Hébreu recouvroit les terres qui étoient échues à ſes pères lors du premier partage qu'on avoit fait du Pays, & même les maiſons qu'ils avoient aux champs (*); par là les mem-

(*) „ Cette préférence donnée aux maiſons des champs

es de la Nation rentroient deux fois par siè-
is leur égalité primitive ; par là l'indolence
ère, ſes débauches, ſon luxe, ſes diſſipa-
ſes malheurs peut-être, ne plongeoient pas
a miſère pluſieurs générations de ſes descen-
ſes fils, ou petit-fils au moins, recou-
t l'héritage qu'il avoit vendu ; par là les
urs eux-mêmes n'avoient aucun droit de ſe
re, ayant très bien ſu, lors qu'ils achetoient,
n'achetoient que pour tant d'années, & n'a-
oayé qu'à proportion ; le riche n'acquérant
emps, étoit moins preſſé d'acquérir, & moins
à dédaigner des frères qui, dans quelques
s, redeviendroient ſes égaux ; le pauvre ne
at qu'à temps, étoit moins ſujet à l'envie ;
ir, le doux eſpoir n'abandonnoit jamais ſon
; il ſe ſentoit encore homme & citoyen, &
oit beaucoup moins tenté de demander au
une abondance, que la Loi lui rendroit in-
lement au bout d'un tel terme. Les Hébreux
ſont

ps ſur celles des Villes, n'étoit rien moins
différente ; c'étoit un grand encouragement
âtir, & y demeurer, vu que ce n'étoit que
'on bâtiſſoit pour ſoi & pour ſa poſtérité.
ait combien la vie champêtre conſerve mieux
œurs que celle des Villes, ne pourra qu'ap-
lir à une réſerve ſi ſage." *Note de l'Auteur.*

ſont la ſeule Nation qui ait eu cette belle Loi".

NOUS nous faiſons un plaiſir d'inſérer ici le *Proſpectus* d'un autre Ouvrage, que Mr. ROUSTAN ſe propoſe de publier. *Proſpectus d'un Abrégé d'Hiſtoire Ancienne, depuis la formation des Peuples après le Déluge juſqu'à la Bataille d'Actium. Par Mr.* ROUSTAN, *Miniſtre de l'Egliſe Hélvétique à Londres.*

I. L'Ouvrage aura trois Volumes in-douze, de 300. à 350. pages chacun, & ſera imprimé ſur du beau Papier, & en beaux caractères, & contiendra tous les faits intéreſſans de l'Hiſtoire ancienne des Egyptiens, des Hébreux, des Phéniciens, des Aſſyriens, des Perſes, des Grecs, de Carthage & de Rome.

II. Comme en donnant l'Hiſtoire de chaque peuple iſolé, on ſeroit obligé de répéter dans chacune une grande partie de celle de ſes voiſins, du moment que deux Nations ont des relations entr'elles, on fait, dans cet Ouvrage, marcher leur Hiſtoire de front; des Chapitres particuliers y rendent compte de leur origine, de leurs Loix, Mœurs, Arts & Sciences; mais un tableau commun repréſente, par exemple, les guerres des Grecs & des Perſes, ou celles des Romains & des Carthaginois. Pour augmenter la briéveté, l'Auteur eſt auſſi ménager de réflexions que de paroles.

III.

III. Le prix de la Souſcription eſt une demi-Guinée, payable la moitié en ſouſcrivant, & le reſte en recevant l'Ouvrage.

IV. Le Manuſcrit étant prêt pour la Preſſe, on commencera l'Impreſſion dès qu'il y aura 300 ſouſcriptions, & on n'en imprimera que 500 Exemplaires.

V. On peut ſouſcrire à LONDRES chez C. HEYDINGER, Libraire, vis-à-vis Eſſex-Street, dans le Strand; chez Mr. VULLIAMY, dans Pall-Mall; & chez Mr. MENNET, No. 51. dans Old Broad Street.

N. B. Si l'Ouvrage reçoit l'accueil qu'on eſpère, l'Auteur qui eſt déjà connu par *l'Offrande aux Autels & à la Patrie*; *les Lettres ſur le Chriſtianiſme*, *&c.* & quelques autres Ouvrages, donnera la ſuite juſqu'à l'An 62. de ce Siècle.

UTRECHT. *Catalogue fait ſur un plan nouveau, ſyſtematique & raiſonné d'une Bibliothèque de Littérature, particulierèment d'Hiſtoire & de Poéſie, d'environ XIX mille Volumes, en différentes Langues, anciennes & modernes; dont la vente ſe fera à Utrecht, le 14 Octobre 1776 & les jours ſuivans, par les Srs.* C. Kribber, A. v. Paddenburg, & J. v. Schoonhoven & Comp. *Libraires à Utrecht*; grand 8°, deux Vol. dont le 1r eſt de 615 *pp.* ſans le Tableau du Catalo-

gue qui en a 56, & le 2d de 707. *Prix 6 Liv. de France broché.* Nous annonçons ce Catalogue parce qu'eſt un Ouvrage à acquérir & à conſerver. Le plan ſur lequel il eſt fait, & qu'on a expoſé dans le Tableau placé à la tête du premier Tome, pourra être de la plus grande utilité à ceux qui voudront former une Bibliothèque. Peut-être trouvera-t-on que les claſſifications en ſont trop nombreuſes, & qu'il y a de trop de diviſions; mais il faut conſidérer qu'il s'agit d'une Bibliothèque de dix-neuf mille Volumes, & que ceux qui n'aſpireront pas à s'en procurer une ſi grande pourront ſupprimer quelques unes des ſous-diviſions. Du reſte ce Plan eſt très bien entendu, & nous n'en connoiſſons point de meilleur. Quant à la Bibliothèque même, c'eſt à pluſieurs égards une des plus riches & des plus curieuſes qui aient été expoſées en vente dans ces Provinces. Elle abonde en Ouvrages conſidérables & précieux, en Livres rares & hors de commerce, parmi leſquels il s'en trouve divers qui ſont abſolument uniques. La Poéſie & l'Hiſtoire tant Eccléſiaſtique que Profane dominent dans cette Bibliothèque, comme le titre l'annonce, & l'on ſera ſurpris des richeſſes qu'elle renferme dans ce genre. Mais ce qui ſera ſur-tout plaiſir aux Gens de Lettres, ce ſont les articles qui concernent la Littérature Eſpagnole & Italienne, ſi peu connues dans ce Pays, & dont on trouve les principaux Ouvrages dans ce Catalo-

gue,

gue, accompagnés de notices intéreſſantes. Car le ſavant & célèbre Poſſeſſeur de cette Bibliothèque, donne ſouvent des détails curieux ſur la rareté des Livres, ſur leurs diverſes Editions, &c.

La Veuve *van Poolſum* & *A. van Paddenburg* ont imprimé: *Verzameling van Leerredenen door* G. BONNET; *Doctor en Profeſſor der H. Godgeleerdheid, en Akademie-Prediker te Utrecht. Tweede Deel*, c. à d. *Recueil de Sermons de M.* BONNET, *Paſteur & Profeſſeur à Utrecht*; Tome IId, 1776. grand 8o de 406 *pp.* Nous n'avons pas reçu le premier Volume de ces Sermons; mais celui-ci répond à la réputation de l'Auteur. Voici les Textes qui y ſont expliqués: *Jean* VI: 45. *Jean* VII: 17. *Jean* XX: 26-29. *Rom.* V: 18, 19. *Rom.* VI: 8-14. 1 *Cor.* XV: 17. 2 *Cor.* V: 7. 2 *Cor.* V: 21. Ceux qui ſont accoutumés aux Sermons François ou Anglois, trouveront peut-être que Mr. BONNET s'arrête quelquefois plus qu'il ne ſeroit néceſſaire à l'explication des mots de ſon Texte. Mais en général il ſe rapproche plus de la méthode Françoiſe que la plupart des Prédicateurs Hollandois. Tous ſes Diſcours ſont judicieux & inſtructifs. Nous avons ſur-tout lu avec un ſingulier plaiſir celui qui roule ſur ces paroles du Sauveur: *Si quelqu'un veut faire ſa volonté, il connoîtra de la doctri-*

ne, ſavoir ſi elle eſt de Dieu ou ſi je parle de moi-même Jean VII: 17.

A. van Paddenburg pouſſe avec ſuccès l'utile entrepriſe qu'il a formée de faire connoître à ſes compatriotes les Ouvrages du Dr. LELAND en faveur de la Religion. Après avoir procuré de bonnes Traductions de *l'Analyſe des Ouvrages des Déiſtes*, & de *l'Utilité & de la néceſſité de la Révélation Chrétienne*, il publie à préſent la Traduction d'une autre excellent Traité du même Auteur, ſç. de ſa *Défenſe de l'Autorité Divine du V. & du N. Teſtament &c. contre les injuſtes attaques & les faux raiſonnnemens d'un Livre intitulé le Philoſophe moral.* Voici le titre de cette Traduction, ſortie comme les précédentes de la plume habile de Mr. Nooteboom. *Het Godlyk Gezag van het Oude en Nieuwe Teſtament verdeedigt; en de karakters van Mozes, de Profeeten, onzen Zaligmaaker Jeſus Chriſtus, en zyne Apoſtelen in het byſonder gehandhaaft, tegen de onrechtmaatige betichtingen en valſche redeneeringen van een Boek getiteld*: Zedekundigen Filozoof. *Door* JOHN LELAND, *Schryver van de Beſchouwing van de Schriften der Deiſten, naar den tweeden Druk uit het Engelſch vertaald door* Engelbert Nooteboom. *Eerſte Deels*

Eerſte

Eerſte Stuk; 1776, grand 8°. de 319 *pp.* ſans la Préface qui en a 38. Dans cet Ouvrage, dont on ne ſauroit trop recommander la lecture, le Dr LELAND réfute une multitude d'objections que nos Incrédules François ont renouvellées dans ces derniers temps, & qu'ils ont empruntées de *Morgan*. l'Auteur du *Philoſophe Moral*.

CHRISTOPHORI SAXI, *Oratio, de veteris & medii aevi Hiſtoria in Academiis potiſſimum diſcenda, docendaque, publice habita die 25. Martii hujus anni, cum Academiae Rheno-Trajectinae Magiſterio iterum ſe abdicaret*; 1776 apud *A. van Paddenburg*, in 4°. *pp* 101. Il n'eſt que trop certain que l'étude approfondie de l'Hiſtoire ancienne & de celle du moyen âge, eſt fort négligée aujourd'hui. Les Abrégés, les Dictionnaires, les Journaux, quelques parties de l'Hiſtoire Naturelle & de la Phyſique, quelques Sciences économiques & politiques, quelques connoiſſances d'agrément & de goût, voilà les objets des études d'une multitude de jeunes gens; d'où il arrive qu'ils négligent de plus en plus les Univerſités, & que ſouvent il ne s'y rendent que pour y prendre leurs degrés. C'eſt contre ce double abus que le célèbre Mr. SAXE s'élève avec beaucoup de force & d'éloquence (1). Il montre d'un côté que l'étude

(1) Le morceau ſuivant pourra donner une idée

de de l'Hiſtoire ancienne & de celle du moyen âge eſt très utile aux Théologiens, aux Juriſconſultes,

de ſon ſtyle. *Eſt quoddam hodie genus judicum, qui ſe primos ingenioſorum & urbanorum hominum eſſe volunt, nihilque magno opere rectum, niſi quod ventoſae illi ſapientiae, ſententiarumque nubibus, & mellitis verborum globulis conveniat, opinantur, unde rerum priſtini temporis cognitionem, ut incertam, injucundam, ex quorumcunque librorum lectione parabilem ad rei publicae gubernacula ineptam, uno verbo, bellis & venuſte doctis hominibus indignam cenſent: hiſtoriam contra* lege Carolina *de imperio, quam* Auream Bullam *vocamus, vel* Maximiliano I. *Cæſare Germanico, recentiorem tanquam unice frugiferam, neceſſariam,* pragmaticam *clamant. Mox enim unus, & item alter, quid mihi, inquit, Ebraeorum, Graecorum, Romanorum Hiſtoria, quid medii aevi, prodeſſe? illorum temporum nec bona, nec mala mihi pertinent: non ſum iſtorum populorum civis: ſine debeo, quid nunc, quid in patria, quid apud populares, & tribules meos agatur. Mox alius, multum inde fructus ad Homiliarum fabricam, ad fori diſceptationes, ad Medicinam clinicam, aliasve artes, quibus panem, & commoda vitae domeſticae lucramur, capi poſſe negat. Alius denique induta philoſophantis perſona rem novam, & inauditam antea nos docere videtur, homines videlicet ſemper ſibi ſimiles & eſſe, & fuiſſe, ad vitae hominum regendae diſciplinam non plu-*

rium

tes, aux Médecins, aux Philoſophes, &c; & de l'autre que cette étude ne ſauroit être mieux faite que dans les Univerſités.

Le même Profeſſeur a publié il y a quelque temps un Ouvrage important, qui ne nous eſt point parvenu. En voici le titre, tel que nous le trouvons dans quelques papiers publics. CHRISTOPHORI SAXI *Onomaſticon Litterarium, ſive Nomenclator hiſtorico criticus praeſtantiſſimorum omnis aetatis, populi, Artiumque formulae Scriptorum. Item Monumentorum maxime illuſtrium ab Orbe condito usque ad Soeculi, quod vivimus, tempora digeſtus, & verſimilibus, quantum fieri potuit, annorum notis accommodatus, &c.* 1775 *in* 8° chez *G. T.* & *A van Paddenburg*, & *J. van Schoonboven* & *Comp.*

A. van Paddenburg vient d'imprimer; *Inwyings-Redevoering van* A. P. NAHUIS, *over de Godsdienſtige Beſchouwing der Planten, als een ſchertſte prikkel tot lievde en dienſt van het Godlyk Opperwezen: openlyk uitgeſproken op den*

23

rium ferme, quam centum, vel ducentorum circiter annorum exemplis opus eſſe: neque enim ſcholae, ſed vitae diſcendum eſſe quadam gravitatis ſupercilio dicitur.

23 *van Wynmaand des Jaars* 1775, *toen by het gewoon Hoogleeraaramps in de Geneeskruid-Schei-en 's Menſchen Natuur-kunde op de Utrechtſche Hooge-ſchool, plegtig aanvaardde : uit het Latyn vertaald door* Jan Voorduyn, *Med. Stud.* 1776 grand 8o de 50 *pp.* Dans cette Harangue inaugurale, Mr. le Profeſſeur NAHUIS montre, que la contemplation des Plantes eſt très propre à inſpirer des ſentimens de piété & d'amour pour Dieu. Nous n'avons point vu l'Original Latin ; mais la Traduction nous paroît élégante, & le Diſcours méritoit aſſurément d'être traduit. On peut le regarder comme une Hymne à la louange du Créateur, & les merveilles du Règne végétal que le ſavant & pieux Auteur décrit, ſont en même temps bien propres à inſpirer à ſes Diſciples le goût de la Botanique.

J. van Schoonhoven & *Comp.* ont mis en vente : J. D. MICHAËLIS *nieuwe Overzetting des Ouden Teſtaments, met Aenmerkingen voor ongeleerden. In het Nederduitſch overgebragt door den Heer* de Perponcher, *Raad in de Vroedſchap der Stad Utrecht.* I. *Deel, het Boek Job's behelzende ;* c. à d. *Nouvelle Verſion du Vieux Teſtament, avec des Remarques pour les Perſonnes non lettrées, par*

Mr.

Mr. MICHAËLIS ; *Ouvrage traduit de l'Allemand en Hollandois, par Mr. de* PERPONCHER, *Conſeiller à Utrecht. Tome I, qui contient le Livre de Job* ; 1776 grand 8° de 198 *pp.* ſans la Préface qui en a 60. A un âge où les gens de ſa condition ne penſent d'ordinaire qu'au plaiſir, Mr. le Baron DE PERPONCHER commença il y a quelques années à publier, ſans ſe nommer, divers Ouvrages pleins d'eſprit, de goût, de bonne Philoſophie, & qui reſpirent l'amour de la vertu & de la Réligion (*). Actuellement il acquiert de nouveaux droits ſur la reconnoiſſance de ſes

(*) C'eſt à lui que l'on doit les *Lettres morales ſur le Bonheur* (en Hollandois) 8 Parties, dont nous avons donné divers Extraits. 2. *Le triomphe du Chrétien, traduit de l'Anglois du Dr Young.* 3. *Principes de la Science univerſelle de la Beauté, de l'Harmonie & des Graces*, en Hollandois. Il y en a un Extrait *Biblioth. des Sc.* Tom. XXXIV : Part. II. *Art* II. 4. *Inſtructions d'un Père à ſon Fils.* Voy. *Bibl des Sc.* Tom. XLI. Part. I. *Art.* V. 5. *Mélanges contenant le Printemps, Poëme de Mr. de Kleiſt, &c* (en Hollandois). 6. *Rhapſodies ou la vie d'Altamont* en Hollandois ; Roman Philoſophique Politique, dont nous n'avons vu que le premier Volume.

ſes Compatriotes par la Traduction que nous annonçons. L'Extrait que nous avons donné de ce premier Tome de la nouvelle Verſion & du Commentaire de Mr. MICHAËLIS (2), nous diſpenſe d'y revenir; mais comme nous n'avons pas encore parlé des Volumes ſuivans, nous nous promettons bien d'en rendre un compte détaillé à meſure qu'ils paroîtront en Hollandois. En attendant, nous ne pouvons qu'applaudir à l'entrepriſe de Mr. DE PERPONCHER & à la maniére dont il l'exécute. Sa Traduction du Texte eſt faite avec autant de fidélité que d'élégance & de goût. Quant aux Notes de Mr. MICHAËLIS, il a cru, avec raiſon, devoir les abréger quelquefois, & les placer au bas du Texte, au lieu que dans l'Original elles avoient été rejettées à la fin du Volume, ce qui certainement étoit moins commode pour les Lecteurs.

Aanſporing tot Bekeering en Geloof in Chriſtus, *door* JOHAN CASPAR LAVATER, *Predikant te Zurich*, c. à d. *Exhortation à la Repentance & à la Foi en Chriſt*, *par Mr.* LAVATER, *Paſteur à Zurich*; 1776. chez *J. van Schoonhoven & Comp.* grand 8°. de 46 *pp.* Quand je

(2) *Biblioth. des Sc.* Tom. XXXIV. *Part.* II. *Art.* I.

i du respectable Auteur ne se verroit pas à
de ce Discours, on ne manqueroit pas de
nnoître : toute son éloquence, toute sa sen-
, tout son zèle pour le salut des Hommes
ouvent.

van Schoonhoven & Comp. ont encore fur-
Pryzen door de Maatschappye ter bevor-
van Konsten, Handwerken en Koopban-
Londen aangeboden. Volgens de laatste
re uit het Engelsch vertaald. Met eene
le van den Wel Ed. Gestr. Heer Mr. VAN
EUVEL, *Griffier van den Bd. Hove van*
van Utrecht, en Directeur van de Hol-
e Maatschappye der Wetenschappen te
m; c. à d. *Prix proposés par la Socié-*
té à Londres pour l'encouragement des
des Manufactures, & du Commerce; Tra-
Hollandoise, accompagnée d'une Préfa-
Mr. VAN DEN HEUVEL, *Greffier de la*
Utrecht, 1776, grand 8°. de 70 *pp.*
Préface. Il n'y a personne qui n'ait ouï
le la Société établie à Londres en 1754.
ne des plus respectables & des plus utiles
it jamais été formées, & elle a déjà fait
infini à l'Angleterre. Les fonds d'abord
s, se sont accrus si vite & si considéra-

ble-

blement, par d'abondantes ſouſcriptions, qu'il n'y a preſque point de production d'agriculture, de fabrique, d'objets d'induſtrie, ni de branche de commerce, auxquels on n'ait aſſigné des prix & aſſuré des encouragemens. Mr. VAN DEN HEUVEL, qui s'eſt fait une ſi belle réputation par ſa Diſſertation ſur le Commerce (*), avoit propoſé dans cet excellent Diſcours d'établir une Société ſemblable dans ces Provinces. Pour en faire ſentir de plus en plus l'utilité, il a engagé Mr. BODDAERT à traduire de l'Anglois l'Ouvrage que nous annonçons, & lui même l'a accompagné d'une Préface très intéreſſante, où il montre que les deux moyens les plus efficaces de relever nos manufactures, jadis ſi floriſſantes, & de rendre à cette République ſon ancienne ſplendeur, ſeroient de fonder une Société comme celle de Londres, & de rétablir l'impôt ſur les ſoies, les draps, & toutes les marchandiſes de luxe qui nous viennent des Pays étrangers. Cette Préface eſt dictée par le plus no-

ble

(*) Elle a été couronnée par la Société des Sciences de Haarlem. Nous apprenons qu'on la traduit actuellement en François, & dès qu'elle nous ſera parvenue nous en manquerons pas d'en rendre compte.

patriotisme, & on ne sauroit la lire sans sou-
:er que les idées de cet excellent Citoyen se
lisent. Nous sommes même persuadés que
ites les personnes aisées qui liront cet Ecrit, se
ont un plaisir & un devoir de concourir à l'é-
dissement de la Société que Mr. VAN DEN
EUVEL propose. La contribution annuelle de
aque membre ne monteroit qu'à deux ducats,
les avantages qui en résulteroient pour ces Pro-
ices seroient immenses.

Les mêmes Libraires distribuent le premier To-
: d'un bon Ouvrage, sur lequel nous comptons
revenir. En voici le titre : *Historie der Stad Meyerye van 's Hertogenbosch, als mede van voornaamste daaden der Hertogen van Bra-
at.; door Mr.* JOHAN HENDRIK VAN HEURN, *d Schepen en Raad der Stad 's Hertogenbosch, Griffier der Leen en Tolkamer aldaar. Eerste
el. Beginnende van de vroegste tyden af tot
: jaar* 1555; c. à d. *Histoire de la Ville & la Mairie de Bois-le-Duc, &c. par Mr.* N HEURN, *Conseiller de la Ville de Bois-le-
c, &c.* Tome I. 1776, grand 8o. de 546
. sans la Préface qui en a 36.

NOUS nous sommes bien des fois proposés de
nner des notices plus ou moins détaillées des
illeures Dissertations & Pièces Académiques qui
s'im-

s'impriment dans ces Provinces. Mais l'abondance des matières nous a empêché de le faire auſſi ſouvent que nous l'aurions voulu, & nous ſentons de plus en plus que la multitude de Livres qu'on nous envoie de toutes parts & dont nous avons à rendre compte, dans un Journal dont il ne paroît que quatre Parties par an, ne nous permet pas de nous arrêter à de ſimples Diſſertations. Il y en a cependant qui ſont ſi bonnes, & quelquefois ſi ſupérieures à de gros Ouvrages, que nous ne pouvons pas nous réſoudre à les paſſer entièrement ſous ſilence. Quand il nous en ſurviendra de cet ordre, nous en rapporterons donc les titres, & peut-être que dans la ſuite l'occaſion ſe préſentera d'en parler plus amplement. En voici, par ex. quelques unes qui méritent bien d'être diſtinguées.

Obſervationes Chemico-Medicæ de Lacte humano, ejuſque cum Aſinino & Ovillo comparatione, quas una cum ſubnexis Quæſtionibus — Publice defendet die 8 *Junii* 1775. FLORIS JACOBUS VOLTELEN, *Ex Promontorio Bonæ Spei Batavus, Auctor.* Ex Officina *A. van Paddenburg*, in 4°. *pp.* 60.

Tentamen Philoſophico Juridicum ex Servitute Obnoxia, Auctore JACOBO MEYNADIER, *Ci-*

vi

ui *Genevenſ.* Ex. Offic. A. van Paddenburg, 1775. in 4°. *pp.* 79.

GRONINGUE. *Diſſertatio Philoſophica Inauguralis de Aqua intra Aquam ferventem non ebulliente. Quam — pro Artium Liberalium Magiſterio & gradu Doctoratus ſummisque in Philoſophia Honor. ac Privileg. rite & legitime conſeſſendis — Publice examini ſubjicit* LADISLAUS CHERNAK *Med. Doctor Pannonius; die* 19 *Julii* 1775. Apud *L. Huiſingh*, in 4° *pp.* 27.

Diſſertatio Phyſico-Mathematica Inauguralis de Formulis mechanicis, & nonnullis earundem uſibus. Quam — pro Artium Liber. Magiſt. gradu Doctor. ſummisque in Philoſ. Honor. ac Privil. rite ac legit. capeſſ. — Publ. exam. ſubj. MEINARDUS SIMON DU PUI, *Enchuſa-Weſtfriſius, die* 28 *Junii* 1775. Apud *J. Bolt* in 4. *pp.* 51.

L. Huyſing & *T. Spoormaker*, ont imprimé : CORNELII WILHELMI DE RHOER, *JCti, & in Curia Groningo-Omlandica Advocati, Diſſertationes de effectu Religionis Chriſtianae in Jurisprudentiam Romanam. Fasciculus Primus*, 8°. 1776. Nous n'avons pas encore vu cet Ouvrage.

FRANEQUER. *Specimen Phyſicum Inaugurale ſiſtens nova quadam Experimenta de expanſione cor-*

corporum ſolidorum ipſi flammæ actioni exhibitorum-- Quod-- pro gradu Doctoratus & Magiſtr. ſummisque in Philoſ. & Art. Liber. Honor. ac Privil. vitæ & legit. conſeq. Publico exam. ſubm. HENRICUS DE WAL, *Leovardiæ-Friſius, A. D.* 13. *Jan.* 1775. Apud G. Coulon, in 4°. *pp.* 70.

Specimen Phyſicum, continens Experimenta quædam circa phænomena lagenæ Leidenſis, præcipue circa effectus caloris in eandem -- Quod -- publico exam. ſubm. W. B. JELGERSMA, *S. S. Theol. & Phil. Stud. Harlingæ Friſii, Auctor: ad diem* 11 *Octobris* 1775. Apud G. Coulon, in 4°. *pp.* 44.

MIDDELBURG. *Hiſtorie van het Verbond en de Smeekſchriften der Nederlandſche Edelen, ter verkryginge van Vryheid in den Godsdienſt en Burgerſtaat in den Jaaren* 1565-1567. *Uit veele oorſpronglyke gedenkſtukken ſaamgeſteld door* JONA WILLEM TE WATER, *Predikant te Vliſſingen, Lid van 't Zeeuwſch Genootſchap der Wetenſchappen aldaar, en van de Leidſche Maatſchappye der Nederlandſche Letterkunde. Eerſte Stuk*; c. à d. *Hiſtoire de la Ligue et du Compromis des Nobles des Pays-Bas, & de leurs Requêtes pour obtenir la Liberté Religieuſe & Civile, dans les Années* 1566-1567. *compoſée*

ſte d'après un grand nombre de Pièces originales & authentiques, par Mr. TE WATER, *Paſteur à Fleſſingue, &c. Tome I.* 1776, chez *P. Gilliſſen*, grand 8o. de 446 *pp.* Nous rendrons compte de cet intéreſſant Ouvrage.

AMSTERDAM. La Veuve *van Esveldt* & *Holtrop* ont imprimé: *Zinſpreuken der Neederlandſche, Rechtsgeleerden gebruikelyk, van* ANTONIUS MATTHAEUS, *in deszelfs leeven Rechtsgeleerde en Hoogleeraar op het beroemd Academie te Utrecht. In welke behalven de Roomſche Rechten, conſtumen en inſtellingen, en die van andere Volkeren, het Utrechtſe recht verklaard en opgehelderd word. Na des Schryvers doód uitgegeeven. In het Neederduitſch overgezet door een Rechtsgeleerde. Onder de Zinſpreuk* Niſi utile eſt quod facimus, ſtulta eſt gloria. 1775. *in* 4o. *pp.* 297. C'eſt une bonne Traduction du célèbre Ouvrage d'*A. Matthæus* (le Père) (1) intitulé *Paroemiæ-Juris.* Ce Livre, publié après la mort de l'Auteur par ſon Fils, qui portoit le même

(1) C'eſt à lui que l'on doit le Traité *de Criminibus*, & celui *de Auctionibus*, qui avec le Traité *de Judiciis* paſſent pour ſes meilleurs Ouvrages.

me nom (2), eſt très eſtimé; & c'eſt un vrai ſervice que l'on rend aux Notaires, aux Procureurs, aux Juges de Village &c., de le leur donner dans une Langue qui leur eſt plus familière que la Latine. Le Traducteur a enrichi cet Ouvrage d'un Supplément, où il discute & rectifie quelques opinions de ſon Auteur.

Le même habile Juriſconſulte à qui l'on doit cette Traduction, en avoit donné il y a quelque temps une autre de l'excellent Traité de feu Mr. J. VOET ſur *les Tutelles* &c. *Verhandeling over de Voogdyen en Minderjaarigen, ontleend uit de zeer doorwrogte Latynſche Commentarien over de Pandecten, van den Hooggeleerden Heere* JAN VOET, *in zyn leeven, Hoogleeraar in de Rechtsgeleerdheid, op de Univerſiteit te Leyden. Door een Rechtsgeleerde. Onder de Zinſpreuk*, Niſi utile eſt, quod facimus, ſtulta eſt gloria. *in* 4°. *pp.* 248. chez les mêmes Libraires.

Nous annonçâmes dans la précédente Partie de ce Journal, la Traduction Françoiſe du premier Volu-

(2) *Antoine Matthæus*, le fils, a récueilli les *Veteris Ævi Analecta*, & publié nombre d'Ouvrages, dont les plus eſtimés ſont *de Nobilitate* & *de Jure Gladii*.

lume de l'*Hiſtoire des Rois de Danemarck de la Maiſon d'Oldenburg*. Mr. le Colonel DE CHAMPIGNY pourſuit ce travail avec tant de zèle, que le ſecond Tome eſt déjà depuis quelque temps entre les mains des Souscripteurs. Nous rendrons compte de tous les deux.

LEYDE. *J. le Mair*, Libraire de cette Ville, & *H. Vieroot*, ont mis en vente: *Bibliotheca Hagana Hiſtorico-Philologica Theologica, ad continuationem Bibliothecæ Bremenſis Novæ conſtructa. Claſſis Sextae, Fasciculus Secundus*; 1776. *in* 8°. d'environ 200 *pp.* Les Pièces que Mr. le Profeſſeur BARKEY a inſérées dans cette Partie, ſont: 1. J. C. Bonnet, *V. M. D. Obſervatio de inſigni harmonia, quae in Eccleſiae ejusque hoſtium fatis conſpicitur.* 2. Jacobi Cremer, *V. D. M. Hulſtenſis, Obſervationum Exegeticarum ad Hiſtoriam perpeſſionum D. N. Jeſu Chriſti Dodecas.* 3. Davidis Meyer, *V. D. M. in agro Groningo Omlandorum Ham & Franzum dicto, Explicatio loci* Joannis, Cap. XIX: 11. 4. Petri Bod, de Felsö Tſernaton, *Eccleſiae Reformatae Magyar-Igenienſis, dum viveret, V. D. M. in Tranſylvania, & primum Dioeceſeos ejusdem nominis, mox Synodi Generalis Notarii,*

Hiſtoria Unitariorum in Tranſylvania, inde a prima origine ad recentiora usque tempora, ex monumentis authenticis, concinnata. 5. Anonymi *modeſtum examen Obſervationis Rev.* J. J. Cremeri *in* Ps. XXII: 21. *coll. Evang.* Joannis XIX: 31-37, *inſertae Biblioth. Haganae Cl. VI. Fasc. I. p.* 115. 6. Anonymi *Diſſertatiuncula ad Pſ.* LXXII: 6.

B. Onnekink a imprimé: *L'Ambigu, ou Recueil de Discours ſur divers ſujets*; petit *in* 8°. de 130 *pp.* La notice que nous avons dreſſée de cet Ouvrage ne pouvant être inſérée ici faute d'espace, eſt réſervée pour le Trimeſtre prochain.

Diſſertatio Juridica Inauguralis de concentu Jurium Naturalis & Romani in culpa praeſtanda. Quam -- pro gradu Doctoratus, ſummisque in utroque Jure Honor. ac Privil. rite & legitime conſeq. Erudit. exam. ſubm. JOANNES SAMUEL AMALRY, *Roterodamenſis, A. D.* 22 *Maji* 1775. Apud *Luzac & van Damme* in 4°. *pp.* 45.

Diſſertatio Inauguralis de origine, progreſſu & ſolutione nexus feudalis Flandriam inter & Zelandiam, Quam -- pro gradu Doctoratus ſummisque in utroque Jure Hon. & Privil. rite & legit. cons. Publice defendet

PIE-

PIETER PAULUS *Axela-Flander. A. d.* 12. *Decembr.* 1775. *Apud P. van der Eyk & D. Vygh*, grand 8°. de 94 *pp.*

LA HAYE. *P. Servas* diſtribue une quatrième Edition de *La Sainte Bible miſe en vers, par Mr.* DU BOIS 1776. Un Ouvrage dont il s'eſt déjà fait tant d'Editions, ſans compter pluſieurs contrefaçons, eſt aſſez connu pour n'avoir beſoin d'autre recommandation que ſon propre mérite. D'ailleurs il porte en tête une Approbation très honorable de la part de l'Egliſe examinatrice de Zutphen, qui déclare que cet Ouvrage lui *a paru très propre à graver dans la mémoire, par la cadence, la briévété, & l'énergie de ſes vers, les principaux faits de nos Livres Sacrés.*

Le Libraire de ce Journal a imprimé & débite les Ouvrages ſuivans: *L'Ami des Hommes, huitième Partie: Supplément à la Théorie de l'Impôt*; 1776. petit 8°. de 312. *pp.* Les matières traitées dans ce Volume nous ſont trop étrangères pour que nous entreprenions d'en rendre compte. Mais voici ce que le célèbre Auteur, Mr. le Marquis DE MIRABEAU, dit de l'objet qu'il s'eſt propoſé „Je le donne comme Supplément à la Théorie de l'Impôt, Ouvrage qui fit trop de bruit dans ſon temps, qui eſt peut-être trop ou-

blié aujourd'hui, & qui pourtant a plus influé que communément on ne penſe ſur les opinions générales en cette matière. Ce qui manquoit préciſément à la Théorie de l'Impôt, qu'il eût été inutile & prématuré d'y énoncer, qui par conſéquent y manque encore, & qu'il ne m'a pas paru par tous les plans que j'ai vu donner en eſquiſſe, qu'on ait démêlé, c'eſt le moyen de réaliſer le concours du peuple rural à la levée de l'Impôt. Je donnai cet expédient en maſſe comme le ſeul en effet qui puiſſe ſervir à l'établiſſement & à la levée de l'Impôt direct; mais je n'en détaillai aucunement la manière. La queſtion qu'auroient pu faire des Critiques à cet égard, m'auroit d'autant plus embarraſſé, qu'elle eſt ſuſceptible d'une infinité de faces, d'inconvéniens, & que je n'aurois pu répondre puis qu'il m'étoit alors défendu d'écrire. Aujourd'hui que la choſe eſt permiſe ou tolérée, j'ai cru devoir donner cette méthode en ſupplément."

Lectures pour les Enfans, ou choix de petits Contes également propres à les amuſer & à leur faire aimer la vertu; petit *in* 8°. de *pp.* 183. *la Haye*, chez *P. F. Goſſe* 1776. Le bon choix des Pièces qui forment cette Collection, & l'embarras où l'on eſt quand il s'agit de trouver des Livres proportionnés à la capacité des Enfans, propres à leur donner le genre & le degré d'in-

d'inſtruction qui convient à leur âge, ont fait rechercher avec empreſſement ce petit Recueil, dont nous avons rendu compte lorſque la première Edition a paru. Celle-ci eſt très ſoignée.

La Nature Philoſophe, ou Dictionnaire de comparaiſons & de ſimilitudes, agréables & inſtructives, adaptées aux ſujets & aux mots de la Langue Françoiſe qui en en ſont ſuſceptibles: enrichi d'un Supplément de Queſtions à réſoudre.

Pectoribus mores tot ſunt, quot in orbe figuræ,
Qui ſapit, innumeris moribus aptus erit

OVIDIUS

Par Mr. MOISSY. chez P. F. *Goſſe* 1776 grand *in* 8° de *pp.* 444. Quoiqu'il ſoit queſtion de *Nature* & de *Philoſophie* dans preſque tous les Ouvrages modernes, on ne ſauroit conteſter que le titre de celui-ci n'ait le mérite de la nouveauté: mais comme l'explication ne s'en préſente pas d'elle-même, voyons comment Mr. MOISSY motive le choix qu'il en a fait.

„ Une comparaiſon fournie par la nature eſt en quelque façon, le garant phyſique d'une vérité morale; c'eſt un modèle d'inſtruction que le Créateur a bien voulu placer ſous nos yeux dans l'or-

dre de toutes les choſes créées; auſſi les comparaiſons tirées d'un ſujet moral ſur un objet phyſique, ſont les meilleures; c'eſt une Lettre de change, qui eſt tirée à vue ſur un Négociant, (la Nature) qui a des fonds immenſes & qui ne peut jamais manquer; au lieu que les comparaiſons tirées pour un ſujet moral, ſur un objet moral ne trouvent pas toujours des fonds aſſurés; ils dépendent du caprice des hommes, & c'eſt le temps ſeul qui en eſt le Tréſorier. " Mais ſuivant l'Auteur, c'eſt ſur-tout le *Supplément au Dictionnaire* qui juſtifie le titre qu'il a donné à tout l'Ouvrage. " On a imaginé, *dit-il*, des queſtions à réſoudre ſur chacun des titres moraux auxquels toutes ces comparaiſons ſont adaptées: en donnant ces queſtions à décider, par écrit & d'une façon motivée aux jeunes gens, en état d'ailleurs de compoſer & de raiſonner juſte, ils ſeront diſpoſés à produire des déciſions écrites avec un ſtyle fleuri & agréable, ſentences de conſéquences certaines, établies ſur les principes de la plus ſaine Morale. Ainſi on aura eu raiſon d'après tous les avantages philoſophiques que les jeunes gens tireront de cet Ouvrage, par ce dernier travail, de l'appeller *la Nature Philoſophe.* " Les comparaiſons raſſemblées ſous ce titre ſont en partie de Mr. Monet,

en

en partie tirées de quelques Auteurs célèbres, tant anciens que modernes, tels par exemple que *Plutarque*, *Sénèque*, *Horace*, *Montagne*, *la Bruyère*, *Paſcal*, *Young*, *Helvétius*, J. J. *Rouſſeau* &c. &c, & à la tête de chaque Chapitre on trouve la définition du ſujet auquel les comparaiſons ſe rapportent. On ſent qu'une eſpèce de cours de Morale & de Littérature mis en ſimilitudes eſt ſujet à quelques inconvéniens; car il ſemble qu'une comparaiſon pour être bonne doive être fournie par l'occaſion, & naître d'elle même dans l'eſprit, au lieu que lors qu'on prend la plume dans l'intention d'en faire, on s'expoſe à leur donner cet air de recherche & de contrainte qui exclut le naturel & les graces. Et quant aux comparaiſons puiſées ailleurs, il eſt ſûr qu'en général elles perdent quelque choſe de leur prix en les ôtant de la place qu'on leur avoit aſſignée; les ornemens qui parent un bel Edifice ont ſans doute une valeur intrinſèque, mais conſidérés ſéparément ils n'ont plus le mérite de l'enſemble. Ces conſidérations n'ont pas du échapper à Mr. MOISSY, mais il a cru apparemment devoir les ſacrifier à l'utilité qu'il entrevoit pour la Jeuneſſe dans l'Ouvrage qu'il lui conſacre. « Quel moyen plus ſûr, *dit-il*, de fixer dans l'eſ-

corporum ſolidorum ipſi flammæ actioni exhibitorum-- Quod-- pro gradu Doctoratus & Magiſtr. ſummisque in Philoſ. & Art. Liber. Honor. ac Privil. vite & legit. conſeq. Publico exam. ſubm. HENRICUS DE WAL, *Leovardia-Friſius, A. D.* 13. *Jan.* 1775. Apud *G. Coulon*, in 4°. *pp.* 70.

Specimen Phyſicum, continens Experimenta quædam circa phænomena lagenæ Leidenſis, præcipue circa effectus caloris in eandem -- Quod -- publico exam. ſubm. W. B. JELGERSMA, *S. S. Theol. & Phil. Stud. Harlinga Friſius, Auctor: ad diem* 11 *8bris* 1775. Apud *G. Coulon*, in 4°. *pp.* 44.

MIDDELBURG. *Hiſtorie van het Verbond en de Smeekſchriften der Nederlandſche Edelen, ter verkryginge van Vryheid in den Godsdienſt en Burgerſtaat in den Jaaren* 1565-1567. *Uit veele oorſpronglyke gedenkſtukken ſaamgeſteld door* JONA WILLEM TE WATER, *Predikant te Vliſſingen, Lid van 't Zeeuwſch Genootſchap der Wetenſchappen aldaar, en van de Leidſche Maatſchappye der Nederlandſche Letterkunde. Eerſte Stuk*; c. à d. *Hiſtoire de la Ligue et du Compromis des Nobles des Pays-Bas, & de leurs Requêtes pour obtenir la Liberté Religieuſe & Civile, dans les Années* 1566-1567. *compoſée*

ſée d'après un grand nombre de Pièces originales & authentiques, par Mr. TE WATER, *Paſteur à Fleſſingue, &c. Tome I.* 1776, chez *P. Gilliſſen*, grand 8o. de 446 *pp.* Nous rendrons compte de cet intéreſſant Ouvrage.

AMSTERDAM. La Veuve *van Esveldt* & *Holtrop* ont imprimé: *Zinſpreuken der Neederlandſche, Rechtsgeleerden gebruikelyk, van* ANTONIUS MATTHAEUS, *in deszelfs leeven Rechtsgeleerde en Hoogleeraar op het beroemd Academie te Utrecht. In welke behalven de Roomſche Rechten, conſtumen en inſtellingen, en die van andere Volkeren, het Utrechtſe recht verklaard en opgehelderd word. Na des Schryvers dood uitgegeeven. In het Neederduitſch overgezet door een Rechtsgeleerde. Onder de Zinſpreuk* Niſi utile eſt quod facimus, ſtulta eſt gloria. 1775. *in* 4o. *pp.* 297. C'eſt une bonne Traduction du célèbre Ouvrage d'*A. Matthæus* (le Père) (1) intitulé *Paroemiæ-Juris.* Ce Livre, publié après la mort de l'Auteur par ſon Fils, qui portoit le même

(1) C'eſt à lui que l'on doit le Traité *de Criminibus*, & celui *de Auctionibus*, qui avec le Traité *de Judiciis* paſſent pour ſes meilleurs Ouvrages.

ſève paroît ne point exiſter, mais qui brusquement quitte cette forme, pour prendre celle d'un papillon & ſe jetter dans le tourbillon de l'air qui l'environne. " Le parallèle a quelque choſe d'ingénieux, mais une *exiſtence enveloppée de merveilles* eſt une choſe bien étrange. Nous ne pouvons nous refuſer au plaiſir de tranſcrire une compoſition très-heureuſe tirée des Ecrits de l'Abbé de *Voiſenon*. „ DRAME, PIECES AMPHIBIES. C'eſt faute aux Auteurs de bien connoître le monde & ſes ridicules, que nous ſommes réduits à la triſte indigence de ces pièces amphibies, qu'on s'imagine diſtinguer par le titre *de Drame*, genre bizarre & dépravé qui n'offre autre choſe à l'eſprit qu'un Roman en ſquélette, écrit le plus ſouvent en proſe traînante & bourſoufflée avec des caractères manqués; toutes les fois que j'aſſiſte à la repréſentation d'un Drame, je crois voir *les valets de* Melpomène *qui s'amuſent à contrefaire leur Maîtreſſe en attendant qu'elle revienne.*"

TABLE

TABLE
DES
MATIERES,
ontenues dans le Quarante & Cinquième Tome
DE CETTE
BIBLIOTHEQUE.

A.

Académie des Inſcript. & B. Lettres (*Mémoires de l'*), Tom. 37. Extr. 1.

—— *Royale des Sciences* (*Hiſtoire & Mémoires de l'*), Année 1770, Extr. 279

Adam (Mr.) Proſpectus de ſon *Traité d'Hydrodynamique expérimentale* 202.

Aeſthétique, ce que c'eſt 47. Hiſtoire de cette Science 48. Plan qu'on pourroit ſuivre en la traitant 49 *& Juiv.*

Air, il eſt plus ſec à meſure qu'il eſt plus élevé 160.

Al-

Allix (P.) voyez *Havelsveld.*

Alpes, Extr. d'une *Relation de différens Voyages dans les Alpes de Faucigny* 139. description de ces Alpes 143 & *ſuiv.* on ſe trompe quand on s'imagine que la reſpiration eſt gênée ſur ces hautes montagnes 149. honnêteté & bonté des habitans des Alpes 155.

Amalry (Mr.), ann. de ſa Diſſert. Inaugur. 538.

Ameilhon (Mr.), précis de ſon Mémoire *ſur l'Epreuve de l'eau froide* 25 & *ſuiv.*

Ami des Hommes (*L'*), 8e Partie, ann. 539.

Anecdotes Africaines, notice de cet Ouvr. 213.

Angleterre, voyez *Hiſtoire.*

Apoplexie, moyens de s'en préſerver 54 & *ſuiv.*

Arabie (*Voyage en*), par Mr. *Niebuhr*, IIe. Extr. 358.

Aréomètres, voyez *le Roi*,

Arnaud (Mr. l'Abbé), précis de ſon Mémoire *ſur le ſtyle de Platon* &c. 3 & *ſuiv.* ann. de ſon *Examen de quelques paſſages des anciens Rhéteurs* 12.

Avalanches, ce ſont des chûtes de maſſes énormes de neige 141.

B.

Ballexſerd (Mr.), Extr. de ſa Diſſertat. *ſur les cauſes de la mort d'une auſſi grand*

nombre d'enfans 85. ſa mort 86.
Barres métalliques, préſervatrices du tonnerre 291.
Baumgarten (Mr. *A.*), il eſt le premier qui ait traité ſyſtématiquement la Philoſophie des Beaux-Arts ſous le nom d'*Aeſthètique* 48.
Beaubarnois (Me. la Comteſſe *de*), notice de ſes Poéſies &c. 489.
Belloy (Mr. *de*), particul. de ſa vie 409.
Bernard (Mr.) jugement ſur ce Poëte 419.
Bertboud (M.), bonté de ſes Horloges marines 309.
Bibliotheca Hagana. ann. d'une nouvelle Partie de ce Recueil 537.
Bibliothèque Orientale, voyez *d'Herbelot.*
Biehl (Mlle), ann. de ſon *Euphémie*, Tragédie Bourgeoiſe en Danois 495.
Biörnſtbäl (Mr.), eſt nommé Profeſſeur de l'Univerſité d'Upſal 235; il va à Conſtantinople & dans la Barbarie, par ordre du Roi de Suède 236. on va publier en Suédois & en François les Mémoires de ſes Voyages *ibid.*
Bitaubé (Mr.), ann. de la 2e. Edit. de ſon Poëme intit. *Guillaume de Naſſau* 207. It. Extr. de ce Poëme 321.
Bleterie (Mr l'Abbé *de la*), nouv. Edit. de ſa *Vie de l'Empereur Julien* 212.
Boddaert (Mr.), ann. de ſa Trad. Holland. des

des *Prix propoſés par la Société de Londres, &c.* 529.
Boerhaave, ſon caractère 59. ſes découvertes 61 *& ſuiv.*
Bois (Mr. *du*), ann. de ſon Ouvr. intit. *La Sainte Bible miſe en vers* 539.
Boisgelin (Mr. *de*), Archevêque d'Aix, notice de ſon Diſcours de réception à l'Acad. Franç. 208.
Bolingbroke (le Lord), ſon caractère 471.
Bonnet (Mr. *G.*), ann. du 2d. Tome de ſes *Sermons* 521.
Borelly (Mr.), Extr. de ſon *Plan de Réformation des Etudes élémentaires* 455.
Boucbaud (Mr), notice de ſon Mémoire *ſur les Sociétés que formèrent les Publicains pour la levée des impôts* 13.
Boucher (Mr.), jugement ſur ſa Trad. des Mœurs des Germains & de la vie d'Agricola par Tacite 488.
Buffon (Mr. le Comte *de*), Extr. du Tom. I. de ſon *Hiſtoire des Oiſeaux* 64.

C.

Capperonnier (Mr.), particular. de ſa vie 418.
Caraccioli (le Marquis), Extr. des Lettres qu'il a publiées ſous le nom de *Clément XIV.* 173.
Catalogue d'une Biblioth. de 19 mille Vol. fait

fait ſur un plan nouveau & raiſonné 519.
Célibat, combien il eſt funeſte à la Société 165.
Champigny (Mr. le Colonel Chevalier *de*); notices de pluſieurs de ſes Ouvr. 261 & *ſuiv.* 536.
Chateaubrun (Mr. *de*), particul. de ſa vie 411.
Chernak (Mr.) ann. de ſa Differt. Inaug. *de aqua intra aquam ferventem non ebulliente* 533.
Cheſterfield (Mylord), ſes *Lettres*, Extr. 467.
Chriſtianisme, ſes preuves internes 504.
Clément XIV. ſes *Lettres*, Extr. 173.
Colardeau (Mr.), ſon éloge 231.
Commerce que les François avoient en Orient avant les Croiſades, 22.
Conſeil (*Grand*), voyez *Juriſprudence.*
Conſidérations ſur l'étude de la Juriſprudence, Extr. de cet Ouvr. de Mr. *Perrenot* 342.
Converſations d'Émilie, Extr. de cet Ouvr. 421.
Corruption publique, moyens d'y remédier 380 & *ſuiv.*
Crommelin, (Mr.), idée de ſon *Encyclopédie élémentaire* 200.
Croiſades, obligations qu'on leur a 23.

Cruauté de Deiby, Roi de Maroc 215.

D.

Dannemarck, voyez, *Hiſtoire*, & *Hiſtoriens.*

Deluc voyez *Luc.*

Démoniaques, ceux que l'on a appellés ainſi étoient des maniaques, ou des malades affligés d'autres maux purement naturels 94. Ie. Extr. d'un Ouvr. de Mr. *Farmer* ſur ce ſujet 93. IId Extr. 442. ce qu'il faut penſer des Démoniaques de Gadara 446.

Démons, ce que les Juifs & les Payens entendoient par là 95.

Denton (Mr.), Extr. de ſa *Relation de différens Voyages dans les Alpes du Faucigny* 139.

Devoirs (*Les*) *du Prince réduits à un ſeul Principe*, ann. d'une nouv. Edit. de cet Ouv. 257.

Dévotion, la vraie dévotion n'eſt pas minutieuſe 181 *& ſuiv.*

Dictionnaire de Comparaiſons, notice de cet Ouvr. de Mr. *Moiſſy*, 541.

Diodore de Sicile, paſſage remarquable de cet Auteur ſur des inſcriptions qui ſe voient en Arabie 375.

Divorce, s'il eſt permis & dans quel cas 168 *& ſuiv.*

Doigts, il n'eſt pas rare d'en avoir ſix 294.
Dorat (Mr.), notice de ſon Mêlange de Poéſies intit. *Mes nouveaux Torts* 225. & de ſes *Victimes de l'Amour* 230.
Droit Naturel, quel eſt ſon premier principe, 347 *& ſuiv.*
Drontheim (*Société Royale de*), hiſtoire de ſa fondation 500. ann. de ſes *Mémoires*, 501.

E.

Eau, ſi elle peut ſe convertir en terre 281 *& ſuiv.*
Electricité naturelle, 161.
Encyclopédie d'Yverdon, Extr. des Tomes 1 & 2 du *Supplément* 46 des Tom. 3, & 4. 379.
—— *élémentaire*, notice de cet Ouvr. de Mr. *Crommelin* 200 *& ſuiv.*
Enfans, pourquoi il en meurt un ſi grand nombre 85 *& ſuiv.* Extr. d'une Diſſertat. de Mr. *Balliexſerd* ſur ce ſujet 84.
Entretiens d'un Chrétien avec ſoi-même, notice de cet Ouvr. de Mr. *Munter* 504.
Epée (Mr. l'Abbé *de l'*), précis de ſon *Inſtitution des Sourds & Muets* 216. ſon d[é]ſintéreſſement 222.
Epreuve de l'eau froide, notice d'une Diſſertat. ſur ce ſujet 25.

Eſchenburg (Mr.), ann. de ſa Traduct. Allem. de *Shakespeare* 485.
Eſſai ſur les Démoniaques, Ire Extr. de cet Ouvr. de Mr. *Farmer*, 93 IIde Extr. 442.
Etudes élémentaires, voyez *Borelly*.
Examen Critique de la Seconde Partie de la Confeſſion de foi du Vicaire Savoyard, notice de cet Ouvr. de Mr. *Rouſſan* 512.
Ezéchiel IV: 15. explicat. de ce paſſage 361.

F.

Fable du Renard & de la Poulette. 250.
Fallot (Mr.), notice de ſa Trad. Franç. de l'Ouvr. de Mr. *Putter* intit. *La ſeule route au ſuprême Bonheur* 511.
Farmer (Mr.), Ire Extr. de ſon *Eſſai ſur les Démoniaques* 92. IIde Extr. 442.
Felice (Mr. *de*), Extr. des Tomes 1 & 2. de ſon *Supplément* à l'Encyclopédie d'Yverdon 46. Extr. des Tom. 3 & 4. 379.
Finni Johannæi, Hiſtoria Eccleſiaſtica Islandiæ, ann. du Tome 3e, 240.
Forskaal (Mr.), ann. de ſon Ouvr. intit. *Deſcriptiones animalium, avium, &c. quæ in itinere orientali obſervavit* &c. 239. & de ſa *Flora Ægyptiaco-Arabica* 240.
Fragmens de Phyſiognomonie, par Mr. *Lavater*, IIde Extr. de cet Ouvr. 108.

François, commerce qu'ils avoient en Orient avant les Croiſades, 22.
Friction, voyez *Transpiration*.

G.

Ganganelli, ſes *Lettres*, Extr. 173.
Gautier, voyez *Sibert*.
Gellert, ann. de la Traduct. Holland. de ſes *Lettres* & de ſon *Traité du Style* épiſtolaire 254.
Geſſner (Mr.), ann. de la Traduct. Franç. du 2d Vol. de ſes *Oeuvres* 266.
Gjörwell (Mr.), travaille à un Vocabulaire Suédois 235. il va publier les Mémoires des Voyages de Mr. *Biörnſtbäl* 236.
Goût, voyez *Aeſthétique*.
Grotius, quoi qu'il ſe ſoit trop laiſſé aller à ſon goût pour la Littérature, il étoit auſſi recommandable par ſes raiſonnemens que par ſon érudition 345 *& ſuiv.*
Guénée (Mr. l'Abbé), il eſt l'Auteur des *Lettres de quelques Juifs Portugais, Allemands & Polonois à Mr. de Voltaire* 483.
Guignes (Mr. *de*), notice de ſon Mémoire *ſur le Commerce des François en Orient avant les Croiſades* 22.
Guillaume de Naſſau, ann. de la 2e Edit. de ce Poëme de Mr. *Bitaubé* 207. Ie Extr. 321.
Guſtave III, Roi de Suède, mot héroïque de ce Monarque 262.

H.

Habitude, manière dont elle ſe forme, 399.

Habn (Mr.), Extr. de ſa Harangue ſur le *Médecin Spéculatif* 129.

Haller (Mr. *de*), éloge qu'il fait de *Boerhaave* 58 *& ſuiv.*

Hemelsveld (Mr. *van*), ann. de ſa Traduct. Holland. des *Réflexions* de *P. Allix ſur les Livres de l'E. S.* 251.

Herbelot (*d'*), Proſpectus d'une nouv. Edit. de ſa *Bibliothèque Orientale*, 268.

Hermes (Mr.), ann. de ſes *Sermons* 508. il eſt l'Auteur du *Voyage de Sophie, de Memmel en Saxe* 507.

Heurn (Mr. *van*), ann. de ſon Hiſtoire de Bois le Duc 531.

Hydrodynamique, voyez *Adam.*

Heuvel (Mr. *van den*), il propoſe de former dans ces Provinces une Société pour l'encouragement des Arts, des Manuf. & du Commerce 529.

Hiſtoire, voyez *Saxe.*

Hiſtoire & Mémoires de l'Acad. Roy. des Sciences, Année 1770. Extr. 279.

——— *Naturelle des Oiſeaux*, par Mr. *de Buffon*. Tom. I. Extr. 64.

——— *Eccléſiaſtique d'Islande*, ann. du 3e Tome 240.

Hiſtoire du Procès du Chancelier Poyet, notice de cet Ouvr. 244

——— *abrégée de Suède*, par Mr. *de Champigny*, notice de cet Ouvr. 261.

——— *d'Angleterre*, par Mr. *de Champigny* propoſée par ſouſcription 203.

——— *des Rois de Dannemarck de la Maiſon d'Oldenburg*, par Mr. *Schlegel*, ann. de la Traduct. Franç. de cet Ouvr. par Mr. *de Champigny* 264.

Hiſtoriens Danois du moyen âge recueillis par Mr. Langebek, Extr. 430.

Homère, obſervations de Mr. *Lavater* ſur une tête d'Homère 126.

Horreman (Mr.), ann. de ſes Diſſert. ſur les LXX Interprètes. & ſur le canon du V. T. 246.

Hummer (Mr.), ann. de ſon *Eſſai d'une Hiſt. Natur. de la Norwège* 493 & de ſa Deſcription de la Ville de Hammer 495

J.

Jaques II: 19. explicat. de ce paſſage 105.

Jeaurat (Mr.), notice de ſon Memoire ſur les *Lunettes acromatiques* 310.

Jelgersma (Mr. *W. B.*), ann. de ſes *Experimenta circa phænomena lagenæ Leidenſis* &c. 534.

Inceſte, ce qui le rend criminel 353.

Incrédules, comment il faudroit les combattre 185 & *ſuiv.* le parti qu'ils prennent

eſt nuiſible à leur propre réputation 480.
combien leur conduite eſt indécente 482.
Inſtitution des Sourds & Muets, notice de cet Ouvr. de Mr. l'Abbé *de l'Epée* 216.
Inſtruction Paſtorale de Mr. l'Archev. de Lyon, notice de cet Ouvr. 479.
Inſtructions d'un Pere à ſes Enfans, par Mr. *Trembley*, Extr. 30.
Job XXVI: 5. explicat. de ce paſſage 105.
Islande, ann. du 3e Tome de *Finni Johannaei Hiſtoria Eccleſiaſtica Iſlandiæ* 240.
Jurisprudence, voyez *Perrenet*.
——— (*La*) *du Grand-Conſeil*, notice de cet Ouvr. 241.

K.

Klopſtock (Mr.), ſon éloge 406.

L.

Lait humain, voyez *Voltelen*.
Langebek (Mr.), ſa mort 238; on y a publié le 4e Vol. de ſon Ouvrag. intit. *Scriptores rerum Danicarum medii ævi* 239. Extr. de cet Ouvrag. 430. particul. de la vie de l'Auteur 435
Langue Univerſelle (Projet d'une) par l'entremiſe des ſignes naturels aſſujettis à une méthode 216

Lavater (Mr.), IIe Extr. de ſes *Fragmens de Phyſiognomonie.* 108. ann. de la Trad. Holland. de ſon *Exhortation à la repentance & à la foi en Chriſt* 528

Lavoiſier (Mr.), précis de ſon Mémoire ſur la nature de l'eau & ſur les expériences par leſquelles on a prétendu prouver la poſſibilité de ſon changement en terre 281.

Légiſlation Moſaïque, ſa ſageſſe, 516.

Léland (le Dr *J.*), ann. de la Traduct. Holland. de ſa *Défenſe de l'autorité divine du V. & du N. T.* 522.

Lettres intéreſſantes du Pape *Clément XIV.* (*Ganganelli*), Extr. 173

——— *Angloiſes*, ann. de cet Ouvr. 263

——— *de quelques Juifs &c. à Mr. de Voltaire*, notice de la 4e Edit. de cet Ouvr. 481.

Leviticque XXV; 10-31. ſageſſe de la Loi qui y eſt donnée 516

Libanius, ann. d'une Edition de ſes *Harangues*, par Mr. *Reiske* 510

Liſte des morts de différentes maladies à la Haye dans l'année 1774. 278

Louis XVI, caractère de ce Monarque 209

Louiſiane enſanglantée (*La*), ann. de cet Ouvr. 264

Luc (Mr. *de*), *Relation* de ſes *Voyages dans les Alpes du Faucigny* 139

Lunettes acromatiques, notice d'un Mémoire de Mr. *Jeaurat* ſur ce ſujet 319

Luxdorph (Mr), notice de ſes Poéſies Latines 237.

M.

Mangenot (l'Abbé), particul. de ſa vie 247. ann. de ſes *Poéſies* 248

Mariage, il a toujours été en honneur parmi les Peuples vertueux, 164. objets du Mariage 166 *Traité du Mariage*, par Mr. *P. de T.* Extr. de cet Ouvr. 163

Marlborough (le Duc *de*), ſon caractère 469

Matthæus (*A.*), ann. de la Trad. Holland. de ſes *Paroemiæ Juris* 535.

Matthieu VI: 2. explicat. de ce paſſage 375.

Médecin, il eſt également dangereux de ne vouloir point raiſonner du tout en Médecine, & de vouloir raiſonner & ſpéculer toujours ſans conſulter l'expérience 131

Médecins, les principales qualités qu'ils doivent avoir 134. Extr. d'une Diſſertation de Mr. *Hahn* ſur le *Médecin Spéculatif* 129.

Mélange de Poéſies fugitives & de Proſe ſans conſéquence, notice de cet Ouvr. de Mde la Comteſſe *de Beaubarnois* 489.

Mémoires de la Société Royale de Drontheim, ann. de la Trad. Allem. de cet Ouvr. 500
Mères, elles ſont obligées d'allaiter leurs enfans 90.
Mes nouveaux Torts, notice de cet Ouvr. de Mr. *Dorat* 225.
Meynadier (Mr. *J.*), ann. de ſa Diſſert. *de Servitute obnoxia* 532.
Michaëlis (Mr.), ann. de la Trad. Holland. de ſa *Nouv. Verſion du V. Teſtament* 526
Mirabeau (Mr. le Marquis *de*), ann. de ſon *Supplément à la Théorie de l'Impôt* 539
Moiſſy (Mr.), notice de ſon Ouvr. intit. *La Nature Philoſophe* 541.
Monarque, ſes devoirs 258
Monorime, ce que c'eſt 404.
Monſtres, leur origine 303.
Montagne des Inſcriptions, inſcript. remarquable qui s'y trouve 373.
Montazet (Mr. *de*), Archevêque de Lyon, notice de ſon *Inſtruction Paſtorale* 479.
Morand (Mr.), notice de ſes *Recherches ſur quelques conformations monſtrueuſes des doigts* 294.
Moreau (Mr), notice d'une nouv. Edit. de ſes *Devoirs du Prince réduits à un ſeul Principe* 257
Moſes Mendels-ſohn (M.), ſon éloge 125.
Muets, voyez *Sourds*
Munter (Mr. le Dr) notice de ſon Ouvr. in-

intit. *Entretiens d'un Chrétien avec ſoi-même* 503.

N.

Nabuis (Mr.), ann. de la Trad. Holland. de ſa Harangue ſur la contemplation des Plantes 525.

Nature Philoſophe (*La*), notice de cet Ouvr. de M. *Moiſſy* 541.

Nécrologe des Hommes célèbres de France, Extr. du Tome XI. de cet Ouvr. 408.

Niebuhr (Mr.), il publie quelques Ouvr. poſthumes de Mr. Forskaal 239 & *ſuiv.* IId Extr. de ſon *Voyage en Arabie* 358

Nollet (Mrr l'Abbé), ſon éloge 319.

Norwège (*Hiſtoire Naturelle de la*), ann. de cet Ouvr. de M. *Hummer* 493.

Nuiſſenburg (Mr. *van*), notice de ſa Traduct. Holland. de la *Religion des Enfans* par M. *Seiler* 255.

O.

Ode, pluſieurs Poëtes Allemands y ont excellé 406

Oiſeaux, il y en a peut-être 2000 eſpèces 65. leur nature 69. leurs migrations 73. leurs chants 77. leurs amours 78. Extr. du 1r Tome de l'*Hiſt. Natur. des Oiſeaux*, par M. *de Buffon* 64.

Ordre (l') eſt le premier principe de la juriſprudence 347

Orien-

Orientaux, leurs habillemens ſont ſujets aux mêmes variations que les notres 361.

P.

Paulus (Mr. *P*), ann. de ſa Diſſert. Inaugur. 538.

Perponcher (Mr. *de*), ann. de ſa Trad. Holland. de la Nouv. Verſion du V. Teſtament, par Mr. *Michaëlis* 526.

Perrenot (Mr.), Extr. de ſes *Conſidérations ſur l'étude de la Juriſprudence* 342.

Perſe, ann. de la Traduct. de ſes *Satyres* par M. *de Selis* 488.

Peyron (Mr.), ſa Traduct. Franç. de quelques *Lettres du Lord Cheſterfield*, Extr. 467.

Phyſiognomonie (*Fragmens de*), IIe Extr. de cet Ouvr. de Mr. *Lavater* 108. difficultés de cette Science 114. ſes avantages 115.

Phyſionomiſtes, leurs mépriſes ne ſont ſouvent telles qu'en apparence 109. qualités que doit avoir un bon Phyſionomiſte 116, *& ſuiv.* noms de quelques anciens & de quelques modernes qui étoient Phyſionomiſtes 122.

Pilati (Mr. *de*), Extr. de ſon *Traité du Mariage* 163

Pingré (Mr.), ann. de ſon *Voyage en Amérique* 309

Pin-

Pinto (Mr. *de*), notice de trois de ſes Ecrits ſur les troubles de l'Amérique 273
Plan de Réformation des Etudes élémentaires, Extr. de cet Ouvr. de Mr. *Borrelly* 455
Platon, voyez *Arnaud*
Pline, voyez *Sivri*
Poéſies de l'Abbé *Mangenot*, notice de cet Ouvr. 247.
Peyet (le Chancelier), particular. de ſa vie 244. Hiſtoire de ſon Procès *ibid.*
Prince, ſes devoirs 258.
Principe du Droit Natur. 347 *& ſuiv.*
Prix propoſés par la Société établie à Londres pour l'encourag. des Arts, des Manufact. & du Comm. notice de la Trad. Holl. de cet Ouvr. 529
Publicains, voyez *Bouchaud.*
Pui (Mr. *M. S. du*), ann. de ſa Diſſertat. Inaugur. de *Formulis mechanicis*, &c. 533.
Putter (Mr.), ann. de la Trad. Franç. de ſon Ouvr. intit. *La ſeule Route au ſuprême Bonheur* 511.

Q.

Queſtion, elle devroit être abolie 357.

R.

Rameau (Mr.), ſon éloge 406.
Raphaël, éloge de ce grand Peintre 108.
Reiske (Mr.), ann. de ſon Edition de *Libanius* 510.
——— (Mme), elle poſſède à fonds les Langues ſavantes, & elle a travaillé avec ſon Mari à donner diverſes Editions d'Auteurs Grecs 510.
Relation de différens Voyages dans les Alpes du Faucigny, par MM. *de Luc* & *Dentan*, Extr. de cet Ouvr. 139.
Reſpiration, voyez *Alpes*.
Roi (Mr. *le*), notice de ſon Mémoire ſur *les barres métalliques préſervatrices du tonnerre* 291, & de ſes Réflexions ſur *les Aréomètres* 292.
Roquelaure (Mr. de), Evêque de Senlis, notice d'un Diſcours qu'il a prononcé à l'Acad. Franç. 209
Rouſſeau, voyez *Rouſtan*.
Rouſtan (Mr.) notice de ſon *Examen de la ſeconde Partie de la Confeſſion de Foi du Vicaire Savoyard* 512. Proſpectus de ſon *Abrégé d'Hiſtoire Ancienne* 518.

S.

Saignée, ſes dangers dans certains cas 87
Saxe (Mr.), notice de ſa Harangue ſur la néceſſité de l'étude de l'Hiſt. ancienne, & de celle du moyen âge 523 ann. de ſon *Onomaſticon Litterarium* 525.
Schlegel (M.), ann. de la Traduct. Franç. de ſon *Hiſtoire des Rois de Dannemarck* 264.
Schytte (M.), notice de ſon *Adminiſtration interne & externe des Etats* 491, 492
Scriptores Rerum Danicarum, voyez *Hiſtoriens.*
Seiler (Mr.), notice de la Traduct. Holland. de ſon Ouvr. intit. *la Religion des Eſprits* 255.
Selis (Mr. *de*), ann. de ſa Traduct. des *Satyres de Perſe* 488
Sempronia (*Loi*), voyez *Sibert.*
Sens moral, ce qu'il faut en penſer 354.
Séparations de corps & de biens, leurs inconvéniens 172
Sexdigitiſme, ſes cauſes 298
Serpens, ce que c'eſt que la danſe à laquelle on les dreſſe en Egypte 371.
Shakespeare, Traduction de ſon Théatre en François par Mr. *le Tourneur* 484, & en Allemand par Mr. *Eſchenburg* 485.
Sibert (Mr *Gautier de*), précis de ſa Dif-

fertat. *ſur la Loi Sempronia* 16 *& ſuiv.*
Sivri (Mr. *de*), ann. du 8e Tome de ſa Traduct. de l'*Hiſt. Nat. de Pline* 487.
Soies, voyez *Vaucanſon.*
Soumille (Mr. l'Abbé), deſcript. d'un Thermomètre qu'il a inventé 315.
Sourds & Muets, méthode de les inſtruire 216. notice d'un Ouvr. de Mr. l'Abbé *de l'Epée* ſur ce ſujet *ibid.*
Spectateur à la campagne (*Le*), ann. de cet Ouvr. Danois 495.
Sterne, ſes *Lettres à Eliza* 477.
Strøm (Mr.), ann. de ſon *Spectateur à la campagne* 495.
Suède, voyez *Hiſtoire.*
Subm (Mr. le Chambellan *de*), a été chargé par le Roi de Danemarck d'achever l'Ouvr. de Mr. *Langebek* intit. *Scriptores rerum Danicarum* 238. 430. ann. de pluſieurs de ſes Ouvr. 496 *& ſuiv. Mémoires hiſtoriques & généalogiques* de ſa Maiſon 498. notice de ſes Mémoires ſur le caractère du 18e Siècle 502 & de ſes Remarques ſur l'Hiſt. Univerſ. 503.

T.

Tacite, voyez *Bouchet.*

Tbeleuchères, voyez *Sommille*.
Ténébres, voyez *Barres*.
Torti (*Mes Nouveaux*), notice de cet Ouvr. de Mr. *Dorat* 225
Tortues, elle devroit être abolie 357.
Tourneur (Mr. le), ann. de sa Traduct. de *Shakespeare* 484.
Traité du Mariage & de sa Législation, par Mr. *P. de T.* Extr. 163
Transpiration, on peut la rétablir par des frictions 56.
Trembley (Mr.), Extr. de ses *Instructions d'un Père à ses Enfans* 30.
Turbans des Orientaux, il y en a quantité d'espèces 362.

V.

Vaucanson (Mr. de), notice de son Mémoire *sur la filature des soies* 314
Végétaux, ils sont plus petits sur les montagnes que dans les plaines 160.
Verre, il est dissoluble dans l'eau jusqu'à un certain point 289.
Victimes de l'Amour (*Les*), notice de cet Ouvr. de Mr. *Dorat* 230.
Vest (*J.*), ann. de la Traduct. Holland de son Traité sur *les Tilleuls* 536.

Voiſenon (Mr. l'Abbé *de*), ſon éloge 210 particularités de ſa vie 412 deux Pièces de vers qu'il adreſſe à Mr. *Tronchin* 416.
Voltelen (Mr.), ann. de ſes Obſervat. ſur le lait humain &c. 532.
Voyage en Arabie, par Mr. *Niebuhr*, IIe Extr. de cet Ouvr. 358.
——— *de Sophie, de Mirmont en Saxe*, nouv. Edit. de ce Roman de Mr. *Hermes* 507.

W.

Wal (Mr. *H. de*), ann. de ſa Diſſert. Inaugur. *de vaporibus corporum ſolidorum ipſi flammæ allicti exhibitorum* 533
Wallerius (Mr.), il vient de publier le 2d Tome de ſon *Syſtema Mineralogicum* 235.
Water (Mr. *J. G. te*), ann. de ſon *Hiſtoire du Compromis des Nobles des Pays-Bas*, &c. 534.

Année 1776.

CATALOGUE
DE
LIVRES NOUVEAUX,
Qui ſe trouvent chez
PIERRE FREDERIC GOSSE,

Libraire de S. A. S. Monſeigneur le Prince d'Orange & de Naſſau, Stadhouder &c. &c. &c.

A LA HAYE.

Abregé de l'Hiſtoire ancienne de Mr. Rollin, par Mr. Taillé, 4me Ed. ſoigneuſement revue, corrigée & augmentée d'une table Geographique par l'Auteur, 12. 5 vol. *fig. Neufchatel* 1776.

Abregé élémentaire de la Geographie univerſelle de l'Eſpagne & du Portugal par Mr. Maſſon de Morvilliers, 12. *Paris* 1776.

- - - Idem en vélin.

Ambigu (l') ou Recueil de Diſcours ſur divers ſujets, 8. *Leide* 1776.

Brief van een Heer te Londen aan zyn Vriend te Amſterdam, aangaande de twiſt tuſſchen Groot-Brittannien en de Amerikanen, 8 1776.

Caffé politique d'Amſterdam ou Entretiens familiers

miliers d'un François, d'un Anglois, d'un Hollandois & d'un Cosmopolite sur les divers intérets économiques & Politiques de France, de l'Espagne, de l'Angleterre, par Charle Elie Denis Roomptsy, Maitre du Caffé, 8. 2 *vol. Amst.* 1776.

Cahiers (les quatre premiers) des *Animaux Quadrupèdes* imprimés en couleur par Mr. & Mme. Renault, chaque Cahier est composé de douze Planches. Ces Cahiers sont destinés à la nouvelle Edition des Oeuvres complettes du Comte de Buffon. Ceux qui ont acheté la grande Edition peuvent également se les procurer.

Celibataire (le) Comedie en Cinq Actes & en Vers, par Mr. Dorat, 8. *fig. Paris* 1776. *grand Papier.*

Choix des Lettres du Lord Chesterfield à son Fils traduits de l'Anglois par Mr. Peyron, 12. *Paris* 1776.

Comte (le) de Valmont ou les Egaremens de la raison, Lettres recueillies & publiées par Mr. ***. 3me Ed. revue & corrigée, 12. 3 *vol. fig. Paris* 1776.

Considerations sur l'Etude de la Jurisprudence, par Mr. Perrenot, 8 *Utrecht* 1776.

Devoirs (les) d'un Prince reduits à un seul Principe, ou discours sur la Justice, dedié au Roi, par Mr. Moreau, 8. *Leide* 1776.

Dictionnaire Geographique, Historique & Mythologique portatif, par Mr. Furgault, 8. *Paris* 1776.

- - Idem en veau, 8. *Paris* 1776.

Droits de la Grande Bretagne, établis contre les prétentions des Americains, pour servir de reponse à la Declaration du Congres Gé-

néral. Ouvrage traduit de l'Anglois ſur la ſeconde Edition par Mr. Freville, 8. *Haye* 1776.

Egaremens (les) de l'amour, ou Lettres de Fanell & de Milfort, par Mr. Imbert, 8. 2 *parties fig. Amſt.* (*Paris*) 1776.

Eloges & Diſcours philoſophiques, qui ont concouru pour les Prix de l'Académie Françoiſe & de pluſieurs autres Academies par l'Auteur de l'ouvrage intitulé l'an 2440. 8. *Amſt.* 1776.

Encyclopédie des Enfans ou Abrégé de toutes les Sciences à l'uſage des Enfans par Mr. Formey, 12. *avec fig. Amſt.* 1776.

Enfans (les) du pauvre Diable ou mes échantillons, par Mr. de l'Empirée, *Concurrent* des Places & des Prix de toutes les Académies & Secrétaire perpetuel de la Société Littéraire de ſes Oeuvres, 12. *Burgos* (*Paris*) 1776.

Eſprit de Saurin ou Extraits analyſés de ſes Sermons, 12. 2 *vol. Paris* 1776.

Eſſai contre l'abus du pouvoir des Souverains & juſte Idée du Gouvernement d'un Prince, ſuivi du Toſſin contre le Deſpotiſme du Souverain par Mr. ***. Avocat, 8. *Lond.* 1776.

Eſſai ſur les Phenomènes relatifs aux diſpoſitions périodiques de l'Anneau de Saturne; par Mr. Dionis du Séjour, 8. *Paris* 1776.

Eſſai ſur les Principes Politiques de l'Economie publique par Mr. D. Browne Dignan, 8. *Londres* 1776.

Eſſai ſur les moyens de diminuer les dangers de la Mer, 8. *Amſt.* 1776.

Epreuves (ſuite des) du ſentiment par Mr. d'Ar-

d'Arnaud, Tome 4me. seconde Anecdote. d'Almanzi, 8. *fig. Paris* 1776.

- - - le même grand papier.

Etat Militaire de France, pour l'année 1776. 12. *Paris* 1776.

Etat préſent du Royaume de Portugal en l'année 1766. 12. *Lauſanne* 1776.

Exercice des Commerçans &c. 4. *Paris* 1776. - en veau.

Explication du Tableau Economique à Mme. ***. par l'Abbé Baudeau, 8. *Paris* 1776.

Expoſé des Droits des Colonies Britanniques, pour juſtifier le projet de leur Indépendance, 8. *Amſt.* 1776.

Fille (la) Naturelle, 12. 2 *parties Lauſanne* 1776.

Florello Hiſtoire meridionale par Mr. Louiſet de Treogate, 8. *fig. Paris* 1776.

Geographie Univerſelle de Mr. Buſching, traduite de l'Allemand, &c. 8. *tome 9me Haye* 1776.

Hoſſelt (J. J. van) Diſſertationes Juridicæ varii argumenti, quarum aliquot Latine, non nulla vero Belligo Sermone ſunt conſcriptæ, 4. Arnhemiæ 1776.

Hiſtoire de l'Empereur Jovien & Traductions de quelques ouvrages de l'Empereur Julien par Mr. l'Abbé de la Bletterie, &c. Nouv. Edit. 12. *Paris* 1776.

Hiſtoire des Inaugurations des Rois, Empereurs & autres Souverains de l'Univers, depuis leur origine jusqu'à préſent, par Mr. ***. 8. *fig. Paris* 1776.

- - - Idem en veau, 8. *Paris* 1776.

Hiſtoire Moderne &c. pour ſervir de ſuite à l'hiſtoire ancienne de Mr. Rollin, continuée

par

par Mr. Richer, 12. *tome* 27 & 28. *Paris* 1776.

Hiſtoire naturelle (ſupplement à l') générale & particulière ſervant de ſuite à la Théorie de la Terre & d'introduction à l'hiſtoire des Mineraux, par Mr. le Comte de Buffon, 12. *tome* 3 & 4. *Paris* 1776.

Hiſtoire Naturelle générale & particuliere par Mr. le Comte de Buffon, &c. 12. *fig. tome* 15 & 16. *Paris* 1776.

Hiſtoriſch Verhaal van alle de procedures gehouden in de Zaak van Do. Kleman, wegens zyn uytgegeeven Boekje genoemt *Orde des Heils*, met de daertoe behorende authentyke ſtukken, 4. *Rotterdam* 1776.

Homme (de l') ou des Principes & des Loix de l'influence de l'ame ſur le corps par J. P. Marat, 12. 3 *vol. Amſt.* 1776.

Inſtitution des Sourds & Muets, par la voie de ſignes methodiques; Ouvrage qui contient le Projet d'une langue Univerſelle, par l'entremiſe des ſignes naturels aſſujetties à une methode, 12. 2 *parties Paris* 1776.

Juſtification de la reſiſtance des Colonies Americaines aux oppreſſions du Gouvernement Brittannique dans une Lettre ecrite de la Hollande à Mr. ***. à Londres, 8 *Leide* 1776.

Lectures pour les Enfans ou choix de petits Contes également propres a les amuſer & a leur faire aimer la Vertu, 12. *Haye* 1776.

Lettre (huit & neuvième) à Mr. de Voltaire, par Mr. Clement, 8. *Haye* (*Paris*) 1776.

Lettres Chinoiſes, Indiennes & Tartares a Mr. Paw, par un Benedictin, avec pluſieurs autres pieces intéreſſantes, 8. *Londres* 1776.

Lettre de Mr. ***. (de Pinto) Mr. S. B. Docteur

teur en Medecine à Kingſton dans la Jamaïque, au ſujet des troubles qui agitent actuellement toute l'Amerique Septentrionale, 8. *Haye* 1776.

Lettres de quelques Juifs Portugais, Allemands & Polonois à Mr. de Voltaire, 4me Edit. revue corrigée & conſiderablement augmentée, 12. 3 *vol. Paris* 1776.

- - - Idem en veau, 12. 3 *vol. Paris* 1776.

Lettre (ſeconde) de Mr. de Pinto, à l'occaſion des troubles des Colonies, contenant des Reflexions politiques ſur les ſuites de ces troubles & ſur l'Etat actuel de l'Angleterre, 8. *Haye* 1776.

Lettres interelſantes du Pape Clement XIV. Ganganelli, Nouv. Ed. revue & corrigée, 12. 2 *vol. Amſt.* 1776.

Lettres d'une Dame Angloiſe reſidente en Ruſſie, à ſon Amie en Angleterre avec des notes hiſtoriques, traduites de l'Anglois, 8. *Rotterdam* 1776.

Mélange de Poëſies fugitives & de Proſe ſans conſéquence, par Mme. la Comteſſe de Beauharnois, 8. 2 *vol. fig. Amſt.* (*Paris*) 1776.

Memoires concernant l'adminiſtration des Finances, ſous le Miniſtere de Mr. l'Abbé Terrai Controleur Général, 12. *Lond* 1776.

Mémoires Hiſtoriques, Critiques & Anecdotes des Reines & Régentes de France, nouvelle Edition, revue, corrigée & conſidérablement augmentée, 12. 6 *vol. Amſt.* (*Paris*) 1776

Memoires Secrets tirés des Archives des Souverains de l'Europe, contenant de Regne de Louis XIII. 12. 9me & 10me *partie Paris* 1776.

Morale (la) Univerſelle, ou les Devoirs de l'hom-

l'homme fondés ſur la Nature, 8. 3 vol. *Amſt.* 1776.

Nature (la) Philoſophe, ou Dictionnaire des Comparaiſons & Similitudes agréables & inſtructives, adoptées aux ſujets & aux mots de la Langue Françoiſe qui en ſont ſuſceptibles: enrichi d'un Supplément des queſtions à reſoudre par Mr. Moiſſy, gr. in 8. *Haye* 1776.

Nouvelles Hiſtoriques par Mr. d'Arnaud, 8. *tome I. 3me. Nouvelle.* Le Sire de Crequi, 8. *fig. Paris* 1776.

Obſervations ſur la Nature de la Liberté Civile, ſur les principes du Gouvernement, ſur la juſtice & la politique de la Guerre avec l'Amerique, 8. *Rotterdam* 1776.

Obſervations d'un Homme impartial ſur la Lettre de Mr. de Pinto, à Mr. S. B. Docteur en Medecine à Kingſton dans la Jamaique, &c. 8. *Londres* 1776.

Obſervations (nouvelles) ſur la ſeconde Lettre de Mr de Pinto, à l'occaſion des troubles de l'Amérique Septentrionale pour ſervir de ſuite aux Obſervations d'un homme impartial ſur la première Lettre de Mr. de Pinto, 8. *Londres* 1776.

Ouvrages politiques & philoſophiques d'un Anonyme, 8. *Londres* 1776.

Plan de reformation des Etudes élementaires, par Mr. Borelly de l'Academie Royale des Sciences & belles Lettres & Profeſſeur d'Eloquence à l'Academie des Gentilshommes à Berlin, 8. *Haye* 1776.

Principes de la Legislation univerſelle, 8. 2 vol. *Amſt.* 1776.

Recherches ſur la Nature de l'Homme, conſi-

deré

deré dans l'état de Santé & dans l'état de maladie, par Mr. Fabre Maitre en Chirurgie &c. &c. 8. *Paris* 1776.

Recht (het) van Groot Brittannien aangetoond tegen de aanſpraaken der Americanen, beneffens een brief van den Heer Pinto aan de Heer S. B. wegens de onluſten die thans geheel Noord America beroeren uit het frans vertaalt, 8. *'s Hage* 1776.

Recueil de deux Memoires concernant le Mariage des Proteſtans de France, 8. 1776.

Reponſe de Mr. J. de Pinto aux obſervations d'un Homme impartial ſur ſa Lettre à Mr. S. B. Docteur en Medecine à Kingſton dans la Jamaique, au ſujet des troubles qui agitent actuellement toute l'Amerique Septentrionale *Haye* 1776.

Roehr (Cornelii Wilhelmi de) Diſſertationes, de effectu religionis Chriſtianæ in Jurisprudentiam romanam, 4. Groningæ 1776.

Siecle (le) de la Philoſophie. Detades modernes, 8. *Rotterdam* 1776.

Supplément à la Théorie de l'Impôt, ou l'ami des Hommes 3me partie. NB. Cette Edition peut auſſi ſervir de ſuite à celle in 8. *imprimé à la Haye en* 1757. 2 p. *Haye* 1776.

Tableau Hiſtorique de L. Ganganelli ſous le nom de Clement XIV, 8. *Rotterdam* 1776.

Taureau (le) blanc traduit du Siryaque par Don Calmet, Nouv. Ed. corrigé & augmenté par l'Auteur, 8. *Londres* 1776.

Traité de Venerie & de Chaſſes, par Mr. Goury de Champ, gr. 4. *fig. Paris* 1776.

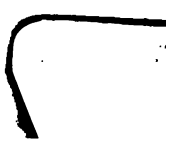
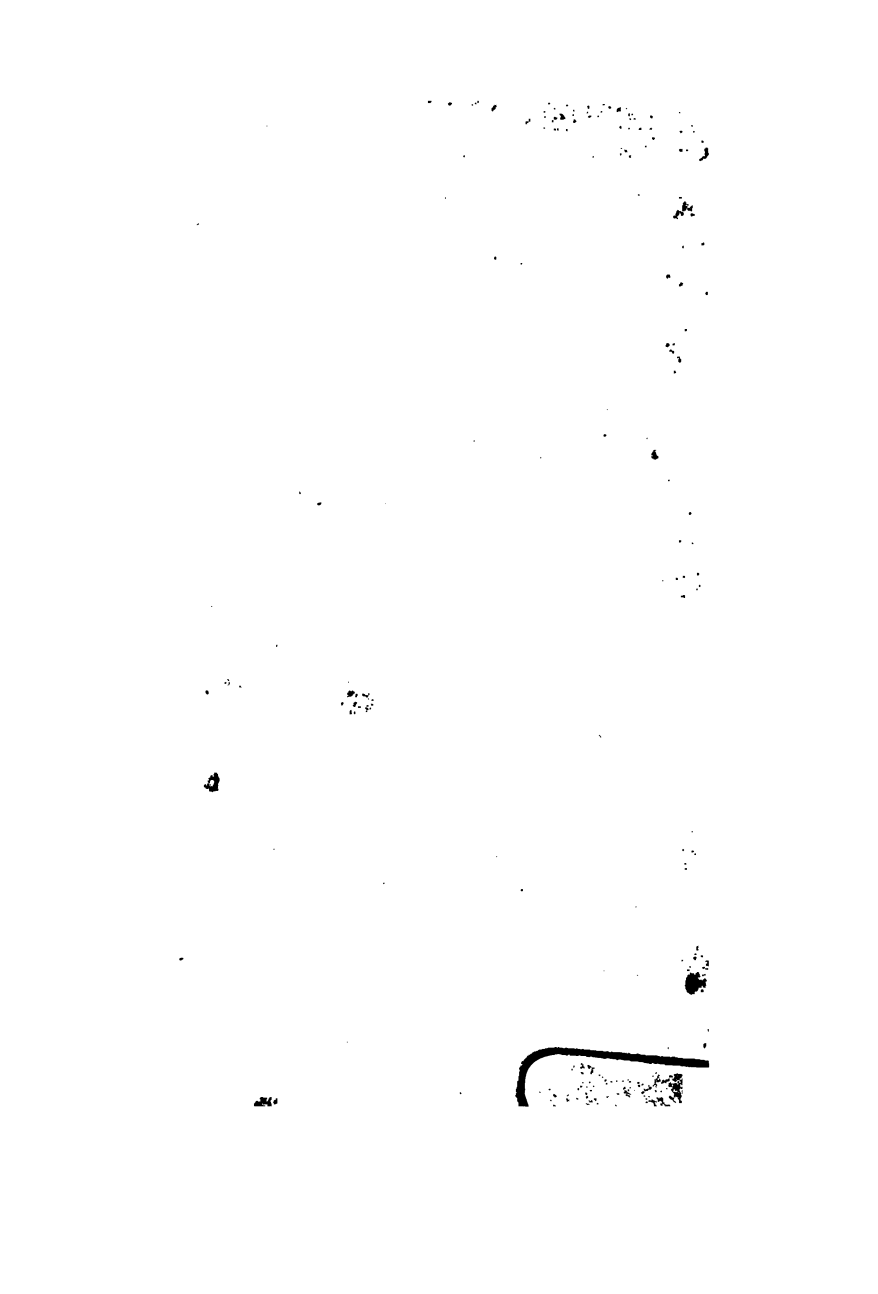
Valmore Anecdote Françoiſe par Mr. Louiſel de Treogate, Gendarme du Roi, 8. *fig. Paris* 1776.

Vie

Vie de l'Abbé Laurent Ricci, dernier Général de la ci-devant Compagnie de Jesus, traduit de l'original Italien, 8. 1776.

Voyage en Sicile & à Malthe, fait en l'année 1770 par Mr. Brydone, traduit de l'Anglois par Mr. Demeunier, 12. 2 *vol*, *fig*. *Amst*. 1776.

Wakker (Jac. Ph. de Medenbach) *Carminum Liber Secundus*, 8. Traj. ad Rhenum 1776.

Zedelyke Verluſtingen uyt het Franſch door L. S. Ps. Zn. waar agter gevoegd zyn eenige Dichtſtukjes van den Vertaller, 8. *Nym*. 1776.

F I N.